

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Louis Hémon

**MARIA
CHAPDELAINÉ**

Berpot
(1914)

Kalkotavaks : Staren Fetcey (2018)

*Louis Hémon
Maria Chapdelaine*

*Roman
(1914)*

Traduction : Staren Fetcey (2018)



I

« *Ite missa est.* »

Tuvel ke uja ke Peribonka zo fenkur azen ayikye toz divlanid.

Levion mila uja al nutir brigafa, i uja kene kelda moe ontinafa temba vamoe Peribonka kuksa dem oprayana ploda besanafa gu nolda is tisa nuxafa gu kona azeka. Nolda moe dere kelda von dayker, is moe tayeem, kiren awalt ke balemeaksat wale lukoptaf rujod va abica iduliskafa olya anton stakser, isen imwugalafa muvarapa men dud. Kotbata fentafa batakuca, is pinuca ke uja kum inta is abica mona kum dere inta darkon tigisa kene kelda, is orikaf aalxodom pokepaf num nudratces, i kotcoba va olgafa blira koe soyutafa gola negar. Voxen re ayikye is yik va tuvel ke uja divlanid, aze ton yona lospa moe rapsayap va sint belcad, azen kolukafa kiavara is



I

« *Ite missa est.* »

La porte de l'église de Péribonka s'ouvrit et les hommes commencèrent à sortir.

Un instant plus tôt elle avait paru désolée, cette église, juchée au bord du chemin sur la berge haute au-dessus de la rivière Péribonka, dont la nappe glacée et couverte de neige était toute pareille à une plaine. La neige gisait épaisse sur le chemin aussi, et sur les champs, car le soleil d'avril n'envoyait entre les nuages gris que quelques rayons sans chaleur et les grandes pluies de printemps n'étaient pas encore venues. Toute cette blancheur froide, la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées le long du chemin, la lisière sombre de la forêt, si proche qu'elle semblait une menace, tout parlait d'une vie dure dans un pays

lospalospon nulesa rozara, is taniafa dojera va ekemafa kalira iku itupafa vere danedid da bat ayik tid ke zaava kotrafa gu merocenena saipuca numen mecoba sometatcer da sin rovekaped.

Cléophas Pesant, i nazbeik ke Thadée Pesant glotcasik, nope amerikafe blucte dem paedakiraf epitakap ixam intotcur ; voxe tori bat ware fentaf taneaviel va intafa fentugalafa takaxa al vider, i va atsot kum ebeltaf dualt dem vafe oblakusize kum libakolxa ika co djudiskini edji kum olgafa pota.

Pokeon Egide Simard, is artan dere sumuon artlapiyis kan impadimot, va myotafa liozapa gergad ise aname fonta kan keraf venday licad. Konake yikye ke wida, glabafe koe myotxa dem bergo kum merikolxa, pu guazafe Nazaire Larouche fimkon pulvid, i pu ontinaf lukoptik dis va niskakoraf epitapeem vox videyes va dilintaf vieleaf vageeem tori mista : tis dem trelafe vage kum beretrafa stama jontolanafa gu namulolxa, is gampeyena arajda, is omexapeem kum lukoptafa bayna koe frandieem kum cpogolxa.

— Ex, Larouche weltikye, kas coba kaike lava wan flickir ?

— Likiewon, ey jotik. Likiewon !

Kottan va plo is bulolxaf filav kotraf gu olaxatoa nubon kuftosayana divucomar aze tuvaleanon toz vikizer, arti tanoy stegen bartiv. Gelavason va taneafa tamka sin va saz flided, is va artfis imwugal, is va oprasok moe Saint-Jean uzda is kukseem, is va sintaf arienteem, is va warzoteem ke adlutaxo, dum ayik va sint wis anton safteon golde solumapa is keldaja.

— Uzda wan tickir, ~ Cléophas Pesant kalir, ~ voxen kuksa mea tid musafa. Opra bak bata safta drume xatoy lente ewala al ludzewer, batlize idulaf semaks remi fentugal dun tigiyid.

Artan va tirodafa warolara toz pulvid abdida dace tawa va int al nedir.

— Kalí da tanda titir sutafa, ~ lan guazik kalir, ~ tawa abdi taneafa noldara tapayar.

Azon prilara tuviawed isen kottan van taneaf avlak ke rapsay rwoder, banlizu Napoléon Laliberté va warzoteem ke adlutaxo djuprogiegar inde safteon

austère. Mais voici que les hommes et les jeunes gens franchirent la porte de l'église, s'assemblèrent en groupes sur le large perron, et les salutations joviales, les appels moqueurs lancés d'un groupe à l'autre, l'entrecroisement constant des propos sérieux ou gais témoignèrent de suite que ces hommes appartenaient à une race pétrie d'invincible allégresse et que rien ne peut empêcher de rire.

Cléophas Pesant, fils de Thadée Pesant le forgeron, s'enorgueillissait déjà d'un habillement d'été de couleur claire, un habillement américain aux larges épaules matelassées ; seulement il avait gardé pour ce dimanche encore froid sa coiffure d'hiver, une casquette de drap noir aux oreillettes doublées en peau de lièvre, au lieu du chapeau de feutre dur qu'il eût aimé porter.

À côté de lui Egide Simard, et d'autres qui, comme lui, étaient venus de loin en traîneau, agrafaient en sortant de l'église leurs gros manteaux de fourrure qu'ils serraient à la taille avec des écharpes rouges. Des jeunes gens du village, très élégants dans leurs pelisses à col de loutre, parlaient avec déférence au vieux Nazaire Larouche, un grand homme gris aux larges épaules osseuses qui n'avait rien changé pour la messe à sa tenue de tous les jours : vêtement court de toile brune doublé de peau de mouton, culottes rapiécées et gros bas de laine grise dans des mocassins en peau d'original.

— Eh bien, monsieur Larouche, ça marche-t-il toujours de l'autre bord de l'eau ?

— Pas pire, les jeunes. Pas pire !

Chacun tirait de sa poche sa pipe et la vessie de porc pleine de feuilles de tabac hachées à la main et commençait à fumer d'un air de contentement, après une heure et demie de contrainte. Tout en aspirant les premières bouffées ils causaient du temps, du printemps qui venait, de l'état de la glace sur le lac Saint-Jean et sur les rivières, de leurs affaires et des nouvelles de la paroisse, en hommes qui ne se voient guère qu'une fois la semaine à cause des grandes distances et des mauvais chemins.

— Le lac est encore bon, dit Cléophas Pesant, mais les rivières ne sont déjà plus sûres. La glace s'est fendue cette semaine à ras le banc de sable en face de l'île, là où il y a eu des trous chauds tout l'hiver.

D'autres commençaient à parler de la récolte probable, avant même que la terre se fût montrée.

— Je vous dis que l'année sera pauvre, fit un vieux, la terre avait gelé avant les dernières neiges.

Puis les conversations se ralentirent et l'on se tourna vers la première marche du perron, d'où Napoléon Laliberté se préparait à crier, comme toutes

gilaskir.

Zavzar merozekas is mepulvis bak gemeltap, keson va amlitara, ton nubeem koe ucom ke liozapa kum uksabolxa, josoason is budemeson va blif iteem kake myotxaf gomot vanludevapayan ; azen viele amlitara tickir, pune va warzot popoon toz iegar, kan puda ke limik koldas va okol moe krimpa.



— Kobara moe etol fure gin zo bokad... Va erba gu bowere su kazawá, numen kottan djusegus abdi sielmista va jin dye gokevlanir. Ede kuranic da bata erba koe adlutaxo di zavzagir lodame va Québec dimmalnitir, pune ta segura pu jin kalion fu pulvic !!

Konaktan va in kevlanid ; artan brunaf nemon kipegad. Lan lickik pudomason kalir :

— Isen toktan titir gelusik vieleon doden gu baroy talolk ? To Laliberté fanik tir...

Voxen nope nulera lodam rovuca batinde kalir aze tere dere kipegar.

Ware tison ton nubeem koe ucom ke liozapa, az madagison is epitasotceson moe tel loticef avlak ke rapsay, Napoléon Laliberté wan iegapar.

— Welmasabesik ke Roberval va adlutaxo diresafton fu artlakir. Ede kontan va welmasabera va intyona nyosa kuranir abdida bak idulugal va istayaxa gin askitir, pune gokalir.

Warzot ko brunuca luber. Midusik ke Peribonka va kimeem ke taway me lasutuwadad, watason va abice lujorafe nuge oku drasutuson, solve tel loon laspedaf ke sin va apu ke kaxaaks ware gowasarnad, i va dat decemiray ke aala ik meila.

les semaines, les nouvelles de la paroisse.

Il resta immobile et muet quelques instants, attendant le silence, les mains à fond dans les poches de son grand manteau de loup-cervier, plissant le front et fermant à demi ses yeux vifs sous la toque de fourrure profondément enfoncée ; et quand le silence fut venu, il se mit à crier les nouvelles de toutes ses forces, de la voix d'un charretier qui encourage ses chevaux dans une côte.



— Les travaux du quai vont recommencer... J'ai reçu de l'argent du gouvernement, et tous ceux qui veulent se faire engager n'ont qu'à venir me trouver avant les vêpres. Si vous voulez que cet argent-là reste dans la paroisse au lieu de retourner à Québec, c'est de venir me parler pour vous faire engager vite.

Quelques-uns allèrent vers lui ; d'autres, insouciant, se contentèrent de rire. Un jaloux dit à demi-voix :

— Et qui va être un « foreman » à trois piastres par jour ? C'est le bonhomme Laliberté...

Mais il disait cela plus par moquerie que par malice, et finit par rire aussi.

Toujours les mains dans les poches de son grand manteau, se redressant et carrant les épaules sur la plus haute marche du perron, Napoléon Laliberté continuait à crier très fort.

— Un arpenteur de Roberval va venir dans la paroisse la semaine prochaine. S'il y en a qui veulent faire arpenter leurs lots avant de rebâtir les clôtures pour l'été, c'est de le dire.

La nouvelle sombra dans l'indifférence. Les cultivateurs de Péribonka ne se souciaient guère de faire rectifier les limites de leurs terres pour gagner ou perdre quelques pieds carrés, alors qu'aux plus vaillants d'entre eux restaient encore à défricher les deux tiers de leurs concessions, d'innombrables

In dakir :

— Toloye ayikye digise va erba ta luster va myotxa « *batlice* » tigid. Ede va rupolxa ik djenolxa ik yendolxa ik bresitolxa dadic, pune abdi balemeaviel va sin koe emaxe kevlanic oke va François Paradis ke Mistassini doon tigus gukoec !! Va jontika erba digid ise ika kota almaza vas taneaf pulor vere dye dodeted.

Va warzot ten kalir aze va avlak ke rapsay titlanir. Ayikyeme dem yotafa vola va in ikarundar.

— Toktan va listaf buloloc ke jinafa zaavanya djuluster ? ~ erur, geltnedison va metazukafa flava tegulawesa koe eyelt poke intaf nugeem.

Kizoyupu dulzer.

— Grupet, va bulol ke zaavanya ke Hormidas ! Pwertaf dum tovol is blif dum « *werpoly* » ta grablura vamoo istayaxa.

— Ika tanoyu talolkamu ! ~ yikye forgon iegar.

— Ika tanoyu talolkacku !

— Ika tanoy talolk !

— Me til oviskaf, Jean. Kurenja me isketer da ika tanoy talolk va batman bulol co dodeted.

Jean mingar.

— Ika tanoy talolk. Me kuidé.

Hormidas Bérubé vliguson konejer aze va ara tutcazara ker ; voxen krandega is kipe anton artfid.

Miledje ayikya va uja silukon toz divlanid. Jotafa ok guazafa, listafa ok evakafa, va lioza kum myotxa ok vaf dualt cugote diskid ; kire katecton gu bata tanafa jora ke intafa blira, i gu taneavielafa mista, va awem kum duskafa stama is gratcot kum lizukafa bayna al bulud, numen kon diveik co destar da tid glabamafa iste bata govitafa gola, da tid jontikeke francakorafa vanmiae datafa brigafa aala is nolda, is bluctenanyafa lion dam arse loa jotafa glastikya ke winka ke Franca.

Cléophas Pesant va Louisa Tremblay tisa antafa ker, azen van wida kene azebaf twern belcon mallanid. Artan va mempesafa ewa pu pokolanisa

arpents de forêt ou de savane à conquérir.

Il poursuivait :

— Il y a « icitte » deux hommes qui ont de l'argent pour acheter les pelleteries. Si vous avez des peaux d'ours, ou de vison, ou de rat musqué, ou de renard, allez voir ces hommes-là au magasin avant mercredi ou bien adressez-vous à François Paradis, de Mistassini, qui est avec eux. Ils ont de l'argent en masse et ils payeront « cash » pour toutes les peaux de première classe.

Il avait fini les nouvelles et descendit les marches du perron. Un petit homme à figure chafouine le remplaça.

— Qui veut acheter un beau jeune cochon de ma grand'race ? demanda-t-il en montrant du doigt une masse informe qui s'agitait dans un sac à ses pieds.

Un grand éclat de rire lui répondit.

— On les connaît, les cochons de la grand'race à Hormidas. Gros comme des rats, et vifs comme des « écurveux » pour sauter les clôtures.

— Vingt-cinq cents ! cria un jeune homme par dérision.

— Cinquante cents !

— Une piastre !

— Ne fais pas le fou, Jean. Ta femme ne te laissera pas payer une piastre pour ce cochon-là.

Jean s'obstina.

— Une piastre. Je ne m'en dédis pas.

Hormidas Bérubé fit une grimace de mépris et attendit d'autres enchères ; mais il ne vint que des quolibets et des rires.

Pendant ce temps les femmes avaient commencé à sortir de l'église à leur tour. Jeunes ou vieilles, jolies ou laides, elles étaient presque toutes bien vêtues en des pelisses de fourrure ou des manteaux de drap épais ; car pour cette fête unique de leur vie qu'était la messe du dimanche elles avaient abandonné leurs blouses de grosse toile et les jupons en laine du pays, et un étranger se fût étonné de les trouver presque élégantes au cœur de ce pays sauvage, si typiquement françaises parmi les grands bois désolés et la neige, et aussi bien mises à coup sûr, ces paysannes, que la plupart des jeunes bourgeoises des provinces de France.

Cléophas Pesant attendit Louisa Tremblay, qui était seule, et ils s'en allèrent ensemble vers les maisons, le long du trottoir de planches. D'autres se

yikyā opelon dokalid, rinuson kan drikafa rinura ke Québec, is dere kiren sin belcon cugote al atrid.

Pite Gaudreau, ton iteem vane tuvel ke uja, dakter :

— Maria Chapdelaine mal jonvielera koe Saint-Prime al dimlakir, numen Chapdelaine gadikye va ina kevlanir.

Konaktan koe wida va Chapdelaine yasa gu tec diveik torigid.

— Samuel Chapdelaine, digise va taway kaike kuksa, katice Honfleur, koe aala ?

— Gue.

— Isen *yanya* doon tigisa, to nazbeik tir, xeim ? Maria...

— *Guey*. Mali tanoy aksat koe Saint-Prime dene yasa ke gadikya jonvieleyer. To Bouchard, i vuwik ke Wilfrid Bouchard, ke Saint-Gédéon...

Rilitafa disukera van ticak ke rapsay askarawed. Tane yikye va brudira ke tawadayafa mafelara pu Maria tcalar :

— Listafa pwertya ! ~ kalir.

— Arse ! Listafa pwertya, is dace laspedafa. Goxe ! tolke sume minafa wida zavzagir, koe aala. Voxen tokkane minafe jotye den sin co rosielud, kaike kuksa, tice narda, solumon ice loe san-toloye *mile*, don tenapa moo teca binkaja ?

Sin va ina sipoyon kiceson disuked, kalison va ina, i va bata listikya riwe merovansana ; voxen viele va avlak ke intaf rapsay do gadikye titlanir ise pokolanir, toz zo funemed nume fofkon dimelanid, dumede koncoba valey goremlanina kuksa is san-toloye *mile* moo keldaja koe aala co tir.

Lospa tazukaweyesa kabdue uja toz gwardewed. Lantan va intafa mona dimdenlanid, tavuyuson va warzoteem ; artan, abdidā mallanid, va tanoy bartiv ko tanoyo ok toloyo katanaxo fu tiskid : ko gertaxe ik emaxe. Korik mallakis va « *rang* » vesk, i va batyona emapa dem kaxaaks domon ice aala, va emayan okol tantanon dimiksantud aze va impadimot tit avlakeem ke uja vanstad azen ayikyā is rumeikeem rundanyad.

contentèrent d'échanger avec les jeunes filles, au passage, des propos plaisants, les tutoyant du tutoiement facile du pays de Québec, et aussi parce qu'ils avaient presque tous grandi ensemble.

Pite Gaudreau, les yeux tournés vers la porte de l'église, annonça :

— Maria Chapdelaine est revenue de sa promenade à Saint-Prime, et voilà le père Chapdelaine qui est venu la chercher.

Ils étaient plusieurs au village pour qui ces Chapdelaine étaient presque des étrangers.

— Samuel Chapdelaine, qui a une terre de l'autre bord de la rivière, au-dessus de Honfleur, dans le bois ?

— C'est ça.

— Et la créature qui est avec lui, c'est sa fille, eh ? Maria...

— Ouais. Elle était en promenade depuis un mois à Saint-Prime, dans la famille de sa mère. Des Bouchard, parents de Wilfrid Bouchard, de Saint-Gédéon...

Les regards curieux s'étaient tournés vers le haut du perron. L'un des jeunes gens fit à Maria Chapdelaine l'hommage de son admiration paysanne :

— Une belle grosse fille ! dit-il.

— Certain ! Une belle grosse fille, et vaillante avec ça. C'est de malheur qu'elle reste si loin d'ici, dans le bois. Mais comment est-ce que les jeunesses du village pourraient aller veiller chez eux, de l'autre bord de la rivière, en haut des chutes, à plus de douze milles de distance, et les derniers milles quasiment sans chemin ?

Ils la regardaient avec des sourires faux, tout en parlant d'elle, cette belle fille presque inaccessible ; mais quand elle descendit les marches du perron de bois avec son père et passa près d'eux, une gêne les prit, ils se reculèrent gauchement, comme s'il y avait eu entre elle et eux quelque chose de plus que la rivière à traverser et douze milles de mauvais chemins dans les bois.

Les groupes formés devant l'église se dispersaient peu à peu. Certains regagnaient leurs maisons, ayant appris toutes les nouvelles ; d'autres, avant de partir, allaient passer une heure dans un des deux lieux de réunion du village : le presbytère ou le magasin. Ceux qui venaient des « rangs », ces longs alignements de concessions à la lisière de la forêt, détachaient l'un après l'autre les chevaux rangés et amenaient leurs traîneaux au bas des marches de

Samuel Chapdelaine is Maria mo kelda su mallanid viele gan yikye zo domud.

— Kiavá, va Chapdelaine weltikye. Kiavá, va Maria weltikocya. Bexe va win kakevé, larde winaf taway kene kuksa katiceon tigr isen jin dikviele « *banlic* » lapí.

Inaf laof iteem mal battel kal bantel fir. Viele zo aranamar, batcoba anton nutir nope undera is doluca, numen in fure dimfir isen disukera oribar, gin koerur, aftafa is remrusa is kotrafa gu dumivafa peguca.

— François Paradis ! ~ Chapdelaine gadikye diviegar. ~ Bexe, en, kiren va rin jontikedje me al wiyí, François. Isen rinafe gadikye al mulufter, dere. Kas va taway al videl ?

Yikye me dulzer ; va Maria riliton disuker, ton opelafa kicera, dumede ker da ina silukon fu pulvir.

— Va François Paradis setikeckel, ke Mistassini, Maria ? In abiceke al altozarur.

— Rin dere, Chapdelaine weltikye. Icde rinafa nazbeikya, batcoba tir amidafa ; ina al betawer ; voxen vere co pilkomodayar.

Sin va darevielcek koe Saint-Michel-de-Mistassini al tiskid, va afizapaf kielcek ; voxen tolwira va bate yikye arti perda is tiyan yolt, gu Maria va setikera loon delimafa isu blifa dam darevielafa corara divrozad : i va besanafa intafa zapa lingeyena gu kere is oltavamafa gu kon abrotcapaf kotarn ke Noax ; is va tembeem riwe vere kadas ventapa, is va guazafe tucpastaxe ayatese va kuksa is toza ke koliava, is va tubatakawesa lava lembiegasa is ticutiton akeoyesa ko rawista dum ko granaf fogelom.

— François Paradis !... Arse, en, gadye, va François Paradis setikenyé.

Keldaskin bantel va darefa bibera dulzer.

— Volgue, Chapdelaine weltikye, va taway me al vidé. Radimida gadikye ve awalkeyer, pune va kotcoba di doleyer, nume batvielu koe intind alokon al kobá ike tcabaneyé ike do yon govitik ke Uzdapa koe Mistassini ok Rivière-aux-Foins kazayá. Va tolda koe Labrador dere tiskiyí.

Inaf disuk mal Samuel Chapdelaine kal Maria gin

l'église pour y faire monter femmes et enfants.

Samuel Chapdelaine et Maria n'avaient fait que quelques pas dans le chemin lorsqu'un jeune homme les aborda.

— Bonjour, monsieur Chapdelaine. Bonjour, mademoiselle Maria. C'est un « adon » que je vous rencontre, puisque votre terre est plus haut le long de la rivière et que moi-même je ne viens pas souvent par « icitte ».

Ses yeux hardis allaient de l'un à l'autre. Quand il les détournait, il semblait que ce fût seulement à la réflexion et par politesse, et bientôt ils revenaient, et leur regard dévisageait, interrogeait de nouveau, clair, perçant, chargé d'avidité ingénue.

— François Paradis ! s'exclama le père Chapdelaine. C'est un « adon » de fait, car voilà longtemps que je ne t'avais vu, François. Et voilà ton père mort, de même. As-tu gardé la terre ?

Le jeune homme ne répondit pas ; il regardait Maria curieusement, et avec un sourire simple, comme s'il attendait qu'elle parlât à son tour.

— Tu te rappelles bien François Paradis, de Mistassini, Maria ? Il n'a pas changé guère.

— Vous non plus, monsieur Chapdelaine. Votre fille, c'est différent ; elle a changé ; mais je l'aurais bien reconnue tout de suite.

Ils avaient passé la veille à Saint-Michel-de-Mistassini, au grand jour de l'après-midi ; mais de revoir ce jeune homme, après sept ans, et d'entendre prononcer son nom, évoqua en Maria un souvenir plus précis et plus vif en vérité que sa vision d'hier : le grand pont de bois, couvert, peint en rouge, et un peu pareil à une arche de Noé d'une étonnante longueur ; les deux berges qui s'élevaient presque de suite en hautes collines, le vieux monastère blotti entre la rivière et le commencement de la pente, l'eau qui blanchissait, bouillonnait et se précipitait du haut en bas du grand rapide comme dans un escalier géant.

— François Paradis !... Bien sûr, « son » père, que je me rappelle François Paradis.

Satisfait, celui-ci répondait aux questions de tout à l'heure.

— Non, monsieur Chapdelaine, je n'ai pas gardé la terre. Quand le bonhomme est mort j'ai tout vendu, et depuis j'ai presque toujours travaillé dans le bois, fait la chasse ou bien commercé avec les sauvages du grand lac à Mistassini ou de la Rivière-aux-Foins. J'ai aussi passé deux ans au Labrador.

Son regard voyagea une fois de plus de Samuel

koyar, i kal Maria moron aranayasa va iteem.

— Kas revielon mallapic ? ~ in koerur.

— Gue ; moi estura.

— Tí valeaf da va win al wí, kiren va winafa mona katice kuksa arti toloya ok baroya safta pokolanití, vielu opra al titnir. Do yon belgik lustetes va myotxa pu govitik *batlice* tígí ; ba taneaafa aftafa lava toz katiclapiv, ise ede poke rinaf taway vamoe narda brocutuv, pune konsielon di sielutú.

— Ae, François ; va rin ketev.

Gorka va vafo voaalxo kene Peribonka kuksa tazukad ; voxen lebafa gama va guruca ke temba me paised, mei va azekapa dem fentapafa lava, mei va orikaf aalxodom drume bana domega ; ant abica vwepafa taya fereon ware kroskirapafa, wale ekamafa briguca ke yon rontaf aalap is lebafa grenyuca ke nyebayana lava, tigid, i taya vwepapafa eke gan konubara ke govitafa gola zo nutelomtud.

Sedme Maria Chapdelaine ewaron disukesa va bata kotcoba, mecoba zo gonerolar ike zo gocraker. Batvieli ina va yon kor milaf gu batyon mali alubeaksat kali saneaksat anton al gruper, ok va aryon loon maytaf isu gabentaf, sume beta mona iku miduxo ; isen dace kotcoba rerielon anameon tígisa laizon zo nutuzijnar, gan tolpozilira zo nukoafir, gan kona tciamaca iku kiewaca batvielu inon rokena. Imwugal fu artfir, rotir... oken ar daavaf cadim tuflovason va intaf yolt va ina vanfir.

Samuel Chapdelaine is Maria ta estura den mona ke Azalma Larouche intaf vuwik lanid, lize va mielcek al tiskid. Banlize, valey sin, vedgobesik nyobraf mali konaka tanda is Nazaire Larouche guazaf ikaberik anton tigid. Azalma tir azekafa ontinikya, dem krutafa liota ke rumeik, kaliapon dure gipulvisa egason va estu koe burmotexo. Dile non pulvir ise lent auzusik debanyar, tuzolonapason va intafa direfa kalira lodam tildeteson ; voxen kotviele kurnara va estuks ik deraykara va razeka moe azeka va intafa trumara vanion imaxur, numen tandewitca vanmieae botcen pormalor ik fovung bam wanuwer.

Urtaabre fure tir gadiafe aze zo zanolur. Estuson, toloye ayikye va vira ke intaf taway is sok ke

Chapdelaine à Maria, qui détourna modestement les yeux.

– Remontez-vous aujourd’hui ? interrogea-t-il.

– Oui ; de suite après dîner.

– Je suis content de vous avoir vu, parce que je vais passer près de chez vous, en haut de la rivière, dans deux ou trois semaines, dès que la glace sera descendue. Je suis icitte avec des Belges qui vont acheter des pelleteries aux sauvages ; nous commencerons à remonter à la première eau claire, et si nous nous tentons près de votre terre, au-dessus des chutes, j’irai veiller un soir.

– C’est correct, François ; on t’attendra.

Les aunes formaient un long buisson épais le long de la rivière Péribonka ; mais leurs branches dénudées ne cachaient pas la chute abrupte de la berge, ni la vaste plaine d’eau glacée, ni la lisière sombre du bois qui serrait de près l’autre rive, ne laissant entre la désolation touffue des grands arbres droits et la désolation nue de l’eau figée que quelques champs étroits, souvent encore semés de souches, si étroits en vérité qu’ils semblaient étrangler sous la poigne du pays sauvage.

Pour Maria Chapdelaine, qui regardait toutes ces choses distraitemment, il n’y avait rien là de désolant ni de redoutable. Elle n’avait jamais connu que des aspects comme ceux-là d’octobre à mai, ou bien d’autres plus frustrés encore et plus tristes, plus éloignés des maisons et des cultures ; et même tout ce qui l’entourait ce matin-là lui parut soudain adouci, illuminé par un réconfort, par quelque chose de précieux et de bon qu’elle pouvait maintenant attendre. Le printemps arrivait, peut-être... ou bien encore l’approche d’une autre raison de joie qui venait vers elle sans laisser deviner son nom.

Samuel Chapdelaine et Maria allèrent dîner avec leur parente Azalma Larouche, chez qui ils avaient passé la nuit. Il n’y avait là avec eux que leur hôtesse, veuve depuis plusieurs années, et le vieux Nazaire Larouche, son beau-frère. Azalma était une grande femme plate, au profil indécis d’enfant, qui parlait très vite et presque sans cesse tout en préparant le repas dans la cuisine. De temps à autre, elle s’arrêtait et s’asseyait en face de ses visiteurs, moins pour se reposer que pour donner à ce qu’elle allait dire une importance spéciale ; mais presque aussitôt l’assaisonnement d’un plat ou la disposition des assiettes sur la table réclamaient son attention, et son monologue se poursuivait au milieu des bruits de vaisselle et de poêlons secoués.

La soupe aux pois fut bientôt prête et servie. Tout en mangeant, les deux hommes parlèrent de l’avancement de leurs terres et de l’état de la glace

imwugalafa nolda pulvid.

— Tce resielon roremplac, ~ Nazaire Larouche kalir, ~ voxen um ugal lewe titir isen patavá da jontikkase titic ironokaf. Salt tir pof katite narda, isen muva barkon ixam al dur.

— Kottan kalir da opra jontikedje wan slatar, ~ ikaberikya vidgur. ~ Win kali siel vode *batlice* co tildec, azen moi sielestura yik ke wida sielutud. To malyaca tir da Maria puvegumutur abdidá ko aala katicon di zo malstatar.

— Ina koe Saint-Prime riwe kotsielon remi dankasa is ombusa sielura umote al puvegur. Va rin grewav, voxen moi miafizestura djuvansorká, *banlic* artlakitison ba bartivack.

Nazaire Larouche guazye va fanya ke riel pulvir, krupter da ina tiyir kobuivesa is listafa ; aze radimi amlitaf waluk, laizon erur :

— Kas al burmel ?

Gevana ikaberikya va ine gemelton disuker aze tere gildar da ine va beg batkane erur. Vanion, gin koerur :

— Kas rinafo lejasiko guyundecker ?

Batcoba sugdalar da lava moe azeka me tigr. Azalma aneyatason ranyar, azen kadimeon guazye va Maria Chapdelaine silpon itumar.

— Va batcoba kan wadja kareizú, ~ tinter. ~ To lodolaf ask tir.

Azebaf rebaveem ke mona tid stornayan gu guazafa fela ik ziken gu ilanek anamziliyin gan iasik va tawamiduraf foalk ok kazasik va olk, is dere gu lorbafe gretcaks : siakenjaf is rilukaf kawarzekes va abala ke Sainte-Anne-de-Beaupré ; delte va Pio X papik ; zovdaks lize zwon kicegason Maria Ketya va fortetotafa is moavarobudakirafa takra pu disukera firvir.

— *Batlice* coba tir listafa loon dam dene cin, ~ Maria trakur.

Nazaire Larouche wadjuson wan zo zanivar.

— Kas rinaf bulol tiyir mazdapaf ? ~ erur ; oke ~ Va bota ke vema albal, rin ? Jin, albarsá...

Azalma va umta vas toleafa gabiyexa zanolur oke va zietabotak divrastokar. Vanion va inyon baskaj mibuegar ise karzar da ine dum gilton miv di zanivar,

du printemps.

— Vous devez être bons pour traverser à soir, dit Nazaire Larouche, mais ce sera juste et je calcule que vous serez à peu près les derniers. Le courant est fort au-dessous de la chute, et il a déjà plu trois jours.

— Tout le monde dit que la glace durera encore longtemps, répliqua sa belle-sœur. Vous avez beau coucher encore icitte à soir tous les deux, et après souper les jeunes gens du village viendront veiller. C'est bien juste que Maria ait encore un peu de plaisir avant que vous l'emmeniez là-haut dans le bois.

— Elle a eu suffisamment de plaisir à Saint-Prime, avec des veillées de chant et de jeux presque tous les soirs. Nous vous remercions, mais je vais atteler de suite après le dîner, pour arriver là-bas à bonne heure.

Le vieux Nazaire Larouche parla du sermon du matin, qu'il avait trouvé convaincant et beau ; puis, après un intervalle de silence, il demanda brusquement :

— Avez-vous cuit ?

Sa belle-sœur, étonnée, le regarda quelques instants et finit par comprendre qu'il demandait ainsi du pain. Quelques instants plus tard, il interrogea de nouveau :

— Votre pompe, elle marche-t-y bien ?

Cela voulait dire qu'il n'y avait pas d'eau sur la table. Azalma se leva pour aller en chercher, et derrière son dos le vieux adressa à Maria Chapdelaine un clin d'œil facétieux.

— Je lui conte ça par paraboles, chuchota-t-il. C'est plus poli.

Les murs de planches de la maison étaient tapissés avec de vieux journaux, ornés de calendriers distribués par les fabricants de machines agricoles ou les marchands de grain, et aussi de gravures pieuses : une reproduction presque sans perspective, en couleurs crues, de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré ; le portrait du Pape Pie X, un chromo où la Vierge Marie offrait aux regards avec un sourire pâle son cœur sanglant et nimbé d'or.

— C'est plus beau que chez nous, songea Maria.

Nazaire Larouche continuait à se faire servir par paraboles.

— Votre cochon était-il ben maigre ? demandait-il ; ou bien : — Vous aimez ça, vous, le sucre du pays ? Moi, j'aime ça sans raison...

Azalma lui servait une seconde tranche de lard ou

bam va ina kan yona aflicesa parara vandilir.

— Ae. Ae. Mea askití ; voxen va balgera gigildeyel, Azalma. Va balgera gogildet viele va jotik dum jin ta estura vedgobet.

Maria kicer ise trakur da gadye is bantel tid milvektamaf ; bat toloy korik tid ontinaf is mantaf, dis va lukoptaf usuk is leltukafa gexata, is va mila kotabafa joutuca fereon firviyina gan kotabafa opeluca pu ayikyé ke Québec vo koe blif iteem.

Sin moi lowe tena ke estura mallakid. Nolda mojeyena gan yona taneafa muvara az gire oprasa nope mielfent tir kildenyesa ise divtraspusa leve opramujeem ke impadimot. Kadimeon, faltafa ventapa kimasa va zida kaike Saint-Jean Uzda adre griawid darpeda va abrotcafa livoda ke kuksa katicon kenolakid.

Kabduolakison va uja, Samuel Chapdelaine trakuson kalir :

— Mista tir listaca. Jontikviele batcé da ile beta uja soket. Rotir, kiren taneavieleon me rotalkut, pune batcoba tatcer da tit falaf loon dam artan.

— Batcoba me tir golde min, ~ Maria repaler, ~ ilerson tigit !

Gadikye batcemeson gin takabotcer. Wafafa disukexa ke atay is latinavaf dank is vanteyayana tsoka is fawokuca ke taneavielafa mista va ine gu jontika zarduca kotviele tukotrad. Vanion, toz dankagar :

*Ta ina lanití direkeon
Pok uskej debanyatá
Va sona kazawatason
Aze silukon gazatá...*

Va pofa is malyafa puda dir ise nuwendeson tsokon dankar ; voxen fure iteem budewer isen itowa kev ast adre kaluber. Impadimot va ine kotviele komodar, numen okol diepiles va giltafa liuga ke felisik, tuviawer aze tere avlar.

— Sorel, djay, Charles-Eugène !!

Ine levgon su divmoder aze va nuba van usta sotcer. Charles-Eugène gin sorer, trobindason. Weti

tirait de l'armoire le pain de sucre d'érable. Quand elle se fâcha de ses manières inusitées et le somma de se servir lui-même comme d'habitude, il l'apaisa avec des excuses pleines de bonne humeur.

— C'est correct. C'est correct. Je ne le ferai plus ; mais vous aviez coutume d'entendre la risée, Azalma. Il faut entendre la risée quand on reçoit à sa table des jeunesses comme moi.

Maria sourit et songea que son père et lui se ressemblaient un peu ; tous deux hauts et larges, gris de cheveux, des visages couleur de cuir, et dans leurs yeux vifs la même éternelle jeunesse que donne souvent aux hommes du pays de Québec leur éternelle simplicité.

Ils partirent presque de suite après la fin du repas. La neige fondue à la surface par les premières pluies et gelant de nouveau sous le froid des nuits était merveilleusement glissante et fuyait sous les patins du traîneau. Derrière eux, les hautes collines bleues qui bornaient l'horizon de l'autre côté du lac Saint-Jean disparurent peu à peu à mesure qu'ils remontaient la longue courbe de la rivière.

En passant devant l'église, Samuel Chapdelaine dit pensivement :

— C'est beau la messe. J'ai souvent bien du regret que nous soyons si loin des églises. Peut-être que de ne pas pouvoir faire notre religion tous les dimanches, ça nous empêche d'être aussi chanceux que les autres.

— Ce n'est pas notre faute, soupira Maria, nous sommes trop loin !

Son père secoua encore la tête d'un air de regret. Le spectacle magnifique du culte, les chants latins, les cierges allumés, la solennité de la messe du dimanche le remplissaient chaque fois d'une grande ferveur. Un peu plus loin, il commença à chanter :

*J'irai la voir un jour,
M'asseoir près de son trône,
Recevoir ma couronne
Et régner à mon tour...*

Il avait la voix forte et juste et chantait à pleine gorge d'un air d'extase ; mais bientôt ses yeux se fermèrent et son menton retomba sur sa poitrine peu à peu. La voiture ne manquait jamais de l'endormir, et son cheval, devinant l'assoupissement habituel du maître, ralentit et finit par prendre le pas.

— Marche donc, Charles-Eugène !

Il s'était réveillé brusquement et étendit la main vers le fouet. Charles-Eugène reprit le trot, résigné. Plusieurs générations auparavant, un Chapdelaine

konaka oxila, lane Chapdelaine va lan vegungik baton yoltkiraf jontikedje motcayar, nume va tan inaf guazaf burdaf is etemaf okol milkane wiluon al yoltayar, ise kotvielon kabduolakison va mona ke volnik, iegapayar nume batkane va int keldaskiyir :

— Charles-Eugène, « tisikaj » ! Man viklujuyun sulem ! Kle, sorel, Charles-Eugène !!

Mali tanoya decemda, motc al tenuweyer ise zo vulkuyur ; voxen Chapdelaine bewik va okol gu Charles-Eugène dun yoltad.

Gire dankot ticstir, mamtaf is kotraf gu warlafa zarduca :

*Koe kelt, koe kelt, koe kelt,
Ta ina lanití direkeon...*

Azon, ware gire, moda sotir lopofa, puda kaluber, azen Maria va dirkeyeem bubeyes kou nuba ke gadikye tredur.

Oprayasa kelda kene oprayasa kuksa tigrir. Moe bana domega, mona sumeon sinton tigid, fistukon, i kota iste lane divatce ke gridubuyuna tawova. Kadime bata tawova isu voke, to aala kale temba tir : orikakusaf ludev ke yona djoka do konak ulim ke cirdata amuzon divetis, i do ulim batakaf is lebaf dum briva ke rawafa dopewa.

Kaike kelda, nok dem gridubuyuna tawa tir loon mantaf is trenaf ; loon pokefa mona va wida ton abduaca nudakid ; voxen kotlize aalxodom kake lebafa taya awir ise dum izga kadimestir, i teniskaf orikaf nok wale fentafa bataka ke sid is lukoptaf kelt.

— Charles-Eugène, soreckel, djay !!

Chapdelaine gadikye su divmoder aze ton giltafa vrabuckafa dratcesa zatca van usta nubumar ; voxen radimi abica loblifa sorera, okol gin tuviawer kiren felisik ixam gire su komoder, ton nubeem fenkunaf moe bade is nedison va afigasa texa ke nubak kum okollelt, is ton itowa altogisa va vaf im ke lioza.

avait nourri une longue querelle avec un voisin qui portait ces noms, et il les avait promptement donnés à un vieux cheval découragé et un peu boiteux qu'il avait, pour s'accorder la satisfaction de crier tous les jours, très fort, en passant devant la maison de son ennemi :

— Charles-Eugène, grand « malvenant » ! Vilaine bête mal domptée ! Marche donc, Charles-Eugène !

Depuis un siècle, la querelle était finie et oubliée ; mais les Chapdelaine avaient toujours continué à appeler leur cheval Charles-Eugène.

De nouveau le cantique s'éleva, sonore, plein de ferveur mystique :

*Au ciel, au ciel, au ciel,
J'irai la voir un jour...*

Puis, une fois de plus, le sommeil fut le plus fort, la voix retomba, et Maria ramassa les guides que la main de son père avait laissées échapper.

Le chemin glacé longeait la rivière glacée. Sur l'autre rive les maisons s'épauillaient, pathétiquement éloignées les unes des autres, chacune entourée d'une étendue de terrain défriché. Derrière ce terrain, et des deux côtés, c'était le bois qui venait jusqu'à la berge : fond vert sombre et de cyprès, sur lequel quelques troncs de bouleaux se détachaient ça et là, blancs et nus comme les colonnes d'un temple en ruines.

De l'autre côté du chemin la bande de terre défrichée était plus large et continue ; les maisons plus rapprochées semblaient prolonger le village en avant-garde ; mais toujours derrière les champs nus la lisière des bois apparaissait et suivait comme une ombre, interminable bande sombre entre la blancheur froide du sol et le ciel gris.

— Charles-Eugène, marche un peu !

Le père Chapdelaine s'était réveillé et étendait la main vers le fouet dans son geste habituel de menace débonnaire ; mais quand le cheval ralentit de nouveau après quelques foulées plus vives, il s'était déjà rendormi, les mains ouvertes sur ses genoux et montrant les paumes luisantes de ses mitaines en cuir de cheval, le menton appuyé sur le poil épais de son manteau.



Arti toloye *mile*, kelda va gurafa krimpa urper aze va ekamafa aala konir. Mona, tcastafa moe azeka, ve griawid, isen siak anton ve tir wid dem lebaf ulim divnis va batakaf sid. Dace kotabafe orikakuse ke pailta is kurba is djoka turiawer ; abic jotaf blis aal nutid drasunaf vanmiae dat yup senyes moe sid is besayan gu nolda, ok yonar yup ware ranyes vox basalmayan is tuebeltaweyes. Weti tol-sanda firdap banlizo al stid, numen warzafa aala wale agaf ulim is teyedayas kros oxam toz awir. Kesi tigid aze ware tigid, isen kelda kesikesion num tictiton nir, bro liota ke grocelaf utardap.

Maria Chapdelaine va lioza kevon licekar, va nubeem lev iremmoekap kum lukoptafa deaxolxa emar ise itabudemer. Mecoba batlize tir gowina ; tire koe beta wida, mona is baplaxe wali toloy cadim awid oke zo rojovled nume rawawed ; voxen blira ke aala sotir coba viapafa eke ayafa keuca ta kera az stragara va kona kerdelarura dikote co tir.

Okol zavzar antaf jilackaf tisik moe kelda. Impadimot moe olgafa nolda drikon kilder, kactason va kros vokeon ranyes drume zavelt ; Charles-Eugène va kot rimek dye moelanir, va krimpama sorepeson titlanir aze va volsafa koliava vion ticlanir, wetce bagalaf bonol, megodirganon ik megonyapenon kan dirkey, grustas va felisik kal rapsay ke dilintafa mona.

Arti ware konake *mile* aala gire fenkuwer nume va kozwira va kuksa gire nover. Kelda va bocafi kesi riwe kale opra titnir. Moe krimpafa temba solumon



Au bout de deux milles, le chemin escalada une côte abrupte et entra en plein bois. Les maisons qui depuis le village s'épauçaient dans la plaine s'évanouirent d'un seul coup, et la perspective ne fut plus qu'une cité de troncs nus sortant du sol blanc. Même l'éternel vert foncé des sapins, des épinettes et des cyprès se faisait rare ; les quelques jeunes arbres vivants se perdaient parmi les innombrables squelettes couchés à terre et recouverts de neige, ou ces autres squelettes encore debout, décharnés et noircis. Vingt ans plus tôt les grands incendies avaient passé par là, et la végétation nouvelle ne faisait que poindre entre les troncs morts et les souches calcinées. Les buttes se succédaient, et le chemin courait de l'une à l'autre en une succession de descentes et de montées guère plus profondes que le profil d'une houle de mer haute.

Maria Chapdelaine ajusta sa pelisse autour d'elle, cacha ses mains sous la grande robe de carriole en chèvre grise, et ferma à demi les yeux. Il n'y avait rien à voir ici ; dans les villages, les maisons et les granges neuves pouvaient s'élever d'une saison à l'autre, ou bien se vider et tomber en ruines ; mais la vie du bois était quelque chose de si lent qu'il eût fallu plus qu'une patience humaine pour attendre et noter un changement.

Le cheval resta le seul être pleinement conscient sur le chemin. Le traîneau glissait facilement sur la neige dure, frôlant les souches qui se dressaient des deux côtés au ras des ornières ; Charles-Eugène suivait exactement tous les détours, descendait au grand trot les courtes côtes et remontait la pente opposée d'un pas lent, en bête d'expérience tout à fait capable de mener ses maîtres au perron de leur maison sans être importunée de commandement ni de pesées des guides.

Quelques milles encore, et le bois s'ouvrit de nouveau pour laisser reparaître la rivière. Le chemin dévala la dernière butte du plateau pour descendre

ice tanoye *mile* baroya mona belon atoewed ; voxen bata tid taneakafa loon dam beta mona ke wida, isen kadimeon vugo wasarnaxo zo rowir, i vuga conyuta ke idulugalafa midura, dumede bata mona ta vrutara va ayafa tigira anton zo kolnayad.

Charles-Eugène levgon ronlanir, tuiaweteson moo koliava, va vabduenimateem tutritar aze drume opra ve vukir. Chapdelaine gadikye itafenkur.

— Naril, gadye, ~ Maria kalir, ~ va dirkey !!

Va dirkeyeem narir, voxen abdida va okol turunkar, gemelton zavzar mezekase, eninteson va welma ke tutapayasa kuksa.

— Abica lava va opra al monir, ~ kalir, ~ numen nolda al jewer ; voxen ste sye roremlakit. Abdulani, Charles-Eugène !!

Okol va batakafa ploda griter abdida va kriza plekur, aze ronton lanickir. Elupkaf zavelt ke fentugal al griawid ; amuzafa jotafa pailta vakrile kelda cugote al lubed nume koe jewemeyesa nolda dayked ; poko ewala, opra tolon twawer volse wayawer. Charles-Eugène van mona ke Charles Lindsay kaiketon rowina saipon sorer. Soe, viele impadimot va salt istnir, katite nardapa, nope lavabadama banlize divatcewesa is perdoesa va nolda, zo gotuviar. Sin va domega vion vanlakid ; bar-sanoye nuge ware zo goremigad viele opra gire toz dwawer aze leve nugeem ke okol dzaver.



Chapdelaine gadikye ranyer, re krodoeckese, ton

presque au niveau de la glace. Sur un mille de berge montante trois maisons s'éspacèrent ; mais celles-là étaient bien plus primitives encore que les maisons du village, et derrière elles on ne voyait presque aucun champ défriché, presque aucune trace des cultures de l'été, comme si elles n'avaient été bâties là qu'en témoignage de la présence des hommes.

Charles-Eugène tourna brusquement sur la droite, raidit ses jambes de devant pour ralentir dans la pente et s'arrêta net au bord de la glace. Le père Chapdelaine ouvrit les yeux.

— Tenez, « son » père, fit Maria, voilà les cordeaux !

Il prit les guides, mais, avant de faire repartir son cheval, resta immobile quelques secondes, surveillant la surface de la rivière gelée.

— Il est venu un peu d'eau sur la glace, dit-il, et la neige a fondu ; mais nous devons être bons pour traverser pareil. Marche, Charles-Eugène !

Le cheval flaira la nappe blanche avant de s'y aventurer, puis s'en alla tout droit. Les ornières permanentes de l'hiver avaient disparu ; les jeunes sapins plantés de distance en distance qui avaient marqué le chemin étaient presque tous tombés et gisaient dans la neige mi-fondue ; en passant près de l'île, la glace craqua deux fois, mais sans fléchir. Charles-Eugène trottait allègrement vers la maison de Charles Lindsay, visible sur l'autre bord. Pourtant lorsque le traîneau arriva au milieu du courant, au-dessous de la grande chute, il dut ralentir à cause de la mince couche d'eau qui s'étendait là et détrempeait la neige. Lentement ils approchèrent de la rive ; il ne restait plus que trente pieds à franchir quand la glace commença à craquer de nouveau et ondula sous les pieds du cheval.



blif is elvaf iteem leve myotafa atsa.

— Charles-Eugène, sorel !! Sorel, xay !! ~ kan figapafa puda iegar.

Guazaf okol va krizaxodeem gu plawamafa nolda kougar aze van domega kan vordap ke wast welvur. Ba motembara, oprafa pozlapa leve mujeem ke impadimot bankrilemer nume va mid titnir, ikaon iskeson va aftaf laviz.

Samuel Chapdelaine rwoder.

— Titit bocon remlakis, recadimon, ~ kalir.

Aze isker da okol gaeloyemer abdida va krimpa di ticlanir.

Fure va dalafa kelda ta lana dilafa ko aala bulud. Bana anton tir sledaja tervanafa gu zae is livodakoron anjesa kir tarutesa va raporcka ik kros. Okol va krimpa ticumar, va anteyanafa aala moe azekexa vriston remlanir, i moe azekexa lizu va titnisa kelda bene gurafa eliwa is raporaf voak ke rawista is volsafa datca loon ontinafa isu arestafa vamoe narda az griawisa leve brigaxo dem agaf aal moe sid is tuebeltaweyes kros, dile rovowit.

Moi anamelakira, raporafa datca kadimeon nukobuded ; anteyaxo va runda ika orikafi tari dem kurba is pailta isked ; ileon meftava ke Alec kuksa tolon ok baron awid ; fure koyasik va gridubuxo remwid ise va ticstis vikiz pezid ise va vakoliera gilded.

— Sin fu tid valeaf dim rin, Maria, ~ Chapdelaine gadikye kalir. ~ Kottel va rin al wentapar.



Le père Chapdelaine s'était mis debout, bien réveillé cette fois, les yeux vifs et résolu sous son casque de fourrure.

— Charles-Eugène, marche ! Marche donc ! cria-t-il de sa grande voix rude.

Le vieux cheval planta dans la neige semi-liquide les crampons de ses sabots et s'en alla vers la rive par bonds, avec de grands coups de collier. Au moment où ils atterrissaient, une plaque de glace vira un peu sous les patins du traîneau et s'enfonça, laissant à sa place un trou d'eau claire.

Samuel Chapdelaine se retourna.

— Nous serons les derniers à traverser, cette saison, dit-il.

Et il laissa son cheval souffler un peu avant de monter la côte.

Bientôt après ils quittèrent le grand chemin pour un autre qui s'enfonçait dans les bois. Celui-là n'était guère plus qu'une piste rudimentaire encore encombrée de racines, et qui décrivait de petites courbes opportunistes pour éviter les roches ou les souches. Il grimpa une montée, serpenta sur un plateau au milieu du bois brûlé, laissant parfois un aperçu sur la descente du flanc abrupt, les masses de pierre du rapide, le versant opposé qui devenait plus haut et plus escarpé au-dessus de la chute, puis rentrant dans la désolation des arbres couchés à terre et des chicots noircis.

Des coteaux de pierre, une fois contournés, semblèrent se refermer derrière eux ; les brûlés firent place à la foule sombre des épinettes et des sapins ; les montagnes de la rivière Alec se montrèrent deux ou trois fois dans le lointain ; et bientôt les voyageurs perçurent à la fois un espace de terre défriché, une fumée qui montait, les jappements d'un chien.

— Ils vont être contents de te revoir, Maria, dit le père Chapdelaine. Tout le monde s'est ennuyé de toi.



II

Bartiv ke sielestura ixam tir voxen Maria va bibe wan dulzar ise negar, mevulkuson va beta regala ke intafa koyara, ise va warzot icde Saint-Prime is Peribonka zilir, is va kotar warzot kayestayan remi keldura.

Tit'Bé, moe rova lente berikya, ploploon vikizer, dure modisukeson va ina kir kivason va gracara va kona zolonafa razdara batvieli co stivayana. Alma-Rose rumeya, pokeon ranyesa, va ina bene berga gir ; Téléphore dere terektar, dimempason va sorka ke intaf vakol kan afoba. Chapdelaine gadikya va tey koe jenukaf bendingap lular ise avlemodar, va razeka is zoratc is beg is vrodakam divrastokar aze va rumelapa dem botacuizda vamo trivafa furutsa titalar. Jontikviele nonuwer koerutuson va Maria oku terektason nume gemelton zavzar trakusafa, ton nubokeem keve kafka, setikeson kan trak va kota pulvina wida.

— ... Kle, uja tir tenukeyena : ujanya kum rapor, dem koeon lingeks is ukaf oralay... Tce batcoba listapafa ! Johnny Bouchard va warzafe baplaxe bak daref idulugal kolnayar, isen to Perron yikya taver dene bema, nazbeya ke Abélard Perron ke Saint-Jérôme... Mali anyustda ko Saint-Prime me al worá, en ! To adlutaxonyo tir, co puveso va jin ; to *azebafa* tawanya kale wirapa, me kesi mei aalxo, anton lujorafafa taya dem rontafa istayaxanya is kulafa tawa, is omaze arti le toloy bartiv lakison... Rotir trobá kalison va mancoba, voxen arti jinafa *gazara* daboreté da gadikye slikviele *monaruyur* ise loon kaikon koirubayar, dure koe aala, lodame co narayar va taway koe tano guazafo adlutaxo.

Rem lujoraf dilkam, ina va abica lebafa taya tigisa kadime mona kexon mafelar, is va baplaxe kum rilafa inta is belcejeyen azeb, is va kaikeon divatce dem taway ware kroskiraf kene aalxo, i va taway anton isker va pokolera va gablera va nak ok olk ika kaikkobara is keucapa.

— Wic, ~ Alma-Rose kalir, ~ dere Vakol zo djuderber.

Maria van vakol aykayas va abrotcafa taka dem gabentaf iteem mo bade itomar aze noton ewuson

II

L'heure du souper était venue que Maria n'avait pas encore fini de répondre aux questions, de raconter, sans en omettre aucun, les incidents de son voyage, de donner les nouvelles de Saint-Prime et de Péribonka, et toutes les autres nouvelles qu'elle avait pu recueillir au cours du chemin.

Tit'Bé, assis sur une chaise, en face de sa sœur, fumait pipe sur pipe sans détourner les yeux d'elle une seconde, craignant de laisser échapper quelque révélation importante qu'elle aurait tue jusque-là. La petite Alma-Rose, debout près d'elle, la tenait par le cou ; Téléphore écoutait aussi, tout en réparant avec des ficelles l'attelage de son chien. La mère Chapdelaine attisait le feu dans le grand poêle de fonte, allait, venait, tirait de l'armoire les assiettes et les couverts, le pain, le pichet de lait, penchait au-dessus d'un pot de verre la grande jarre de sirop de sucre. Fréquemment elle s'interrompait pour interroger Maria ou l'écouter et restait songeuse quelques instants, les poings sur les hanches, revoyant par la pensée les villages dont elle entendait parler.

— ... Alors, l'église est finie : une belle église en pierre, avec des peintures en dedans et des châssis de couleur... Que ça doit donc être beau ! Johnny Bouchard a bâti une grange neuve l'été dernier, et c'est une petite Perron, une fille d'Abélard Perron, de Saint-Jérôme, qui fait la classe... Huit ans que je n'ai pas été à Saint-Prime, quand on pense ! C'est une belle paroisse, et qui m'aurait bien « adonné » ; du beau terrain « planche » aussi loin qu'on peut voir, pas de crans ni de bois, rien que des champs carrés avec de bonnes clôtures droites, de la terre forte, et les chars à moins de deux heures de voiture... C'est peut-être péché de le dire ; mais tout mon « règne », j'aurai du regret que ton père ait eu le goût de mouver si souvent et de pousser plus loin et toujours plus loin dans le bois, au lieu de prendre une terre dans une des vieilles paroisses.

Par la petite fenêtre carrée elle contemplait avec mélancolie les quelques champs nus qui s'étendaient derrière la maison, la grange de bois brut aux planches mal jointes, et plus loin l'étendue de terre encore semée de souches, en lisière de la forêt, qui ne faisait que laisser espérer une récompense de foin ou de grain aux longues patiences.

— Tiens, fit Alma-Rose, voilà Chien qui vient se faire flatter aussi.

Maria baissa les yeux vers le chien qui venait lui mettre sur les genoux sa tête longue aux yeux

santar.



— In wentayar va rin lidam cin, ~ Alma-Rose dakir. ~ Kotgazdon ko rinafa ilava disukeyer witison kase dimon co tigiylil.

Va in silukon rozar.

— Artlanil, Vakol !! Enide dere zo derbel...

Vakol algon lanir, mal battel kal bantel, itabudemeson ba kota santara. Maria anamdisuker, aneyason va kona betara co dilizesa bak intafa gracera nek tisa metirodafa.

Bendingap dem baroy vegem va istak ke mona kereler ; divaf ziertaf yaxay va zidaf rontagentim kale divak arte xufi ki vas konake nuge tadler, kiren mana wema va cuga videra va tciamaf idul sonover. Koe alava rastokapa kum inta ; pokeon vome tuvel azega is starka keve rebava, is kaikeon lavakeda is lejasiko. Nikoy male volsafa rebava va bata pakava ke mona gu toloya olkoba nusolparsar ; voxen inafa tena abdue bending tigris isen mek nikoy kaleon tigris, numen bat toloy brid ke tanafa bonta, i kot rebavakiraf gu baroy kril, nutid teca wizbuxa ke wenya, i kona agvavafa zikexa rotisa toloya solwifa kraba beka disukesikafa itara va tola belcon kolur.

Chapdelaine gadikye isu gadikya va ilava koe bat brid dadid ; Maria is Alma-Rose koe ban. Koe alava, rem xinta rontaf fogelom kal olkxo star lize yasocye bak idulugal gikenibed ; ba fentugal va ilava titplekud nume keve idul ke bending do ban sin kenibed.

Bene rebava, yona ewavakirafa jara ke dolekik ke

tristes, et elle le caressa avec des mots d'amitié.



— Il s'est ennuyé de toi tout comme nous, dit encore Alma-Rose. Tous les matins, il allait regarder dans ton lit pour voir si tu n'étais pas revenue.

Elle l'appela à son tour.

— Viens, Chien ; viens que je te flatte aussi.

Chien allait de l'une à l'autre, docile, fermant à moitié les yeux à chaque caresse. Maria regarda autour d'elle, cherchant quelque changement à vrai dire improbable qui se fût fait pendant son absence.

Le grand poêle à trois ponts occupait le milieu de la maison ; un tuyau de tôle en sortait, qui après une montée verticale de quelques pieds décrivait un angle droit et se prolongeait horizontalement jusqu'à l'extérieur, afin que rien de la précieuse chaleur ne se perdît. Dans un coin la grande armoire de bois ; tout près, la table, le banc contre le mur, et de l'autre côté de la porte l'évier et la pompe. Une cloison partant du mur opposé semblait vouloir séparer cette partie de la maison en deux pièces ; seulement elle s'arrêtait avant d'arriver au poêle et aucune cloison ne la rejoignait, de sorte que ces deux compartiments de la salle unique, chacun enclos de trois côtés ressemblaient à un décor de théâtre, un de ces décors conventionnels dont on veut bien croire qu'ils représentent deux appartements distincts, encore que les regards des spectateurs les pénétrèrent tous les deux à la fois.

Le père et la mère Chapdelaine avaient leur lit dans un de ces compartiments ; Maria et Alma-Rose dans l'autre. Dans un coin, un escalier droit menait par une trappe au grenier, où les garçons couchaient pendant l'été ; l'hiver venu, ils descendaient leur lit en bas et dormaient à la chaleur du poêle avec les autres.

Accrochés au mur, des calendriers illustrés des marchands de Roberval ou de Chicoutimi ; une image

Roberval ok Chicoutimi ; ewava va Jesus rumeik koe gadikyaf meem : i va Jesus dem faltaf itapeem koe raltadukafa vola, sotces va mudaf nubeem ; ara ewava kaatoesa va kona megrupena tumtikya wendeson disukesa va kelt ; taneafu bu ke kristnazbalavielaf otuk ke fela ke Québec, kotrafu gu bitej pwertaf dum tael is wiltsoason talas pumkik.



— Kas tiyil utcoraf edje *batlice* me tigiýí, Alma-Rose ?

To Chapdelaine gadikya dulzer :

— Alma-Rose me zo gonilkadeyer ; voxen Téléspore va jin al olyasteper. Me golde co rotur, voxo icde inyona kalira ! Co cwe bate rumeye tir volnorlafe.

Téléspore va sorka ke vakol cobaler ise espur da va mecoba gilder.

Kraberu ke Téléspore jotye va antafa yasafa piza dene mona gitadler. Pebutuson pu int is maltaveteson va inaf alokaf trobeem pu ine, Chapdelaine gadikya va teca esafa jonloleva al asketcar, i va varafa kaiktuwavafa tamava lize savekaf ok rubaf norlik silukon rolasid ise va iregliera jupad. Rumeye tere fogetir tec ak lize rovidackaf degrik is vonaf nek opelaf pumkik va sint memilton dun kevalied.

Kabdue vlardaf botedak, polion giprejar :

— To zoes degrik ke delfajuca tir !

Dim divunkera ton sollipayan is tuzionayan vageeem, guzekason va meka culimera gipebur :

— Degrik ke dimvegera al jupar da va batcoba al

de Jésus enfant dans les bras de sa mère : un Jésus aux immenses yeux bleus dans une figure rose, étendant des mains potelées ; une autre image représentant quelque sainte femme inconnue regardant le ciel d'un air d'extase ; la première page d'un numéro de Noël d'un journal de Québec, pleine d'étoiles grosses comme des lunes et d'anges qui volaient les ailes repliées.



— As-tu été sage pendant que je n'étais pas là, Alma-Rose ?

Ce fut la mère Chapdelaine qui répondit :

— Alma-Rose n'a pas été trop haïssable ; mais Téléspore m'a donné du tourment. Ce n'est pas qu'il fasse bien du mal ; mais les choses qu'il dit ! On dirait que cet enfant-là n'a pas tout son génie.

Téléspore s'affairait avec l'attelage du chien et prétendait ne pas entendre.

Les errements du jeune Téléspore constituaient le seul drame domestique que connût la maison. Pour s'expliquer à elle-même et pour lui faire comprendre à lui ses péchés perpétuels, la mère Chapdelaine s'était façonné une sorte de polythéisme compliqué, tout un monde surnaturel où des génies néfastes ou bienveillants le poussaient tour à tour à la faute et au repentir. L'enfant avait fini par ne se considérer lui-même que comme un simple champ-clos, où des démons assurément malins et des anges bons mais un peu simples se livraient sans fin un combat inégal.

Devant le pot de confiture vide il murmurait d'un air sombre :

— C'est le démon de la gourmandise qui m'a tenté.

Rentrant d'une escapade avec des vêtements déchirés et salis, il expliquait, sans attendre des reproches :

askí. Arse !

Azon fure, va exukera is xialaranya giruyer.

— Voxen in vode me gin kevlanitir, ex, gadya ! Vode me gire, bat ikoraf degrik. Va zelt ke gadye narití aze va in aytatá...

— Degrik zo someaytar kan zelt, ~ Chapdelaine gadikya tiyar. ~ Kotviele pestalel va zoera, pune naril va praka ise kalil va blikera !!

Télesphore me rovedulzer ; voxe etrakason takabotcer. Zelt nutir loon puves isu musaf isen ine va gradilafa doaliera dun klokar, i va aytarapa vielu di tukotunaweter ise tukaraweter, kotvieli tunuyayanon gu skayna ke oretlik.

Samuel Chapdelaine va mona kolanir aze estura zo zanoler. Gamdumara aname azega ; kutceem kaliziwes ba unt « *Benedicite* » ewa ; Télesphore is Alma-Rose va tela sinafa volunt negad ; azon aryona gamdumara ; lorara ke vanplekuna rova isu starka, foria klantasa va razeka. Maria, taneatomon koe blira kaiki gracera, va batyona zatca isu mam fokatcalar ; isen da sin tid amidaf gu arlizefa zatca isu mam ise va manafa zijnuca isu fawokuca kavaged kire koe bata sostanafa mona koe aala zo kotaskid.

Sin ten sielestud viele divufe borompe zo gilder ; Vakol oblakasotcer voxe me buler.

— Kon sielusik, ~ Chapdelaine gadikya kalir. ~ To Eutrope Gagnon va min kevlanir.

Katcilaca tir drikafa larde Eutrope Gagnon tir antaf vegungik. Daretandon va taway arte toloye *mile* do berikye al kaxaur ; bantel va aalafa pradja tori fentugal al mallakir, iskeson va battel koe kirka kum rilaf ulim sinon kolnayana. Ine mo pikay awir, dem vuji bene nuba.

— Va kottel kiavá, ~ kalir, deswason va baynafa atsa. ~ Miel tiyir aftaf isen mit moe nolda wan tigr ; numen larde kelda bam tir kiewafa, al trakú da fu sielú ise fu wí kase dimon tigil.

Beka ta Maria kevlanir, inde kottel gruper, va ant Chapdelaine gadikye gukoer, nope abica vazuca is tarkackason va tawadayafa doluca. Va rova sotcena narir.

— Le démon de la désobéissance m'a fait faire ça. C'est lui, certain !

Et presque aussitôt il affirmait son indignation et ses bonnes intentions.

— Mais il ne faut pas qu'il y revienne, eh, « sa » mère ! Il ne faut pas qu'il y revienne, ce méchant démon. Je prendrai le fusil à « son » père et je le tuerai...

— On ne tue pas les démons avec un fusil, prononçait la mère Chapdelaine. Quand tu sens la tentation qui vient, prends ton chapelet et dis des prières.

Télesphore n'osait répondre ; mais il secouait la tête d'un air de doute. Le fusil lui paraissait à la fois plus plaisant et plus sûr et il rêvait d'un combat héroïque, d'une longue tuerie dont il sortirait parfait et pur, délivré à jamais des embûches du Malin.

Samuel Chapdelaine rentra dans la maison et le souper fut servi. Les signes de croix autour de la table ; les lèvres remuant en des « *Benedicite* » muets, Télesphore et Alma-Rose récitant les leurs à haute voix ; puis d'autres signes de croix ; le bruit des chaises et du banc approchés, les cuillers heurtant les assiettes. Il sembla à Maria qu'elle remarquait ces gestes et ces sons pour la première fois de sa vie, après son absence ; qu'ils étaient différents des sons et des gestes d'ailleurs et revêtaient une douceur et une solennité particulières d'être accomplis en cette maison isolée dans les bois.

Ils achevaient de souper lorsqu'un bruit de pas se fit entendre au dehors ; Chien dressa les oreilles, mais sans grogner.

— Un veilleux, dit la mère Chapdelaine. C'est Eutrope Gagnon qui vient nous voir.

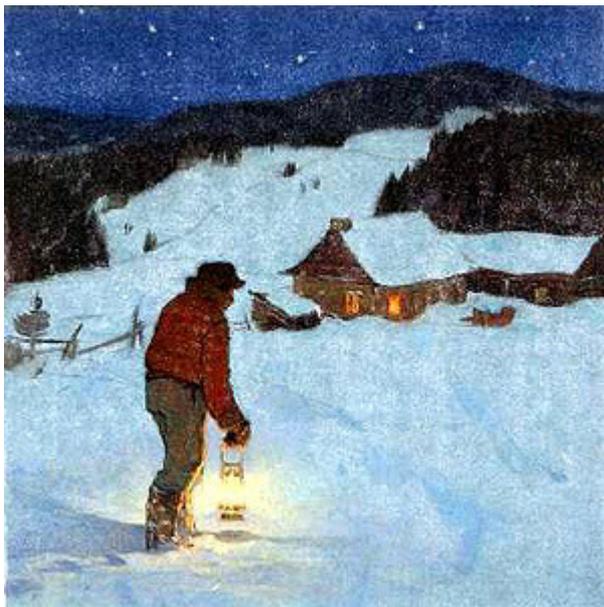
La prophétie était facile puisque Eutrope Gagnon était leur unique voisin. L'année précédente, il avait pris une concession à deux milles de là avec son frère ; ce dernier était monté aux chantiers pour l'hiver, le laissant dans la hutte de troncs bruts qu'ils avaient élevée. Il apparut sur le seuil, son fanal à la main.

— Salut un chacun, fit-il en ôtant son casque de laine. La nuit était claire et il y a encore une croûte sur la neige ; alors puisque ça marchait bien, j'ai pensé que je viendrais veiller et voir si vous étiez revenu.

Malgré qu'il vînt pour Maria, comme chacun savait, c'était au père Chapdelaine seulement qu'il s'adressait, un peu par timidité et un peu par respect de l'étiquette paysanne. Il prit la chaise qu'on lui

— Zakod dur ; riwe co *pumar*. Soye imwugalafa muva fu artnid...

To toza ke loa prilara ke tawadayik tir, i prilara dum teniskaf dank kotraf gu tolkalira lize kottan va tiyana ewa vanovar aze va jontolasa aryona ewa loplekur. Isen watsa tire tir kotabafa canadafa arubara : i meexusa temera va selus porn ke abrotcif fentugal.



— Bonol koe jaftolxe mali tena ke lardeaksat tigid, numen vugcoba koe baplace wan tir, ~ Chapdelaine gadikya kalir. ~ Ede imwugal fure me artnir, pune me grupé da va coba fu askit.

— Ware baroya safta abdida va sin divon roplekutut, icle !

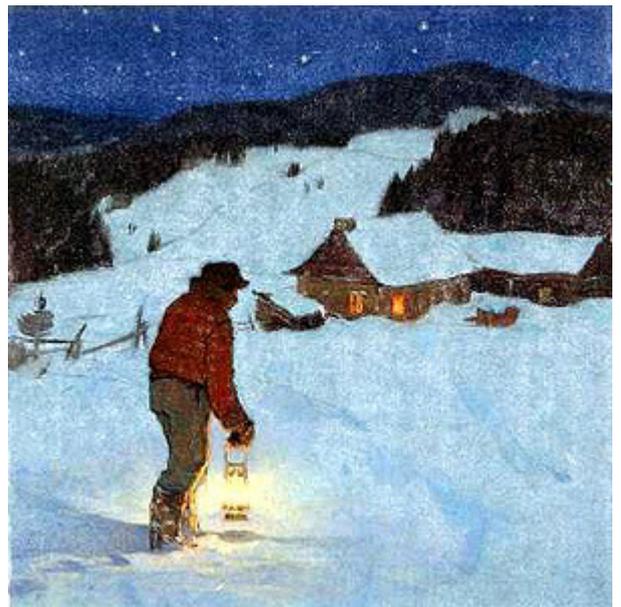
— Tanoy okol is baroy jaftol is tanoy bulol is yon namulol, volkare wileem, kotote estupud, ~ Tit'Bé vazapon kalir.

Vikizer ise do ayikye re gifluder, nope san-balemnda is epitapeem is intafa grupera va cobeem ke tawa. Weti anyustda va bonol toz viunsuyur ise va eksacka dem inta ko mona kan intaf impadimotam vieleon vanbureyer. Vanion popon al gruraviegar va : « *Eol !! Eol !!* » kadime mazdakurdaf jaftol, is « *Xu !! Dya !!* » is « *Xarie !!* » kadime okol ziitas, ise va nakiriga al gruragir ise va istayaxa kum nuk al grurakougar. Mali tolda va kufta az dolistesiki poke gadikye ginubar, ise va impadimotap ta inta moe olgafa nolda gistar, ise mepirdanon gifaytawar ise givebaltar ; batdume metan va rokara va muxara va nuyafa boyara wan moakler ise da va pofa olaxa kum toa rovikizer. Va lukastiskafa vola ke rumeik wan dir, is va krutaf

avançait.

— Le temps est doux ; c'est tout juste s'il ne « mouille » pas. On voit que les pluies de printemps arrivent...

C'était commencer ainsi une de ces conversations de paysans qui sont comme une interminable mélodie pleine de redites, chacun approuvant les paroles qui viennent d'être prononcées et y ajoutant d'autres paroles qui les répètent. Et le sujet en fut tout naturellement l'éternelle lamentation canadienne : la plainte sans révolte contre le fardeau écrasant du long hiver.



— Les animaux sont dans l'étable depuis la fin de septembre, et il ne reste quasiment plus rien dans la grange, dit la mère Chapdelaine. Hormis que le printemps n'arrive bientôt, je ne sais pas ce que nous allons faire.

— Encore trois semaines avant qu'on puisse les mettre dehors, pour le moins !

— Un cheval, trois vaches, un cochon et des moutons, sans compter les poules, c'est que ça mange, dit Tit'Bé d'un air de grande sagesse.

Il fumait et causait avec les hommes maintenant, de par ses quatorze ans, ses larges épaules et sa connaissance des choses de la terre. Huit ans plus tôt il avait commencé à soigner les animaux et à rentrer chaque jour dans la maison sur son petit traîneau la provision de bois nécessaire. Un peu plus tard il avait appris à crier très fort : « Heulle ! Heulle ! » derrière les vaches aux croupes maigres, et : « Hue ! Dia ! » et « Harrié ! » derrière les chevaux au labour, à tenir la fourche à foin et à bâtir les clôtures de pieux. Depuis deux ans il maniait tour à tour la hache et la faux à côté de son père, conduisait le grand traîneau à bois sur la neige dure, semait et moissonnait sans conseil ; de sorte que personne ne lui contestait plus

kolmeem, is va ixakaf iteem, numen kon diveik co destar da ine vion is becon bro bagalakirapafe guazikye pulvir ise va intafo plo dun djer ; voxen koe Québec vo, kote sardikye gu ayikye zo sotorigir vielu va ayikyefa kobara paker, ise icde inafa abditcafa yazgara va olaxa, roruyer da batcoba tir ta rojura kev data eaftafa kugdasa beza ke idulugal : valpok is ebeltafa nefta is kotara neftinda.

— Blira koe gola a fentugal oku riwe ape tir puve, isen *lize* tawa va ayik is bonol sinkar. *Batlice* to ayik tre kobara va bonol is tawa sinkar. Ede va Esdras is Da'Bé me dikiv, i va sin koe aala ta wara va kubanya, tokkane co askiv ?

— Soe tawa *batlice* tir kiewafa, ~ Eutrope Gagnon kalir.

— Tawa tir kiewafa ; voxen watason golyumat va aala ; isen blitison gomegav va kotcoba ise gazdasielon gonolut ise miv gonaskit va kotcoba kiren kotara mona ilepon tigr.

Chapdelaine gadikya va int stivar ise repaler. Va guazafo adlutaxo batceson wan trakur lize tawa jontikedje zo gridubuyur nume zo midur, isen lize mona poke sint tigid, ina va teca drasuyuna fuda volins rovetrakur.

Kurenikye nubalicar ise ton mingas ask takazekar.

— Va abic aksat oxam kel !! Viele nazbeye mal aala al dimlanitid, pune toz kobatav, sin toloy is Tit'Bé is jin, numen va taway desatav. Sotre balemoye ayikye nubanyase va kufta is me kivase va lag, coba kalion sokabdufir, dace ko olgafa inta. Arti tolda va olk is baspexo daditit ta umote sinkara va jontik bonol. Pu rin kalí da va taway arse fu desav...

Desara va taway ! Batcoba tir muxaranya ke gola, muxasa va kotote eaftafa kobara wali copuca ke govitafa aala az tere boduca ke zaitana is faytawana taya. Samuel Chapdelaine kan seramafa is grolesa teyka koe iteem vaon pulvir.

To skeura ke ine tir : skeura ke ayik tadleyen ta gridubura lodam midura. Ine mali jotugal ixam alubon al kaxaur, aze va mona is jaftolxe is bapaxe al kolnar, ise va trigafa kiewega iste aalxopo al divgaber ; aze va ban taway alubon al doler enide mallakir aze gire kolnatason van lenteka kaikon lakir, vere gribudane is drasuse va kota dulapera isu lujuca

le droit d'exprimer librement son avis et de fumer incessamment le fort tabac en feuilles. Il avait encore sa figure imberbe d'enfant, aux traits indécis, des yeux candides, et un étranger en fût probablement étonné de l'entendre parler avec une lenteur mesurée de vieil homme plein d'expérience et de le voir bourrer éternellement sa pipe de bois ; mais au pays de Québec les garçons sont traités en hommes dès qu'ils prennent part au travail des hommes, et de leur usage précoce du tabac ils peuvent toujours donner comme raison que c'est une défense contre les terribles insectes harcelants de l'été : moustiques, maringouins et mouches noires.

— Que ce doit donc être plaisant de vivre dans un pays où il n'y a presque pas d'hiver, et où la terre nourrit les hommes et les animaux. Icitte c'est l'homme qui nourrit les animaux et la terre, à force de travail. Si nous n'avions pas Esdras et Da'Bé dans le bois, qui gagnent de « bonnes » gages, comment ferions-nous ?

— Pourtant la terre est bonne par icitte, fit Eutrope Gagnon.

— La terre est bonne ; mais il faut se battre avec le bois pour l'avoir ; et pour vivre il faut économiser sur tout et besogner du matin au soir, et tout faire soi-même, parce que les autres maisons sont si loin.

La mère Chapdelaine se tut et soupira. Elle pensait toujours avec regret aux vieilles paroisses où la terre est défrichée et cultivée depuis longtemps, et où les maisons sont proches les unes des autres, comme à une sorte de paradis perdu.

Son mari serra les poings et hocha la tête d'un air obstiné.

— Attends quelques mois seulement... Quand les garçons seront revenus du bois, nous allons nous mettre au travail, eux deux, Tit'Bé et moi, et nous allons faire de la terre. À quatre hommes bons sur la hache et qui n'ont pas peur de l'ouvrage, ça marche vite, même dans le bois dur. Dans deux ans d'ici nous aurons du grain et du pacage de quoi nourrir bien des animaux. Je te dis que nous allons faire de la terre...

Faire de la terre ! C'est la forte expression du pays, qui exprime tout ce qui gît de travail terrible entre la pauvreté du bois sauvage et la fertilité finale des champs labourés et semés. Samuel Chapdelaine en parlait avec une flamme d'enthousiasme et d'entêtement dans les yeux.

C'était sa passion à lui : une passion d'homme fait pour le défrichement plutôt que pour la culture. Cinq fois déjà depuis sa jeunesse il avait pris une concession, bâti une maison, une étable et une grange, taillé en plein bois un bien prospère ; et cinq fois il avait vendu ce bien pour s'en aller

radimi tena ke taneaf figaf kobaruk, vielu vegungik jontikote koirubad ise vema toz frofawer ise toz rumber. Konaktan va ine gildad ; artan krupted da ine tir takrelafe vox utcoransafe ise tolkalid da ede konlize co djukoirubackayar, pune int is yasa re co tid trbiangaf.

Trbiangaf... ! Ey crakef Lorik ke Suteks merukuzon is etrakiskon sonten gan kot korik ke Québec vo, ey rin lanzayas va redunik gu wara va beg sotre furove ke jo, kas iskel da boksaf soaks ke rinaf wolteem relvawer viele ikagildel da abic rinaf redunik zo tunuyalad nume tere tid trbiangaf ?

Trbiangaf... ! Ede va sugdala djugildal, pune mali vanafiz kali miel kan ge is beweem olgon gonolul ; isen korik ke tawa sotid tel cugeke gildas. Batcoba va artif porn sugdalar : i va rusagaf porn dem kobara is kivara. Batcoba va konovena tildera sugdalar, i tildera tir teca kotvulafa kava kore me zo faver. Luxe kon guazik, batcoba va abica intotcuca vanovana gan kottan sugdalar, is va gavefa razdara va megrupena zijnaca, is va vungaf bartiv, is va ilafa gozara, is va luster a bemuafa patavara, is va decemoya puvotera ke fakafa blira.

Ayafa takra sotir flickisa eke lotan paxayeyes is olgalicuyus va nuyuca, i va trbianguca, va merovepojasa anda mu int al asketcad ise va olgafa blira kali awalkera lited ; isen trbianguca is kota kavinda nutid merovansana sedme to kotban artan metunuyalayas va int kir megrutes ik meblovaf num ware tis levetirik.

Rotir Chapdelaine yasik va batcoba trakud, i kot niv ilkon ; gadikye kan merocenena kiewatrakureva ke ayik fotis pof is utcoraf ; gadikya kan trobindasa batcera ; is ban sin, i jotik, ton loon klubaf ask is mepiron nope direfa blirapa fotitisa kalackafa.

Maria va Eutrope Gagnon dile aun disuker aze vere kaliapon itaskarar, kiren kotviele va inaf modisukes iteem kotraf gu dulkafa sontera onser. Mali tanda va inafa nobafa auzura mepuvegunon al giltaver, isen inafa beretrafa vola muxasa va aflicera is keuca, bak sielon kot taneaviel ko ivamu dem vola ke yasa zo emuder ; voxen inafa gracerama vas tanoy aksat va kotcoba cwe al betar, numen ina dim ebava va gojafa litera koburer, i va litera da greelt ke dalintafa blira tozuwer, voldo ine.

recommencer plus loin vers le nord, découragé tout à coup, perdant tout intérêt et toute ardeur une fois le premier labeur rude fini, dès que les voisins arrivaient nombreux et que le pays commençait à se peupler et à s'ouvrir. Quelques hommes le comprenaient ; les autres le trouvaient courageux, mais peu sage, et répétaient que s'il avait su se fixer quelque part, lui et les siens seraient maintenant à leur aise.

À leur aise... Ô Dieu redoutable des Écritures que tous ceux du pays de Québec adorent sans subtilité ni doute, toi qui condamnes tes créatures à gagner leur pain à la sueur de leur front, laisses-tu s'effacer une seconde le pli sévère de tes sourcils, lorsque tu entends dire que quelques-unes de ces créatures sont affranchies, et qu'elles sont enfin à leur aise ?

À leur aise... Il faut avoir besogné durement de l'aube à la nuit avec son dos et ses membres pour comprendre ce que cela veut dire ; et les gens de la terre sont ceux qui le comprennent le mieux. Cela veut dire le fardeau retiré : le pesant fardeau de travail et de crainte. Cela veut dire une permission de repos qui, même lorsqu'on n'en use pas, est comme une grâce de tous les instants. Pour les vieilles gens cela veut dire un peu d'orgueil approuvé de tous, la révélation tardive de douceurs inconnues, une heure de paresse, une promenade au loin, une gourmandise ou un achat sans calcul inquiet, les cent complaisances d'une vie facile.

Le cœur humain est ainsi fait que la plupart de ceux qui ont payé la rançon et ainsi conquis la liberté – l'aise – se sont, en la conquérant, façonné une nature incapable d'en jouir, et continuent leur dure vie jusqu'à la mort ; et c'est à ces autres, mal doués ou malchanceux qui n'ont pu se racheter, eux, et restent esclaves, que l'aise apparaît avec toutes ses grâces d'état, inaccessible.

Peut-être les Chapdelaine pensaient-ils à cela et chacun à sa manière ; le père avec l'optimisme invincible d'un homme qui se sait fort et se croit sage ; la mère avec un regret résigné ; et les autres, les jeunes, d'une façon plus vague et sans amertume, à cause de la longue vie assurément heureuse qu'ils voyaient devant eux.

Maria regardait parfois à la dérobée Eutrope Gagnon, et puis détournait aussitôt les yeux très vite, parce que chaque fois elle surprenait ses yeux à lui fixés sur elle, pleins d'une adoration humble. Depuis un an elle s'était habituée sans déplaisir à ses fréquentes visites et à recevoir chaque dimanche soir dans le cercle des figures de la famille sa figure brune qui respirait la bonne humeur et la patience ; mais cette courte absence d'un mois semblait avoir tout changé, et en revenant au foyer elle y rapportait une impression confuse que commençait une étape de sa

Moida gubefa prilawatsa al zo pusked, pune sin toz liwud : ton « quatre-sept » omba isu « bœuf » ; porfeon Eutrope va intafa dilgavafa trulapa disuker nume wir da mallanira tickir. Moi divkiavara is dem turunkayani vuji, moe pikay vukimir, bralaton va miel kan disuk.

— Muva dur ! ~ kalir.

Vedgobesik kal tuvel lanid aze silukon disuked ; muva toz dur, i muva ke imwugal dem gamiafa belaxa, numen nolda toz tubavawer ise toz jower.

— *Sudet* suka al dur, ~ Chapdelaine gadikye tiyar. ~ Rokalit da fentugal lewe artion tir.

Kottan va kiazara is puvegura ton intaf ask muxar ; voxen to Maria moe pikay loedje zavzagir, terektason va ziznafa zagdara ke muvara, is pitcason va mesolwifa kildesa nira ke orikaf kelt vamoo loon orikafa zuvda ke aala, i ke kelt gelavas va zakodafa geufa sukara.

— Imwugal fure tir... Imwugal fure tir...

Ina pestaler da mali toza ke tamava man imwugal sometiyr.



III

Arti barka, fenkuson va tuvel ba gazda, Maria va mam gilder numen konakvulon batlize zo titicker, oblakasotceson. To teca ilefa is trenafa jaftoldunoliera tir, i seleka ke nardapa zavzayasa oprayana is mamiskafa remi fentugal.

— Opra titnir, ~ ina kalir dimkolanison. ~ Narda

vie à elle où il n'aurait point de part.

Quand les sujets ordinaires de conversation furent épuisés, l'on joua aux cartes : au « quatre-sept » et au « bœuf » ; puis Eutrope regarda sa grosse montre d'argent et vit qu'il était temps de partir. Le fanal allumé, les adieux faits, il s'arrêta un instant sur le seuil pour sonder la nuit du regard.

— Il mouille ! fit-il.

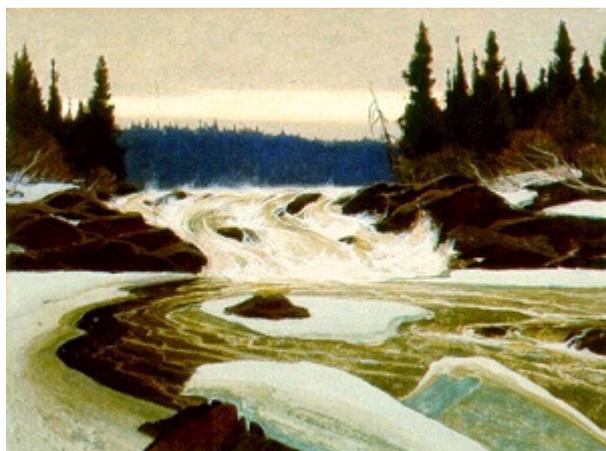
Ses hôtes vinrent jusqu'à la porte et regardèrent à leur tour ; la pluie commençait, une pluie de printemps aux larges gouttes pesantes, sous laquelle la neige commençait à s'ameublir et à fondre.

— Le « sudet » a pris, prononça le père Chapdelaine. On peut dire que l'hiver est quasiment fini.

Chacun exprima à sa manière son soulagement et son plaisir ; mais ce fut Maria qui resta le plus longtemps sur le seuil, écoutant le crépitement doux de la pluie, guettant la glissade indistincte du ciel sombre au-dessus de la masse plus sombre des bois, aspirant le vent tiède qui venait du sud.

— Le printemps n'est pas loin... Le printemps n'est pas loin...

Elle sentait que depuis le commencement du monde il n'y avait jamais eu de printemps comme ce printemps-là.



III

Trois jours plus tard Maria entendit en ouvrant la porte au matin un son qui la figea quelques instants sur place, immobile, prêtant l'oreille. C'était un mugissement lointain et continu, le tonnerre des grandes chutes qui étaient restées glacées et muettes tout l'hiver.

zo gilder.

Bam sin kot va tozuwes cadim is kobara fure rotisa gire toz pulvid. Goatera ke idulafa muvara is awaltaf afizcekany adre xultus va tap vanbedeyen gan abrotcif fentugal gan alubeaksat zo vanstar. Omaf kros is zae divsidawed kore izga ke yona licanafa pailta isu djoka va abrotcifa ilblira ke noldapozla nendar ; kotlize beretraf tij nediwer, pune gan lava zo deeper nume tir dum weepta. Koe ara patecta, to dimblirugal ixam tir, lujafa kobara ke jaxipa, is atrira ke geilt az fure toa, voxen canadaf sid, ilepon valenteon, va int gu gamiafa fentafa lioza ubzenon griker aze trakutur da gire goblitir.

Sanon bak afizcek, Chapdelaine gadikya ok Maria va diik fenkud, grivuteteson va zakod ke gael, terektatason va tintera ke nisa lava vey ironokafa nolda moe koliava, is gildeteson va pudapa daktesa da Peribonka kuksa va int su tunuyar nume va lentufi oprakipi van uzdapa daavon djaver.

Ba siel, Chapdelaine gadikye vikizeteson moe pikay debanyer, aze trakuson kalir :

— François Paradis fure pokolanitir. Al kalir da va min rotir auzutur.

Maria zijnapon dulzer : « Ae », ise va izga palsea va intafa gexata kumzilir.

In arti sanko artlanir, vamoï toza ke miel. Ant ayikya do Tit'Bé is rumeikeem koe mona al zavzagid, solve gadikye ta aneyara va faytawaza ko Honfleur al mallakir nume direvielon oxam dimlakitir. Télesphore is Alma-Rose kenibed, Tit'Bé va ironokafo plo abdi dofa blikera vikizer, viele Vakol konaktomon ier aze va budeyen tuvel kakon griter. Waroldon toloya vordavama tauled. Auzusik ker vieli va kolanira mbi iegar, aze mo pikay awir.

Va gavaf bartiv parar, mevazon.

— Arte burexo al pemav, ~ kalir, ~ katice narda. Va broca al gonogev ise va belgiqueem tori mielcek al inkev. Viele al mallani, grupeeké da bartivack ke sielura mea tiyir isen kelda rem aalxo di tiyid rotafa gu lanira. Voxen soe al lani, aze viele va afi al kozwi...

Inaf indiaf stazapeem kake dibla griawir ; wali ewa gaeloyemer, bro vulteyes ayik ; voxen inaf aftaf

— La glace descend, dit-elle en rentrant. On entend les chutes.

Alors ils se mirent tous à parler une fois de plus de la saison qui s'ouvrait et des travaux qui allaient devenir possibles. Mai amenait une alternance des pluies chaudes et de beaux jours ensoleillés qui triomphait peu à peu du gel accumulé du long hiver. Les souches basses et les racines émergeaient, bien que l'ombre des sapins et des cyprès serrés protégeât la longue agonie des plaques de neige ; les chemins se transformaient en fondrières ; là où la mousse brune se montrait, elle était toute gonflée d'eau et pareille à une éponge. En d'autres pays c'était déjà le renouveau, le travail ardent de la sève, la poussée des bourgeons et bientôt des feuilles, mais le sol canadien, si loin vers le nord, ne faisait que se débarrasser avec effort de son lourd manteau froid avant de songer à revivre.

Dix fois, au cours de la journée, la mère Chapdelaine ou Maria ouvrirent la fenêtre pour goûter la tiédeur de l'air, pour écouter le chuchotement de l'eau courante en quoi s'évanouissait la dernière neige sur les pentes, et cette autre grande voix qui annonçait que la rivière Péribonka s'était libérée et charriait joyeusement vers le grand lac les bancs de glace venus du nord.

Au soir, le père Chapdelaine s'assit sur le seuil pour fumer, et dit pensivement :

— François Paradis va passer bientôt. Il a dit qu'il viendrait peut-être nous voir.

Maria répondit : « Oui » très doucement, et bénit l'ombre qui cachait son visage.

Il vint dix jours plus tard, longtemps après la nuit tombée. Les femmes restaient seules à la maison avec Tit'Bé et les enfants, le père étant allé chercher de la graine de semence à Honfleur, d'où il ne reviendrait que le lendemain. Télesphore et Alma-Rose étaient couchés, Tit'Bé fumait une dernière pipe avant la prière en commun, quand Chien jappa plusieurs fois et vint flairer la porte close. Presque aussitôt deux coups légers retentirent. Le visiteur attendit qu'on lui criât d'entrer et parut sur le seuil.

Il s'excusa de l'heure tardive, mais sans timidité.

— Nous avons campé au bout du portage, dit-il, en haut des chutes. Il a fallu monter la tente et installer les Belges pour la nuit. Quand je suis parti je savais bien que ce n'était quasiment plus l'heure de veiller et que les chemins à travers les bois seraient mauvais pour venir. Mais je suis venu pareil, et quand j'ai vu la lumière...

Ses grandes bottes indiennes disparaissaient sous la boue ; il soufflait un peu entre ses paroles, comme

iteem tir aulaf is frendapaf.

— Ant Tit'Bé al altoarur, ~ in dakir. ~ Viele va Mistassini buluyuc, bantel tiyir ontinaf dum...

Inafa zatca va rane ke velik bazer. Chapdelaine gadikya va in dulapepeson disuker, kalafa da auzar ise va darekeugal di ropulvir.

— Rin dere bak bata perda al me altoarul ; abicon soe ; voxen icde Maria... ape, tce va amidaca trasil !

In va Maria gevamanon mafelar.

— Ae, kle... sure koe Peribonka va ina ixam al wí.

Inaf kom isu tiva muxad da tolwira weti sanalubka va lekeugal kotote al dimbetar. Larde ina zo pulvir, neken, ine volins gin rinder.

Inafa pofa is galafa jotuca, is listaf razaf usuk, beretrafa berga ke tawadayikya, is teldafa opeluca ke inaf iteem isu ronjaf zatceem, ape trakur da kota batcoba gan rumeikya tisa weti perda ixam zo diyir, ise askir da ine tolon ok baron takabotcer dumede djukalir da ina abiceke al betawer. Isen miledje toz trakur da to int ape al betawer, larde witison va ina re zo takralictar.

Maria kicer, funemenon, aze waroldon budon itamadar aze va in dere toz disuker.

In tir listafe yikye, tire : listaf gu alto oye intafo rowino po, is listaf gu gexata oye cuf kolmeem is rulokaf iteem... Ina evodamanon trakur da al foliyir da in tiyir amidaf is loon rukiaf is frendapon pulvipis neke tire abicote pulvir ise ta kotcoba vanyer opelapaf. Ape to muxara ke inafa vola is tiva vas dumivafa laouca va bat lit nekir.

Chapdelaine gadikya gin biber.

— Kle al dolel va taway moi awalkera ke gadikye, François ?

— Gue. Va kotcoba al dolé. Sotí stinansaf gu midura, grupel. Kobara moe pradja, tcabanera, dile wara va abica erba wetce nyapesik ok kazason do govitik, batcoba tir jinafe puve, voxen va dure fasiara va mila taya, tandatandon, is millize zavzagira, i va mancoba kali tena ke jinafa *gazara* me co askí, cwe

un homme qui a couru ; mais ses yeux clairs étaient tranquilles et pleins d'assurance.

— Il n'y a que Tit'Bé qui ait changé, fit-il encore. Quand vous avez quitté Mistassini il était haut de même...

Son geste indiquait la taille d'un enfant. La mère Chapdelaine le regardait d'un air plein d'intérêt, doublement heureuse de recevoir une visite et de pouvoir parler du passé.

— Toi non plus tu n'as pas changé dans ces sept ans-là ; pas en tout ; mais Maria... sûrement, tu dois trouver une différence !

Il contempla Maria avec une sorte d'étonnement.

— C'est que... je l'avais déjà vue l'autre jour à Péribonka.

Son ton et son air exprimaient que, de l'avoir revue quinze jours plus tôt, cela avait effacé tout l'autrefois. Puisque l'on parlait d'elle, pourtant, il se prit à l'examiner de nouveau.

Sa jeunesse forte et saine, ses beaux cheveux drus, son cou brun de paysanne, la simplicité honnête de ses yeux et de ses gestes francs, sans doute pensa-t-il que toutes ces choses-là se trouvaient déjà dans la petite fille qu'elle était sept ans plus tôt, et c'est ce qui le fit secouer la tête deux ou trois fois comme pour dire qu'elle n'était vraiment pas changée. Seulement il se prit à penser en même temps que c'était lui qui avait dû changer, puisque maintenant sa vue lui poignait le cœur.

Maria souriait, un peu gênée, et puis après un temps elle releva bravement les yeux et se mit à le regarder aussi.

Un beau garçon, assurément : beau de corps à cause de sa force visible, et beau de visage à cause de ses traits nets et de ses yeux téméraires... Elle se dit avec un peu de surprise qu'elle l'avait cru différent, plus osé, parlant beaucoup et avec assurance, au lieu qu'il ne parlait guère, à vrai dire, et montrait en tout une grande simplicité. C'était l'expression de sa figure qui créait cette impression sans doute, et son air de hardiesse ingénue.

La mère Chapdelaine reprit ses questions.

— Alors tu as vendu la terre quand ton père est mort, François ?

— Oui. J'ai tout vendu. Je n'ai jamais été bien « bon » de la terre, vous savez. Travailler dans les chantiers, faire la chasse, gagner un peu d'argent de temps en temps à servir de guide ou à commercer avec les sauvages, ça, c'est mon plaisir, mais gratter toujours le même morceau de terre, d'année en

co tí bene nuk bro bonol.

— Ae soye, lane ayikye tid mane. Samuel, tulon, is rin, is dere jontik artan. Aala va jekusa diolaca nuve gruper...

Ina disukeson kan gevana rilituca takabotcer.

— Viele rinaf beweem fentugalon tapewer, viele idulugalon zo estul gan nefta, viele blil moe nolda koe pemaxo ik broca kotrafa gu semaks *lico* suka remstir, albal va batcoba lodame aulon co irubal remi *gazara* aulon moe tawayany *lice* emaxe is mona tigid. Tetce, *azebafi* tawovakinyi koe guazafo adlutaxo, tawova krosiskafa is suxomiskafa, idulafa monanya koeon stornayana, yon sudaf bonol koe istayaxo ok jaftolxe, mu yontel dadickis va umote midu is gales, kascoba tir loeke mempesafa oku neciafa ?

François Paradis va azeba medulzeson disuker, rotir kinokamaf gu intyona mebecafa zoera.

— To bliranya mu kontan albas va tawa tir, ~ tere kalir, ~ voxen jin me co tí kalaf.

Batcoba tir to kotabaf brugey wal toloya loma : tanealikeem is deblitikeem, i wal tawadayik male Franca dakiyis moe warzaf sid va rietava vas vura is yalestafa aulaca, is batar tawadayik dis va savsafa amkera va gondulera is stuva num divmodesiyin gan datafa govitafa gola.

Kiren va gadikya milmusa va rezatcafa kaluca ke midusik ke guazafo adlutaxo san-alubon al gilder, soye Maria va milyona zoera tere fogewalzilir ; voxer me lanecker. Voxe kottode gruper da meke kulafe yikye ke Saint-Prime taneavieleon diskise va lioza kum gemaf dualt dem myotafo bergo tir miltik ke François Paradis dem stazeem lonakiraf gu dibla is nesuk kum lamenafa bayna.

année, et rester là, je n'aurais jamais pu faire ça tout mon « règne », il m'aurait semblé être attaché comme un animal à un pieu.

— C'est vrai, il y a des hommes comme cela. Samuel, par exemple, et toi, et encore bien d'autres. On dirait que le bois connaît des magies pour vous faire venir...

Elle secouait la tête en le regardant avec une curiosité étonnée.

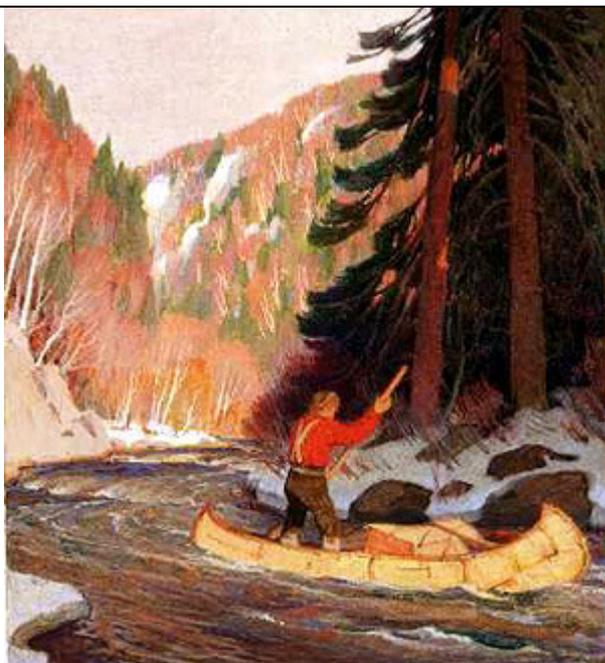
— Vous faire geler les membres l'hiver, vous faire manger par les mouches l'été, vivre dans une tente sur la neige ou dans un camp plein de trous par où le vent passe, vous aimez mieux cela que faire tout votre règne tranquillement sur une belle terre, là où il y a des magasins et des maisons. Voyons, un beau morceau de terrain « planche », dans une vieille paroisse, du terrain sans une souche ni un creux, une bonne maison chaude toute tapissée en dedans, des animaux gras dans le clos ou à l'étable, pour des gens bien grésés d'instruments et qui ont de la santé, y a-t-il rien de plus plaisant et de plus aimable ?

François Paradis regardait le plancher sans répondre, un peu honteux peut-être de ses goûts déraisonnables.

— C'est une belle vie pour ceux qui aiment la terre, dit-il enfin, mais moi je n'aurais pas été heureux.

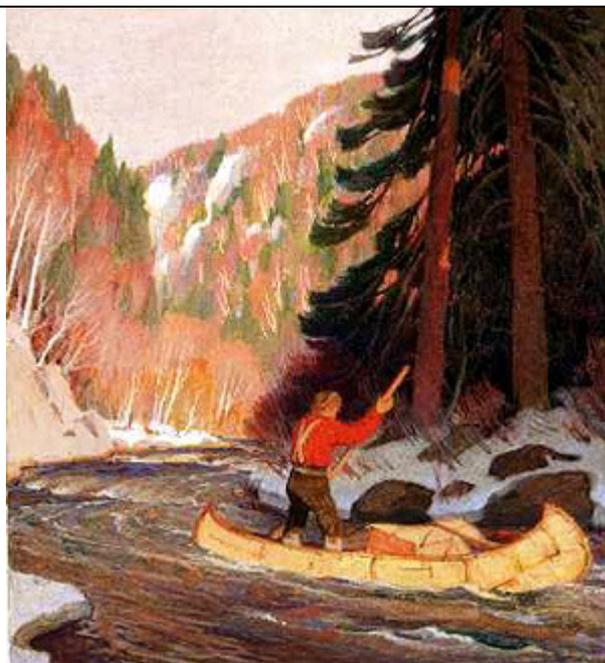
C'était l'éternel malentendu des deux races : les pionniers et les sédentaires, les paysans venus de France qui avaient continué sur le sol nouveau leur idéal d'ordre et de paix immobile, et ces autres paysans, en qui le vaste pays sauvage avait réveillé un atavisme lointain de vagabondage et d'aventure.

D'avoir entendu quinze ans durant sa mère vanter le bonheur idyllique des cultivateurs des vieilles paroisses, Maria en était venue tout naturellement à s'imaginer qu'elle partageait ses goûts ; voici qu'elle n'en était plus aussi sûre. Mais elle savait en tout cas qu'aucun des jeunes gens riches de Saint-Prime, qui portaient le dimanche des pelisses de drap fin à col de fourrure, n'était l'égal de François Paradis avec ses bottes carapacées de boue et son gilet de laine usé.



Wetce dulzera va anyone bibe, in va intyona koyara kal lentef krimt ke pargalu ok vatic konaka kuksa pulvir ; opelon is klabumuson vaon pulvir, grupenson va gokalina coba isu gostivana, kiren va yon korik blis koe xo riwe oltavafo gu bano is riwe oltavon duskus gukoer.

— Katiceon, fentugal sotir olgaf loon dam *batlice* isu abrotcifa. Va vakol ta vansorkara gu impadimot anton dadit, i listaf pof vakol vox tis rovidaf nek loviele sekiansayan, is ropen anton tanon vieleon ba siel gu tapeyesa kabaya... Gue, yona wida tid vox vugo miduxo ; ayik va tcabanera is onara soblidar... Volgue, meviele gan govitik al zo argé ; kotviele al tí seylackaf tove sin. Va cug sin poke Mistassini is bata kuksa grupé kiren abdi awalkera ke gadye sin den cin gilauzuyud. Gildec, ine remi fentugal gitcabaneyer, viele moe pradja me tigiyr, isen lanfentugalon lanviele vatice Rivière-aux-Foins kuksa tigiyr, ant, pune aal balien ta askira va tey volnivon luber, numen to govitik va ine direvielon xuye al trasid, i va ine sagondeyene is ixam likon tapeyes nekev zakod. Moe sinafo tcabanexo tigiyr numen konkase co al nujimewiyid ise co al iskeyed da *banlice* co di xonukeyer ; voxen mo intaf impadimuk al vajad aze ko broca al vanstad aze tere al roped. Va jinafe gadikye al grupec : tiyir ayik figaf is gikazawas va vordava nek malyon kir tis nope oltavafa vanyera. Batdume viele va batyon govitik buluyur, pune al kalir da ba imwugal di ronovauzuyud viele va Pointe-Bleue dem myotaf warolaks di katitlapiyid. « François Paradis, ke Mistassini, ~ al kalir, ~ me vultuc... François Paradis. » Azon, lanviele ba imwugal katitlapon al greeltud, pune al vistalecker, aze kot ke sin va warzafa kufita is listaf baynaf moek is olaxa tori baroy aksat mallapon tere al divburer. Azon, ba kot imwugal dene cin gigreeltud numen gadye va sinyona lolistafa myotxa rovonarayar, ledroe dam kaatoesik ke sistu. Kaiki inafa awalkera, coba dye al



En réponse à d'autres questions, il parla de ses voyages sur la côte nord du golfe ou bien dans le haut des rivières ; il en parla simplement et avec un peu d'hésitation, ne sachant trop ce qu'il fallait dire et ce qu'il fallait taire, parce qu'il s'adressait à des gens qui vivaient en des lieux presque pareils à ceux-là, et d'une vie presque pareille.

– Là-haut les hivers sont plus durs encore qu'icitte et plus longs. On n'a que des chiens pour atteler aux traîneaux, de beaux chiens forts, mais malins et souvent rien qu'à moitié domptés, et on les soigne une fois par jour seulement, le soir, avec du poisson gelé... Oui, il y a des villages, mais presque pas de cultures ; les hommes vivent avec la chasse et la pêche... Non : je n'ai jamais eu de trouble avec les sauvages ; je me suis toujours bien accordé avec eux. Ceux de la Mistassini et de la rivière d'icitte je les connais presque tous, parce qu'ils venaient chez nous avant la mort de « son » père. Voyez-vous, il chassait souvent l'hiver, quand il n'était pas aux chantiers, et un hiver qu'il était dans le haut de la Rivière-aux-Foins, seul, voilà qu'un arbre qu'il abattait pour faire le feu a faussé en tombant, et ce sont des sauvages qui l'ont trouvé le lendemain par aventure, assommé et à demi gelé déjà, malgré que le temps était doux. Il était sur leur territoire de chasse, et ils auraient bien pu faire semblant de ne pas le voir et le laisser mourir là ; mais ils l'ont chargé sur leur traîne et rapporté à leur tente, et ils l'ont soigné. Vous avez connu « son » père : c'était un homme « rough » et qui prenait un coup souvent, mais juste, et de bonne mémoire pour les services de même. Alors quand il a quitté ces sauvages-là, il leur a dit de venir le voir au printemps quand ils descendraient à la Pointe-Bleue avec leurs pelleteries : « François Paradis, de Mistassini, il leur a dit, vous n'oubliez pas... François Paradis. » Et quand ils se sont arrêtés au printemps en descendant

tir mila, kiren tiyí inaf nazbeik ise jinaf yolt tiyir mil : François Paradis. Ede va dirot loote co digiyí, pune va erba do sin loote co rokazawayá... va jontika erba.

In nutir gojamaf kiren jontikote al kalir, aze mallanition ranyar.

— Arti abica safta gin katitlapitiv nume loedje lagreeltutú, ~ tere kalir. ~ Tolwira tir mepesa !

Moe pikay, inaf iteem va iteem ke Maria aneyar, dumede va staksa ko *kusafa aalapa* doon djudivburer liz katiclanir ; voxe va mecoba di vanburer. Ina ixakafa kivar da ixam al vanyer pirtarsafa numen mingason itomar, bro kona kulafa yikya bulusa ton siva vas meayafa karuca va lana xida ke Chicoutimi.

Vanion, toloya ayikya is Tit'Bé ta sielafa blikera badenyad. Chapdelaine gadikya volunt bliker, kaliapon, azen bana toloya puda ton mesolwifa prejara belcon dulzed. Aluboya *pater* blikera azu aluboya *ave* azu *Actes* az abrotcifa tolkalira oltavafa gu tankomaf dank.

— Marie Tumtya, gadikya ke Lorik, mu cin blikel, re is ba cinafa awalkera !!

— Kretsiskafa takra ke Jesus, va cin saal !!

Dilk tir fenkuyun numen ilefa iera ke narda rovokostir. Taneaf valpok ke imwugal, vanimpan gan afi, dere kotalad aze va intafa vucafa lexa koe mona gestad. Wison, Tit'Bé va dilk buder aze poke arak gin bandenyar.

— Joseph Tumtapye, mu cin blikel !!

— Isidore Tumtye, mu cin blikel !!

Va int basvageson, radimi blikera, Chapdelaine gadikya tuvaleanon repaler :

— Auzura ke artel tir plinapafa, solve mali toza ke tanda kali tena va antafe Eutrope Gagnon riwe gi wit. To golde jontikedje koe aala irubat... Ugale tiyí yaf koe Saint-Gédéon, mona riwe pereavieleon isu taneavieleon sielon tiyir kotrafa gu sielusik : Adélard Saint-Onge facnapayas va jin ; Wilfrid Tremblay, dolekik, wifruyur ise bro francik dun lapulviyir ; is yon artel... volkare rinafe gadye, ine va cin riwe safteon

la rivière, il les a logés comme il faut et ils ont emporté chacun en s'en allant une hache neuve, une belle couverture de laine et du tabac pour trois mois. Après ça, ils s'arrêtaient chez nous tous les printemps et « son » père avait toujours le choix de leurs plus belles peaux pour moins cher que les agents des compagnies. Quand il est mort, ç'a été tout pareil avec moi, parce que j'étais son fils et que mon nom était pareil : François Paradis. Si j'avais eu plus de capital, j'aurais pu faire gros d'argent avec eux... gros d'argent.

Il semblait un peu confus d'avoir tant parlé, et se leva pour partir.

— Nous redescendrons dans quelques semaines, et je tâcherai de m'arrêter plus longtemps, dit-il encore. C'est plaisant de se revoir !

Sur le seuil, ses yeux clairs cherchèrent les yeux de Maria, comme s'il voulait emporter un message avec lui dans les « grands bois verts » où il montait ; mais il n'emporta rien. Elle craignait, dans sa simplicité, de s'être montrée déjà trop audacieuse, et tint obstinément les yeux baissés, tout comme les jeunes filles riches qui reviennent avec des mines de pureté inhumaine des couvents de Chicoutimi.

Quelques instants plus tard, les deux femmes et Tit'Bé s'agenouillèrent pour la prière de chaque soir. La mère Chapdelaine priait à haute voix, très vite, et les deux autres voix lui répondaient ensemble en un murmure indistinct. Cinq *Pater*, cinq *Ave*, les Actes, puis les longues litanies pareilles à une mélodie.

« Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort... »

« Cœur Immaculé de Jésus, ayez pitié de nous... »

La fenêtre était restée ouverte et laissait entrer le mugissement lointain des chutes. Les premiers moustiques du printemps, attirés par la lumière, entrèrent aussi et promènèrent dans la maison leur musique aiguë. Tit'Bé, les voyant, alla fermer la fenêtre, puis revint s'agenouiller à côté des autres.

« Grand saint Joseph, priez pour nous... »

« Saint Isidore, priez pour nous... »

En se déshabillant, la prière finie, la mère Chapdelaine soupira d'un air de contentement :

— Que c'est donc plaisant de recevoir de la visite, alors qu'on ne voit presque qu'Eutrope Gagnon d'un bout de l'année à l'autre. Voilà ce que c'est que de rester si loin dans le bois... Du temps que j'étais fille, à Saint-Gédéon, la maison était pleine de veilleux quasiment tous les samedis soirs et tous les dimanches : Adélard Saint-Onge, qui m'a courtisée si

bak barda auzuyur abdida di kogorayá...

Bardon... Maria trakur da va François Paradis remi yafa blira anton tolon al wir ise pester kinokafa gu mana kontia.

IV

Do teveaksat ageltaf imwugal laizon artstir, radimi konak fentaf vielcek. Fikafa awaltara va tawa is aala tuidular numen ironokafi noldaki griawid, dace izgon ice aal koe mikaci ; Peribonka kuksa kene pistafa tembapa adre ticnir nume va amna dem gorka is zae ke taneafa kurba toz wizur ; data dibla va beta kelda tukotrar. Canada vo, ton teca bimulafa figuca dumede va diref fentugal ixam vanstis co kivar, va bocafa stabrega ke ref fentugal ilstakser.

Esdras Chapdelaine isu Da'Bé va yona pradja dimmallanid lize remi fentugal al kobad. Esdras tir taneanazbalaf, i yikyepé dis va zegodafo alto, beretrafe gu gexata is ebeltafe gu usuk, dem omafo jo is walzafa itowa askisa va teca xatcaxa vas Nero ginukafo is fikamafo ; voxe zijnon gipulvir, aldoason va ewa, is linulason keapafe gu kotcoba. Arse, ke duxasik, va gexata anton dir, dumede fent ke abrotcif fentugal is becafa aflicera ke inafa zaava co kofiyir nume co jupayar da ine va opelafa is zijnafa takra kevkalisa va crakefa kerdela dir.

Da'Bé tir lion ontinafe vox loon tiguafe, blife is itupafe, isen inafa vekta tir vas gadikye.

Chapdelaine gadikeem va listaf ilamkaf is mamtaf yolt pu toloy taneaf nazbeik al zilir, i va Esdras is Maria ; voxe ape nope lia fawokuca kaikion al argawer, kiren toloy azaf va tiyara va intaf yoltack meviele al gilded : kotvielu gu Da'Bé is Tit'Bé al zo dayoltad, i gu rumeafa is krenugafa yoltinda. Soe toloy ironokik nope gire teca fiptura zo ailkeyed : Téléspore... Alma-Rose...

— Yasocye *batlice* re tigid numen va taway fu desat, ~ gadikye al kalir.

Ae sin sure toz askid, pomanon gan Edwige Légaré, i gan « intaf segenik ».

Koe Québec vo, sutekara va yolt isu rewara al vanpid melanafa coba. Sanelia tcastafa koe

longtemps ; Wilfrid Tremblay, le marchand, qui avait une si belle façon et essayait toujours de parler comme les Français ; et d'autres... sans compter ton père, qui est venu nous voir quasiment toutes les semaines pendant trois ans avant que je me décide...

Trois ans... Maria songea qu'elle n'avait encore vu François Paradis que deux fois dans toute sa vie de jeune fille et elle se sentait honteuse de son émoi.

IV

Avec juin le vrai printemps vint brusquement, après quelques jours froids. Le soleil brutal chauffa la terre et les bois, les dernières plaques de neige s'évanouirent, même à l'ombre des arbres serrés ; la rivière Péribonka grimpa peu à peu le long de ses hautes berges rocheuses et vint noyer les buissons d'aunes et les racines des premières épinettes ; une boue prodigieuse emplît les chemins. La terre canadienne se débarrassa des derniers vestiges de l'hiver avec une sorte de rudesse hâtive, comme par crainte de l'autre hiver qui venait déjà.

Esdras et Da'Bé Chapdelaine revinrent des chantiers où ils avaient travaillé tout l'hiver. Esdras était l'aîné de tous, un grand garçon au corps massif, brun de visage, noir de cheveux, à qui son front bas et son menton renflé faisaient un masque néronien, impérieux, un peu brutal ; mais il parlait doucement, pesant ses mots, et montrant en tout une grande patience. D'un tyran il n'avait assurément que le visage, comme si le froid des longs hivers et la bonne humeur raisonnable de sa race fussent entrés en lui pour lui faire un cœur simple, doux, et qui mentait à son aspect redoutable.

Da'Bé était aussi grand, mais plus mince, vif et gai, et ressemblait à son père.

Les époux Chapdelaine avaient donné aux deux premiers de leurs enfants, Esdras et Maria, de beaux noms majestueux et sonores ; mais après ceux-là ils s'étaient lassés sans doute de tant de solennité, car les deux suivants n'avaient jamais entendu prononcer leurs noms véritables : on les avait toujours appelés Da'Bé et Tit'Bé, diminutifs enfantins et tendres. Les derniers, pourtant, avaient été baptisés avec un retour de cérémonie : Téléspore... Alma-Rose...

— Quand les garçons seront revenus nous allons faire de la terre, avait dit le père.

Ils s'y mirent en effet sans tarder, avec l'aide d'Edwige Légaré, leur « homme engagé ».

Au pays de Québec l'orthographe des noms et leur

govitamafa golapa, loote megrubelisa is anton dadisa va gertik wetce pirdasik, al giltir da va mam ke yolt vols belina suteka anton krafiar. Numen soye tiyara artarton is yasayason al arapeniwer, isen viele lan fawofaf goaspil va kucilara va sutera tere poar, pune kottan va intaf ailkerayolt baskon gu int djumeltayer, somedosteson da kotbat yolt va tafreafa lova soe co dadir. Beitura bas aryona ava va melanuca icde suteka ik ikra dere al laumad. Kontan ton Denise ik Denije ik Deneije sugdar ; ton Conrad ik Courade ; lantanye tid yoltkirafe gu Herménégilde ok Aglaé ok Edwige...

Edwige Légaré remi kot idulugal mali santanda wetce segenik gikobar. Trabe ika aksateafa kuba vas tol-sanoy *dollar* talolk, mali baleme bartiv ba gazda kali larde ke siel, va kot ol vieleon suver ise volokon lujon dun kobar ; kire tir tan man ayik volromeaskis num cugote kalkobas, riyomeson is alokon. Trelaf is mantaf, va aftafaltapaf iteem (riacapa koe Québec vo) cuynaf is opelaf dir, koe kuritcukafa gexata dem vaticeon usuk tis ke oltavamafa uka, is dem loviele gabeks. Kire tolon ok baron safteon va int gitipoker, nope meropebuna ekoltuca, kotviele ba siel, kabdue elzaki beneon vamoe lejasiko, leve zwafi afi ke gumam, gestason va tipokesiki keve olgaf lukast, num buleson kir sugason is kuncason. Vagekirafe gu klaim tawabertraf kum lizukafi tayi isu rija, is vukudakirafe gu gopakiraf stazeem, ae kotron tir ton uka ke tawa, isen inafa gexata va eaftafa maytuca anton muxar.

Chapdelaine gadikye is baroy nazbeik is segenik va taway kle toz desad.

Aala tolke poke yon vegeduks sinon kolnayan weti konaka tanda ware tigrir ; lujorafa monama is baplxax kum belcejeyen azeb, jafтолxe kum rilaf ulim is waleon vingeyen felay isu tawa.

Wale konaka gridubuyuna lebafa taya is dom ke yon aalap dem orikaf toem, tawovakipi vazamon vangabeyeni gan kufta tigrir. Konak kusaf ulim ta rentaxa al zo gabed ; rodafa ulimekwa solgabeyena az ludzeyena va jenukaf bendingap remi fentugal al sinkad ; voxen sid wan tir krogon besanaf gu kros is aotceweyese zae is agaf aal senyes vox zaxanarsaf

application sont devenues des choses incertaines. Une population dispersée dans un vaste pays demi-sauvage, illettrée pour la majeure part et n'ayant pour conseillers que ses prêtres, s'est accoutumée à ne considérer des noms que leur son, sans s'embarrasser de ce que peut être leur aspect écrit ou leur genre. Naturellement la prononciation a varié de bouche en bouche et de famille en famille, et lorsqu'une circonstance solennelle force enfin à avoir recours à l'écriture, chacun prétend épeler son nom de baptême à sa manière, sans admettre un seul instant qu'il puisse y avoir pour chacun de ces noms un canon impérieux. Des emprunts faits à d'autres langues ont encore accentué l'incertitude en ce qui concerne l'orthographe ou le sexe. On signe Denise, ou Denije ou Deneije ; Conrad ou Courade ; des hommes s'appellent Herménégilde, Aglaé, Edwige...

Edwige Légaré travaillait pour les Chapdelaine tous les étés, depuis onze ans, en qualité d'homme engagé. C'est-à-dire que pour un salaire de vingt piastres par mois il s'attelait chaque jour de quatre heures du matin à neuf heures du soir à toute besogne à faire, et y apportait une sorte d'ardeur farouche qui ne s'épuisait jamais ; car c'était un de ces hommes qui sont constitutionnellement incapables de rien faire sans donner le maximum de leur force et de l'énergie qui est en eux, en un spasme rageur toujours renouvelé. Court, large, il avait des yeux d'un bleu étonnamment clair – chose rare au pays de Québec – à la fois aigus et simples, dans un visage couleur d'argile surmonté de cheveux d'une teinte presque pareille et éternellement haché de coupures. Car il se rasait deux ou trois fois la semaine, par une inexplicable coquetterie, et toujours le soir, devant le morceau de miroir pendu au-dessus de la pompe, à la lueur falote de la petite lampe, promenant le rasoir sur sa barbe dure avec des grognements d'effort et de peine. Vêtu d'une chemise et de pantalons en étoffe du pays, d'un brun terreux, chaussé de grandes bottes poussiéreuses, il était en vérité tout entier couleur de terre, et son visage n'exprimait qu'une rusticité terrible.

Le père Chapdelaine, ses trois fils et son homme engagé commencèrent donc à faire de la terre.

Le bois serrait encore de près les bâtiments qu'ils avaient élevés eux-mêmes quelques années plus tôt ; la petite maison carrée, la grange de planches mal jointes, l'étable de troncs bruts entre lesquels on avait forcé des chiffons et de la terre.

Entre les quelques champs déjà défrichés, nus et la lisière de grands arbres au feuillage sombre s'étendait un vaste morceau de terrain que la hache n'avait que timidement entamé. Quelques troncs verts avaient été coupés et utilisés comme pièces de charpente ; des chicots secs, sciés et fendus, avaient alimenté tout un hiver le grand poêle de fonte ; mais

gu anteyara, is jontikar agaf aal ware ranyes vanmiaie danca dem groka.

I aluboye ayikye van bat wasarn lanrielon lanid az mekalison waroldon kobaved kiren lag ke kote al zo abdigotur.

Chapdelaine gadikye is Da'Bé lente sint voke ranyes aal va int played aze va kufta dem nubelt kum lupra formason toz divkabud. Kottol va inta taneon bigapar, keon tazeson kev mila uta bak konaka wexa, azen kufta vwon ic tanoye nuge levgon zo ticnir aze va ulim dadon dilfur, kotvordavon roidason va paila vafa dum nuba is ilbodena ken fema. Viele sinafa toloya ardo va int riwe kazokeved, pune bate ine non askir miledje bane ine wan tazer, loon vion is kotviele loedje iskeson va kufta koe ardo va ; imizkorafi intaki galovamon ware guranyesasi va aal tere xaar numen ulim toz titalar is toloy intagabesik ton tanoya bora dimelanid aze va aal lubes disuked, kizoyupuson enide kottan va int di fistuner.

Edwige Légaré is Esdras bam abdulanid aze, viele aal me tir gamiarsaf gu sintafo po, sotre tanoy bene kot naav narid, gamdason va pof nubeem leve anamkuca ke ulim, az kuncason tutritason va ge is meem twawes koe walenskay, aze mo tana pokefa ezba bured, avladason is yolkason, porton borodeson va aryon aal ware senyes moe sid. Kotviele krupted da porn tir rusagarsaf, Tit'Bé vanlanir, stason va Charles-Eugène okol impadimas va kurdxa gluyedamba va pofa roda ; roda anam ulim zo vaniksantur ise zo seder, okol va int yaber aze sugason is kafkareltsocteson va ulim kactas va kros is selus va jotafa gorka moe sid impadimar.

Ba miafiz Maria mo pikay divlanir ise iegapason dakter da estura tir gadiafa. Ayikye vanmiaie kros vion madagid, bosolason kan voltexa va furove kevtraspuse ko iteem, aze va mona vanlanid.

Urtaabre koe razeka ixam vikizar. I aluboye ayikye vion benazegad, spikonamayane gan olgafa kobara ; voxe darpeda gaeloyed, pune toz aeledped nume fure pegon toz estud. Toloya ayikya zanivad, tukotrason va vlardafa razeka, vanbureson va azekol dem umta is lembieyen vraz, kogimason va idulafa yelada gu bilaga. Moi estura va atela, benazegasik va rient gu

le sol était encore couvert d'un chaos de souches, de racines entremêlées, d'arbres couchés à terre, trop pourris pour brûler, d'autres arbres morts mais toujours debout au milieu d'un taillis d'aunes.

Les cinq hommes s'acheminèrent un matin vers cette pièce de terre et se mirent à l'ouvrage de suite et sans un mot, car la tâche de chacun avait été fixée d'avance.

Le père Chapdelaine et Da'Bé se postèrent en face l'un de l'autre de chaque côté d'un arbre debout et commencèrent à balancer en cadence leurs haches à manche de merisier. Chacun d'eux faisait d'abord une coche profonde dans le bois, frappant patiemment au même endroit pendant quelques secondes, puis la hache remonta brusquement attaquant le tronc obliquement un pied plus haut et faisant voler à chaque coup un copeau épais comme la main et taillé dans le sens de la fibre. Quand leurs deux entailles étaient près de se rejoindre, l'un d'eux s'arrêtait et l'autre frappait plus lentement, laissant chaque fois sa hache un moment dans l'entaille ; la lame de bois qui tenait encore l'arbre debout par une sorte de miracle cédait enfin, le tronc se penchait et les deux bûcherons reculaient d'un pas et le regardaient tomber, poussant un grand cri afin que chacun se gare.

Edwige Légaré et Esdras s'avançaient alors, et lorsque l'arbre n'était pas trop lourd pour leurs forces jointes ils le prenaient chacun par un bout, croisant leurs fortes mains sous la rondeur du tronc, puis se redressaient, raidissant avec peine l'échine et leurs bras qui craquaient aux jointures et s'en allaient le porter sur un des tas proches, à pas courts et chancelants, enjambant péniblement les autres arbres encore couchés à terre. Quand ils jugeaient le fardeau trop pesant Tit'Bé s'approchait, menant le cheval Charles-Eugène qui traînait un bat-cul auquel était attachée une forte chaîne ; la chaîne était enroulée autour du tronc et assujettie, le cheval s'arc-boutait, et avec un effort qui gonflait les muscles de ses hanches, traînait sur la terre le tronc qui frôlait les souches et écrasait les jeunes aunes.

À midi Maria sortit sur le seuil et annonça par un long cri que le dîner était prêt. Les hommes se redressèrent lentement parmi les souches, essuyant d'un revers de main les gouttes de sueur qui leur coulaient dans les yeux, et prirent le chemin de la maison.

La soupe aux pois fumait déjà dans les assiettes. Les cinq hommes s'attablèrent lentement, comme un peu étourdis par le dur travail ; mais à mesure qu'ils reprenaient leur souffle leur grande faim s'éveillait et bientôt ils commencèrent à manger avec avidité. Les deux femmes les servaient, remplissant les assiettes vides, apportant le grand plat de lard et de pommes

botacuizda tukotrad liz va mildafi begkipi perdoed ; azon fure griaeleyes kir kalion is mekalison aeleyes, va razeka malplatid aze moe rova repaleson is tuvaleanon dimexowad, koucomason va nubeem ta narira va plo is bulolxaf filav dem olaxa.

Edwige Légaré mo pikay debanyar aze tolon ok baron kalir : « Su estunyú... Su estunyú... » bro malyesik mukodon yardus, aze va xutek gegir ise isker da vikiz ke plo is disukera ke zwaf iteem koe rid mejilon is belcon gonduled... Chapdelaine gadikye moe rova adre roer aze tere liuger ; ban sin vikized ise gu ol prilad.

— Ede konkase koncoba, ~ Chapdelaine gadikya kalir, ~ co rovinur va jin gu slikedje sokera koe aala, pune to co wí va jinafe ayye desase va tawaykinyi... Va kinyi tiyisi kotrafi gu inta is ulimekwa is zae az tulebani dum nuba num gadiafi ta ziita arti sanalubka, arse mela arcoba rotir loon listafa oku neciafa koe tamava.

Ban sin kan taka vanovad aze konakedje guamlitawed, fronason va ewava. Fure Chapdelaine gadikye divmoder, tufedayane gan liugera num gadiafe gu ol ; ranyad aze va mona divlanid.

Darka lize sin rielon al kobad, ware tir tcastafa gu kros is amuzafa gu amna dem gorka. Va gorka toz gabed ise divzaetawad, narison va gama ton loz ko nubeem az gabeyason kan kufta ok suxason va sid aname zae az tanvordon divzaetawason va varaf aal. Teni griawira ke gorkeem, kros soe zavzagid.

Légaré is Esdras va tel lopinaf kros toz dilfud, kan anton kufta is pofi madasiki. Kuftason, va zae terigese moe sid gabeyad, aze va madasiki tite ulim kosidad aze kan cugo po vuled, ton ast altogis va intafa obla. Ede sugara tir dika ta joara va decemoya gluyaxa vaniksantusa va aal gu tawa, pune Légaré kan cugo po wan vuler nume abiceke di lajulevmadar, buleson is kuncason, isen Esdras va kufta gin konarir aze va zae drume sid yatkon tazer, aze adre va arak ke zaeem gabeyar.

Ilemon bane baroye ayikye va baskrosasiko

de terre bouillies, versant le thé chaud dans les tasses. Quand la viande eut disparu, les dîneurs remplirent leurs soucoupes de sirop de sucre dans lequel ils trempèrent de gros morceaux de pain tendre ; puis, bientôt rassasiés parce qu'ils avaient mangé vite et sans un mot, ils repoussèrent leurs assiettes et se renversèrent sur les chaises avec des soupirs de contentement, plongeant leurs mains dans leurs poches pour y chercher les pipes et les vessies de porc gonflées de tabac.

Edwige Légaré alla s'asseoir sur le seuil et répéta deux ou trois fois : « J'ai bien mangé... J'ai bien mangé... » de l'air d'un juge qui rend un arrêt impartial, après quoi il s'adossa au chambranle et laissa la fumée de sa pipe et le regard de ses petits yeux pâles suivre dans l'air le même vagabondage inconscient... Le père Chapdelaine s'abandonna peu à peu sur sa chaise et finit par s'assoupir ; les autres fumèrent et devisèrent de leur ouvrage.

— S'il y a quelque chose, dit la mère Chapdelaine, qui pourrait me consoler de rester si loin dans le bois, c'est de voir mes hommes faire un beau morceau de terre... Un beau morceau de terre qui a été plein de bois et de chicots et de racines et qu'on revoit une quinzaine après nu comme la main, prêt pour la charrue, je suis sûre qu'il ne peut rien y avoir au monde de plus beau et de plus aimable que ça.

Les autres approuvèrent de la tête et restèrent silencieux quelques temps, savourant l'image. Bientôt voici que le père Chapdelaine se réveillait rafraîchi par son somme et prêt pour la besogne ; ils se levèrent et sortirent de la maison.

L'espace sur lequel ils avaient travaillé le matin restait encore semé de souches et embarrassé de buissons d'aunes. Ils se mirent à couper et arracher les aunes, prenant les branches par faisceaux dans leurs mains et les tranchant à coups de hache, ou bien creusant le sol autour des racines et arrachant l'arbuste entier d'une seule tirée. Quand les aunes eurent disparu, il restait les souches.

Légaré et Esdras s'attaquèrent aux plus petites sans autre aide que leurs haches et de forts leviers de bois. À coups de hache, ils coupaient les racines qui rampaient à la surface du sol, puis enfonçaient un levier à la base du tronc et pesaient de toute leur force, la poitrine appuyée sur la barre de bois. Lorsque l'effort était insuffisant pour rompre les cent liens qui attachaient l'arbre à la terre, Légaré continuait à peser de tout son poids pour le soulever un peu, avec des grognements de peine, et Esdras reprenait sa hache et frappait furieusement au ras du sol, tranchant l'une après l'autre les dernières racines.

Plus loin les trois autres hommes manœuvraient

vansorkambo va Charles-Eugène okol kotiud. Renta ton otsiskafa relida vamo krosap zo vanstar aze zo tuomar, ton kros vaniksantuyun kan yona roda moonisa va ruza, azen arte ban naav ke roda okol levgon malimpar, abduon kalmimason num volins aloyason va tawaki levu xoda ke krizeem. Batcoba tir trelafa piksesa ipera, i zivotckorafa divkabura kotkase azavzatana gan acagira art oxam abice nuge, dum gan po ke kona fikafa nuba ; bam vaf azakaf imiz ke kufta gin zo malmadad, va koafima gu awalt momimad, aze mo pwertafe zae odjon kalubed edje okol abicedje gaeloyer, ton oviskaf ieem, abdi tcilafa dirgara va gire abdufa ipera. Azon kaikion, krosap van ezba ware zo gonimpadimad ise zo gotanamed, i kros divzaetawayan gan sugarapa ke yon tutritan welzeem isu meem isu nubeem kretsayan gu tawa is dem deewes litceem is riyomeson nulyumas va granaf ulim is mucunafe zaepe.

Awalt van zida kilder, griawir ; kelt va yona gedelafa zwafa uka vamo orikaf aalxodom narar, azen bartiv ke sielestura va aluboye tawukafe ayiky gu mona vanstar.

Zanivason va sine, Chapdelaine gadikya va kunoya pinta icde kobara ke afizcek erur, azen vielu rieta vas tawayki baspieyeni num cuisson lebafi is tere djupromiduni va inafa swava al kofir, pune va teca warlafa wenda monedir.

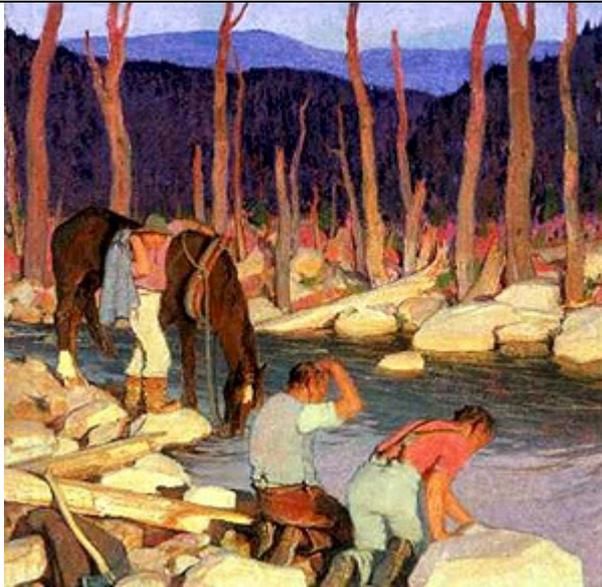
Ton nubok keve kafka, silukon me benazegason, va listuca ke tamava kotgruper inde gildar : me va meayafa listuca tcon kolnan gan destara ke widavik, i va tela icde ailtafa meftavapa is iyelakirafa bira, vols gombalafa is ageltafa listuca ke tawaday dem kulaf sid, i ke azekaf tawaday dem irpuca tisa anton vey abrotcafa vakenefa bourga ik zijnuca ke nisa lava, i ke tawaday vanyes lebaf mu kutcara ke awalt va yerumanya.

l'arrache-souches auquel était attelé le cheval Charles-Eugène. La charpente en forme de pyramide tronquée était amenée au-dessus d'une grosse souche et abaissée, la souche attachée avec des chaînes passant sur une poulie, et à l'autre extrémité de la chaîne le cheval tirait brusquement, jetant tout son poids en avant et faisant voler les mottes de terre sous les crampons de ses sabots. C'était une courte charge désespérée, un élan de tempête que la résistance arrêta souvent au bout de quelques pieds seulement comme la poigne d'une main brutale ; alors les épaisses lames d'acier des haches montaient de nouveau, jetaient un éclair au soleil, retombaient avec un bruit sourd sur les grosses racines, pendant que le cheval soufflait quelques instants, les yeux fous, avant l'ordre bref qui le jetterait en avant de nouveau. Et après cela, il restait encore à traîner et rouler sur le sol vers les tas les grosses souches arrachées, à grand renfort de reins et de bras raidis et de mains souillées de terre, aux veines gonflées, qui semblaient lutter rageusement avec le tronc massif et les grosses racines torves.

Le soleil glissa vers l'horizon, disparut ; le ciel prit de délicates teintes pâles au-dessus de la lisière sombre du bois, et l'heure du souper ramena vers la maison cinq hommes couleur de terre.

En les servant la mère Chapdelaine demanda cent détails sur le travail de la journée, et quand l'idée du coin de terre déblayé, magnifiquement nu, enfin prêt pour la culture, eut pénétré son esprit, elle montra une sorte d'extase mystique.

Les poings sur les hanches, dédaignant de s'attabler à son tour, elle célébra la beauté du monde telle qu'elle la comprenait : non pas la beauté inhumaine, artificiellement échafaudée par les étonnements des citadins, des hautes montagnes stériles et des mers périlleuses, mais la beauté placide et vraie de la campagne au sol riche, de la campagne plate qui n'a pour pittoresque que l'ordre des longs sillons parallèles et la douceur des eaux courantes, de la campagne qui s'offre nue aux baisers du soleil avec un abandon d'épouse.



Ina va gradilaf zatceem ke balemoye Chapdelaine bewikye is Edwige Légaré mosisker, is va sinafa meldara va nartafa tuwava is sinafa cenera ke reviel. Va siskava anamzilir aze va mwedafa intotcuca etimar edje aluboye ayikye kan plo kum inta ok giroda amlitason vikized, mezekase dum darn radimi olap : i darn kuritcukaf, dem iteem suxaf nope cu.

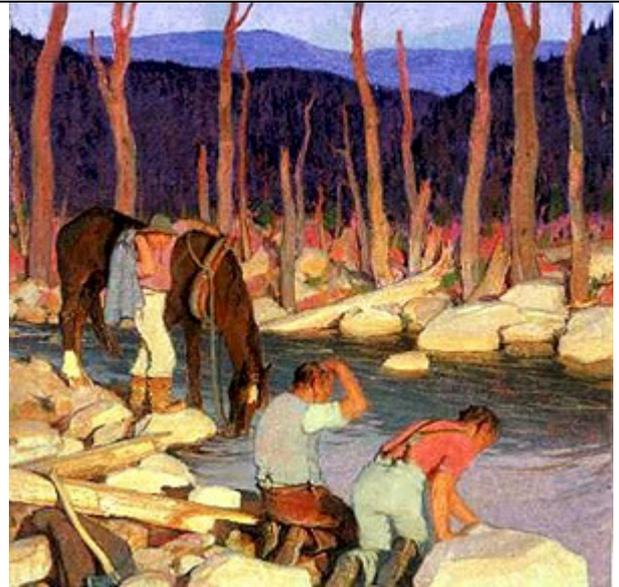
— Kros tid olgaf, ~ Chapdelaine tere tiyar, ~ zae koe tawa al zaxad dikeke foliyí. Patavá da suza abdi baroya safta me titir.

Va Légaré kan disuk biber ; ban ine goreston vanovar.

— Va baroya safta... *Guey*, lamtal ! To batinde dere patavá.

Sin gire amlitad, keaf is elvaf dum korik bokas va abrotcifa geja.

Canadaf imwugal bak abica safta anton al slar voxen idulugal ke jara ixam artfir ; isen co rokalit da lorik vexas va lidawicka ke bata gola va tuwava tiskira ke cadimeem ilamkon abduplatimir enide recadim va kalafa coyunta ke geeka gire di kofir. Kiren idul laizon artstir, idulunaf, i idul riwe pof lion dam fent ke fentugal tiyir. Vokliba ke kurba vulkuna gan suka iku djoka koe kruldesafa mezekara titickewed ; vamoe sinafa orikafa conya, rujodiskaf kelt dere nutis mezekas divatcewer, isen fikaf awalt mali vanafiz kali miel va tawa solzar.



Elle se fit le chantre des gestes héroïques des quatre Chapdelaine et d'Edwige Légaré, de leur bataille contre la nature barbare et de leur victoire de ce jour. Elle distribua les louanges et proclama son légitime orgueil, cependant que les cinq hommes fumaient silencieusement leur pipe de bois ou de plâtre, immobiles comme des effigies après leur longue besogne : des effigies couleur d'argile, aux yeux creux de fatigue.

— Les souches sont dures, prononça enfin le père Chapdelaine, les racines n'ont pas pourri dans la terre autant que j'aurais cru. Je calcule que nous ne serons pas clairs avant trois semaines.

Il questionnait du regard Légaré ; celui-ci approuva, grave.

— Trois semaines... Ouais, blasphème ! C'est ça que je calcule aussi.

Ils se turent de nouveau, patients et résolus comme des gens qui commencent une longue guerre.

Le printemps canadien n'avait encore connu que quelques semaines de vie que l'été du calendrier venait déjà ; et il sembla que la divinité qui réglémentait le climat du lieu donnât soudain à la marche naturelle des saisons un coup de pouce auguste, afin de rejoindre une fois de plus dans leur cycle les contrées heureuses du sud. Car la chaleur arriva soudain, torride, une chaleur presque aussi démesurée que l'avait été le froid de l'hiver. Les cimes des épinettes et des cyprès, oubliées par le vent, se figèrent dans une immobilité perpétuelle ; au-dessus de leur ligne sombre s'étendit un ciel auquel l'absence de nuages donnait une apparence immobile aussi, et de l'aube à la nuit le soleil brutal rôtit la terre.

Les cinq hommes continuaient le travail, et de jour en jour la clairière qu'ils avaient faite s'étendait un

Aluboye ayikye wan kobad, numen reduna senta kadimeon vielvielon mallaumar, i senta lebafa is kotrafa gu aludevafa ardo va nedisa va tawanya.

Maria va lava pu sin ba riel burer.

Chapdelaine gadikye is Tit'Bé va gorka gabed ; Da'Bé is Esdras va gabeyen aal ezbad. Edwige Légaré va kros ant dilfur ; ton bata nuba keve ulim, kan bana va zae vannarir milinde lyumarutiusik va nimat ke ctakaf kevelik konubar, ise ton bogepes volnik riyomesin gan acagira, va foyokuca ke belcon inta is tawa kevalier. Kros laizon xaar, mo sid senyar ; ine va nuba keve intafo jo rewar aze mo zae debanyar, besane gu furove is vonagese nope sugara. Viele Maria dem muktu likon kotrafu gu lava pokon artlanir, solve ban sin al ulid, pune ine wan tir mezekase is cepitese ise eglunon tolkalir :

— Titké... Ax ! titké.

Voxe wison va ina artlanisa non askir aze dum jaktol iegar :

— To *fedya*fa lava ! Lamtal ! Va *fedya*fa lava zilil !!

Va muktu narir, likon tuvlardar, va arak mo taka is kev berga gimar numen kevtraspuse va cenen kros fure gire iper aze van tana ezba toz tanamer inde nariks zo gililburer.

Maria banlize konakedje zavzagir, disukeson va kobara ke aluboye ayikye, i va kobara vielvielon tudenawesa, aze van mona dimon lanir, sespason va vlardefu muktu, kalafa da fogetir blisa is pofa leve jebepesa awaltara, gojon modovason va yona kalaca vanfisa num arse fure artfisa ede zardon is keon di blikeper.

Ixam ilon, va sokuvasa puda ke kote ayikye ware gilder, i va puda va sint arstaksesa vamoe tawa tuolgana gan idul. Esdras, nubagamdason valeve jotafa lubeyesa djoka, gombalon kalir :

— Aulon... belcon !

Légaré va kon warzaf foyokaf kevelik lyumar, ise odjapudon vogadar.

— Lamtal ! Va rin ampusití, *djin*...

Inafa cepita dere zo gilder, riwe pofa lion dam inyona ewa. Gaeloyemer aze ko meld gin iper, tutritason va meem is mucuson va welzapeem.

peu plus grande derrière eux, nue, semée de déchirures profondes qui montraient la bonne terre.

Maria alla leur porter de l'eau au matin.

Le père Chapdelaine et Tit'Bé coupaient des aunes ; Da'Bé et Esdras mettaient en tas les arbres coupés. Edwige Légaré s'était attaqué seul à une souche ; une main contre le tronc, de l'autre il avait saisi une racine comme on saisit dans une lutte la jambe d'un adversaire colossal, et il se battait contre l'inertie alliée du bois et de la terre en ennemi plein de haine que la résistance enrage. La souche céda tout à coup, se coucha sur le sol ; il se passa la main sur le front et s'assit sur une racine, couvert de sueur, hébété par l'effort. Quand Maria arriva près de lui avec le seau à demi plein d'eau, les autres ayant bu, il était encore immobile, haletant, et répétait d'un air égaré :

— Je perds connaissance... Ah ! je perds connaissance.

Mais il s'interrompit en la voyant venir et poussa un rugissement :

— De l'eau « frette » ! Blasphème ! Donnez-moi de l'eau frette !

Il saisit le seau, en vida la moitié, se versa le reste sur la tête et dans le cou et aussitôt, ruisselant, se jeta de nouveau sur la souche vaincue et commença à la rouler vers un des tas comme on emporte une prise.

Maria resta là quelques instants, regardant le labeur des hommes et le résultat de ce labeur, plus frappant de jour en jour, puis elle reprit le chemin de la maison, balançant le seau vide, heureuse de se sentir vivante et forte sous le soleil éclatant, songeant confusément aux choses heureuses qui étaient en route et ne pouvaient manquer de venir bientôt, si elle priait avec assez de ferveur et de patience.

Déjà loin, elle entendait encore les voix des hommes qui la suivaient, se répercutant au-dessus de la terre durcie par la chaleur. Esdras, les mains déjà jointes sous un jeune cyprès tombé, disait d'un ton placide :

— Tranquillement... ensemble !

Légaré se colletait avec quelque nouvel adversaire inerte, et jurait d'une voix étouffée.

— Blasphème ! Je te ferai bien grouiller, moué...

Son halètement s'entendit aussi, presque aussi fort que ses paroles. Il soufflait une seconde, puis se ruait de nouveau à la bataille, raidissant les bras,

Azen gire inafa puda ton vogada is tema ticstir.

— Arse kalí da va rin kevceneté... Ax ! tumtatríg !
Maneke idul dur... Kotkase fu xonuket...

Inafa tema vanpir iepe.

— *Okilik* ! Desara va taway va min fu xonukesir !

Puda telomtamana vox daavafa ke Chapdelaine
gadikye pu ine dulzer.

— *Figon*, Edwige, *figon*. Urtaabre fure titir gadiafe.

Gue fure Maria mo pikay gin divlanir, aze
nubafenkuson voke art ta ilon staksera va mam, kan
dankasa iegarapa va sielestura dakter.

Moni siel, suka divmoder azen sutkafa feda va
tawa dum teca ixera titstir. Voxen zwaf kelt wan tir
vlardaf gu rujod.

— Ede kewa wan dur, ~ Chapdelaine gadikya
kalir, ~ aejade titid lukrafe ba jora ke Anne Tumtya
jora.

V

Kewa wan dur numen aejade mali toza ke
pereaksat tulukrawed.

Moe anteyaxo, eliwon ice raporafa datca, kotlize
aal loon ríaf isked da awaltara remstir, pune sid
batvieli al tir cuglize raltadukaf, i lujaraltadukaf ke
imwa besasa va mikaci dem gorkeda ; taneafe
aejade, dere raltadukafe, do imwa dojewed ; voxen
sinafa uka leve linves idul vion tuaftafaltawer aze
tuorikafaltawer aze tere tukadulafaltawer, azen viele
pereaksat va jora ke Anne Tumtya gire vanstar, pune
sinafa zulkirapafa metca va faltafa kretsapa vanmiea
raltaduka ke imwa ke gorkeda tore omwesa tazukad.

Aala ke Québec vo tir kulafa gu govitafa voja ;
aejada is kuvima is centinda is zudirna nuyon
bornayon gu yon firdap al atrid ; voxen aejade, okon
aeje ke Franca, sotir tela loon aultovesa voja isu
sutkafa. Inafa yestara mali pereaksat kali lardeaksat
va rabacka mu jontika otafa yasa tadler, i mu yasa
gitiskisa va afizcek koe aala, i mu jontikote rumeik tis
vas kote rane is dure sespas va vopelafu muktú
vlardafu ba riel az tukotrayan num gamiaf ba siel.

tordant ses larges reins.

Et une fois de plus sa voix s'élevait en jurons et en
plaintes.

– Je te dis que je t'aurai... Ah ! ciboire ! Qu'il fait
donc chaud... On va mourir...

Sa plainte devenait un grand cri.

– « Boss » ! On va mourir à faire de la terre !

La voix du père Chapdelaine lui répondait un peu
étranglée, mais joyeuse.

– « Toffe », Edwige, « toffe ». La soupe aux pois
sera bientôt prête.

Bientôt en effet Maria sortait de nouveau sur le
seuil, et les mains ouvertes de chaque côté de la
bouche pour envoyer plus loin le son, elle annonçait
le dîner par un grand cri chantant.

Vers le soir, le vent se réveilla et une fraîcheur
délicieuse descendit sur la terre comme un pardon.
Mais le ciel pâle restait vide de nuages.

– Si le beau temps continue, dit la mère
Chapdelaine, les bleuets seront mûrs pour la fête de
sainte Anne.

V

Le beau temps continua et dès les premiers jours
de juillet les bleuets mûrirent.

Dans les brûlés, au flanc des coteaux pierreux,
partout où les arbres plus rares laissaient passer le
soleil, le sol avait été jusque-là presque
uniformément rose, du rose vif des fleurs qui
couvraient les touffes de bois de charme ; les
premiers bleuets, roses aussi, s'étaient confondus
avec ces fleurs ; mais sous la chaleur persistante ils
prirent lentement une teinte bleu pâle, puis bleu de
roi, enfin bleu violet, et quand juillet ramena la fête
de sainte Anne, leurs plants chargés de grappes
formaient de larges taches bleues au milieu du rose
des fleurs de bois de charme qui commençaient à
mourir.

Les forêts du pays de Québec sont riches en baies
sauvages ; les atocas, les grenades, les raisins de
cran, la salsepareille ont poussé librement dans le
sillage des grands incendies ; mais le bleuets, qui est
la luce ou myrtille de France, est la plus abondante
de toutes les baies et la plus savoureuse. Sa
cueillette constitue de juillet à septembre une
véritable industrie pour les familles nombreuses qui

Artan va aejade mu int anton yestad enide di tubotad ike va vartaf tiorn di epud, i va tiorn tis vedeyaf eftol ke francafa Canada.

Tolon ok baron vabdi pereaksat, Maria ta yestara va aejade do Télesphore is Alma-Rose lanir ; voxen bartiv ke kotunafa lukruca men tir numen malburen bidiaks ta epura va abic forgaft tiorn dikote staper.

— Ba jora ke Anne Tumtya, ~ Chapdelaine gadikya vinutuson kalir, ~ ta yestara kotote lanitit ; ayikye dere, isen kon in mevanburetes va muktupu kotrafu gu aejade me di estutur.

Voxen sielaf pereaviel tis dareviel ke jora ke Anne Tumtya fu nijur namidjafa sielura mu Chapdelaine yasa maneke sinafa mona vanmiae aala va mekmana batvieli men al ugalar.

Viele ayikye dim ol artlanid, pune Eutrope Gagnon batlize ixam tigur. Ixam al estur, ~ kalir, ~ nume debanyeson poke tuvel is va int sespason moe toloy nugek ke rova lente fedafa remstira ke gael zavzagir edje ban sin va int voltad. Ba turunkara va plo, prilara van uum icde kobavera va tawa is trumara va bonol tuwavon zo malburer.

— Jon aluba, ~ Eutrope kalir, ~ va taway jontikote abicedje desat. Voxen ede kontan ant kobar, bro jin is volkan okol rotimpadimas va olkotcapa, coba abdufijir numen arge sotir. Neke adre abdufir, abdufimir.

Chapdelaine gadikya va ine albanyar ise gan rieta vas inafa antiafa kobara ta lazavanya zo tuluntapar, nume va tutakrelasa ewa tiyar :

— Coba lekalion abdufir, ae tire ; voxen antafe ayikye abicote ixalason va int sinkar, isen rinafe Egide berikye digise va icle tol-decemoy ok bar-decemoy talolk dim ezasira va inta fu denlanir, zdarion ta warolara va nak az dent, numen ede *batlice* belcon zavzagitic, pune arti lea tolda va tawayany digitic.

Ine takumason vanovar isen inafa disukera va Maria volins ebidur, askoasa da mali reviel kali tolda, ede kotcoba dilizenyeter, pune rotir rotrakur...

— Kas ezasira flickir ? ~ Esdras erur. ~ Kas va warzot *banlicu* dadil ?

— Va warzot kan Ferdina Larouche al malseotá, i kan tane nazbeikye ke Thadée Larouche ke Honfleur

vont passer toute la journée dans le bois, théories d'enfants de toutes tailles balançant des seaux d'étain, vides le matin, emplis et pesants le soir. D'autres ne cueillent les bleuets que pour eux-mêmes, afin d'en faire des confitures ou les tartes fameuses qui sont le dessert national du Canada français.

Deux ou trois fois au début de juillet Maria alla cueillir des bleuets avec Télesphore et Alma-Rose ; mais l'heure de la maturité parfaite n'était pas encore venue, et le butin qu'ils rapportèrent suffit à peine à la confection de quelques tartes de proportions dérisoires.

— Le jour de la fête de sainte Anne, dit la mère Chapdelaine en guise de consolation, nous irons tous en cueillir ; les hommes aussi, et ceux qui n'en rapporteront pas une pleine chaudière n'en mangeront pas.

Mais le samedi soir, qui était la veille de la fête de sainte Anne, fut pour les Chapdelaine une veillée mémorable et telle que leur maison dans les bois n'en avait pas encore connue.

Quand les hommes revinrent de l'ouvrage Eutrope Gagnon était déjà là. Il avait soupé, disait-il, et pendant que les autres prenaient leur repas, il resta assis près de la porte, se balançant sur deux pieds de sa chaise dans le courant d'air frais. Les pipes allumées, la conversation roula naturellement sur les travaux de la terre et le soin du bétail.

— À cinq hommes, dit Eutrope, on fait gros de terre en peu de temps. Mais quand on travaille seul comme moi, sans cheval pour traîner les grosses pièces, ça n'est guère d'avant et on a de la misère. Mais ça avance pareil, ça avance.

La mère Chapdelaine, qui l'aimait et que l'idée de son labeur solitaire pour la bonne cause remplissait d'ardente sympathie, prononça des paroles d'encouragement.

— Ça ne va pas si vite seul, c'est vrai ; mais un homme seul se nourrit sans grande dépense, et puis votre frère Egide va revenir de la drave avec deux, trois cents piastres pour le moins, en temps pour les foins et la moisson, et si vous restez tous les deux icitte l'hiver prochain, dans moins de deux ans vous aurez une belle terre.

Il approuva de la tête et involontairement son regard se leva sur Maria, impliquant que d'ici à deux ans, si tout allait bien, il pourrait songer peut-être...

— La drave marche-t-elle bien ? demanda Esdras. As-tu des nouvelles de là-bas ?

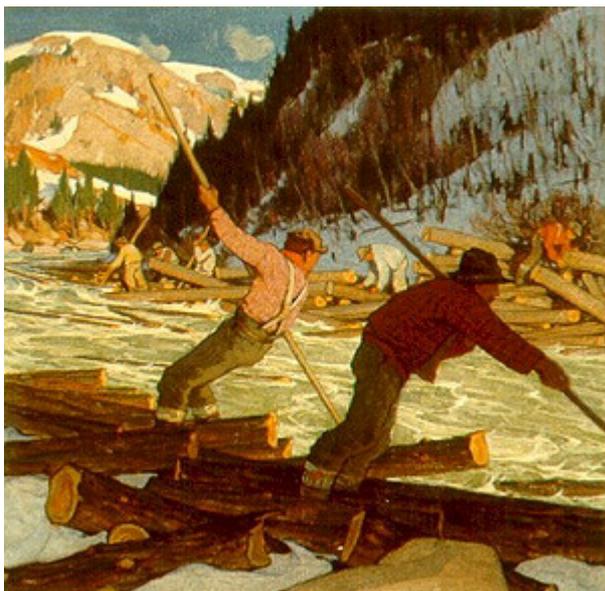
— J'ai eu des nouvelles par Ferdina Larouche, un

artlaniyis dim La Tuque weti tanoy aksat. Ban ina al kalir da coba dilizecker ; ayik werguckud.

Pradja is ezusira tid toloy luzap ke intafa rabapa, tisa zolonafa loon dam dace tela midurafa tove Québec winkikeem. Mali santaneaksat kali balemeaksat kufta mewalison kalkobad isen pof okol va zerd moe nolda kal temba ke tapeyesa kuksa impadimad ; azon, ba imwugal, krepka ko warzafa lava adre atitsud aze abrotcion is xuyavon reme rawista vatiton toz ezad. Isen ba kota darima, ba kota narda, kotlize dat zerd elekad ise zuvdawed, bodara ke pof is oblif ezasik gilaskis va iyelakiraf ol tir adrafa, i ke ezasik vultes moe ulim likon lev lavek ik joas va oblara is afizcekon pomas kan kufta ik ekarn ta kalafa stara va yoni titnisi bopi ke aala.

— Sin werguckud ! ~ Légaré vliguson diviegar. ~ Batugale jotye me gruped va coba wergura sugdalackar. Lowe va baroy aksat koe aala al tiskid, bam sokampud da katitlapid aze va blafotaf twindeem is olgafi azeedji is ruseta ta auzura va yikya lusted. Ise dace koe pradja, batugale, dum dene gida zo sinkad, gu atela is vraz remi kotaf idulugal. Weti barsanda...

Ine amlitamar ise va zultaf betareem vanburen gan banyona tanda kan tanoya takumara muxar.



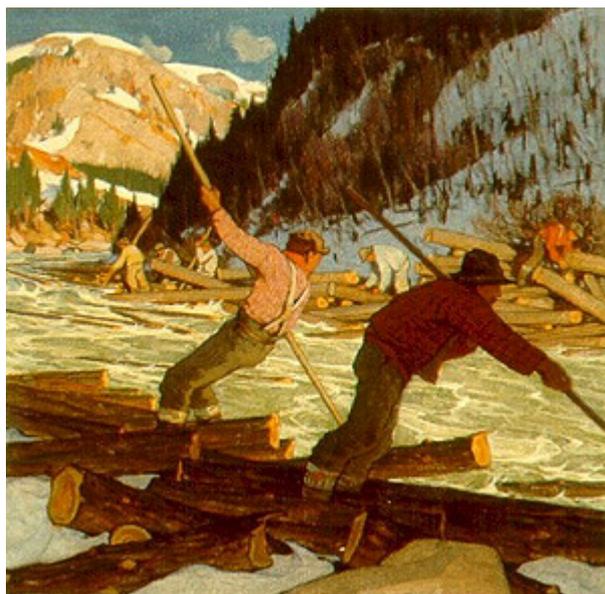
— Weti barsanda, ugale veveduyuv va joya ta vanstara va omaze male Québec, *banlice* tigiyyí, *djin*, ise en kalí da en werguyuv va bancoba. Anton tiyí santevkaf voxé ta *tuafara* va joya do yon artan *tuflagayá*, kotviele arte tol-san-aluboye *mile* abdue

des garçons de Thadée Larouche de Honfleur, qui est revenu de la Tuque le mois dernier. Il a dit que ça allait bien ; les hommes n'avaient pas trop de misère.

Les chantiers, la drave, ce sont les deux chapitres principaux de la grande industrie du bois, qui pour les hommes de la province de Québec est plus importante encore que celle de la terre. D'octobre à avril les haches travaillent sans répit et les forts chevaux traînent les billots sur la neige jusqu'aux berges des rivières glacées ; puis, le printemps venu, les piles de bois s'écroulent l'une après l'autre dans l'eau neuve et commencent leur longue navigation hasardeuse à travers les rapides. Et à tous les coudes des rivières, à toutes les chutes, partout où les innombrables billots bloquent et s'amoncellent, il faut encore le concours des draveurs forts et adroits, habitués à la besogne périlleuse, pour courir sur les troncs demi-submergés, rompre les barrages, aider tout le jour avec la hache et la gaffe à la marche heureuse des pans de forêt qui descendent.

— De la misère, s'exclama Légaré avec mépris. Les jeunesses d'à-présent ne savent pas ce que c'est que d'avoir de la misère. Quand elles ont passé trois mois dans le bois elles se dépêchent de redescendre et d'acheter des bottines jaunes, des chapeaux durs et des cigarettes pour aller voir les filles. Et même dans les chantiers, à cette heure, ils sont nourris pareil comme dans les hôtels, avec de la viande et des patates tout l'hiver. Il y a trente ans...

Il se tut quelques instants et exprima d'un seul hochement de tête les changements prodigieux qu'avaient amenés les années.



— Il y a trente ans, quand on a fait la ligne pour amener les « chars » de Québec, j'étais là, moué, et je vous dis que ça c'était de la misère. Je n'avais que seize ans, mais je bûchais avec les autres pour « clairer » la ligne, toujours à vingt-cinq milles en avant du fer, et je suis resté quatorze mois sans voir

kelot isen remi san-balemoy aksat mewison va beta mona al zavzagí. Remi idulugal dere me daditiv va broca : anton va brava kum gamda ke pailta cinon askedana, ise mali gazda kali miel, dun *flagayav*, *flagayapav*, *flagayarsav*, estunon gan valpok, ise remi mil vielcek gan muva zo perdoeyev aze gan awalt zo solzayav.

» Ba bot toleaviel fenkuyuv va eyelt dem regelta aze askedayav va dibuk vas *kotrafo mukto*, aze remi arak ke safta, vieleon baron, ta estura kou *mukto lirdeyev*. Abdi kot balemeaviel, ixam me dadiyiv va dibuk kiren sin va sint belcon kruid ; anton bam tiyid elega kum zom. Kottan mu int kan wed gabeyer va zomkipi aze kojivotayar, azen tuflagal ise dun tuflagal !!

» Viele va Chicoutimi al artlaniv, *lice* vaneksara tiyir vatitu kuksa, pune tiyiv kimtaf loon dam govitik, riwe koton lebaf is ton alma gosana gan gamda, isen grupé va yontan ikuzas viele mbi kaliyir da di rodimdenlaniyir, kir folis da di trasiyir va kottel xonukeyes arti ugal nutiyis abrotcirsaf. Bancoba tiyir wergura !

— Ageltafa, ~ Chapdelaine gadikye kalir, ~ va ban ugal setiké. Meka mona vatices uzda me tigiyr : anton tiyid govitik is abic tcabanesik katiclanis idulugalon kan witkot is fentugalon okolimpadimot, riwe dum batugale koe Labradora.

Yik va batyona nega ke darekeugal riliton terektad.

— Isen re, ~ Esdras kalir, ~ *batlice* tigit arte san-aluboye *mile* vatices uzda, isen viele tota ke Roberval flickir, pune bad san-toloy bartiv rokallapit va omaze.

Sin va batcoba abicedje mepulvison unded : va durulafa blira ke lekeugal, is va trelaf afizcek ta koyara re anton wali zultuca ke kelot is int, nume piron zo skebud.

Levgon Vakol odjon buler ; divufe borompe zo gilder.

— Ware auzura ! ~ Chapdelaine gadikya diviegar, daavon destason.

Maria dere senyar, kontegesa, balkon tugasitason va usuk ; voxen to Ephrem Surprenant va tuvel fenkur, i irubasik ke Honfleur.

— Artlaniv ta sielura ! ~ popoon iegar, ton ayik daktes va warzotap.

Kadime in megrupenik kiavas is dolon kices

une maison. On n'avait pas de tentes non plus pendant l'été : rien que des abris en branches de sapin qu'on se faisait soi-même, et du matin à la nuit c'était bûche, bûche, bûche, mangé par les mouches et dans la même journée trempée de pluie et rôtie de soleil.

« Le lundi matin on ouvrait une poche de fleur et on se faisait des crêpes plein un siau, et tout le reste de la semaine, trois fois par jour, pour manger, on allait puiser dans le siau. Le mercredi n'était pas arrivé qu'il n'y avait déjà plus de crêpes, parce qu'elles se collaient toutes ensemble ; il n'y avait plus rien qu'un bloc de pâte. On se coupait un gros morceau de pâte avec son couteau, on se mettait ça dans le ventre, et puis bûche et bûche encore !...

« Quand on est arrivé à Chicoutimi, où les provisions venaient par eau, on était pire que les sauvages, quasiment tout nus, la peau toute déchirée par les branches, et j'en connais qui se sont mis à pleurer quand on leur a dit qu'ils pouvaient s'en retourner chez eux, parce qu'ils pensaient qu'ils allaient trouver tout le monde mort, tant ça leur avait paru long. Ça, c'était de la misère.

— C'est vrai, dit le père Chapdelaine, je me rappelle ce temps-là. Il n'y avait pas une seule maison en haut du lac : rien que des sauvages et quelques chasseurs qui montaient par là l'été en canot et l'hiver dans des traîneaux à chiens, quasiment comme aujourd'hui au Labrador.

Les jeunes gens écoutaient avec curiosité ces récits d'autrefois.

— Et à cette heure, fit Esdras, nous voilà icitte à quinze milles en haut du lac, et quand le bateau de Roberval marche on peut descendre aux chars en douze heures de temps.

Ils songèrent à cela pendant quelque temps sans parler : à la vie implacable d'autrefois, à la courte journée de voyage qui maintenant les séparait seulement des prodiges de la voie ferrée, et ils s'émerveillèrent avec sincérité.

Tout à coup Chien grogna sourdement ; un bruit de pas se fit entendre au dehors.

— Encore de la visite ! s'écria la mère Chapdelaine d'un ton d'étonnement joyeux.

Maria se leva aussi, émue, lissant ses cheveux sans y penser ; mais ce fut Ephrem Surprenant, un habitant de Honfleur, qui ouvrit la porte.

— On vient veiller ! cria-t-il de toutes ses forces en homme qui annonce une grande nouvelle.

Derrière lui entra un inconnu qui saluait et souriait

<p>kolanir.</p> <p>— To Lorenzo jinafe nutye tir, ~ Ephrem Surprenant vere dakter, ~ i nazbeik ke Elzéar berye mulufteyese bak daref muvugal. Va ino me grupec ; jontikedje al bulur va vo ise re blir koe États patecta.</p> <p>I yikye male États va rova wluon mbi firvir, azen ziavikye va inafa xanteka ke bat kril isu ban lanon toz gonexoner ise nope canadafa orpa va adrafa pinta icde klaa is exava is blira kalzilir.</p> <p>— <i>Guey</i>, to nazbeik ke Elzéar berye kureyese va Bourglouis jotikya, vey Kiskising. Ape al grupel va batcoba Chapdelaine weltya ?</p> <p>Artu intafi nami Chapdelaine gadikya va setikera va konak Surprenant korik isu liote Bourglouis vere divsidar, aze va vexala do yoltegeem is gedraf azaf ogeem is kogluyakseem negar.</p> <p>— To batcoba tir... Dye tickir. Kle, bat in tir to Lorenzo. Koe États patecta kobar mali konaka tanda dene askedona.</p> <p>Kottel va Lorenzo Surprenant rilitackon gire rinder. Ino va sudafa vola dem gedelaf kolmeem is aulaf is zijnaf iteem is batakap nubeem dir ; takaskaramason, niron kicer, mebeonon is mefunenon, keve kaikdisukereem.</p> <p>— <i>Batlic</i> al artlapir, ~ ziavikye dakir, ~ enide di verkar va arienteem wanuwes kaiki muluftera ke Elzéar ise di ladoler va taway.</p> <p>— Me djusur va taway ise me di vanpir irubasik ? ~ Chapdelaine gadikye koerur.</p> <p>Lorenzo Surprenant loeke kicegar aze takabotcer.</p> <p>— Volgue. Vanpira irubasik tir coba mezoesa va jin ; arse. Va kubanya wá lize tigí ; puveguckú ; va bana kobara giltí...</p> <p>Bateke nonur voxe isker da, oye inafa darefa blira isu koyareem, kruldera moe taway wale sutafa wida is aalxo co titir merogindena.</p> <p>— Bak jinaf yugal, ~ Chapdelaine gadikya kalir, ~ cugtan buluyud ta États patecta. Midura dodeyer leeke dam rekeon, dro tiyid omafo, gildeyev va nisu icde kubapa wana koe askedona <i>banlice</i>, numen tandeon jontika yasa isu jontika doleyed va intaf</p>	<p>avec politesse.</p> <p>— C’est mon neveu Lorenzo, annonça de suite Ephrem Surprenant, un garçon de mon frère Elzéar, qui est mort l’automne passé. Vous ne le connaissez pas ; voilà longtemps qu’il a quitté le pays pour vivre aux États.</p> <p>L’on se hâta d’offrir une chaise au jeune homme qui venait des États et son oncle se mit en devoir d’établir avec certitude sa généalogie des deux côtés et de donner tous les détails nécessaires sur son âge, son métier et sa vie, selon la coutume canadienne.</p> <p>— Ouais, un garçon de mon frère Elzéar, qui avait marié une petite Bourglouis, de Kiskising. Vous avez dû connaître ça, vous madame Chapdelaine ?</p> <p>Du fond de sa mémoire la mère Chapdelaine exhuma aussitôt le souvenir de plusieurs Surprenant et d’autant de Bourglouis, et elle en récita la liste avec leurs prénoms, leurs diverses résidences successives et la nomenclature complète de leurs alliances.</p> <p>— C’est ça... C’est bien ça. Eh bien, celui-ci, c’est Lorenzo. Il travaille aux États depuis plusieurs années dans les manufactures.</p> <p>Chacun examina de nouveau avec une curiosité simple Lorenzo Surprenant. Il avait une figure grasse aux traits fins, des yeux tranquilles et doux, des mains blanches ; la tête un peu de côté, il souriait poliment, sans ironie ni gêne, sous les regards braqués.</p> <p>— Il est venu, continuait son oncle, pour régler les affaires qui restaient après la mort d’Elzéar et pour essayer de vendre la terre.</p> <p>— Il n’a pas envie de garder la terre et de se mettre habitant ? interrogea le père Chapdelaine.</p> <p>Lorenzo Surprenant accentua son sourire et secoua la tête.</p> <p>— Non. Ça ne me tente pas de devenir habitant ; pas en tout. Je gagne de « bonnes » gages là où je suis ; je me plais bien ; je suis accoutumé à l’ouvrage...</p> <p>Il s’arrêta là, mais laissa paraître qu’après la vie qu’il avait vécue, et ses voyages, l’existence lui serait intolérable sur une terre entre un village pauvre et les bois.</p> <p>— Du temps que j’étais fille, dit la mère Chapdelaine, c’était quasiment tout un chacun qui partait pour les États. La culture ne payait pas comme à cette heure, les prix étaient bas, on entendait parler des grosses gages qui se gagnaient là-bas dans les manufactures, et tous les ans</p>
---	---

taway ika vugcoba aze mallakiyid va Canada. Konaka al wad va jontika erba, tire, moekote yon yasa dem konaka rumeikya ; voxen rekeon debala al betawer numen wit va leote bulus korik.

— Numen va intaf taway fu dolel ?

— *Guey*. Vaon pu baroy francik dareksaton artlapiyis ko Mistook al flidé ; trakú da batcoba fu zo zolter.

— Isen kas yon canadik soked *banlice* tigic ? Kas francavura tir ?

— Banlize taneon tigiýí, koe Maine soka, canadik tigiýid loote dam amerikik ik eireik ; kottan francavuyur ; voxe lize re soké, koe Massachusetts soka, leote tigid. Konaka yasa soe ; belcon gisieluv...

— Samuel ko Talteka lekeon al fogemallakir, ~ Chapdelaine gadikya kalir, ~ voxen metode co naleýé. Vanmiaie korik anton englavus, co tiyí volkalaf remi kotafa gazara. Kotviele al kalí : « Samuel, canadik tid lokiewaf vanmiaie to aryon canadik. »

Kotviele francaf canadik va int pulvid, pune va « canadik » sokalid, opelon ; ise icde kotara zaava kaikion frofayasa va patecta kal Pacifika welfa, va sina gu xantafa yoltara giduvud : gu englik ik eireik ik polskik ik rossiik, voldosteson da nazbeik ke sin va yolt vas « canadik » dere rozinular neke koe mila patecta al koblr. Va batcoba mu int to wetce semek nope intafa gradilafa abduca soye is medjubageson ickriled.

— Neken kas to xopo tir *lice* tigid ?

— Dem lerd-kuna, ~ Lorenzo moron dilpeson kalir.

— Lerd-kuna ! Loote dam Québec !

— *Gue*. Isen kan omaze, arti tanoy bartiv Boston tigr. To en xopo tir, bana widava.

Bam, ino va yona amerikafa widavapa is sinafa wafaca toz pulvir, is va aultovesa is fakafa blira, kotrafa gu osafa gedelaca blidana gan yambudik dem kubapa.

Amliton zo terektar. Koe rontagentim ke fenkuyun tuvel, bocafa orikakerafa uka ke kelt gu lozwaf nideks va int joad, leve ebeltaf snakap ke mesolwifa flava ke aalxo. Valpok ton jora arttalad cugote sinafa felkura va iyepta tadler, i va datafa skulbaca tukotrasa va

c'étaient des familles et des familles qui vendaient leur terre presque pour rien et qui partaient du Canada. Il y en a qui ont gagné gros d'argent, c'est certain, surtout les familles où il y avait beaucoup de filles ; mais à cette heure les choses ont changé et on n'en voit plus tant qui s'en vont.

— Alors vous allez vendre la terre ?

— Ouais. On en a parlé avec trois Français qui sont arrivés à Mistook le mois dernier ; je pense que ça va se faire.

— Et y a-t-il bien des Canadiens là où vous êtes ? Parle-t-on français ?

— Là où j'étais en premier, dans l'État du Maine, il y avait plus de Canadiens que d'Américains ou d'Irlandais ; tout le monde parlait français ; mais à la place où je reste maintenant, qui est dans l'État de Massachusetts, il y en a moins. Quelques familles tout de même ; on va veiller le soir...

— Samuel a pensé à aller dans l'Ouest, un temps, dit la mère Chapdelaine, mais je n'aurais jamais voulu. Au milieu de monde qui ne parle que l'anglais, j'aurais été malheureuse tout mon règne. Je lui ai toujours dit : « Samuel, c'est encore parmi les Canadiens que les Canadiens sont le mieux. »

Lorsque les Canadiens français parlent d'eux-mêmes, ils disent toujours « Canadiens », sans plus ; et à toutes les autres races qui ont derrière eux peuplé le pays jusqu'au Pacifique, ils ont gardé pour parler d'elles leurs appellations d'origine : Anglais, Irlandais, Polonais, ou Russes, sans admettre un seul instant que leurs fils, même nés dans le pays, puissent prétendre aussi au nom de « Canadiens ». C'est là un titre qu'ils se réservent tout naturellement et sans intention d'offense, de par leur héroïque antériorité.

— Et c'est-y une grosse place là où vous êtes ?

— Quatre-vingt-dix mille, dit Lorenzo avec une moue de modestie.

— Quatre-vingt-dix mille ! Plus gros que Québec !

— Oui. Et par les chars on n'est qu'à une heure de Boston. Ça c'est une vraie grosse place.

Alors il se mit à leur parler des grandes villes américaines et de leurs splendeurs, de la vie abondante et facile, pétrie de raffinements inouïs, qu'y mènent les artisans à gros salaires.

On l'écouta en silence. Dans le rectangle de la porte ouverte les dernières teintes cramoisies du ciel se fondaient en nuances plus pâles, auxquelles la masse indistincte de la forêt faisait un immense socle noir. Les maringouins arrivaient en légions si

senta dum jaftoliera.

— Téléspore, ~ Chapdelaine gadikye granser, ~ va vikizap askedal !! Va guazafu muktupu favel !!

Téléspore va maktu dem ludev tore grikuwes narir, aze va tawa koon ezbar, aze gu rodafa paila is gamot tukotrar aze vanteyar. Viele tey ton aftafa teyka ticstir, pune ine dem werd is toa vas macek dimlanir aze va teyka guon besar ; briva dem tipaf vikiz ticstir, platina gan suka ko mona num aloyasa va dat radeyes valpok. Kiazanon repaleson, kottan va abica tildera is nona ke gejela tere rokarolar.

Bocaf valpok mo vola ke Alma-Rose rumeya va int aykar. Goreston, va tubaerdasa tazukoy negar :

— Nefta, oretlafa nefta, jinaf pez me tir viga !

Numon va bezaja nubalieson wiluon seluckur.

Vikizap rem tuvel ton dadefa briva kostir ; aze, re tigisa bravon ice platira ke suka, adeer ise ton yon surayam kalplewer ; rebava tuklubawed ise ilnid ; lospa debanyesa wale tuvel is bending adre vanpir ivamu dem beretrafa vola ezasa koe batakaf vikiz.

— Va kottan kiavá ! ~ lana namafa puda kalir.

Azen François Paradis va rujod divlanir ise mo pikay awir.

Maria mali konaka safta va inafa lanira ixam ker. Weti bartivacku borimpe diveon, va inaf fortay kal ozdeeem al ticplekur, neken re tigira ke kenik bro kontesa akoyera va ina pedarar.

— Kle zilil va rinafa rova, Da'Bé !! ~ Chapdelaine gadikya diviegar.

Balemoy auzusik mal baroyo amidafo xo dene ina tigid, batcoba gu daavafa tegulara tukotrar. Ae fu tir to namipitina sielura.

— Xeim ! Dun kalil da tiv eglunaf koe aala nume va metan wiv, ~ kurenikye kultur. ~ Patal : san-toloy gijepik !!

Kota rova ke mona zo kereler ; Esdras is Tit'Bé is Eutrope Gagnon moe starka debanyed ; Chapdelaine gadikye moe trovgayana rova debanyer ; Téléspore

nombreuses que leur bourdonnement formait une clameur, une vaste note basse qui emplissait la clairière comme un mugissement.

— Téléspore, commanda le père Chapdelaine, fais-nous de la boucane... Prends la vieille chaudière.

Téléspore prit le seau dont le fond commençait à se décoller, y tassa de la terre, puis le remplit de copeaux secs et de brindilles qu'il alluma. Quand le feu monta en une flamme claire, il revint avec une brassée d'herbes et de feuilles dont il couvrit la flamme ; une colonne de fumée âcre s'éleva, que le vent poussa dans la maison, chassant les innombrables moustiques affolés. Avec des soupirs de soulagement l'on put enfin goûter un peu de repos, interrompre la guérilla.

Le dernier maringouin vint se poser sur la figure de la petite Alma-Rose. Gravement elle récita les paroles sacramentelles :

— Mouche, mouche diabolique, mon nez n'est pas une place publique !

Puis elle écrasa prestement la bestiole d'une tape.

La boucane entra par la porte en une colonne oblique ; une fois dans la maison, soustraite à la poussée du vent, elle enflait et se répandait en nuées ténues ; les murs devinrent vagues et lointains ; le groupe assis entre la porte et le poêle se réduisait à un cercle de figures brunes suspendues dans la fumée blanche.

— Salut un chacun ! fit une voix claire.

Et François Paradis émergea du nuage et parut sur le seuil.

Maria attendait sa venue depuis plusieurs semaines déjà. Une demi-heure plus tôt le bruit de pas au dehors lui avait fait monter le sang aux tempes, et voici pourtant que la présence de celui qu'elle attendait la frappait comme une surprise émouvante.

— Donne donc ta chaise, Da'Bé ! s'exclama la mère Chapdelaine.

Quatre visiteurs venus de trois points différents réunis chez elle, il n'en fallait pas plus pour la remplir d'une agitation joyeuse. En vérité ce serait une veillée mémorable.

— Hein ! Tu dis toujours que nous sommes perdus dans le bois et que nous ne voyons personne, triompha son mari. Compte : onze grandes personnes.

Toutes les chaises de la maison étaient occupées ; Esdras, Tit'Bé et Eutrope Gagnon occupaient le banc ;

is Alma-Rose, male rapsay, va vikizap wan ticstis eninted.

— Tire, ~ Ephrem Surprenant diviegar, ~ to jontike yaye vox tanoya yaya !

Yikye zo patad : baroye Chapdelaine nazbeikye, is Eutrope Gagnon, is Lorenzo Surprenant, is François Paradis. Luxe yikya... Kota disukera van Maria kicegamasa is funenon itomasa vanmilenidad.

— Kas al koyanyal, François ? In do konak diveik ta luster va myotxa den govitik va kuksa al katiclapir, ~ Chapdelaine gadikye pebur.

Aze va François Paradis, i va nazbeik ke François Paradis vey Saint-Michel-de-Mistassini, tazukton atoer.

Eutrope Gagnon va in yolton gruper ; Ephrem Surprenant va inafe gadikye al sekar : « ontinye », dace ontinafe loon dam int, is dise va « *volotavafo* » po. Radimida tigira ke Lorenzo Surprenant mallapiyiso va États patecta al zo pebur, pune kotcoba tickir.

— Kas al koyanyá ? ~ François dulzer. ~ Volgue, dikeke. Tan belgik al vozer nume riwe al mulufter. Kaikion, cadim tiyir gaversaf ; konaka govitikafa yasa va Sainte-Anne-de-Chicoutimi ixam al kallapiyid numen va sina me al rowiv ; isen tere, remlapison va rawista, sin va tan witkot al opsésid numen va dimnarira va myotxa al flecuv, isen tan « *okilik* » riwe al wizuwer, i ban vozeyes. Volgue, remion al xakeyev. Neke re al artlapiv tison varaf, ise va bata kobara al kalstayav.

Nubumason muxar da al kotaskir ise va kuba al kalkazawar, isen kasafa belunda oku tazdaks me sikapburad.

— Bata kobara tir kalstayana, ~ vion tolkalir. ~ Belgik ampuyud enide va Peribonka diretaneavielon artlapitid ; voxen larde artanye ke vema doon al zavzagir numen ant ten titlapitid, pune al bulú nume do win fu sielú. Tolwira va monaxo tir puevgura !

le père Chapdelaine était assis sur une chaise renversée ; Téléphore et Alma-Rose, du perron, surveillaient la boucane qui montait toujours.

— Par exemple, s'écria Ephrem Surprenant, ça fait bien des garçons et rien qu'une fille !

L'on compta les garçons : les trois fils Chapdelaine, Eutrope Gagnon, Lorenzo Surprenant et François Paradis. Quand à la fille... Tous les regards convergèrent sur Maria, qui sourit faiblement et baissa les yeux, gênée.

— As-tu fait un bon voyage, François ? Il a remonté la rivière avec des étrangers qui allaient acheter des pelleteries aux sauvages, expliqua le père Chapdelaine.

Et il présenta formellement aux autres visiteurs François Paradis, fils de François Paradis de Saint-Michel-de-Mistassini.

Eutrope Gagnon le connaissait de nom ; Ephrem Surprenant avait connu son père : « un grand homme », encore plus grand que lui, et d'une force « dépareillée ». Il ne restait plus à expliquer que la présence de Lorenzo Surprenant, qui venait des États, et tout fut en ordre.

— Un bon voyage ? répondit François. Non, pas trop bon. Il y a un des Belges qui a pris les fièvres et qui a manqué de mourir. Après ça on se trouvait tard dans la saison ; plusieurs familles de sauvages étaient déjà descendues à Sainte-Anne-de-Chicoutimi et on n'a pas pu les voir ; et pour finir, ils ont chaviré un des canots à la descente en sautant un rapide et nous avons eu de la misère à repêcher les pelleteries, sans compter qu'un des « boss » a manqué de se noyer, celui qui avait eu les fièvres. Non, on a été malchanceux tout le long. Mais nous voilà revenus pareil, et ça fait toujours une « job » de faite.

Il exprima par un geste qu'il avait fait son ouvrage, reçu son salaire, et que les bénéfices ou pertes éventuels lui importaient peu.

— Ça fait toujours une « job » de faite, répéta-t-il lentement. Les Belges se dépêchaient pour être de retour à Péribonka demain dimanche ; mais comme il restait un autre homme du pays avec eux, je les ai laissés finir la descente seuls pour venir veiller avec nous. C'est plaisant de revoir les maisons !



Inafa disukera kev sutaf koak kotraf gu vikiz is anameon kottan daniaskinon kraber. Vanmiaie kotbata beretrafa vola tunadayana gan gael is suka is awalt, inafa vola tir tela loon beretrafa is tunadayana ; inaf vageeem va jontika omza nedir ; bati bopi ke sollipanaf baynaf nesuk moe epita luber ; frandieem va imwugalaf stazeem al ikarundar. In litesir da valey int va koncoba ke govitafa tuwava ke « *vaticexo kuksaxo* » al vanburer lize indiik is sulemap dum ko musafa ditsa al gelbed. Isen Maria, kore nope blira va listuca ke bana tuwava me rodegildar kire drumerson tigr, soe pestaler da diola su fosawer ise va alnitcara ke gralomyes dakelek ko dalintaf pez stakser.

Esdras va liwak al aneyar, i liwak dem olkoy dem zwakeraf radimak lamnaf gu alaveem, isen drasuyuna takrasersikya gan rontagentimkorafi kerukafi liwayki zo ikarundayar, i gan liwayki dem cupaf kosuteks vas « *Takrasersya* ».

Quatre-sept omba zo vefar. Toloy Surprenant bewik, i zivik is nutik, tid soliik ke Chapdelaine gadikya is Maria ; moi kota etsa, tela tola tazdayasa va azega bulur nume va runda mu toloy ar ombusik isker. Re miel duckur ; konak valpok rem fenkuyun diik kotalad aze va kugdasa lexa is flexara koe mona gestad.

— Téléspore ! ~ Esdras iegar, ~ va vikizap enintel !! Nefta gin kotalad !

Vanion, vikiz va mona gire tukotrar, sfiat is lewe belkesis nek daavon kevemuden. Sielura va gombalafa tiskira dakir. Tanoy ombus bartiv, konaka draga do auzusik kobures va warzot ke datafa tamava, koe Québec vo mancoba vas puve wan rozur.



Son regard erra avec satisfaction sur l'intérieur pauvre rempli de fumée et sur les gens qui l'entouraient. Parmi toutes ces figures brunes, hâlées par le grand air et le soleil, sa figure était la plus brune et la plus hâlée ; ses vêtements montraient de nombreuses cicatrices ; un pan de son gilet de laine déchiré lui retombait sur l'épaule ; des mocassins avaient remplacé ses bottes de printemps. Il semblait avoir apporté avec lui quelque chose de la nature sauvage « en haut des rivières » où les Indiens et les grands animaux se sont enfoncés comme dans une retraite sûre. Et Maria, que sa vie rendait incapable de comprendre la beauté de cette nature-là, parce qu'elle était si près d'elle, sentait pourtant qu'une magie s'était mise à l'œuvre et lui envoyait la griserie de ses philtres dans les narines.

Esdras avait été chercher le jeu de cartes, des cartes au dos rouge pâle, usées aux coins, parmi lesquelles la dame de cœur, perdue, avait été remplacée par un rectangle de carton rouge vif qui portait l'inscription bien claire : « Dame de cœur. »

L'on joua au quatre-sept. Les deux Surprenant, l'oncle et le neveu, avaient respectivement la mère Chapdelaine et Maria comme partenaires ; après chaque partie celui des couples qui avait été battu quittait la table et faisait place à deux autres joueurs. La nuit était tout à fait tombée ; par la fenêtre ouverte quelques mouches pénétrèrent et promènèrent dans la maison leur musique harcelante et leurs piqûres.

— Téléspore ! cria Esdras, guette la boucane ; voilà les mouches qui rentrent.

Quelques minutes plus tard, la fumée emplissait de nouveau la maison, opaque, presque étouffante, mais accueillie avec joie. La veillée poursuivit son cours placide. Une heure de jeu, quelques propos échangés avec des visiteurs qui apportent des nouvelles du vaste monde, on appelle encore cela du

Wali etsa, Lorenzo Surprenant va intafa blira isu koyara gu Maria dokalir ; oke gu inafa blira koerur. Va radjura ik calgura me xialar, neken ina zo funer kire va dikcoba rokalina trasir nume kinokamon govedulzer.

Ban sielusik pu sint flided oke va ombusik disuked. Chapdelaine gadikya va data sielura ugalayana koe Saint-Gédéon, banugale tiyir yafa, ise ton denafa puvegura va baroye divefe yikye katanane valeve intafa kepaita azazon disuker. Voxen Maria benazegar, va liweem nubar, aze van kona vlardafa rova poke fenkuyun tuvel dimlanir, vugviele levdisukeson. Lorenzo Surprenant pokeon kotviele tigr ise puon pulvir ; ina va disukera ke Eutrope Gagnon kev int dere pestaler, i va gilitafa disukera muxasa va keafa pitcara ; isen, kaike tuvel, gruper da François Paradis blaganyer, ton ladaveem moe bade, mekalis dem ciaf iteem is listafa gexata tukerayana gan awalt.

— Maria me tir djuproslusa revielon, ~ Chapdelaine gadikya kalir dumedede djuskaler. ~ Giltinsir va sielusik, wic...

Ede ina co gruper !...

Arte balem-decemoye *mile*, katice kuksa, govitik rodivvawayas va alkavuidanik is dolekik aname tey kum rodafa djokinta kabdue broca kurdanyed ise va disukera kev tamava gestad, i kev tamava ware kotrafa gu flovafa bulafa gijarotiaca dum bak lekeugal : gu gulafo Wendigo kalpouso va tcabanera moe dilintafa tawova ; is gu rotusa ok fraskesa uliwa grupegana kan toa ik zae gan bagalakirapafe guazikye ; gu kotaf mudor ke gralomyera is diola. Voxen, domon ice batakafa tamava, arti tanoy vielcek male *omaze*, koe intafa mona kotrafa gu tipaf vikizap, ginukafa diwedara do vikiz dere ezar ise gu osafa kava sedme disuk ke baroye yikye va volesafa listikya ton iteem van sid ingar.

Miel abdustrir ; auzusik mallanid : taneon toloy Surprenant, az Eutrope Gagnon azen ant François Paradis wan tigr, ranyes is nuklabus.

— Kas *batlice* kenibel, François ? ~ Chapdelaine gadikye erur.

Inafa kurenikya va dulzera me ker.

— *Guey* en ! ~ kalir. ~ Numen direrielon kotote

plaisir au pays de Québec.

Entre les parties, Lorenzo Surprenant entretenait Maria de sa vie et de ses voyages ; ou bien il l'interrogeait sur sa vie à elle. Il ne songeait pas à assumer d'airs prétentieux ni supérieurs, et pourtant elle se sentait gênée de trouver si peu de chose à dire et ne répondait qu'avec une sorte de honte.

Les autres causaient entre eux ou regardaient les joueurs. La mère Chapdelaine répétait les veillées innombrables qu'elle avait connues à Saint-Gédéon, du temps qu'elle était fille, et elle regardait l'un après l'autre avec un plaisir évident les trois jeunes hommes étrangers réunis sous son toit. Mais Maria s'asseyait à la table, maniait les cartes, puis retournait à quelque siège vide, près de la porte ouverte sans presque jamais regarder autour d'elle. Lorenzo Surprenant était constamment à côté d'elle et lui parlait ; elle sentait aussi les regards d'Eutrope Gagnon passer souvent sur elle avec leur expression coutumière de guet patient ; et de l'autre côté de la porte elle savait que François Paradis se tenait penché en avant, les coudes sur ses genoux, muet avec son beau visage rougi par le soleil et ses yeux intrépides.

— Maria n'a pas une bien belle façon à soir, dit la mère Chapdelaine comme pour l'excuser. Elle n'est guère accoutumée aux veilleux, voyez-vous...

Si elle avait su !...

À quatre cents milles de là, en haut des rivières, ceux des « sauvages » qui avait fui les missionnaires et les marchands étaient accroupis autour d'un feu de cyprès sec, devant leurs tentes, et promenaient leurs regards sur un monde encore rempli pour eux comme aux premiers jours de puissances occultes, mystérieuses : le Wendigo géant qui défend qu'on chasse sur son territoire ; les philtres malfaisants ou guérisseurs que savent préparer avec des feuilles et des racines les vieux hommes pleins d'expérience ; toute la gamme des charmes et des magies. Et voici que sur la lisière du monde blanc, à une journée des « chars », dans la maison de bois emplie de boucane âcre, un sortilège impérieux flottait aussi avec la fumée et paraît de grâces inconcevables, aux yeux de trois jeunes hommes, une belle fille simple qui regardait à terre.

La nuit avançait ; les visiteurs s'en allèrent : les deux Surprenant d'abord, puis Eutrope Gagnon, et il ne resta plus que François Paradis, debout, qui semblait hésiter.

— Tu couches icitte à soir, François ? demanda le père Chapdelaine.

Sa femme n'attendit pas une réponse.

tredutut va aejade. Viel tir jora ke Anne Tumtya.

Viele vanion François va bil do inaf berikyeem urper, pune Maria va kontene puve pestaler. Laninde va ina loeke nupokfir ise va ivamu ke mwedaf vadulikeem nukofir.

Direviel tir faltaf afizcek, i tan bat vielcek edje sizuntas kelt va abica inafa aftafa uka mo tawava malkabur. Jotaf nak is werdaf dent tid mildarson kusaf is kontes isen dace orikafa inta gu faltuke zo biamar.

François Paradis va bil gazdon titlanir, artazukeyen, diskis va parvuaf vageeem beiton bas Da'Bé is Esdras, aze radimi intafa tcatera is tipokera gan Chapdelaine gadikya gu sivera zo cpar.

Kadimi gazdestura, sin kotote ba bartiv ke mistura va vosent negad, azon abrotcifi ribiegafi tci ke taneaviel kabduon divatcer. Voxen talpey ke afizcek ixam al zo gotur. Eutrope Gagnon ba tena ke estura waveon zanoluyuna artlanir, azen vere kotote mallanid, dem jontiku punafu muktu isu azekol isu vopelaf xwey.

Aejade tid lukrackafe. Moe anteyaxo, kadule ke zuleem is kuse ke toem va omweyese raltaduke ke ironokafa gorkedatoa re wizud. Rumeik daavieson vere yestad ; voxen milgik ko aala tcastawed, aneyason va dancapa lize rokurdanyat aze va muktu bad tanoy bartiv di tukotrar. Borompe moo berip is koo gorkaxo, yona iegara ke Télésphore is Alma-Rose va sint rozase, kotbat mam anamu koto yestaxo adre ilstir, numen iyepsta ke nefta grijafa gu awalt is sukompe koo gama ke jotafa cirdata is waniba ant wan tid.

- Comme de raison ! fit-elle. Et demain on ira tous ramasser des bleuets. C'est la fête de sainte Anne.

Lorsque quelques instants plus tard, François monta l'échelle avec les garçons, Maria en ressentit un plaisir ému. Il lui paraissait venir ainsi un peu plus près d'elle, et entrer dans le cercle des affections légitimes.

Le lendemain fut une journée bleue, une de ces journées où le ciel éclatant jette un peu de sa couleur claire sur la terre. Le jeune foin, le blé en herbe étaient d'un vert infiniment tendre, émouvant, et même le bois sombre semblait se teinter un peu d'azur.

François Paradis redescendit l'échelle au matin, métamorphosé, en des vêtements propres empruntés à Da'Bé et à Esdras, et quand il eut fait sa toilette et se fut rasé, la mère Chapdelaine le complimenta sur sa bonne mine.

Une fois le déjeuner du matin pris, tous récitèrent ensemble un chapelet à l'heure de la messe, et après cela le long loisir merveilleux du dimanche s'étendit devant eux. Mais le programme de la journée était déjà arrêté. Eutrope Gagnon arriva comme ils finissaient le dîner, qui avait été servi de bonne heure, et aussitôt après ils partirent tous, munis d'une multitude disparate de seaux, de plats et de gobelets d'étain.

Les bleuets étaient bien mûrs. Dans les brûlés, le violet de leurs grappes et le vert de leurs feuilles noyaient maintenant le rose éteint des dernières fleurs de bois de charme. Les enfants se mirent à les cueillir de suite avec des cris de joie ; mais les grandes personnes se dispersèrent dans le bois, cherchant les grosses tales au milieu desquelles on peut s'accroupir et remplir un seau en une heure. Le bruit des pas sur les broussailles et dans les taillis d'aunes, les cris de Télésphore et d'Alma-Rose qui s'appelaient l'un l'autre, tous ces sons s'éloignèrent peu à peu et autour de chaque cueillette il ne resta plus que la clameur des mouches ivres de soleil et le bruit du vent dans les branches des jeunes bouleaux et des trembles.



— Listafa danca *batlice* tigr ! ~ kona puda rozar.

Maria madagir, kontena, aze va François Paradis badenyas kadime gorkadanca kevlanir. Sin sinton drumeon va aejade konakedje tredud, aze va aala belcon istlanid, borodeson va lubeyes aal, is anamanyason va kadulafa kretsa ke lukrafa voja.

— Abicote retandon tir, ~ François Paradis kalir. ~ Tapara ke imwugal al aytad.

Va intafa bagala ke aalatcabanestik gu yestara vanburer.

— Koe suxoma is wale gorka, nolda loedje al zavzagir nume gu taneaf tapareem al nendoyer.

Aneyad nume fikunton trasimid : va mantafa danca dem luc vajkiraf gu sudafa voja olkolkon is vetcoyeson yestana ko mukt. Toloyu mukt bad tanoy bartiv zo tukotrad ; bam madagid aze tildeteson mo lubeyes aal debanyad.

Dat valpok isu ara beza koe anteyas kielaf gael bangeson is frelkason talad. Nubumanon dun zo gomalplatid ; va livoda radeyeson pimtad aze vere dimtalad, durulafa is anton wesidafa gu trasira va lujorafe arekte ta puilera ; felkura ke eaftafa ebeltafa nefta gu vucarsafa lexa va int aotcer, isen bata kotcoba va aala ton teca teniskafa ierapa tukotrar. Kusaf aal tid riaf : jotafa cirdata is abica waniba is gorkadanca va toem vanmieae briveem vas azregeyen is tuebeltaweyes ulim tegulad.

François Paradis anamon disuker dumede va int di lavodjur.



– Il y a une belle talle icitte, appela une voix.

Maria se redressa, le cœur en émoi, et alla rejoindre François Paradis qui s’agenouillait derrière des aunes. Côte à côte ils ramassèrent des bleuets quelque temps avec diligence, puis s’enfoncèrent ensemble dans le bois, enjambant les arbres tombés, cherchant du regard autour d’eux les taches violettes des baies mûres.

– Il n’y en a pas guère cette année, dit François. Ce sont les gelées de printemps qui les ont fait mourir.

Il apportait à la cueillette son expérience de coureur des bois.

– Dans les creux et entre les aunes, la neige sera restée plus longtemps et les aura gardés des premières gelées.

Ils cherchèrent et firent quelques trouvailles heureuses : de larges tiges d’arbustes chargées de baies grasses, qu’ils égrénèrent industrieusement dans leurs seaux. Ceux-ci furent pleins en une heure ; alors ils se relevèrent et s’assirent, sur un arbre tombé, pour se reposer.

D’innombrables moustiques et maringouins tourbillonnaient dans l’air brûlant de l’après-midi. À chaque instant il fallait les écarter d’un geste ; ils décrivaient une courbe affolée et revenaient de suite, impitoyables, inconscients, uniquement anxieux de trouver un pouce carré de peau pour leur piqûre ; à leur musique suraiguë se mêlait le bourdonnement des terribles mouches noires, et le tout emplissait le bois comme un grand cri sans fin. Les arbres verts étaient rares : de jeunes bouleaux, quelques trembles, des taillis d’aunes agitaient leur feuillage au milieu de la colonnade des troncs dépouillés et noircis.

François Paradis regarda autour de lui comme

— Bantel ape me ileon tigid, ~ kalir.

— Cwe, ~ Maria pudomason dulzer.

Voxen ine is ina me iegason rozad.

Werpol va ulim ke agafa cirdata titlanir aze va sin kan blif iteem abicedje pitcar abdida va sid laguzar. Vanmiae grijafa iyepta ke data nefta, atoasa jaya magdon zagdason pokotalad ; sukarama rem gorka va sumufe buze ke narda vanburer.

François Paradis va Maria levdisuker aze va iteem gin aranamar, poon nubalicapason. Maneke nyasera va ina tir mempesa ! Kiren in drumeon debanyer, kire va inaf godjaf moueem is listafa teldafa is keafa gexata is ronjafa opeluca ke kota rifa zatca isu tila witar, pune nope ina toz aeleper ise miledje skebunon zo tshed kiren va cuga blira do yonare ayikye al tiskir, olgon koe govitafa aala ok noldafa azeka.

Pestaler da inya tir kontan kalzilis vielu al djukukempar, nume zilir : va rena ke intafo alto isu takra, is va po ke meem ta vieleaf ol, is va varafa abidara ke rontifa swava. Isen bata kotcoba tir tciamafa cugeke in vol djupokerur.

— Ko Grand'Mère diresafton fu katitlapí enide va biza ta inta kobaveté. Voxe me zo vordavatá, Maria, vol !

Klabumur aze gueron erur, itomason :

— Rotir... kontan va koncoba kev jin pu rin al kalir ?

— Volgue.

— Tire, kobaveson va pradja ok ezasira, ale jontikviele zo vordavayá ; voxen ban ugal mea tir. Wil, viele ayikye va tandacku koe aala su tiskir, su kobarapar ise anton va sutuca vols puve al seotar, pune cugviele ko La Tuque ok Jonquières dem kotafa kuba ke fentugal, takafansilemer : ixalar nume va int kozvakar, dile... Voxen kota bancoba mea tir.

» Isen dere tire givogadamayá. Viele do yone figikye koe aala ik moe kuksa dun blit, pune zo vangiltat. Lanugale jontikote givogadayá, numen gan Tremblay adlutye lanviele al zo kevidú kire lenteon al kalí da va oretlik me kivá. Voxen bancoba mea tir,

pour s'orienter.

– Les autres ne doivent pas être loin, dit-il.

– Non, répondit Maria à voix basse.

Mais ni l'un ni l'autre ne poussa un cri d'appel.

Un écureuil descendit du tronc d'un bouleau mort et les guetta quelques instants de ses yeux vifs avant de se risquer à terre. Au milieu de la clameur ivre des mouches, les sauterelles pondueuses passaient avec un crépitement sec ; un souffle de vent apporta à travers les aunes le grondement lointain des chutes.

François Paradis regarda Maria à la dérobee, puis détourna de nouveau les yeux en serrant très fort ses mains l'une contre l'autre. Qu'elle était donc plaisante à contempler ! D'être assis auprès d'elle, d'entrevoir sa poitrine forte, son beau visage honnête et patient, la simplicité franche de ses gestes rares et de ses attitudes, une grande faim d'elle lui venait et en même temps un attendrissement émerveillé, parce qu'il avait vécu presque toute sa vie rien qu'avec d'autres hommes, durement, dans les grands bois sauvages ou les plaines de neige.

Il sentait qu'elle était de ces femmes qui, lorsqu'elles se donnent, donnent tout sans compter : l'amour de leur corps et de leur cœur, la force de leurs bras dans la besogne de chaque jour, la dévotion complète d'un esprit sans détours. Et le tout lui paraissait si précieux qu'il avait peur de le demander.

– Je vais descendre à Grand'Mère la semaine prochaine, dit-il à mi-voix, pour travailler sur l'écluse à bois. Mais je ne prendrai pas un coup, Maria, pas un seul !

Il hésita un peu et demanda abruptement, les yeux à terre :

– Peut-être... vous a-t-on dit quelque chose contre moi ?

– Non.

– C'est vrai que j'avais coutume de prendre un coup pas mal, quand je revenais des chantiers et de la drave ; mais c'est fini. Voyez-vous, quand un garçon a passé six mois dans le bois à travailler fort et à avoir de la misère et jamais de plaisir, et qu'il arrive à La Tuque ou à Jonquières avec toute la paye de l'hiver dans sa poche, c'est quasiment toujours que la tête lui tourne un peu : il fait de la dépense et il se met chaud, des fois... Mais c'est fini.

« Et c'est vrai aussi que je sacrais un peu. À vivre tout le temps avec des hommes « rough » dans le bois ou sur les rivières, on s'accoutume à ça. Il y a eu un temps que je sacrais pas mal, et M. le curé

Maria. Ika toloy talolk is acku fuxe viel idulugalcekon fu kobá nume megatá, arse. Ise ba muvugal lané da va rundak dene pradja wetce gelusik ika kubanya trasití. Direimwugalon va lo alub-decemoy talolk megayan is aftaf digití, aze dimlanití.

Ware klabur, azen djukaline bibe bene kutceem ve zo betar.

— Kas *batlice* wan tigil... ba diref imwugal ?

— Gue.

Numen moi bate bibeme is tcilapaf dulzeks, amlitad aze jontikedje batinde zavzad, mepulvis is fawokaf, kiren va intafa vruzara su zilikeved.



VI

Bak pereaksat nak toz lukraver, isen viele acku ke anyusteaksat artfir, rodcek ta gabera is kobaplxera anton zo goker. Voxen kaike trenaf kewacek vas konaka safta, nobafa sukarura giltafa koe lok ke Québec winka gin dud.

Kotgazdon ayikye va kelt rinded ise pirdotud.

— Suka geronuon re dur. Lamtal ! Ware muva fu dur, aftafa, ~ Edwige Légaré muston kalir.

Oken Chapdelaine gadikye va batafaf rujod adre gepoytes vamoe orikafa aala az daavon remnis va

Tremblay m'a disputé une fois parce que j'avais dit devant lui que je n'avais pas peur du diable. Mais c'est fini, Maria. Je vais travailler tout l'été à deux piastres et demie par jour et je mettrai de l'argent de côté, certain. Et à l'automne je suis sûr de trouver une « job » comme foreman dans un chantier, avec de grosses gages. Au printemps prochain j'aurai plus de cinq cents piastres de sauvées, claires, et je reviendrai.

Il hésita encore, et la question qu'il allait poser changea sur ses lèvres.

— Vous serez encore icitte... au printemps prochain ?

— Oui.

Et après cette simple question et sa plus simple réponse, ils se turent et restèrent longtemps ainsi, muets et solennels, parce qu'ils avaient échangé leurs serments.



VI

En juillet les foins avaient commencé à mûrir, et quand le milieu d'août vint, il ne restait plus qu'à attendre une période de sécheresse pour les couper et les mettre en grange. Mais après plusieurs semaines de beau temps continu, les sautes de vent fréquentes, qui sont de règle dans la plus grande partie de la province de Québec, avaient repris.

Chaque matin les hommes examinaient le ciel et tenaient conseil.

— Le vent tourne au sudet. Blasphème ! Il va mouiller encore, c'est clair, disait Edwige Légaré d'un air sombre.

Ou bien le père Chapdelaine examinait longuement les nuages blancs qui surgissaient l'un après l'autre au-dessus des arbres sombres, traversaient joyeusement la clairière et

senta az griawis kaik lentefa vokliba jontikedje rinder.

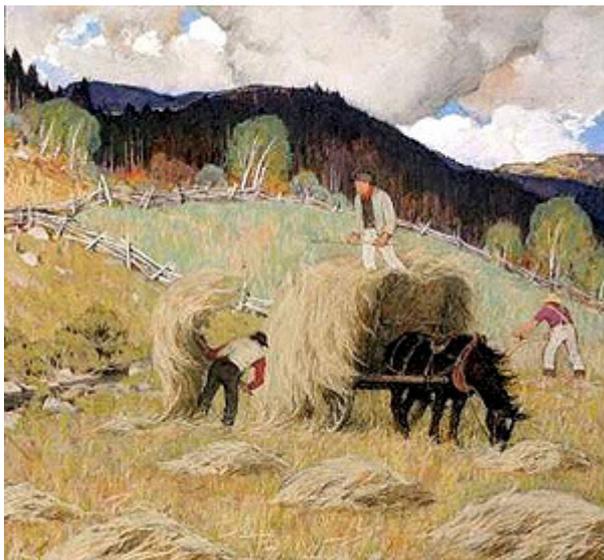
— Ede *lentyaltcuka* slar kali eldeon, robokatat, ~ tiyar.

Voxen direvielon suka gire al niarur, isen saipaf rujod ke dareviel nudimnid, ton abrotcaf gojaf is sollipan suray oltavaf gu empaxa ke ervolia moi surtera.

Chapdelaine gadikya va yona lanafa xakera kalcilon dakter.

— Kalí pu win da kewa ba nakugal me dutur. Koe vema katite uzda, nuve lan milwidik va sint al kojizad. Lorikany me albar va batcoba, en cwe.

Voxen Lorik tere vanyer driaf numen lentaltufa suka barkon dur, pofa is trenafa, askisa va muviskaf sazcek. Dolistesiki abdistapon al zo tucuynd, azen aluboye ayikye ba gazda ke bareaf viel fosad. Légaré is Esdras is Chapdelaine gadikye dolisted ; Da'Bé is Tit'Bé boraboron radimelanid, dem olvezasiki, aze va gaben nak waroldon ezbad. Moni siel, kotote va iriga narid aze ksewayed, ontinon is vingepeson, kir abdiwison va kona sukarura. Voxen kewa wan dur. Alubkon batinde gin kobad, afizcekon talturonon sespason va dolistesiki, kan tsokafa zatcapa nutisa fakafa ke bagalakiraf dolistesik nek entisa tela zatca loeke wavdafa gu ravera is ana olgafa ke kota midusa kobara.



Nefta is valpok div gabeyen nak cugote bimiled ise gu puilera kugdad ; lujafa awaltara va kapray anteyad isen furoveolk va iteem anteyad ; cu ke ge nope kotedje blaganyera vanlaumar maneke sin ba siel anton kuncakonejeson rodemadagid. Voxen mali nom kali miel kalkobad, drason va mek verast,

disparaissaient derrière les cimes de l'autre côté.

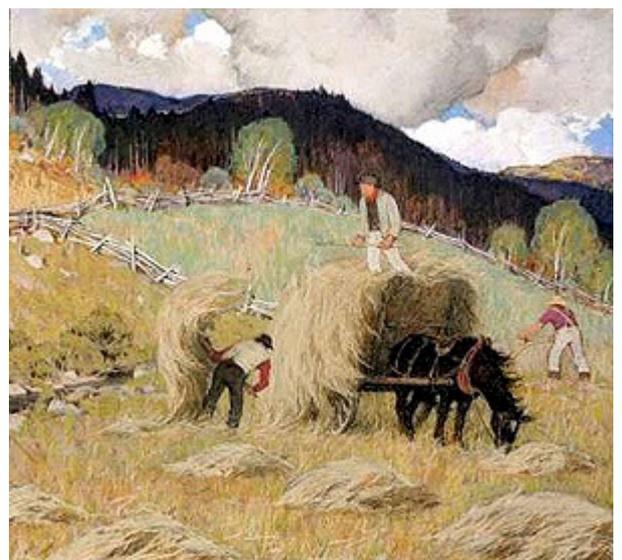
— Si le norouâ tient jusqu'à demain, on pourra commencer, prononçait-il.

Mais le lendemain le vent avait encore changé, et il semblait que les nuages allègres de la veille revinssent sous forme de longues nuées confuses et déchirées, pareilles aux débris d'une armée après la défaite.

La mère Chapdelaine prophétisa des malchances certaines.

— Je vous dis que nous n'aurons pas de beau temps pour les foins. Il paraît que dans le bas du lac il y a des gens de la même paroisse qui se sont fait des procès les uns aux autres. Le bon Dieu n'aime pas ça, c'est sûr.

Mais la Divinité se montra enfin indulgente et le vent du nord-ouest souffla trois jours de suite, fort et continu, assurant une période de temps sans pluie. Les faux avaient été aiguisées longtemps d'avance, et les cinq hommes se mirent à l'ouvrage le matin du troisième jour. Légaré, Esdras et le père Chapdelaine fauchaient ; Da'Bé et Tit'Bé les suivaient pas à pas avec les râdeaux et mettaient de suite en tas le foin coupé. Vers le soir, tous les cinq prirent des fourches et firent les veilloches, hautes et bien tassées, en prévision d'une saute de vent possible. Mais le temps resta beau. Cinq jours durant ils continuèrent, balançant tout le jour leurs faux de droite à gauche avec le grand geste ample qui paraît si facile chez un faucheur exercé et qui constitue pourtant le plus difficile à apprendre et le plus dur de tous les travaux de la terre.



Les mouches et les maringouins jaillissaient par milliers du foin coupé et les harcelaient de leurs piqûres ; le soleil ardent leur brûlait la nuque et les gouttes de sueur leur brûlaient les yeux ; la fatigue de leurs dos toujours pliés devenait telle vers le soir

tuliason va kota estura, kalaf gu kewa isu muntaf.

Vieleon baron ok balemon, Maria is Télesphore va muktu dem lava vanbured aze lev gufentatasa gamazuvda pased ; isen viele idul is kobara is gopa ke nak va sinafa bergotca al turodasirsid, kot sin ta ulira va lava ton laridacekap az gimara mo nubaskeem ik taka silukon lanir.

Bad alubka, kotaf nak zo gaber, azen larde rod wan dur, ba gazda ke teveaf viel va kseway toz fenkud ise tutrovgad enide abdi siel di rovokobaplated. Dolistesik va ol al tenuked, numen iriga silukon re flid. Va kseway grivegedud, lev awaltara stoked, aze levi kieltena va turodaweyes nak gire zuvdad, ton ezba vas pwertecke tanon rolevmadane gan tanoye ayikye vwon ic ontinafa lima ixam riwe kotrafa.

Charles-Eugène wale ksid laspedon impar ; lima ko baplace zo star aze kev baplaxo zo azavzar, azen iriga va nak olgon nugapen zo kougad ise kan sugara ke nubaskeem is welzeem ton vafa cowega solimpad aze mo kril basvajad.

Tici safta, nak koe baplace kotote tigrir, rodaf is dem ukanya, numen kottan alotsotcer ise jontikedje kagaelar dumede va meld co su divvawar.

— Kore muva fure co dur, ~ Chapdelaine gadikye kalir, ~ batcoba me co tijir.

Voxen bat rodcek kare sinafa olegara me al zo nupatavackar kiren suka lentaltuon wan dur isen awaltanaf afizcek tankomon dun tiskid.

Dene Chapdelaine yasa ayikya va tayakobara me paked. Gadikye is baroye nazbeye, kote pofe is obliffe gu ol, vaon staped, neke va Légaré wan uned ise kubad kiren bane ine mali santanda muon kobar, vielu yasoc tiyid jotapaf, numen va ine re vided batdume giltid ise bandume va zanara ke man kobasikany me djukurebgad. Bak nakugal Maria is gadikya va intaf gubef lag kle anton gonaskid : i va gedira va mona, is va epura va estura, is va xokara va grita isu dimkiewara, is va vrodmmimara va baroya jaftolya, is va viunsura va ciastoa, is va tanon safteon burmera va beg jontikviele gaveon dakina bak miel.

qu'ils ne se redressaient qu'avec des grimaces de peine. Mais ils besognaient de l'aube à la nuit sans perdre une seconde, abrégeant les repas, heureux et reconnaissants du temps favorable.

Trois ou quatre fois par jour, Maria et Télesphore leur apportait un seau d'eau qu'ils cachaient sous des branches pour la conserver froide ; et quand la chaleur, le travail et la poussière de foin leur avaient par trop desséché le gosier, ils allaient, chacun à son tour, boire de grandes lampées d'eau et s'en verser sur les poignets ou sur la tête.

En cinq jours, tout le foin fut coupé, et comme la sécheresse persistait, ils commencèrent au matin du sixième jour à ouvrir et retourner les veilloches qu'ils voulaient granger avant le soir. Les faux avaient fini leur besogne, et ce fut le tour des fourches. Elles démolirent les veilloches, étalèrent le foin au soleil, puis vers la fin de l'après-midi, quand il eut séché, elles l'amoncelèrent de nouveau en tas de la grosseur exacte qu'un homme peut soulever en une seule fois au niveau d'une haute charrette déjà presque pleine.

Charles-Eugène tirait vaillamment entre les brancards ; la charrette s'engouffrait dans la grange, s'arrêtait au bord de la tasserie, et les fourches s'enfonçaient une fois de plus dans le foin durement foulé, qu'elles enlevaient en galettes épaisses, sous l'effort des poignets et des reins, et déchargeaient au côté.

À la fin de la semaine tout le foin était dans la grange, sec et d'une belle couleur, et les hommes s'étirèrent et respirèrent longuement comme s'ils sortaient d'une bataille.

— Il peut mouiller à cette heure, dit le père Chapdelaine. Ça ne nous fera pas de différence.

Mais il apparut que la période de sécheresse n'avait pas été exactement calculée à leurs besoins, car le vent continua à souffler du nord-ouest et les jours ensoleillés ne cessèrent pas de s'égrener, monotones.

Chez les Chapdelaine les femmes n'avaient pas à participer aux travaux des champs. Le père et ses trois grands fils, tous forts et adroits à la besogne, auraient suffi, et s'ils continuaient à employer Légaré et à lui payer un salaire, c'est qu'il avait commencé à travailler pour eux onze ans plus tôt, quand les enfants étaient tout jeunes, et ils le gardaient maintenant à moitié par habitude et à moitié parce qu'ils répugnaient à se priver des services d'un si terrible travailleur. Pendant le temps des foins Maria et sa mère n'eurent donc à faire que leur ouvrage habituel : la tenue de la maison, la confection des repas, la lessive et le raccommodage du linge, la traite des trois vaches et le soin des volailles, et une fois par semaine la cuisson du pain qui se prolongeait

Ba kot siel ke burmera, Télesphore ta dimnarira va yon begbor gitcastayan koe kota alava ke mona ik glista zo stakser, i bor tcastayan ta vieleafa zanudara va sabera va granja pu okol ik irka pu wilya, volkare tol-sanoya ara wotrafa favera kotvulon gotuna. Viele kot bor tid kabelcayan az tcateyen, zom ixam toz vonewer numen tuliason va rubara toloya ayikya va kotar lag govononud.

Télesphore va konaka gama ke aridadjoka dem teyka divdaakesa va wexu, az va yon flagap ke klupa daskisa va miltaf is pof idul, koe teyak al anteyar. Viele cade tir idulackafe, pune Maria va bor kotraf gu zom kotote emar, azen ant tey zo gononinter isen isti burmera runda ke bor zo gobetar.

Cade weti alubda pinarson al zo vevedur, numen banvielu yasa va warzafe cade kwiton gonikavegedune num ae waroldon co gobokane kotsafton dun pulvir ; voxen kotviele goxe, ba kota koyara jafara va adrafa umava al zo vulkur numen kotviele toloy is dile baroy cadecek ta sinkara va lerdoy art ke yasa remi safta zo gonegad. Maria va « taneaf » cadecek gronon vajuler ; gronon dere, kotviele toleaf cadecek tir egayan isen sielcek ixam abdufir, pune Chapdelaine gadikya sodon gikalir :

— Ko ilava rolanil, Maria, pitcatá va toleafa burmera.

Maria va mecoba dulzer ; grupecker da gadya ware vagekirafa mo ilava boreon fu senyar, tildemeteson voxe ba gazda anton divmodeter. Numen ina va vikizap anton gurunkar, i va vikizap kotsielon daskin koe guazafu semanafu muktú, aze toleon kocader aze mo pikay debanyar, ton itowa koe nubeem, videson va intafa meropuskena keuca remi mielaf bartiveem.

Arte tol-sanoya bora male mona, cade dem kepaitama kum azeb, va orikafa kretsa tadler ; tuvel ke teyak tir budejes num iskes va kerafe afitride ; ebeltaf aalxodom koe miel vanstimir. Maria wan mezekar, grivuteson va tildera is fedá, is pestaleson va kunoya modova anameon dustawesa dum talara ke razamuk.

Gelkeon bata kera koe mielcek anton tiyir liugama

souvent tard dans la nuit.

Les soirs de cuisson, l'on envoyait Télesphore à la recherche des boîtes à pain, qui se trouvaient invariablement dispersées dans tous les coins de la maison ou du hangar, parce qu'elles avaient servi tous les jours à mesurer l'avoine au cheval ou le blé d'Inde aux poules, sans compter vingt autres usages inattendus qu'on leur trouvait à chaque instant. Lorsqu'elles étaient toutes rassemblées et nettoyées, la pâte levait déjà, et les femmes se hâtaient de se débarrasser des autres ouvrages pour abrégier leur veillée.

Télesphore avait fait brûler dans le foyer d'abord quelques branches de cyprès gommeux, dont la flamme sentait la résine, puis de grosses bûches d'épinette rouge qui donnaient une chaleur égale et soutenue. Quand le four était chaud, Maria y rangeait les boîtes pleines de pâte, et après cela il ne restait plus qu'à surveiller le feu et à changer les boîtes de place au milieu de la cuisson.

Le four avait été bâti trop petit, cinq ans auparavant, et depuis la famille n'avait jamais manqué de parler toutes les semaines du four neuf qu'il était urgent de construire, et qui en vérité devait être commencé sans plus tarder ; mais par une malchance sans cesse renouvelée, l'on oubliait à chaque voyage de faire venir le ciment nécessaire : de sorte qu'il fallait toujours deux et quelquefois trois fournées pour nourrir pendant une semaine les neuf bouches de la maison. Maria se chargeait invariablement de la « première » fournée ; invariablement aussi, quand la deuxième fournée était prête et que la soirée s'avavançait déjà, la mère Chapdelaine disait charitablement :

— Tu peux te coucher, Maria, je guetterai la deuxième cuite.

Maria ne répondait rien ; elle savait fort bien que sa mère allait tout à l'heure s'allonger sur son lit tout habillée, pour se reposer un instant, et qu'elle ne se réveillerait qu'au matin. Elle se contentait donc de raviver la boucane qu'on faisait tous les soirs dans le vieux seau percé, enfournait la deuxième cuite et venait s'asseoir sur le seuil, le menton dans ses mains, gardant à travers les heures de la nuit son inépuisable patience.

À vingt pas de la maison, le four, coiffé de son petit toit de planches, faisait une tache sombre ; la porte du foyer ne fermait pas exactement et laissait passer une raie de lumière rouge ; la lisière noire du bois se rapprochait un peu dans la nuit. Maria restait immobile, goûtant le repos et la fraîcheur, et sentait mille songes confus tourner autour d'elle comme un vol de corneilles.

Autrefois cette attente dans la nuit n'était qu'un

isen ina keon dun djumeyer da moi burmera di zo ronokomoder ; vielu François Paradis al auzur, pune ina va vieleafa rubarapa puvegur kire va in is int rotrakur teka koncoba va salt ke guzekan kalaceem nonur. Bata kalaca tid opelackafa is measkoapasa. In ba imwugal dimlanitir ; bata dimlanira, is puvegura va wira, is ewa kalitina viele belcon gire tigitid, is doon taneafa renasa zatca, Maria en lasuguzekar inde bata kotcoba co rodilizeter.

Neke sugar. Taneon va inaf varaf yolt fipton unt kalir milinde artan tiyad : François Paradis, ke Saint-Michel-de-Mistassini... François Paradis... Aze laizon koekon : François.

Kle, to batcoba. In ranyes lenteon tigur, ontinaf is pof, ton vola burmeyena gan awalt is tcazera ke nolda, is ton laof iteem. Su dimlaniyir, kalaf kir tolwis va in, is dere kalaf kir lajupabdiplekuyus, is mevogadason is meulison tandon bliyis ton utcorik. Aejadugal men tir larde to imwugal re tir ; voxen sin va kona lazavanya ta belcon gozara ko aala trasid ; in va ina meuzason is mekalison pokelanir, koe gorkedaxo tore besano gu raltadukafa imwa, isen vegungaxo va sinaf ozdeem miv vozessimir ise va takra kurtamar.

Re moe lubeyes aal debanyed isen to in pulvir.

— Kas va jin al wental, Maria ?

To va batcoba ape taneon erutur ; voxen ina va klokara loeke me rotabdufir, kire banlize gan faxuca zo azavzar. Ox ! Lorye ! Maneke va in al wentapar abdida bat gemelt sokir ! Kotaf arak ke idulugal az muvugal az teniskaf fentugal ware fu zo gotiskid ! Maria repaler ; voxen teniskafa keuca ke inafa zaava fure gin tir, numen va int toz trakur, is va sugdalara ke kotbata coba tove int.

Edje koe Saint-Prime jonvieleyer, pune tana kosayikya boreon kuretena va bata kurera konakviele pulviyir. Yikye ke wida is are ke Normandin miledje al facnayad, kot lanis ko mona remi konak aksat ta taneavielafa sielura.

— Va sin toloy karolayá, ~ pu Maria welidayar. ~ Neke dye trakú da va Zotique loeke renayá ; voxen

demi-assoupissement, et elle ne cessait de souhaiter patiemment que la cuisson achevée lui permît le sommeil ; depuis que François Paradis avait passé, la longue veille hebdomadaire lui était plaisante et douce, parce qu'elle pouvait penser à lui et à elle-même sans que rien vînt interrompre le cours des choses heureuses qu'elle imaginait. Elles étaient infiniment simples, ces choses, et n'allaient guère loin. Il reviendrait au printemps ; ce retour, le plaisir de le revoir, les mots qu'il lui dirait quand ils se trouveraient seuls de nouveau, les premiers gestes d'amour qui les joindraient, il était déjà difficile à Maria de se figurer clairement comment tout cela pourrait arriver.

Elle essayait pourtant. D'abord elle se répétait deux ou trois fois son nom entier, cérémonieusement, tel que les autres le prononçaient : François Paradis, de Saint-Michel-de-Mistassini... François Paradis... Et tout à coup, intimement : François.

C'est fait. Le voilà devant elle, avec sa haute taille et sa force, sa figure cuite par le soleil et la réverbération de la neige, et ses yeux hardis. Il est revenu, heureux de la revoir et heureux aussi d'avoir tenu ses promesses, d'avoir vécu toute une année en garçon sage, sans sacrer ni boire. Il n'y a pas encore de bleuets à cueillir, puisque c'est le printemps ; mais ils trouvent quelque bonne raison pour s'en aller ensemble dans le bois ; il marche à côté d'elle sans la toucher ni rien lui dire, à travers le bois de charmes qui commence à se couvrir de fleurs roses, et rien que le voisinage est assez pour leur mettre à tous deux un peu de fièvre aux tempes et leur pincer le cœur.

Maintenant ils se sont assis sur un arbre tombé, et voici qu'il parle.

— Vous êtes-vous ennuyée de moi, Maria ?

C'est assurément cela qu'il demandera d'abord ; mais elle ne peut pas aller plus loin dans son rêve, parce que lorsqu'elle est arrivée là une détresse l'arrête. Oh ! mon Dou ! Comme elle aura eu le temps de s'ennuyer de lui, avant que ce moment-là vienne ! Encore tout le reste de l'été à traverser, et l'automne, et tout l'interminable hiver ! Maria soupire ; mais l'infinie patience de sa race lui revient bientôt, et elle commence à penser à elle-même, et à ce que toutes choses signifient pour elle.

Pendant qu'elle était à Saint-Prime une de ses cousines qui devait se marier prochainement lui a parlé plusieurs fois de ce mariage. Un jeune homme du village et un autre, de Normandin, l'avaient courtisée ensemble, venant tous deux pendant de longs mois passer dans sa maison la veillée du dimanche.

— Je les aimais bien tous les deux, a-t-elle avoué à

ine ta ezasira moe Saint-Maurice kuksa al mallanir ; ba idulugal sye oxam dimon co di tigiyr ; bam Roméo va jin al kuredar numen muon di dulzeyé. Va ino dere karolacká.

Maria va mecoba al kalir ; voxe al trakur da kurera amidafa gu bata ape tid, isen re laner. Sintafa nuca ke François Paradis mu ina isu ke ina mu in, tulon, tir lancoba tanafa is fawokafa num laninde morotarutena kiren mekane rotenvat inde coba arinde co rodilizeyer, numen batcoba va spupiafa vieleafa blira kotvieli fu biayar ise fu tuidulayar. Kotvielu gojon dun golayar da teca koncoba ape kruldeyer : i koncoba oltavafa gu ilamsiskera ke dankagana mista, is gu grijuca ke awaltanaf is sukanaf afizcekany, is gu tuvalearapa ke kon ervay ok lanafa abdiplekura va kulafa vebaltara.

Koe amlit ke mielcek nardiera vanstir ise laumar ; lentaltufa suka kan fedafa ierapa zijnafa gu gildera va vokliba ke kurba is pailta stibuskasimir ; konakviele vox ililun bugimo ier. Fent levi vanawalt sumeon ware tigrir, isen dure debanyeson moe pikay is pitcason va kerafe afitride yolkase az griawise az gire afigase tite cade, Maria fogetir kalackafa.

Liter da kontel puon jontikedje al tinter da tamava is bli tid lukoptaca. Skintuca ke vieleafa kobara, nonuna gan mekotrafa is remiafa puvegura ; is kota tanda tankomon tiskisa ; is kakevera va lane yikyé oltavackafe gu kotare, nek keon is itupon facnase num tukrenugase ; kurera az abrotcifa wana dem kota tanda riwe milafa gu tela darefa, koe ara mona. « Batinde bli tir, ~ puda al kalir. » Batcoba me tir eaftafa isen kottode va int guon golevplekut ; voxen mancoba sotir azudafa is spupiafa is fentafa dum taya bak muvugal.

Me tir ageltafa, kota batcoba. Maria koe izga ton mejilafa wendesa kicegara takabotcer, ise trakur da batcoba dere me tiyir. Kotviele ina va François Paradis modovar, is va inafa kerdela isu tigira, ise dacoba sin mu sint tid ise titid, pune koncoba iste ina belcon suster ise anteyawer. Kotafa inafa pofa joutuca isu keuca isu opeluca va batcoba su naavdad ; i va bata pokolesa is jugemesa bimilera, is va bata abdipestatera va vanfisa galovafa tuvaleara.

Tite cade kerafe afitride yolkar aze tuacawer.

— Beg ape tir burmeyén ! ~ unt kalir.

Maria. Et je pense bien que c'était Zotique que j'aimais le mieux ; mais il est parti faire la drave sur la rivière Saint-Maurice ; il ne devait pas revenir avant l'été ; alors Roméo m'a demandé et j'ai répondu oui. Je l'aime bien aussi.

Maria n'a rien dit ; mais elle a songé qu'il devait y avoir des mariages différents de celui-là, et maintenant elle en est sûre. L'amitié que François Paradis a pour elle et qu'elle a pour lui, par exemple, est quelque chose d'unique, de solennel et pour ainsi dire d'inévitable, car il est impossible de concevoir comment les choses eussent pu se passer autrement, et cela va colorer et réchauffer à jamais la vie terne de tous les jours. Elle a toujours eu l'intuition confuse qu'il devait exister quelque chose de ce genre : quelque chose de pareil à l'exaltation des messes chantées, à l'ivresse d'une belle journée ensoleillée et venteuse, au grand contentement qu'apporte une aubaine ou la promesse sûre d'une riche moisson.

Dans le calme de la nuit le mugissement des chutes se rapproche et grandit ; le vent du nord-ouest fait osciller un peu les cimes des épinettes et des sapins avec un grand mugissement frais qui est doux à entendre ; plusieurs fois de suite, et de plus en plus loin, un hibou crie. Le froid qui précède l'aube est encore loin et Maria se trouve parfaitement heureuse de rester assise sur le seuil et de guetter la raie de lumière rouge qui vacille, disparaît et luit de nouveau au pied du four.

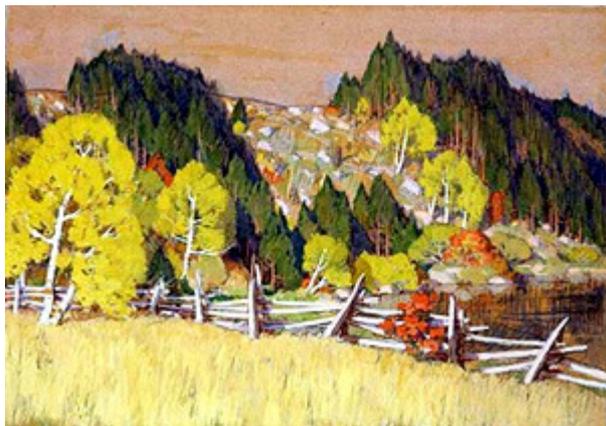
Il lui semble que quelqu'un lui a chuchoté longtemps que le monde et la vie étaient des choses grises. La routine du travail journalier, coupée de plaisirs incomplets et passagers ; les années qui s'écoulaient, monotones, la rencontre d'un jeune homme tout pareil aux autres, dont la cour patiente et gaie finit par attendrir ; le mariage, et puis une longue suite d'années presque semblables aux précédentes, dans une autre maison. C'est comme cela qu'on vit, a dit la voix. Ce n'est pas bien terrible et en tout cas il faut s'y soumettre ; mais c'est uni, terne et froid comme un champ à l'automne.

Ce n'est pas vrai, tout cela. Maria secoue la tête dans l'ombre avec un sourire inconscient d'extase, et songe que ce n'était pas vrai. Lorsqu'elle songe à François Paradis, à son aspect, à sa présence, à ce qu'ils sont et seront l'un pour l'autre, elle et lui, quelque chose frissonne et brûle tout à la fois en elle. Toute sa forte jeunesse, sa patience et sa simplicité sont venues aboutir à cela ; à ce jaillissement d'espoir et de désir, à cette prescience d'un contentement miraculeux qui vient.

À la base du four la raie de lumière rouge vacille et s'affaiblit.

« Le pain doit être cuit ! » se dit-elle.

Voxen me lajugorayar da re godebanyar kire kivar da va kalafa klokara anton tozuwesa fu joar.



VII

Lerdeaksat artfir, isen rod drumbaf bak nakugal dun dur nume vanpir skaya. Sedme Chapdelaine yasa, mekman rodcek ixam al dilizer, numen ba kot viel kona warzafa lazava pebutusa va lorafa boksuca zo tiaver.

Granca is dent tublafotawed abdida al lajupatricketid ; alokafa awaltara va werd is warzafa tagra al anteyar, numen gazdasielon aeles jaftol ieked, windeson va taka ben istayaxa. Mewalison zo goneninted kiren dace mazdafa zaipa men gabeyena va inafa aelera uduton zoed, isen kotvielkon kon bond va yon nuk moempar, lagriaeleteson gu olk.

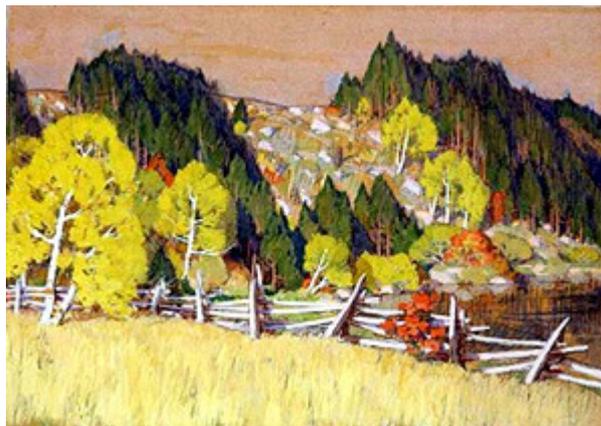
Tere lanmielon suka laizon bankriler, dumedede gan intafa riapafa taniuca su zo pusker, numen ba gazda muva toz dur. Aze remi safta mebelon wan dur, aze viele ten dur solve lentaltufa suka gin dur, pune muvugal re tir.

Muvugal...

Imvugal nutir sure malstiyis. Olk men tid lukraf nek tublafotayan gan rod ; ant nak al zo kobaplaxer ; kotar warolaks va intafa dorora gu sid tuidulayan gan trelarsaf idulugal oxam ten maltiolted, isen ixam muvugal daktes va merotatcen fentugal is fent is fure nolda re tir...

Goates gu muvaf viel, konak kewaf afizcek aftaf is idulaf moni miafiz ware tid, edje rofolit da mecoba al cadimarur : vebaltaks men dolisteyen, is kotabafa zikexa ke kurbaxo is pailtaxo, is ware milyon

Mais elle ne peut se résoudre à se lever de suite, craignant de rompre ainsi le rêve heureux qui ne fait que commencer.



VII

Septembre arriva, et la sécheresse bienvenue du temps des foins persista et devint une catastrophe. À en croire les Chapdelaine il n'y avait jamais eu de sécheresse comme celle-là, et chaque jour quelque raison nouvelle était suggérée, qui expliquait la sévérité divine.

L'avoine et le blé jaunirent avant d'avoir atteint leur croissance ; le soleil incessant brûla l'herbe et les regains de trèfle, et du matin au soir les vaches affamées beuglèrent la tête appuyée sur les clôtures. Il fallut les surveiller sans répit, car même les maigres céréales encore sur pied tentaient cruellement leur faim, et pas un jour ne s'écoula sans que l'une d'elles ne brisât quelques pieux pour tenter de se rassasier dans le grain.

Puis le vent tourna brusquement un soir, comme épuisé par une constance si rare, et au matin la pluie tombait. Elle tomba irrégulièrement pendant une semaine, et quand elle s'arrêta et que le vent du nord-ouest recommença à souffler, l'automne était venu.

L'automne...

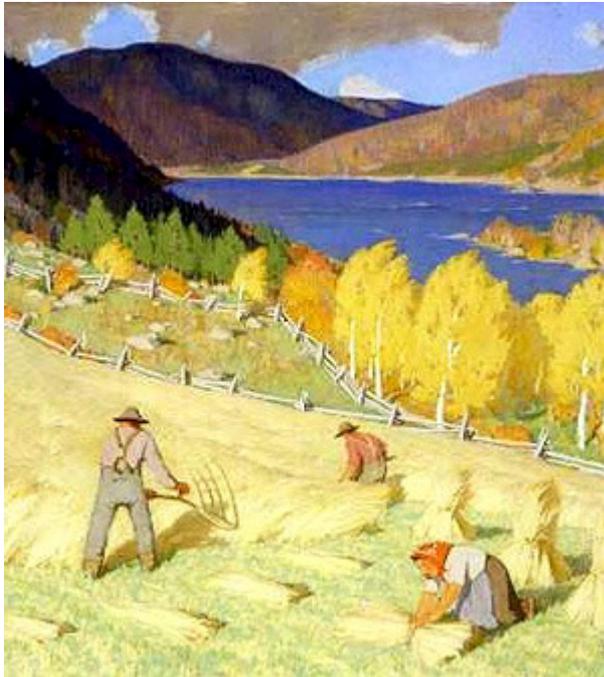
Il semblait que le printemps ne fût que d'hier. Le grain n'était pas encore mûr, bien que jauni par la sécheresse ; seuls les foins étaient en grange ; toutes les autres récoltes achevaient seulement d'extraire leur substance du sol chauffé par le trop court été, et déjà l'automne était là annonçant le retour de l'inexorable hiver, le froid, bientôt la neige...

Alternant avec les jours de pluie, vinrent encore de beaux jours clairs et chauds vers le midi, où l'on pouvait croire que rien n'était changé : la moisson

geblitukalukoptaf ok kramteukageblitukaf nom, i milaf zwaf kelt vamoe orikaf tawaday...

Ant werd toz nediwer, gazdon, batakap gu elada, azen lowe waroldon taneafa rodafa tapara dud nume va toem ke vrazmetca anteyad ise tuebeltad.

Azon taneafa oprafa moe ulidinarak terma awir ; jeweyesa ba idul ke kiel, arti konak viel gin dur aze bareon bak mila safta. Elupkafa sukarura va zakodaf muvas afizcek gu tapas gazdacek wan goatesickid ; voxen kotviele lanttaltufa suka gin dur, pune adre tir loon fentafa, i vanstis kosayik ke fentugalaf fentod.



Kotlize muvugal tir kexaf, kotraf gu batcera va bata malfisa coba is dratcera ke bana artfisa ; voxen moe canadaf sid, tir loon kexaf dam arlize isu kontes, is nuxaf gu awalkera ke kon ayik memalyon kozilimb va bli nek waverson tagan gan lorik.

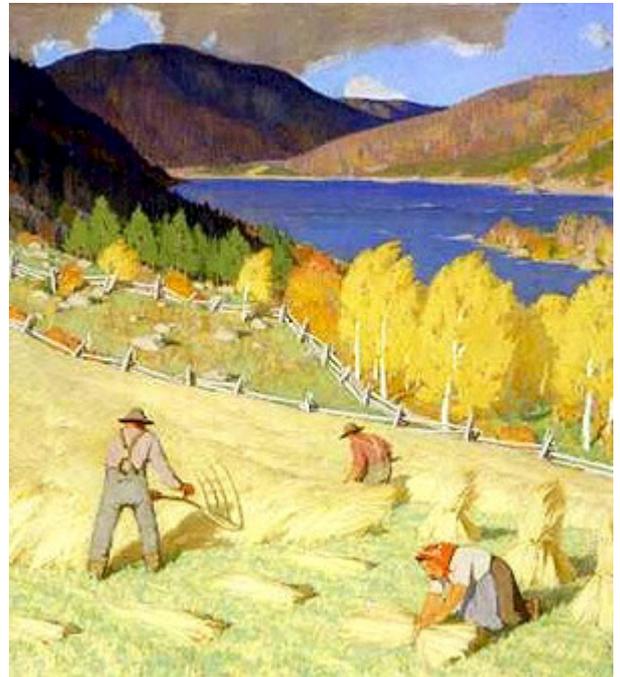
Nekev artstis fent is taneafa tapara is dratcera ke nolda, vebaltara vielvielon zo kagaver ise zo obukar, noveteson da sutaf olk va abico po bas tcavoem ke tawa is zakodafa awaltara wan rovofalur. Neke zo vebaltar kiren saneaksat artfir. Granca is dent leve aftaf is mesizuntas kelt zo gabed aze kobaplxed edje toem ke cirdata isu waniba toz tublafotawed.

Warolara va olk tir rotakafa ; voxen nak al tir listaf, inde varafa tanda va daavapa ok tempa me

encore sur pied, le décor éternel des bois d'épinettes et de sapins, et toujours les mêmes couchants mauve et gris, orange et mauve, les mêmes cieux pâles au-dessus de la campagne sombre...

Seulement l'herbe commença à se montrer, au matin, blanche de givre, et presque de suite les premières gelées sèches vinrent, qui brûlèrent et noircirent les feuilles des plants de pommes de terre.

Puis la première pellicule de glace fit son apparition sur un abreuvoir ; fondue à la chaleur de l'après-midi, elle revint quelques jours plus tard, et une troisième fois la même semaine. Les sautes de vent incessantes continuaient bien à faire alterner les journées tièdes de pluie avec ces matins de gel ; mais chaque fois que le nord-ouest reprenait, il était un peu plus froid, cousin un peu plus proche des souffles glacés de l'hiver.



Partout l'automne est mélancolique, chargé de regret de ce qui s'en va et de la menace de ce qui s'en vient ; mais sur le sol canadien, il est plus mélancolique et plus émouvant qu'ailleurs, et pareil à la mort d'un être humain que les dieux rappellent trop tôt, sans lui donner sa juste part de vie.

À travers le froid qui venait, les premières gelées, les menaces de neige, l'on retardait pourtant et l'on remettait de jour en jour la moisson pour permettre au pauvre grain de dérober encore un peu de force aux sucs de la terre et au tiède soleil. Il fallut moissonner pourtant, car octobre venait. L'avoine et le blé furent coupés et mis en grange sous un ciel clair, sans éclat, au temps où les feuilles des bouleaux et des trembles commencent à jaunir.

La récolte de grain fut médiocre ; mais les foin avaient été beaux, de sorte que l'année dans son

riwer. Neken, koe sielafa prilara Chapdelaine yasikeem va belcon enwarzaf rod ke anyusteaksat is enwarzaf tapareem ke lardeaksat jontikedje daboreter, i va sazaj relmeyes va intafa pokolera. Kev ridoluca ke trelarsaf idulugal is kotara nustaca ke voldriafa lidawicka, sin meinde exud, dace me tid piraf ; nemon va recadim gu lanar galovaf bidgayas va gubeuca swavon dun doluned ; numen batcoba va bata kotabafa arubara kev sinaf kutceem alokon plekur, i va tawadayikafa arubara lavion becafa nek tandeafa, en tandeafa :

— Edeicle retanda al tiyir gubefa tanda !



VIII

Ba lana gazda ke saneaksat, Maria va taneafa noldara ticunisa va kelt ton data vungafa udega ranyason wir. Sid tir batakaf, aal tid goayan, isen muvugal ixam mea nutir edje arlize anton toz tir.

Voxen Edwige Légaré gairton tiyar :

— Radimi taneafa noldara, tanoy aksat abdi fentugal ware titir. Va lo guazik kalis va batcoba kotviele al gildé, isen milinde trakú.

Over kiren arti tolka muvara va nolda kojor numen beretrafa tawa gin nedriwer. Neken walzera me zo drasur isen egara tozuwed : tandeafa egara rojusa kev fentod is slasa nolda.

Kum tawa is bixe tazukason va piexo tite rebaveem, Esdras is Da'Bé va mona trumon udad ; banare ayikye gu myelga is cepta va int kopaasled aze va mona anamelanid, ilempason is uskuson va fe

ensemble ne méritait ni transports de joie ni doléances. Et pourtant, les Chapdelaine ne cessèrent de déplorer longtemps encore, dans leurs conversations du soir, et la sécheresse sans précédent d'août, et les gelées sans précédent de septembre, qui avaient trahi leurs espoirs. Contre l'avarice du trop court été et les autres rigueurs d'un climat sans indulgence ils n'avaient aucune révolte, même d'amertume ; seulement ils comparaient toujours dans leur esprit la saison écoulée à quelque autre saison miraculeuse dont leur illusion faisait la règle ; et c'est ce qui mettait constamment sur leurs lèvres cette éternelle lamentation des paysans, si raisonnable d'apparence, mais qui revient tous les ans, tous les ans :

– Si seulement ç'avait été une année ordinaire !



VIII

Un matin d'octobre, Maria vit en se levant la première neige descendre du ciel en innombrables flocons paresseux. Le sol était blanc, les arbres poudrés, et il semblait bien que l'automne fût déjà fini, au temps où il ne fait que commencer ailleurs.

Mais Edwige Légaré prononça d'un air sentencieux :

– Après la première neige on a encore un mois avant l'hivernement. J'ai toujours entendu les vieux dire ça, et je pense de même.

Il avait raison, car deux jours plus tard une pluie fit fondre la neige et la terre brune se montra de nouveau. Pourtant l'avertissement n'avait pas été perdu et les préparatifs commencèrent : les préparatifs annuels de défense contre les grands froids et la neige définitive.

Avec de la terre et du sable Esdras et Da'Bé renchaussèrent soigneusement la maison, formant un remblai au pied des murs ; les autres hommes s'armèrent de marteaux et de clous et firent aussi le

is cugeke dimempason va kideem ke retanda. Kouon, ayikya va felay ko waledarka platid ise va guazafa fela vanbureyena mal vema az trumon videyena kev koefa valca ke lenttaltefa rebava krud ise aneyatson va beta gaelrustxa va nubeem ko kot gentim gestad.

Radimi batcoba, sin va eksa dem fentugalafa inta ware gotredud. Kaike istayaxa va tayeem domon ice aala rodafa ulimekwa wan aultoved. Esdras is Légaré va kufta narid aze barkon tuflagad ; azon ulim zo koezbad, keri warzafa noldara novetesa va vajara mo impadimotap ta inta.

Remi saneaksat tapas viel isu muvas goatedwed, edje aala kadar galovafa listuca. Arte alub-decemoya bora male mona ke Chapdelaine, bata temba ke Peribonka kuksa tir xumafa krimpa kale kaliafa lava is pistok abdue narda, isen kaike salt, bana temba tir fultkorafa male pistok kale datca, male datca kale kesi, vox dum fult lenton teniskon dakis. Va toem ke cirdata tcastafa moe krimpa isu waniba isu gorka isu lupra, saneaksat gu blafotafa kretsa dem kunoy nideks isu kerafa artazukar. Tori konaka safta, beretre ke tij is merobetane kuse ke pailta ik djoka anton zavzad radimazenta nume va divetisira va kontes bieem ke bana aala gire koblisa ba kot imwugal az awalkes ba kot muvugal anton zanudad. Wafuca ke bata ilblira moe krimpa ke koti kesi divatcer, dum teniskaf nok kene lava van ilefa coyunta ke lenteka lize meka ayafa ita mafelar, i wafuca dure entisa listafa is kulafa gu blifa is krenugafa uka.

Voxen to lentuon fentafa sukapa toz dur, dum ton parmafafa lanzara is udutafa tenara va arevlara, numen kimtafa blafotafa toa isu beretrafa isu kerafa olgarson botcena va sid re vilunded ; nolda va sina besar numen antafa ingaxa ke tubatakayan sid batvielu anton tir jijasafe kuse ke xultus orikaf aaleem, nuxaf gu ayikya kotrafa gu pirafa utcoruca num ikaziliyisa va intafa rokara va listuca gu kotabafa blira.

Bak santaneaksat, Esdras is Da'Bé is Edwige Légaré van pradja gire mallanid. Chapdelaine gadikye is Tit'Bé va Charles-Eugène gu impadimotap ta inta vansorkad aze va gabeyen ulim kuncason djaved aze poke mona gire ezbad ; azon va solgabeyasiki narid aze solgabed, solgabeped, gazdasielon dun

tour de la maison, consolidant, bouchant les trous, réparant de leur mieux les dommages de l'année. De l'intérieur, les femmes poussèrent des chiffons dans les interstices, collèrent sur le lambris intérieur, du côté du nord-ouest, de vieux journaux rapportés des villages et soigneusement gardés, promènèrent leurs mains dans tous les angles à la recherche des courants d'air.

Cela fait, il restait encore à ramasser la provision de bois de l'hiver. De l'autre côté de la clôture des champs, à la lisière de la forêt, les chicots secs abondaient encore. Esdras et Légaré prirent leur hache et bûchèrent pendant trois jours ; puis les troncs furent mis en tas, pour attendre qu'une nouvelle chute de neige permît de les charger sur le grand traîneau à bois.

Tout au long d'octobre les jours de gel et les jours de pluie alternèrent, cependant que la forêt devenait d'une beauté miraculeuse. À cinq cents pas de la maison des Chapdelaine la berge de la rivière Péribonka descendait à pic vers l'eau rapide et les blocs de pierre qui précédaient la chute, et de l'autre côté du courant la berge opposée montait comme un amphithéâtre de rocher en coteau, de coteau en colline, mais comme un amphithéâtre qui se prolongeait sans fin vers le nord. Du feuillage des bouleaux, des trembles, des aunes, des merisiers semés sur les pentes, octobre vint faire des taches jaunes et rouges de mille nuances. Pour quelques semaines le brun de la mousse, le vert interchangeable des sapins et des cyprès ne furent plus qu'un fond et servirent seulement à faire ressortir les teintes émouvantes de cette autre végétation qui renaît avec chaque printemps et meurt avec chaque automne. La splendeur de cette agonie s'étendait sur la pente des collines comme sur une bande sans fin qui suivait l'eau, s'en allant toujours aussi belle, aussi riche de couleurs vives et tendres, aussi émouvante, vers les régions lointaines du nord où nul œil humain ne se posait sur elle.

Mais voici que du nord vint bientôt un grand vent froid qui ressemblait à une condamnation définitive, à la fin cruelle d'un sursis, et présentement les pauvres feuilles jaunes, brunes et rouges, secouées trop durement, jonchèrent le sol ; la neige les recouvrit et le sol blanchi ne connut plus comme parure que le vert immuable des arbres sombres, qui triomphèrent, pareils à des femmes emplies d'une sagesse amère, qui auraient échangé pour une vie éternelle leur droit à la beauté.

En novembre, Esdras, Da'Bé et Edwige Légaré repartirent pour les chantiers. Le père Chapdelaine et Tit'Bé attelèrent Charles-Eugène au grand traîneau à bois et charroyèrent laborieusement les troncs coupés qui furent empilés de nouveau près de la maison ; quand cela fut fait les deux hommes prirent

solgabed ; azon to siluk ke kufta tir isen flag kare rane zo kengabed. Tere ludzeyena inta ko glesta keve mona zo emackar, bravon gu noldarapa, ton granafa krepka lize aridadjoka vere soteyesa ton idulafa teykapa, is kurba belon is trenon sokanteyawesa isu lupra, is cirdata kum nosa ekamafa is niranafa dum trilna num vion sotrokewesa is ware sonedisa va keraf reliez arti fentugalaf mielcekap, zo aotced.

Ugal ke krepkara dere tir tel ke « atelura ». Radimi rojura kev fent, to rojura kev ael. Umtaki ko eiparak zo ezbad ; batu acku ke listafa sudafa jaftolocya guiewatana gan fent kali imwugal bene trink ke glesta sespawer, solve banu pu irubasik ke Honfleur al zo doler ; eyelt dem regelta ko alava ke mona zo emad, azen Tit'Bé va krafolma dem azilfem narir aze va ikxes bergok ta libakol toz epur.

Lana peckuca va ampurapa ke idulugal su radimefir, kiren idulugal en tir trelaf numen kot bartiv ke bat tciamaf safteem vol zo rodrasur edje tawa zo rokobaver, solve fentugal tir abrotcif nume va dik ugal ta ol firvir.



Mona vanpir tamavistak is ae antafi tamavaki lize blira rotir, isen loeke jenukaf bendingap tir monistak. Kotvulon, kon yasik va toloy ok baroy flag valem fogelom aneyar, i va flag ke djoka gazdon az flag ke kurba afizon az flag ke cirdata sielon, aze kev reliez ware lujaf platir. Kotviele idul nuvillaumar, pune Chapdelaine gadikya guyakomon kalir :

— Me iskec va ilblira ke tey, jotik !!

le « godendard » et scièrent, scièrent, scièrent du matin au soir ; puis les haches eurent leur tour et fendirent les bûches selon leur taille. Il ne restait plus qu'à corder le bois fendu dans le hangar accoté à la maison, à l'abri des grandes neiges, en piles imposantes où se mêlaient le cyprès gommeux qui flambe de suite avec une grande flamme chaude, l'épinette et le merisier qui brûlent régulièrement et font un feu soutenu, et le bouleau au grain serré et poli comme du marbre, qui ne se consume que lentement et montre encore des braises rouges à l'aube d'une longue nuit d'hiver.

L'époque où l'on empile le bois est aussi celle où l'on « fait boucherie ». Après la défense contre le froid, la défense contre la faim. Les quartiers de lard s'entassèrent dans le saloir ; à la poutre du hangar se balançait la moitié d'une belle génisse grasse – l'autre moitié avait été vendue à des habitants de Honfleur – que le froid devait conserver fraîche jusqu'au printemps ; des sacs de farine furent rangés dans un coin de la maison, et Tit'Bé prit un rouleau de fil de laiton et commença à confectionner des collets pour tendre aux lièvres.

Une sorte d'indolence avait succédé à la grande hâte de l'été, parce que l'été est terriblement court et qu'il importe de ne pas perdre une heure des précieuses semaines pendant lesquelles on peut travailler la terre, au lieu que l'hiver est long, et n'offre que trop de temps pour ses besognes.



La maison devint le centre du monde, et en vérité la seule parcelle du monde où l'on pût vivre, et plus que jamais le grand poêle de fonte fut le centre de la maison. À chaque instant, quelque membre de la famille allait sous l'escalier chercher deux ou trois bûches, de cyprès le matin, d'épinette dans la journée, de bouleau le soir, et les poussait sur les braises encore ardentes. Lorsque la chaleur semblait diminuer, la mère Chapdelaine disait d'un ton

Numen Maria ok Tit'Bé ok Téléspore va tuvelam ke teyak fenkur ise itar aze van krepka vere mallanir.

Ba gazda valevi afiz Tit'Bé tit ilava grabler aze ageltar kase intakipi ke cirdata al yordackad ise mielcekon al anteyawed ; edegoxe tey tir ilbliyis, pune ine kan almuk ke cirdata is gama ke djoka gin turunkar, va flagap moe taneafa teyka ezbar, aze lev moek kum beretrafa bayna is lay dimvulter keteson da idulany va mona gire fu tukotrar.

Diveon, vegungafa aala is dace tayeem guon olgalicuyun vanpid volyastafa is plabafa tamava riliton enintena rem lujoraf dilkam. Dile bana tamava tir dem rilitafa listuca opranafa is laninde mezekasa, dem faltapaf kelt is awalt sizuntas lize nolda leveon jowikar ; voxen miltafa karuca ke falte is batake milton tir udutafa teka metan vulkur da fent sotir pisonas.

Arviele zakod gin dur isen nolda rason luber, preyutason va kotcoba, don sid adre besan is berip is orikafa conya ke aala griawisa kadime marwida ke licanaf noldolk. Azon direvielon kelt gin tir aftaf ; voxen lentaltufa suka dur, eafton. Nolda levmadana ton gopa va anteyaxo is senta ton volont remnir aze kak kot walef vakor zuvdawer. Va gulaf fey gerone mona isker oke va yoni mandi dem ontine vas aluboye nuge wale mona is jaftolxe tazukar, i va mandi godilfuni kan leakom ta kevfenkura va kelda ; solve lizu suka dur, pune sid zo fasiar ise gan inafa gronafa gaelera tulebar.

inquiet :

- Ne laissez pas amortir le feu, les enfants !

Et Maria, Tit'Bé ou Téléspore ouvrait la petite porte du foyer, jetait un coup d'œil et s'en allait vers la pile de bois sans tarder.

Au matin Tit'Bé sautait à bas de son lit longtemps avant le jour pour aller voir si les gros morceaux de bouleau avaient rempli leur office et brûlé toute la nuit ; si par malheur le feu était amorti, il le rallumait aussitôt avec de l'écorce de bouleau et des branches de cyprès, entassait de grosses bûches sur la première flamme, et retournait en courant s'enfoncer sous les couvertures de laine brune et de catalogue pour attendre que la bonne chaleur eût de nouveau rempli la maison.

Dehors, le bois voisin et même les champs conquis sur le bois n'étaient plus qu'un monde étranger, hostile, que l'on surveillait avec curiosité par les petites fenêtres carrées. Parfois il était, ce monde, d'une beauté curieuse, glacée et comme immobile, faite d'un ciel très bleu et d'un soleil éclatant sous lequel scintillait la neige ; mais la pureté égale du bleu et du blanc était également cruelle et laissait deviner le froid meurtrier.

D'autres jours le temps s'adoucissait et la neige tombait dru, cachant tout, et le sol, et les broussailles qu'elle couvrait peu à peu, et la ligne sombre du bois qui disparaissait derrière le rideau des flocons serrés. Puis le lendemain le ciel était clair de nouveau ; mais le vent du nord-ouest soufflait, terrible. La neige soulevée en poudre traversait les brûlés et les clairières par rafales et venait s'amonceler derrière tous les obstacles qui coupaient le vent. Au sud-est de la maison elle laissait un gigantesque cône, ou bien formait entre la maison et l'étable des talus hauts de cinq pieds qu'il fallait attaquer à la pelle pour frayer un chemin ; au lieu que du côté d'où venait le vent le sol était gratté, mis à nu par sa grande haleine incessante.



Bak manyon afizcek, yasikye ta ropera va bonol anton divlanid aze dimkovulted, ton alma spuntena gan fent is tuabdana gan noldavewuk adre jewes nope idul ke mona. Chapdelaine gadikye va opraki vanbliyisi keve nyoxa soltiolter, aze va toayot agdizkiraf gu namulolxa vion deswar, aze senson repaleson pok bending va int inker.

— Lejasiko me taper ? ~ erur. ~ Kas uma inta koe mona tigr ?

Va int ravaladar da rabetafa ralma tir namyeyena gu lava is inta is bliga, aze ko tulwuca ke fentugalura bam roer, vikizeson va dato plo, edje yasikya va sielestura egad. Fent ton edave oltavafe gu vordot va cepta koe azebrevaveem twar ; bending djeyen gu lupra iptoker ; diveon suka dum nisu ke kon deblames aplec azdar ise evier.

— Ape koe aala muta dursur ! ~ Maria trakur.

Sonker da volunt su pulvir.

— Koe aala, muta tir leeke dam *batlice*, ~ gadikye dulzer. ~ *Banlice* aal tid razackaf, pune va suka me pestalet. Pu rin kalí da Esdras is Da'Bé me mejed.

— Me ?

Volto va Esdras ok Da'Bé taneon al trakur.



Ces jours-là les hommes ne sortaient guère que pour aller soigner les animaux et rentraient en courant, la peau râpée par le froid, humide des cristaux de neige qui fondaient à la chaleur de la maison. Le père Chapdelaine arrachait les glaçons formés sur sa moustache, retirait lentement son capot doublé en peau de mouton, et s'installait près du poêle avec un soupir d'aise.

— La pompe ne gèle pas ? demandait-il. Y a-t-il bien du bois dans la maison ?

Il s'assurait que la frêle forteresse de bois était pourvue d'eau, de bois et de vivres, et s'abandonnait alors à la mollesse de l'hivernement, fumant d'innombrables pipes, pendant que les femmes préparaient le repas du soir. Le froid faisait craquer les clous dans les murs de planches avec des détonations pareilles à des coups de fusil ; le poêle bourré de merisier ronflait ; au dehors le vent sifflait et hurlait comme la rumeur d'une horde assiégeante.

— Il doit faire méchant dans le bois ! songeait Maria.

Et elle s'aperçut qu'elle avait parlé tout haut.

— Dans le bois, il fait moins méchant qu'icitte, répondit son père. Là où les arbres sont pas mal drus on ne sent pas le vent. Je te dis qu'Esdras et Da'Bé n'ont pas de misère.

— Non ?

Ce n'était pas à Esdras ni à Da'Bé qu'elle avait songé d'abord.



IX

Mali artstira ke fentugal, Chapdelaine va kapugal jontikviele al pulvir, isen bata rekola re vanfir.

— Nué kase ba ilanaviel zo auzutut, ~ Chapdelaine gadikya lansielon kalir.

Va kot vuwik rokevlapitis isu nik wigar.

— Azalma Larouche me sumeon tigr, ina ; voxé tir vungarsafa. Tel ke Saint-Prime me djukoyatad. Rotir Wilfrid ik Ferdinand mal Saint-Gédéon artlapitid, ede opra moe uzda titir kiewafa...

Repalera razdar da ina va bliranya koe guazafo adlutaxo bak kapugal is yasafa estura wan modovar, is va wotrafa auzura ke vuwik artlapis kan impadimot mal ara wida, i ke vuwik kowundayan leve moek is myotxa, kadime okol dem im batakaf gu elada.

Maria va arcoba modovar.

— Ede kelda titid trukapafa lion dam bak darefentugal, ~ kalir, ~ ta miamielafa mista me rolapitit. Neke batviele co albá, isen gadye pu jin al abdiplekur...

Rem dilkam, va lukoptaf kelt disuker nume abdiston tugabentawer. Lapira ta miamielafa mista tir tuwavafa xialara is jugemerapa ke kot canadaf tawadayik, don tel ileon sokes dive wida. Lapitison, sin va fent is miel koe aala is keldaja is solumapa lureskad isen batcoba gu fawokuca is bula loplekur. Ilanuk ke koblira ke Jesus muon tir zolonaca loon dam evlacka ok kona miga : tuwarzana kalustera, lazava daskisa va daavapa, isen uja gu opelafa zarduca is zultaf alpoz ke galova zo kopler. Neken



IX

Depuis la venue de l'hiver, l'on avait souvent parlé des fêtes chez les Chapdelaine, et voici que les fêtes approchaient.

— Je suis à me demander si nous aurons de la visite pour le jour de l'an, fit un soir la mère Chapdelaine.

Elle passa en revue tous les parents ou amis susceptibles de venir.

— Azalma Larouche ne reste pas loin, elle ; mais elle est trop paresseuse. Ceux de Saint-Prime ne voudront pas faire le voyage. Peut-être que Wilfrid ou Ferdinand viendront de Saint-Gédéon, si la glace est belle sur le lac...

Un soupir révéla qu'elle songeait encore à l'animation des vieilles paroisses au temps des fêtes, aux repas de famille, aux visites inattendues des parents qui arrivent en traîneau d'un autre village, ensevelis sous les couvertures et les fourrures, derrière un cheval au poil blanc de givre.

Maria songeait à autre chose.

— Si les chemins sont aussi méchants que l'an dernier, dit-elle, on ne pourra pas aller à la messe de minuit. Pourtant j'aurais bien aimé, cette fois, et « son » père m'avait promis...

Par la petite fenêtre, elle regardait le ciel gris, et s'attristait d'avance. Aller à la messe de minuit, c'est l'ambition naturelle et le grand désir de tous les paysans canadiens, même de ceux qui demeurent le plus loin des villages. Tout ce qu'ils ont bravé pour venir : le froid, la nuit dans le bois, les mauvais chemins et les grandes distances, ajoute à la solennité et au mystère. L'anniversaire de la naissance de Jésus devient pour eux plus qu'une date ou un rite : la rédemption renouvelée, une raison de grande joie, et l'église de bois s'emplit de ferveur

loon dam meveli, retandon, kaiki manote yona safta ile beto monaxo isu uja, Maria ta miamielafa mista djukulapir ; trakur da va konaka kuvaca govoderutur, i va kuvaca ape getcatana ede lente muxelk vanmiaie dank robliketer.

Voxen isti santoleaksat, nolda jontikote toz dur, gemafa is rodafa dum gopa, azen ba barka abdi kristnazbalaviel lentaltufa suka toz dur aze va kota kelda kosular.

Mali direviel ke noldot, Chapdelaine gadikye va Charles-Eugène gu impadimotap vansorkar aze do Tit'Bé mallapir, dostason va yon leakom, enide va joya di sistar oke va ara di conyukar. Mil sin ba miaziz dimlapid, puskenaf is batafaf gu nolda, kalison da metan abdi konak viel roremlapitir.



Kottan gotrobindar ; Maria repaler aze under arkane va lorafa rubuca co rosumpar.

— Kas ageltafa, gadya, ~ moni siel erur, ~ da va yanena kuvaca di soseotat ede va decemoya Ave blikera bak viel levi kristnazbalaviel negat ?

— Ageltafa, *guey*, ~ Chapdelaine gadikya goleston dulzer. ~ Kontan djumerus va koncoba is wadon kalis va decemoya Ave blikera abdi miamiel ke kristnazabalaviel, riwe lanon kazawar va intaf eruks.

Ba viel levi kristnazbalaviel, saz tir fentaf vox vumeltaf. Mil sin gazdon divlanid enide va kelda gire di sistad, pokolenson ; voxen valevi sinafa mallanira is ae dace afiz, Maria va inyone Ave blikera toz negayar. Waveon divmodeyesa, va praka levu takak al narir aze va blikera vere kaliapon al tolkalir, mali bocafa ewa kali taneafa dure, darpeon patason kan spedeem ke praka.

simple et d'une atmosphère prodigieuse de miracle. Or plus que jamais, cette année-là, Maria désirait aller à la messe de minuit, après tant de semaines loin des maisons et des églises ; il lui semblait qu'elle aurait plusieurs faveurs à demander, qui seraient sûrement accordées si elle pouvait prier devant l'autel, au milieu des chants.

Mais au milieu de décembre, la neige tomba avec abondance, fine et sèche comme une poudre, et trois jours avant Noël le vent du nord-ouest se leva et abolit les chemins.

Dès le lendemain de la tempête, le père Chapdelaine attela Charles-Eugène au grand traîneau et partit avec Tit'Bé, emmenant des pelles, pour tenter de fouler la route ou d'en tracer une autre. Les deux hommes revinrent à midi, épuisés, blancs de neige, disant que l'on ne pourrait passer avant plusieurs jours.



Il fallait se résigner ; Maria soupira et songea à s'attirer la bienveillance divine d'une autre manière.

— C'est vrai, « sa » mère, demanda-t-elle vers le soir, qu'on obtient toujours la faveur qu'on demande quand on dit mille Ave le jour avant Noël ?

— C'est vrai, répondit la mère Chapdelaine d'un air grave. Une personne qui a quelque chose à demander et qui dit ses mille Ave comme il faut avant le minuit de Noël, c'est bien rare si elle ne reçoit pas ce qu'elle demande.

La veille de Noël, le temps était froid, mais calme. Les deux hommes sortirent de bonne heure pour tenter encore de battre le chemin, sans grand espoir ; mais longtemps avant leur départ et à vrai dire longtemps avant le jour, Maria avait commencé à réciter ses Ave. Réveillée de bonne heure, elle avait pris son chapelet sous son oreiller et de suite s'était mise à répéter la prière très vite, revenant des derniers mots aux premiers sans aucun arrêt et

Kotban sin wan kenibed ; wison va ina kalziwesa, ant Vakol va runda poke bending al bulur aze kev ilava al kurdanyar, fawokaf, aykason va taka mo moek. Disukera ke Maria kev abrotcaf batakaf pezay altogis va beretrafa bayna gozad, is kev abdaf iteem lize fistukafa opeluca ke dositol, is kev lubes oblakeem dem gasitaf im, edje kutceem va baerdafa draga dun prejar : « Va rin kiavá, Maria, kavakirafa... »

Fure Tit'Bé tit ilava grabler plekutuson va inta ko bending ; Maria werkackon rwoder ise ware blikeson va praka lev moek palser. Bending iptoker ; Vakol mo gubefa runda dimlanir, azen bak bartivacku kotcoba koe mona wan tir mezekasa, vaxe gelteem ke Maria patas va spedeem kum sutc, ise bro vetcoyesa dodelikya, inaf art tiaskon bliker.

Azon Maria goranyar kiren afiz artstir isen kurfa is dibuk zo gonegad edje ropeteson va bonoleem yasikye ko jaftolxe lanid, azen va sine zanivar aze va porma tcater aze va mona tucuar. Viunsuson va batyon ol, Maria va cugexa ke intyona Ave blikera van lolodontinon kelt kotvulon dun vanmadar ; voxo va praka mea zanudar nume tageltanson patar. Porfeon bak rielcek, pok dilk soe rodebanyar ise va intaf lag kan loa nuva rodakir kiren mek kwitaf ol keyur.

Miafiz ! iexam bar-decemoya Ave blikera ! Inyona guyaca tekawed kiren re riwe fogelaner da zdarion fu tenuker. Ve trakur da getinera va lofa dusiva ta lorafa driuca co plekur ise kotkase va inafa pokolera gu lanera di artazukar : kle anton estumur, va int zelason gu lodamafa sinka.

Bak kielcek va baynafa vookexa djufirvitina pu gadikye ba ilanaviel gokobaver, ise kore va tanafa blikera dure wan prejar, ol ke gelteem va ina nudeasemer ise gavesir ; azon abrotcifa egara va sielestura tir ; tere Tit'Bé va nubakeem volmiv dimkiewar, numen batedje Ave blikera vion abdufid, verilon, dum ezgalday dure azavzan gan felkomas lirk.

Voxen ba siel, kotaf ol ke vielcek tir tenukeyen numen ina mo rova poke dilk sume afinsi ke gum tere rodimplanir, ko fawokafa izga lente taya myezakirafa gu fentunafe bataké, va praka gin narir aze va blikera

comptant à mesure sur les grains du chapelet.

Tous les autres dormaient encore ; seul, Chien avait quitté sa place près du poêle en la voyant remuer et était venu s'accroupir près du lit, solennel, la tête posée sur les couvertures. Les regards de Maria se promenaient sur le long museau blanc appuyé sur la laine brune, sur les yeux humides où se lisait la simplicité pathétique des animaux, sur les oreilles tombantes au poil lisse, pendant que ses lèvres murmuraient sans fin les paroles sacrées : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce... ».

Bientôt Tit'Bé sauta à bas de son lit pour mettre du bois dans le poêle ; par une sorte de pudeur Maria se détourna et cacha son chapelet sous les couvertures tout en continuant à prier. Le poêle ronfla ; Chien retourna à sa place ordinaire, et pendant une demi-heure encore tout fut immobile dans la maison, sauf les doigts de Maria, qui comptaient les grains de buis, et sa bouche qui priait avec l'assiduité d'une ouvrière à sa tâche.

Puis il fallut se lever, car le jour venait, préparer le gruau et les crêpes pendant que les hommes allaient à l'étable soigner les animaux, les servir quand ils revinrent, laver la vaisselle, nettoyer la maison. Tout en vaquant à ces besognes, Maria ne cessa pas d'élever à chaque instant un peu plus haut vers le ciel le monument de ses Ave ; mais elle ne pouvait plus se servir de son chapelet, et il lui était difficile de compter avec exactitude. Quand la matinée fut plus avancée pourtant elle put s'asseoir près de la fenêtre, car nul ouvrage urgent ne pressait, et poursuivre sa tâche avec plus de méthode.

Midi ! trois cents Ave déjà. Ses inquiétudes se dissipèrent, car elle se sentait presque sûre maintenant d'achever à temps. Il lui vint à l'esprit que le jeûne serait un titre de plus à l'indulgence divine et pourrait raisonnablement transformer son espoir en certitude : elle mangea donc peu, se privant des choses qu'elle aimait le plus.

Pendant l'après-midi elle dut travailler au maillot de laine qu'elle voulait offrir à son père pour le jour de l'an, et bien qu'elle continuât à murmurer sans cesse sa prière unique, la besogne de ses doigts parut la distraire un peu et la retarder ; puis ce fut les préparatifs du souper, qui furent longs ; enfin Tit'Bé vint faire radouber ses mitaines, et pendant tout ce temps les Ave n'avancèrent que lentement, par à-coups, comme une procession que des obstacles sacrilèges arrêtent.

Mais quand le soir fut venu, toute la besogne du jour achevée et qu'elle put retourner à sa chaise près de la fenêtre, loin de la faible lumière de la lampe, dans l'ombre solennelle, en face des champs parquetés d'un blanc glacial, elle reprit son chapelet,

ilamsiskenon iper. Tir kalafa da va jontika Ave blikera wan gokalir, larde wavduca is kuncara va inafa tegira loeke turiwetcad, isen kore va int loeke co djuplucker ise va blikera loon co tupoar, narason va kona volvrendafa ok portafa tirka ok konkane kranavuson.

Gadikye is Tit'Bé vikized, ton nugeem keve bending ; gadikya va warzafa cuala gu guazafi frandi kum cpogolxa asadar. Diveon, tael toz dur, pleson va fent ke batakap sid gu intafi fentafi afi, numen kelt caien gu bitej kotote vektas va galovaf bitej ke lekeugal tukarawer ise konteper.

« Ana kumziliniya... »

Tre kaliapafa kalira va trelafa blikera, va int tere spikonar nume dile nonur, ton selena swava, mea trasison va grupersena ewa. Batcoba slamar : ina itabuder, repaler, azen blayak mal nami vere artfir aze gan art zo arder nume gu balkafa skintaca divplekur, tudenawer ise va elimafa is fawokafa sugdala katrasir.

« ... Ana kumziliniya... »

Cu bene inaf kutceem tere tir gamiafu, numen ina va baerdafa ewa vion is kuncanon toz tiyar ; voxe va kota speda ke praka wal gelteem dure wan fargier, numen kota askira va firvira va Ave blikera van aludevaf kelt stakser, liz kavakirafa Ketya moe uskej arse xowar, terektason va lexa ke ticstis blikereem is malsetikeson va an kalaf mielcek.

« ... Lorik do rin tigr... »

Nuk ke istayaxa va ebeltafa obla moe batakap sid dem zwafi afi nedid ; ulim ke cirdata awickis bene dom ke orikafa aala nutid yup ke blisik co kostin gan fent ke tawa num xonukesin ; voxen fentunaf miel tir fawokaf lodam eaftaf.

— Golde manyona kelda, artan sielon deneon gonozavzagitid, ~ Chapdelaine gadikya kalir. ~ Neken, mecoba tir listafa loon dam miamielafa mista koe Saint-Cœur-de-Marie uja, do Yvonne Boilly tareskouse is Pacifique Simard listapon latinavon gidankuse !

Wegayer nume va mecoba nunuvelasa temara ok culimera kalir, ba man miel, voxen inyona ewa is puda va sinafa ileuca isu antiuca nekevon dabored.

et se jeta dans la prière avec exaltation. Elle était heureuse que tant d'Ave restassent à dire, puisque la difficulté et la peine ne donnaient que plus de mérite à son entreprise, et même elle eût souhaité pouvoir s'humilier davantage et donner plus de force à sa prière en adoptant quelque position incommode ou pénible, ou par quelque mortification.

Son père et Tit'Bé fumaient, les pieds contre le poêle ; sa mère cousait des lacets neufs à de vieux mocassins en peau d'original. Au dehors la lune se leva, baignant de sa lumière froide la froideur du sol blanc, et le ciel fut d'une pureté et d'une profondeur émouvantes, semé d'étoiles qui ressemblaient toutes à l'étoile miraculeuse d'autrefois.

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes... »

À force de répéter très vite la courte prière elle finissait par s'étourdir et s'arrêtait quelquefois, l'esprit brouillé, ne trouvant plus les mots si bien connus. Cela ne durait qu'un instant : elle fermait les yeux, soupirait, et la phrase qui revenait de suite à sa mémoire et que sa bouche articulait sortait de la ronde machinale et se détachait, reprenant tout son sens précis et solennel.

« ... Vous êtes bénie entre toutes les femmes... »

Une fatigue pesa sur ses lèvres à la longue, et elle ne prononça les mots sacrés que lentement et avec plus de peine ; mais les grains de chapelet continuèrent à glisser sans fin entre ses doigts, et chaque glissement envoyait l'offrande d'un Ave vers le ciel profond, où Marie pleine de grâce se penchait assurément sur son trône, écoutant la musique des prières qui montaient et se remémorant la nuit bienheureuse.

« ... Le Seigneur est avec vous... »

Les pieux des clôtures faisaient des barres noires sur le sol blanc baigné de pâle lumière ; les troncs des bouleaux qui se détachaient sur la lisière du bois sombre semblaient les squelettes des créatures vivantes que le froid de la terre aurait pénétrées et frappées de mort ; mais la nuit glacée était plus solennelle que terrible.

— Avec des chemins de même nous ne serons pas les seuls forcés de rester chez nous à soir, fit la mère Chapdelaine. Et pourtant y a-t-il rien de plus beau que la messe de minuit à Saint-Cœur-de-Marie, avec Yvonne Boilly à l'harmonium, et Pacifique Simard qui chante le latin si bellement !

Elle se faisait scrupule de rien dire qui pût ressembler à une plainte ou à un reproche, une nuit comme celle-là, mais malgré elle ses paroles et sa voix déploraient également leur éloignement et leur

Kurenikye va inafa batcera diepiler, ise dere gan zarduca ke baerdaf siel zo vanolar, nume va int toz buntur.

— Ae arse, Laura, va loon kalafa blira do artan co tiskiyil, i do ayikye co zavzagiyise moe kon tawayany poke widacka.

— *Volguy*, Samuel ; Lorik askinyir va intafa kotcoba. Arubá... Tire arubá. Toktan me gilarubar ? Voxen me al tit volkalaf, meviele, rin is jin ; urdanson al blit ; nazbeye tid rumeikany, laspedaf is lewe kalzilis va waks, isen Maria dere tir nazbeyanya...

Sin toloy setikeson va darekeugal zo tsedad, is trakuson va tsoka ixam anteyawesa is dank sure titstis is kotlize kotgrupes va koblira ke Giwasik. Blira dure al tiyir tanniafa is opelafa tove sin : olgafa adrafa kobara, is seylucanya wal kurenikeem, is gruidera gu mweem ke tuwava is alka. Kota batcoba ko mil remay, va int al dojer, i migeem ke atay is pinteem ke vieleafa kruldera, kotcoba belcon tronkanafa inde va intafa stasa alkafa ilamsiskera gu memuxana krenuguca me co rosolparsad.

Alma-Rose rumeya gilder da siskava zo walzilid numen ta pak artlanir.

— Dere jin tí rumeyanya, mex gadye ?

— Tire... tire... Me fu zo bogá ba ilanuk ke koblira ke Jesus velye, batcoba co tir troba.

Sedme kot rumeik, Jesus Nazareth sotir « Jesus velye », i rumeik kendakiraf ke jontika lorbafa ewava ; isen ae sedme dere gadikeem, inaf yolt to va batcoba loviele kaatoer. Me va kranavaf is koekaf Krist ke protestanteva, vols loyastaf is legijaf korik : i pintik koe meem ke inafa gadikya, ok icle velik rorenan swavasugamon is metrakuson va inafa direfa wetara.

— Kas zo djukovdal ?

— *Guey*.

Ine mo badeem va rumeya narir aze va int abduuradimon toz sespar.

— Kas dere fu dankagat ?

solitude.

Son mari devina ses regrets, et touché lui aussi par la ferveur du soir sacré, il commença à s'accuser lui-même.

— C'est bien vrai, Laura, que tu aurais fait une vie plus heureuse avec un autre homme que moi, qui serait resté sur une belle terre, près des villages.

— Non, Samuel ; le Bon Dieu fait bien tout ce qu'il fait. Je me lamente... Comme de raison je me lamente. Qui est-ce qui ne se lamente pas ? Mais nous n'avons pas été bien malheureux jamais, tous les deux ; nous avons vécu sans trop pâtir ; les garçons sont de bons garçons, vaillants, et qui nous rapportent quasiment tout ce qu'ils gagnent, et Maria est une bonne fille aussi...

Ils s'attendrissaient tous les deux en se rappelant le passé, et aussi en songeant aux cierges qui brûlaient déjà, et aux chants qui allaient s'élever bientôt, célébrant partout la naissance du Sauveur. La vie avait toujours été une et simple pour eux : le dur travail nécessaire, le bon accord entre époux, la soumission aux lois de la nature et de l'Église. Toutes ces choses s'étaient fondues dans la même trame, les rites du culte et les détails de l'existence journalière tressés ensemble, de sorte qu'ils eussent été incapables de séparer l'exaltation religieuse qui les possédait d'avec leur tendresse inexprimée.

La petite Alma-Rose entendit qu'on distribuait des louanges et vint chercher sa part.

— Moi aussi j'ai été bonne fille, eh ! « son » père ?

— Comme de raison... comme de raison... Ce serait un gros péché d'être haïssable le jour où le petit Jésus est né.

Pour les enfants, Jésus de Nazareth était toujours « le petit Jésus », l'enfantelet bouclé des images pieuses ; et en vérité pour les parents aussi, c'était cela que son nom représentait le plus souvent. Non pas le Christ douloureux et profond du protestantisme, mais quelqu'un de plus familier et de moins grand : un nouveau-né dans les bras de sa mère, ou tout au plus un très petit enfant qu'on pouvait aimer sans grand effort d'esprit et même sans songer à son sacrifice futur.

— As-tu envie de te faire bercer ?

— Oui.

Il prit la petite fille sur ses genoux et commença à se balancer d'avant en arrière.

— Et va-t-on chanter aussi ?

— Guey.

— Kiewaxe ; do jin dankagal !!

*Koe jinafe jaftolxe,
Jesus tir mempepes !
Tir neciaf
Bak tuomara...*

Ine mebesatason va inafa tiguafa puda, pudomason toz dankar ; voxen zarduca fure wackar numen ine cugeke dankagar, ton iteem ilon. Télesphore pokon debanyar aze sonteson disuker. Sedme batyon rumeik gaan koe antiafa mona, do gadikeem wetce antaf dositik, Samuel Chapdelaine va kotafa proyuca ke tamava isu gjarotiuca viwazer, ise larde do sin sotir zijnaf is keaf is djupronaris mo badeeem is puon djuprodankagas va dankot ik data ixakafa danka ke lekeugal taveson va bata kotcoba, pune nazbeikeem va ine manon vadulon renar.

*... Kota berma ke gazik
Gu yona listaca
Koe bae jaftolxe
Vol zo doluned.*

— Ware ? Batcoba kiewafa ?

Re Chapdelaine gadikya is Tit'Bé dere dankagad. Maria va intyona blikera konakvulon vol lanonur nume disuker ise terektar ; voxen eweem ke dankot va inafa bitavuca jontolar nume kan folixa loon lujafa va lag gin askir. « Va rin kiavá, Maria, kavakirafa... »

— Azen re ? Va ara danka : va toka ? ~ Mekeson va dulzera, ine toz dankagar :

*Baroya totapa al artlapid,
Kotrafa gu granca, gu denta,
Mo lava gozatat,
Ko ewala vefatat...*

— Volgue, me bata... Va Aftaf Sul ? Ax ! Bana listafa ! Volant kotote fu dankagat.

Va Maria itar ; voxen wison va praka dun fargiena wal inaf gelteem, vol govenonur.

*Koe aftaf sul
Gozason al trasi
Va karapafa lava
Eke va int al kolavá...*

*Jontikedje va rin rená
Va rin somevulkutú...*

— Oui.

— C'est correct ; chante avec moi :

*Dans mon étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement...*

Il avait commencé à demi-voix pour ne pas couvrir l'autre voix grêle ; mais bientôt la ferveur l'emporta et il chanta de toute sa force, les yeux au loin. Télesphore vint s'asseoir près de lui et le regarda avec adoration. Pour ces enfants élevés dans une maison solitaire, sans autres compagnons que leurs parents, Samuel Chapdelaine incarnait toute la sagesse et toute la puissance du monde, et comme il était avec eux doux et patient, toujours prêt à les prendre sur ses genoux et à chanter pour eux les cantiques ou les innombrables chansons naïves d'autrefois qu'il leur apprenait l'une après l'autre, ils l'aimaient d'une affection singulière.

*... Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.*

— Encore ? C'est correct.

Cette fois la mère Chapdelaine et Tit'Bé chantèrent aussi. Maria ne put s'empêcher d'interrompre quelques instants ses prières pour regarder et écouter ; mais les paroles du cantique redoublèrent son zèle et elle reprit bientôt sa tâche avec une foi plus ardente. « Je vous salue, Marie, pleine de grâce... »

— Et maintenant ? Une autre chanson : laquelle ? Sans attendre une réponse il entonna :

*Trois gros navires sont arrivés,
Chargés d'avoine, chargés de blé.
Nous irons sur l'eau nous y prom-promener,
Nous irons jouer dans l'île...*

— Non, pas celle-là... Claire fontaine ? Ah ! c'est beau, ça ! Nous allons tous chanter ensemble.

Il jeta un regard vers Maria ; mais voyant le chapelet qui glissait sans fin entre ses doigts il s'abstint de l'interrompre.

*À la claire fontaine
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné...*

*Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai...*

L'air et les paroles également touchantes ; le

Evluba is eweem mileke kontes ; tsurk kotraf gu ixakafa gabentuca, ant opelafa takra gan mana danka zo rotukrenugar.

*... Moe ticefa gama,
Percanya dankayar.
Dankal, perca, dankal,
Itupafa takra...*

*Jontikedje va rin rená
Va rin somevulkutú...*

Speda ke praka wale sotcen gelteem mea zo fargied. Maria do ban sin me dankagar ; neke terektar, numen latema dem kexafa rena nuvelar kontesa is zijnafa van inafa takra argamana gu blikera.

*... Rinafa takra djukiper,
Voxen jinafa djoborer
Va renanik al vulkú
Kire al pulvijí...
Golde konaka raltada
Jinon vewayana.*

*Jontikedje va rin rená
Va rin somevulkutú...*

Maria va batafaf tayeem iste fawokafa aala rem diik disuker ; alkafa zarduca, is laumara ke inafa sardafa rena, is kontes mam ke yastaf pudeem ko intafa takra ton antafa kontega aotcewed. Ae, tamava resielon tir kotrackafa gu tirbafa rena is baerdafa rena, i gu kota rena mileke opelafa is pofa guzekana gu adrafa tuwavaca ; kota tir aotcewesa maninde blikera rozasa va rubuca ke lorik tove abegik anton tir mergil ta exaksara va ayafa rena, isen laspedafa renafa latema kan skulbafa is fawokafa puda is wendesa tiva ke kaikayafa korozara zo dankagad.

*... Co djumé da raltada
Co wan tir bene ralta
Isen dace ralta
Co zo mimar.*

*Jontikedje va rin rená
Va rin somevulkutú...*

« Va rin kiavá, Maria, kavakirafa... »

Moi danka, warzon zardon, Maria va blikera balkon kalidar, numen gire Ave blikera zo negad.

Alma-Rose rumeya, modesa moe badeem ke gadikye, zo basvager aze ko ilava zo burer ; Télesphore azon lanir ; fure Tit'bé va int silukon divimpar aze va kusafa inta ke cirdata kobendingar ;

refrain plein d'une tristesse naïve, il n'y a pas que des cœurs simples que cette chanson-là ait attendris.

*... Sur la plus haute branche,
Le rossignol chantait.
Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai...*

*Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai...*

Les grains du chapelet ne glissaient plus entre les doigts allongés. Maria ne chanta pas avec les autres ; mais elle écouta, et la complainte de mélancolique amour parut émouvante et douce à son cœur un peu lassé de prière.

*... Tu as le cœur à rire,
Moi je l'ai à pleurer.
J'ai perdu ma maîtresse
Pour lui avoir mal parlé...
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai.*

*Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai...*

Maria regardait par la fenêtre les champs blancs que cerclait le bois solennel ; la ferveur religieuse, la montée de son amour adolescent, le son remuant des voix familières se fondaient dans son cœur en une seule émotion. En vérité, le monde était tout plein d'amour ce soir-là, d'amour profane et d'amour sacré, également simples et forts, envisagés tous deux comme des choses naturelles et nécessaires ; ils étaient tout mêlés l'un à l'autre, de sorte que les prières qui appelaient la bienveillance de la divinité sur des êtres chers n'étaient guère que des moyens de manifester l'amour humain, et que les naïves complaints amoureuses étaient chantées avec la voix grave et solennelle et l'air d'extase des invocations surhumaines.

*... Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier,
Et que le rosier même
À la mer fût jeté.*

*Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai...*

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce... »

La chanson finie, Maria avait machinalement repris ses prières avec une ferveur renouvelée, et de nouveau les Ave s'égrenèrent.

La petite Alma-Rose, endormie sur les genoux de son père, fut déshabillée et portée dans son lit ; Télesphore la suivit ; bientôt Tit'bé à son tour s'étira, puis remplit le poêle de bouleau vert ; le père

Chapdelaine gadikye ko jafitolxe ironokon lanir aze dimvulter, kalison da fent laumar. Kot sin koe ilava ixam tigid, vaxe Maria.

— Va artgumara me vulkutul !!

— *Guey, gadye.*

Ina waroldon artgumar, abduabason va izga, aze pok dilk gin debanyar aze va ironokafa Ave blikera negar. Moion, wegayemer ise kivar da va ota rotir al roklar, kiren va speda ke praka konakviele me al patar. Va mon alub-sanoya blikera xeyon ware negar aze bam azavzar, spikonana is legafa nek kalafa is odiakapafa, dumede va fawokaf abdiplekuks co su kazawar.

Diveon tamava tir afikirafa, vonena gu fentafa wafuca mielon gibesasa moe noldafa gola viele kelt tir aftaf ise tael jeber. Koak ke mona tir tapedaf isen tawaday is aala tori an baerdaf bartiv nutuafiawed.

« Decemoya Ave blikera tid kaliyina, ~ Maria trakur, ~ voxen va tarja men al erú... me kan ewa. »

Sedme ina, batcoba rotir me titir adrafa ; me tazukoyembon va fuxa ke inaf kutceem, lorik gildatar, moekote Maria... tiyisa ayikya moe bata tawava. Voxen tere, inafa opelafa takra va kivara envar, numen va intafa erura kan ewa lamuxar.

François Paradis... Efe inafa djumera vas François Paradis kapburedar. Al diepilec. Pu Maria kavakirafa ? Va toka intyona jugemera ina metirbuson roslemar ? Da in va argepe koe aala me xaker ? Da va abdiplekura gotarkar nume va vogadara is ulira godivgir... Da ba imwugal dimlapitir...

Da ba imwugal dimlapitir... Ina batlize tenur, kire trakur da kaiki inafa dimlapira, tarkayason va abdiplekura, sinafa direfa kaluca titir koncoba kotaskitina gan riwe ant sin... riwe ant sin... Vaxede mana trakura co tir felkomara...

Da ba imwugal dimlapitir... Modovason va bata dimlapira, va in, va inafa listafa gexata anteyana gan awalt xowatasa van int, Maria va kotaf arak vulkur, ise va sid besayan gu nolda vox tuoltavan gu pozlapa ke kona galovafa dorora, i gu nolda vas grujda ok wula, gan taelafi, is va ebeltafa istayaxa, is va pokef

Chapdelaine fit un dernier voyage à l'étable et rentra en courant disant que le froid augmentait. Tous furent couchés bientôt, sauf Maria.

– Tu n'oublieras pas d'éteindre la lampe ?

– Non « son » père.

Elle l'éteignit de suite, préférant l'ombre, et revint s'asseoir près de la fenêtre et récita ses derniers Ave. Quand elle eut terminé, un scrupule lui vint et une crainte de s'être peut-être trompée dans leur nombre, parce qu'elle n'avait pas toujours pu compter sur les grains de son chapelet. Par prudence elle en dit encore cinquante et s'arrêta alors, étourdie, lasse, mais heureuse et pleine de confiance, comme si elle venait de recevoir une promesse solennelle.

Au dehors le monde était tout baigné de lumière, enveloppé de cette splendeur froide qui s'étend la nuit sur les pays de neige quand le ciel est clair et que la lune brille. L'intérieur de la maison était obscur, et il semblait que ce fussent la campagne et le bois qui s'illuminaient pour la venue de l'heure sacrée.

« Les mille Ave sont dits, songea Maria, mais je n'ai pas encore demandé de faveur... pas avec des mots. »

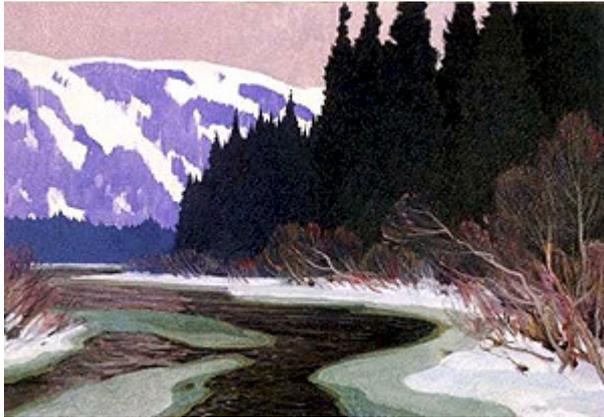
Il lui avait semblé que ce ne serait peut-être pas nécessaire ; que la divinité comprendrait sans qu'il fût besoin d'un vœu formulé par les lèvres, surtout Marie... qui avait été femme sur cette terre. Mais au dernier moment son cœur simple conçut des craintes, et elle chercha à exprimer en paroles ce qu'elle voulait demander.

François Paradis... Assurément son souhait se rapportait à François Paradis. Vous l'aviez deviné. Marie pleine de grâce ? Que pouvait-elle énoncer de ses désirs sans profanation ? Qu'il n'ait pas de misère dans le bois... Qu'il tienne ses promesses et abandonne de sacrer et de boire... Qu'il revienne au printemps...

Qu'il revienne au printemps... Elle s'arrête là, parce qu'il lui semble que lorsqu'il sera revenu, ayant tenu ses promesses, le reste de leur bonheur qui vient sera quelque chose qu'ils pourront accomplir presque seuls... presque seuls... À moins que ce ne soit un sacrilège de penser ainsi...

Qu'il revienne au printemps... Songeant à ce retour, à lui, à son beau visage brûlé de soleil qui se penchera vers le sien, Maria oublie tout le reste, et regarde longtemps sans les voir le sol couvert de neige que la lumière de la lune rend pareil à une grande plaque de quelque substance miraculeuse, un peu de nacre et presque d'ivoire, et les clôtures

dom ke crakefa aala jontikedje mewison disuker.



X

Ilanaviel va auzusik me vanstar. Levi siel, Chapdelaine gadikya awuzamana va kexuca lev tiva vas ilamaykana itupuca palser.

— Kore metel fu sielur, ~ kalir, ~ volto batdume fu urdat. Va zietexa fu eput.

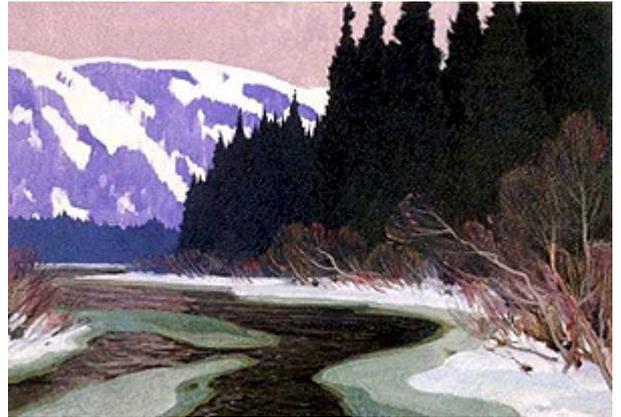
Rumeik daavon kizoyud ise va egara ton skeusa dulapera kakdisuked. Botacuizda is blakerafa bota zo aotced aze koburmed ; viele burmera umeke tir, pune Télesphore va vopelaf azekolap kotraf gu batakafa noldanya divuon koburer. Kottan anam azega va int belcar, edje Chapdelaine gadikya va trotasa cuizda mo nolda sotre belaxa lubesir, lize ina ton botakiraf bediblaks fron fentaf darpeon nyebawer.

Kottan silukon mbi zanolur, ton milgik mepeson milaskis va delfajafa peguca ke rumeikeem ; voxen walmunera fure zo tenur, proyon, ta emuderanya va ageltafa zietexa is epura oxam bokana. Kiren burmera zo gotukotunar aze ba gadiuca zom remi tuolgawera zo gostokeper. Sudaf nubapeem ke Chapdelaine gadikya bak aluboya wexa va frafa weridja dure tuabrotcana azu soana nubar ; inafa lizira adre zo tuviar, azen zom pwerton gu gelt bocatomon zo divimpar aze kan iwota zo gaber, sugapanon kire ixam tir olgaf. Zietexa tir epuyuna.

Rumeik va yon taneaf lip ixam roxanad viele tuvel gu vordava zo dendar.

— Eutrope Gagnon, ~ gadikye kalir. ~ Efe trakuyú

noires, et la lisière proche des bois redoutables.



X

Le jour de l'an n'amena aucun visiteur. Vers le soir, la mère Chapdelaine, un peu déçue, cacha sa mélancolie sous la guise d'une gaieté exagérée.

— Quand même il ne viendrait personne, dit-elle, ce n'est pas une raison pour nous laisser pâtir. Nous allons faire de la tire.

Les enfants poussèrent des cris de joie et suivirent des yeux les préparatifs avec un intérêt passionné. Du sirop de sucre et de la cassonade furent mélangés et mis à cuire ; quand la cuisson fut suffisamment avancée, Télesphore rapporta du dehors un grand plat d'étain rempli de belle neige blanche. Tout le monde se rassembla autour de la table, pendant que la mère Chapdelaine laissait tomber le sirop en ébullition goutte à goutte sur la neige, où il se figeait à mesure en éclaboussures sucrées, délicieusement froides.

Chacun fut servi à son tour, les grandes personnes imitant plaisamment l'avidité gourmande des petits ; mais la distribution fut arrêtée bientôt, sagement, afin de réserver un bon accueil à la vraie tire, dont la confection ne faisait que commencer. Car il fallait parachever la cuisson, et, une fois la pâte prête, l'étirer longuement pendant qu'elle durcissait. Les fortes mains grasses de la mère Chapdelaine manièrent cinq minutes durant l'écheveau succulent qu'elles allongeaient et repliaient sans cesse ; peu à peu leur mouvement se fit plus lent, puis une dernière fois la pâte fut étirée à la grosseur du doigt et coupée avec des ciseaux, à grand effort, car elle était déjà dure. La tire était faite.

Les enfants en mâchaient déjà les premiers morceaux quand des coups furent frappés à la porte.

— Eutrope Gagnon, fit le père. Je me disais aussi que ce serait bien rare s'il ne venait pas veiller avec

da zo gevatá kase revielon ine do cin me co sielur.

To Eutrope Gagnon tir, en. Kolanir, va kottel sielkiavar, va myotedji mo azega aykar... Maria va ine disuker, ton keraca bene tcoreem. Orpa sokuranir da ba ilanaviel yikye va yasikya tcorkutcar, isen Maria grupecker da Eutrope, kore tir vazafe, va bata favaca fu maldiner ; ina poke azega mearganon zavzar mezekasa, voxe va banara kutcara co djukazawana trakur.

Neken miltel va firvina rova narir aze itomason debanyar.

— Til antaf auzusik va cin revielon, ~ Chapdelaine gadikye kalir. ~ Voxen tce va metan dere al wil... Laneyé da do cin di sielul.

— Efe... Va ilanaviel tiskiyin mesieluson me co iskeyé. Voxe ostik va lan warzot djukalin pu win gí.

— Ax !

Golde erusa kaikdisukera van int, wan itomar.

— Wison va rinafa gexata, guzeká da bat warzot tir volfalaf.

— Guey.

Chapdelaine gadikya mialon ranyar, vudazatcason.

— Kas to nazbeye co tid ?

— Volgue, Chapdelaine weltikya. Esdras is Da'Bé vickid, ede Lorik kuranir. Warzot jinon pulvin me tir ke bat ind ; volto vuwik tir, voxen to yikye winon grupene.

Ine klabumur aze va yolt omapudason tiyar :

— François Paradis...

Van Maria tanvulon itamadar aze arliz vere disuker ; voxen ina va bata itara dem teldafa luntuca dace me katcalar. Amlitarapa osk mo mona voxosk mo varafe tame su luber ; kot blisik isu blixastivawed ise va bat warzot wesidon ked, i va warzot eafon zolonaf kir tikis vas ane ayikye enkrafiane.

nous ce soir.

C'était Eutrope Gagnon, en effet. Il entra, souhaila le bonsoir à tout le monde, posa son casque sur la table... Maria le regardait, une rougeur aux joues. La coutume veut que le jour de l'an les garçons embrassent les filles, et Maria savait fort bien qu'Eutrope, malgré sa timidité, allait se prévaloir de cet usage ; elle restait immobile près de la table et attendait, sans ennui, mais pensant à cet autre baiser qu'elle aurait aimé recevoir.

Pourtant le jeune homme prit la chaise qu'on lui offrait et s'assit les yeux à terre.

— C'est toi toute la visite que nous avons eue aujourd'hui, dit le père Chapdelaine. Mais je pense bien que tu n'as vu personne non plus... J'étais bien certain que tu viendrais veiller.

— Comme de raison... Je n'aurais pas laissé passer le jour de l'an sans venir. Mais en plus de ça j'avais des nouvelles que je voulais vous répéter.

— Ah !

Sous les regards d'interrogation convergeant sur lui, il continuait à baisser les yeux.

— À voir ta face, je calcule que ce sont des nouvelles de malchance.

— Ouais.

La mère Chapdelaine se leva à moitié avec un geste de crainte.

— Ça serait-il les garçons ?

— Non, madame Chapdelaine. Esdras et Da'Bé sont bien, si le bon Dieu le veut. Les nouvelles que je parle ne viennent pas de ce bord-là ; ça n'est pas un parent à vous, mais un garçon que vous connaissez.

Il hésita un instant et prononça le nom à voix basse.

— François Paradis...

Son regard se leva un instant sur Maria, pour se détourner aussitôt ; mais elle ne remarqua même pas ce coup d'œil chargé d'honnête sympathie. Un grand silence s'était appesanti non seulement sur la maison, mais sur l'univers entier ; toutes les créatures vivantes et toutes les choses restaient muettes et attendaient anxieusement cette nouvelle qui était d'une si terrible importance, puisqu'elle touchait le seul homme au monde qui comptât vraiment.



— Coba to batinde al dilizer... Rotir al grupelac da in tiyir gelusik moe pradja katice La Tuque, kene Vermillon kuksa. Isti santoleaksat, pu okilik laizon al kalir da di mallaniyir aze va ilanakapa aname Saint-Jean uzda, *batlice* di tiskiyir... Okilik me kuraniyir, tire ; kotviele kontan tori sanko ik san-alubka isti fentugal co zo udorar, pune pradja vere co zo empar. In me kuraniyir nume al kalickir ; voxen va François grupec : tiyir ayikye volrodirgane kotviele va kona rieta mingayar. Al dulzer da takra kevvebayar da tori kapa kal uzdapa di laniyir, nume en lanitir. Batdume okilik va inafa askira al isker, kivason va drasura, larde ban in tiyir meunaykaf stinapik is darsik ke aala...

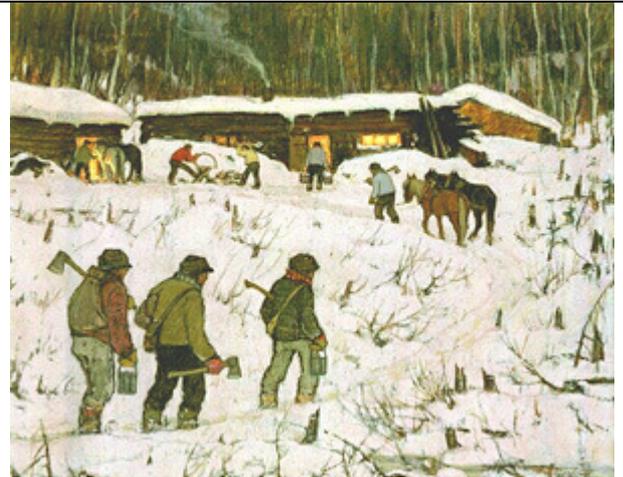
Ine manon drikon pulvir, vion vox meaneyason va ewa, dumede va kotcoba abdiston co egayar. Maria isti polera laizon modovar : « François *batlic* ta kapa djulaniyir... ta wira va jin », isen otcesa daava va inafa takra drumofir milinde edgabia va lava drumotalar.

— Pradja ile koe aala me tigiyr, anton arte toloy koyas vielcek mal *Remtadavaf* kelot artlapis va La Tuque ; voxen goxe walta moe kelotxa al sokiyir, i walta men dimempayana, numen omaze me moolapiyid. Va batcoba gu Johnny Niquette ke Saint-Henri artlakisi mal La Tuque weti tolka al grupelá.

— Kle ?

— Viele François Paradis al gruper da va omaze me di rofaver, pune al kipegar aze fuglason al kalir da larde golanitir, battode remi kotafa kelda lanitir, ise va uzdapa keno yona kuksa artlanitir, keno taneon Croche kuksa az Ouatchouan kuksa artnisa poke Roberval.

— Efe, ~ Chapdelaine gadikye kalir. ~ Mana



– Voilà comment ça s’est passé... Vous avez peut-être eu connaissance qu’il était foreman dans un chantier en haut de la Tuque, sur la rivière Vermillon. Quand le milieu de décembre est venu, il a dit tout à coup au boss qu’il allait partir pour venir passer les fêtes au lac Saint-Jean, icitte... Le boss ne voulait pas, comme de raison ; quand les hommes se mettent à prendre des congés de dix à quinze jours en plein milieu de l’hiver, autant vaudrait casser le chantier de suite. Il ne voulait pas et il le lui a bien dit ; mais vous connaissez François : c’était un garçon malaisé à commander, quand il avait une chose en tête. Il a répondu qu’il avait dans son cœur d’aller au grand lac pour les fêtes et qu’il irait. Alors le boss l’a laissé faire, par peur de le perdre, vu que c’était un homme capable hors de l’ordinaire, et accoutumé dans le bois...

Il parlait avec un facilité singulière, lentement, mais sans chercher ses mots, comme s’il avait tout préparé d’avance. Maria songea tout à coup, au milieu de son angoisse : « François a voulu venir icitte pour les fêtes... me voir », et une joie fugitive effleura son cœur comme un hirondelle rase l’eau.

– Le chantier n’était pas bien loin dans le bois, seulement à deux jours de voyage du Transcontinental, qui descend sur la Tuque : mais ça s’adonnait qu’il y avait eu un accident à la « track » qui n’était pas encore réparée, et les chars ne passaient pas. J’ai eu connaissance de tout ça par Johnny Niquette, de Saint-Henri, qui est arrivé de la Tuque il y a deux jours passés.

– Ouais ?

– Quand François Paradis a su qu’il ne pourrait pas prendre les chars, il a fait une risée et dit comme ça que tant qu’à marcher il marcherait tout le chemin, et qu’il allait gagner le grand lac en suivant les rivières, la rivière Croche d’abord, et puis la rivière Ouatchouan, qui tombe près de Roberval.

– C’est correct, dit le père Chapdelaine. Ça peut se

koolanira rotir. Ixam *batlico* al remlaní.

— Me bak bat cadim, Chapdelaine weltikye, vol bak bat cadim. Kottan *banlice* pu François al kalir da mana koyara isti fentugal, bak kapugal, oye dus fent is nolda koe aala ontinafa gu rotir balemoye nuge, isen kiren in titir antaf, da koyara tiyir freiskaca. Voxen in va sin dun kipegayar ise kaliyir da va aala giltyir, da va abica wavduca me kivayar, da va tiskira va kapugal katice uzda al kogorayar, isen *lico* govitik lajurementid pune int dere remlanitir. Soe, va batcoba grupeckel Chapdelaine weltikye, kotviele govitik va mana koyara skud, to volant askid is kan vakol. François antaf al mallanir, kan noyelteem, dem moek is eksa moe impadiman frist...

Metan va beta tukaliatasa ok nonutusa ewa al kalir ; ine zo terektar milinde kontan negas va rupa zo giterektar, viele grogara vanfir, rowina nek meggrupena oltavafa gu ayik artlanis vox palse va vola.

— Va saz bak safta abdi kristnazbalaviel setikeckec : jontika nolda duyur azen *lentyaltcuka* di duyur. Batcoba goxe al sokir viele François Paradis koe vema ke anteyaxopo tigiyyir, *lice* noldot dupur ise va rebava gilaskedar. Koe mano xo, ae dace bagalakirik abickase remblir viele fentod is noldot dun dud. Isen ede setikec, *lentyaltcuka* barkon duyur, olgafa is gabesa va gexata...

— *Guey*. Numen kle ?

Inafa egayana dewitca rotir me tir lofa, oken va tiyara va adraf eweem klabor kire arti konaka amlitasa vula pudomason tere dulzer :

— Al eglur...

Bet korik tiskiyis va kotafa blira domon ice canadafa aala, va sugdala ke mancoba gruper. Rulokik xaken koe aala num eglus, eneglus, di somedimlanir, cugviele. Dile kona brinuga bak imwugal radimi bicugal va alto trasir aze vanstar... Miv ewa koe Québec vo is moekote ilefo valentexo, va grenyafa is manafa sugdala al narar, razdasa va keunira nope drasura va niatca bak tanoy afizcek koe bata kimiskafa aala.

— Al eglur... Moe anteyaxo gan noldot al zo akoyer nume tankon al ritagir ; va batcoba grupev kiren govitik va inafa askedayana brava kum pailtafa gama al trasid, ise va inafa sleda dere al wid. Azen gin laniyyir kire va dika eksa dadiyyir ise kalion di

faire. J'ai passé par là.

— Pas dans cette saison icitte, monsieur Chapdelaine, sûrement pas dans cette saison icitte. Tout le monde là-bas a dit à François que ça n'avait pas de bon sens de vouloir faire ce voyage-là en plein hiver, au temps des fêtes, avec le froid qu'il faisait, peut-être bien quatre pieds de neige dans le bois, et seul. Mais il n'a fait que rire d'eux et leur dire qu'il était accoutumé dans le bois, qu'un peu de misère ne lui faisait pas peur parce qu'il était décidé d'aller en haut du lac pour les fêtes, et que là où les sauvages passaient lui passerait bien. Seulement – vous connaissez bien ça, monsieur Chapdelaine, – quand les sauvages font ce voyage-là, c'est plusieurs ensemble, et avec des chiens. François est parti seul, à raquette, avec ses couvertes et des provisions sur une petite traîne...

Personne n'avait dit un mot pour le hâter ou l'interrompre ; on l'écoutait comme on écoute quelqu'un qui conte une histoire, quand le dénuement approche, visible, mais inconnu, pareil à un homme qui vient en se cachant la figure.

— Vous vous rappelez bien le temps qu'il a fait la semaine avant la Noël : il est tombé de la neige en masse, et puis le norouâ a pris. Ça c'est adonné que pendant la tempête François Paradis était dans les grands brûlés, où la petite neige poudre terriblement et fait des falaises. Dans des places comme celles-là, même un homme capable n'a pas grande chance quand il fait bien fret et que la tempête dure. Et si vous vous rappelez, le norouâ a soufflé trois jours de suite, dur à vous couper la face...

— Oui. Et bien ?

Le monologue qu'il avait préparé n'allait pas plus loin sans doute, ou bien il hésitait à prononcer les paroles nécessaires, car il ne répondit qu'après quelques instants de silence à voix basse :

— Il s'est écarté...

Des gens qui ont passé toute leur vie à la lisière des bois canadiens savent ce que cela veut dire. Les garçons téméraires que la malchance atteint dans la forêt et qui se trouvent écartés – perdus – ne reviennent guère. Parfois une expédition trouve et rapporte leurs corps, au printemps, après la fonte des neiges... Le mot lui-même, au pays de Québec et surtout dans les régions lointaines du nord, a pris un sens sinistre et singulier, où se révèle le danger qu'il y a à perdre le sens de l'orientation, seulement un jour, dans ces bois sans limites.

— Il s'est écarté... La tempête l'a surpris dans les brûlés et il s'est arrêté un jour ; on sait ça à cause que des sauvages ont trouvé l'abri en branches de sapin qu'il s'était fait, et ils ont vu aussi ses pistes. Il

djukurartlaniyir, tce ; voxen saz wan tiyir ikoraf, nolda dun duyur, *lentyaltcuka* olgon duyur, numen ape in va awalt me rowiyir meie va kelda rotcalayar, kiren govitik al kalid da inafa sleda va Croche kuksa banveli kenolaniyina illaniyir aze lenton ilstarsayar.

Metan toz pulvir, mei toloye ayikye terektase is dile takomase kir gildase va pinteem ke folvafa stuva ; mei Chapdelaine gadikya nubagamdasa moe badeem dum ta gavafa dildera ; mei Maria.

— Ba givara va batcoba, konake ayikye ke Ouatchouan al mallanid moida saz tukiewawemeyer. Voxen nolda va kota sleda al besayar numen al dimlanid kalison da va mecoba al wiyid, weti barka. In al eglur...

Kottan madagir, repaleson : rupa tir tenuyuna isen ae kotcoba al zo kalir. Diweda ke François Paradis krijon tir lanarsafa lieke ede in koe awalkixxo ke Saint-Michel-de-Mistassini vanmiaie dank kumzilison gan gertik co zo kotawayar.

Rusagaf amlit va monikeem vuler. Chapdelaine gadikye xowar, ton ladaveem moe bade, balkon klantason va bata nuba budena gu bana, ton gorestafa dilpera.

— Batcoba nedir da anton tit rumeik koe nuba ke lorikany, ~ kalir. ~ François tiyir tane lokiewafe ayikye ke minafa vema grublise koe aala is grutrasise va kelda ; wetce nyapesik gan jontik diveik gisegeyur aze va sin kotviele volrotexon dimstayar. Neke al eglur. Anton tit rumeik... Lantan fogetid pockaf ise trakud da va pomara ke Lorikany rofianded viele koe mona ok moe tawayigid ; voxe koe aala...

Takabotcer aze skulbon gire tolkalir :

— Anton tit rumeik.

— Tiyir kiewikye, ~ Eutrope Gagnon kalir, ~ en kiewapikye, pofe is laspedafe is volvepokafo.

— Tire. Me djukalí da Lorikany va vraticki ta xonukesira va in lodam kon artan giyir. In tiyir kiewik, kobackasik, isen albanyayá... Voxen batcoba nedir...

— Metan va in faminteyer, meviele, ~ Eutrope dakir, ton teca disafa grolera. ~ In tiyir ayik rief ta kobara, meinde vudesaf nek valeyon agralaf. Kottan

est reparti parce qu'il n'avait guère de provisions et qu'il avait hâte d'arriver, je pense ; mais le temps était encore méchant, la neige tombait, le norouâ soufflait dur, et probablement qu'il ne pouvait pas voir le soleil ni marquer son chemin, car les sauvages ont dit que ses pistes s'éloignaient de la rivière Croche, qu'il avait suivie, et s'en allaient dret vers le nord.

Personne ne parlait encore, ni les deux hommes, qui écoutaient en hochant parfois la tête, comprenant tous les détails de la tragique aventure ; ni la mère Chapdelaine, dont les mains s'étaient jointes sur ses genoux comme pour une imploration tardive ; ni Maria.

— Quand on a su ça, des hommes d'Ouatchouan sont partis, après que le temps s'était adouci un peu. Mais la neige avait couvert toutes les pistes et ils sont revenus en disant qu'ils n'avaient rien vu, voilà trois jours passés. Il s'est écarté...

Tous se redressèrent, avec des soupirs : l'histoire était terminée et en vérité il ne restait plus rien à dire. Le sort de François Paradis était aussi lugubrement certain que s'il avait été enterré dans le cimetière de Saint-Michel de Mistassini, au milieu des chants, avec la bénédiction des prêtres.

Un lourd silence pesa sur la maisonnée. Le père Chapdelaine se pencha en avant, les coudes sur ses genoux, cognant machinalement une de ses mains fermées contre l'autre avec une moue grave.

— Ça montre que nous ne sommes que de petits enfants dans la main du bon Dieu, fit-il. François était un des meilleurs hommes de par icitte pour vivre dans le bois et trouver son chemin ; des étrangers l'engageaient comme guide et il les ramenait toujours chez eux sans malchance. Et voilà qu'il s'est écarté. Nous ne sommes que de petits enfants... Il y en a qui se croient pas mal forts et qui pensent qu'ils peuvent se passer de l'aide du bon Dieu quand ils sont dans leur maison ou sur leur terre ; mais dans le bois...

Il secoua la tête, et répéta encore d'une voix grave :

— Nous ne sommes que de petits enfants.

— C'était un bon homme, dit Eutrope Gagnon, un vrai bon homme, fort et vaillant, et sans malice.

— Comme de raison. Je ne veux pas dire que le bon Dieu avait des raisons pour le faire mourir, lui plutôt qu'un autre. C'était un bon garçon, un travaillant, et je l'aimais bien... Mais ça vous montre...

— Personne n'a jamais rien eu contre lui, reprit Eutrope avec une sorte de généreux entêtement. C'était un homme rare pour l'ouvrage, pas peureux

grupeyes va nuca mu in dikiyir. Tiyir vololtavik.

Ine van Maria itamadar aze poon tolkalir :

— Tiyir kiewik, vololtavik.

Viele koe Mistassini tigiyyiv, ~ Chapdelaine gadikya kalir, ~ weti perda, in anton tiyir oyaf vox pof is oblif, ixam ontinaf milinde re tir... sugdalá : milinde tiyir... bak dareidulugal viele *batlic* al lapir. Mealbara va in tiyir wavdaca.

Sin pulvison kabduon disuked, neken dalintafa kalira va Maria nugukoer, dumede inafa renabirga co tir ixakon rowina. Voxen ina va mecoba kalir meie zekar, wan modisukeson va ralpa ke dilkam, i va ralpa soe tusfiana dum rebava gan tap.

Eutrope Gagnon kadimion mallanir ; Chapdelaine yasa, re antafa, jontikedje zavzar mepulvisa. Tere gadikye kalir, ton klabusa puda :

— François Paradis va vuga yasa dikiyir ; batdume larde va nuca mu in dikiyit, pune va tanoya ok toloya mista volmiv co rokalit... Ex, Laura ?

— *Guey*, efe. Va baroya mista dem dank, az baroya ara ta tildera ke inafa gloza, ox kimtye, viele nazbeye mal aala dimlaniyyid, galeson ede Lorikany djumer ! Isen taneavieleon kalitit va vosent mu in.

— In tiyir dum kot artan, ~ Chapdelaine gadikye dakir, ~ me kotunaf tire, vox volvepokaf is cuf koe blira. Lorikany is Ketya saatad.

Ware amlit. Maria pestalecker da sin va batcoba to mu ina kalid, kire va inafa niga al diepiled ise latuzijnad ; voxen me rodepulvir, me sisketeson va awalkik, mei temeteson. Nuba ko inafa larida al anjer, belkesisa, vielu grogara va folvafa nega al tunamawer, isen re bata nuba va inaf ast al kalnir nume va takra olgon lictar. Sollipasa kranavera stekeon rotir dilizeter ; voxen re to batcoba anton tir : udutafa nubegara ke aluboy gelt buden ben takra.

Ara ewa zo tiyad voxe inon gildansad ; azen to tid gubefa blizera ke mielcek, is egara va kenibera, az Chapdelaine gadikye divlanise ta ironokafa worara va jaftolxe az kaliapon dimlanise ko mona ton alma tukerayana gan fent az wluon budese va tuvel liz

de rien, et serviable, avec ça. Tous ceux qui l'ont connu avaient de l'amitié pour lui. C'était un homme dépareillé.

Il leva les yeux sur Maria et répéta avec force :

— C'était un bon homme, un homme dépareillé.

— Quand nous étions à Mistassini, dit la mère Chapdelaine, voilà de ça sept ans, ça n'était encore qu'une jeunesse, mais fort et adroit pas mal, déjà aussi grand comme il est là... je veux dire comme il était... l'été dernier, quand il est venu icitte. C'était difficile de ne pas l'aimer.

Ils regardaient droit devant eux en parlant, et cependant tout ce qu'ils disaient semblait s'adresser à Maria, comme si son secret d'amour avait été naïvement visible. Mais elle ne dit rien ni ne bougea, les yeux fixés sur la vitre de la petite fenêtre que le gel rendait pourtant opaque comme un mur.

Eutrope Gagnon s'en alla bientôt ; les Chapdelaine, restés seuls, furent longtemps sans parler. Enfin le père dit d'une voix hésitante :

— François Paradis n'avait quasiment pas de famille ; alors comme nous avons tous de l'amitié pour lui, on pourrait peut-être faire dire une messe ou deux... Eh, Laura ?

— Sûrement. Trois grand-messes avec chant, et quand les garçons reviendront du bois, en bonne santé s'il plaît au Bon Dieu, trois autres pour le repos de son âme, pauvre garçon ! Et tous les dimanches nous dirons un chapelet pour lui.

— Il était comme tous les autres, reprit le père Chapdelaine, pas parfait, comme de raison, mais sans malice et propre dans la vie. Le Bon Dieu et la Sainte Vierge auront pitié de lui.

Encore le silence. Maria sentait bien que c'était pour elle qu'ils disaient cela, parce qu'ils avaient deviné son chagrin et cherchaient à l'adoucir ; mais elle ne pouvait parler, ni pour louer le mort, ni pour se plaindre. Une main s'était glissée dans sa gorge, l'étouffant, dès que le dénouement du récit tragique était devenu clair pour elle, et maintenant cette main avait pénétré jusqu'en sa poitrine et lui serrait durement le cœur. Les élancements et la douleur déchirante viendraient plus tard peut-être ; mais pour le moment ce n'était encore que cela : la poigne cruelle de cinq doigts fermés sur son cœur.

D'autres paroles furent prononcées, qu'elle n'entendit guère ; puis ce fut le remue-ménage ordinaire du soir, les préparatifs du coucher, le père Chapdelaine, sortant pour aller faire une dernière visite à l'étable et rentrant dans la maison très vite, la peau rougie par le froid, fermant en hâte derrière

fentafa wibra ton briva sunter.

— Pil, Maria !!

Gadikya zijnapon rozar, aykason va nuba mo inafa epita. Maria ranyar aze do ban sin ta blikera badenyar. Bak sanoya wexa, puda va sint dulzed, gevana is tankomafa, prejasa va baerdaf eweem. Teni vosent, Chapdelaine gadikya prejar :

— Ware va aluboya *Pater* blikera isu *Ave* ta tildera ke korik xakeyes koe aala...

Isen puda gin ticstid, odjafa loon dam abdion, dile dem bupa vektasa va ikuzeda.

Viele ten askid isen kot sin moi ironokafa gamdumara madagid, pune Maria vere rwoder aze van dilk dimlanir. Tap va kota ralpa gu pozla kum sfiaba volniranafa triva al artazukar, i va ralpa tunesa va divefa tamava ; voxen Maria va sina dace me wir kiren ikuza koeon toz ticnir nume tuwiiskar. Ina batlize zavzagimir, mezekason, ton rumkawes meem, ton tila va fistukafa roera ; azen inafa nigera levgon loon tufaretcawer nume spikonar ; va tuvel balkon fenkur aze mo avlak ke intaf pikay divlanir.

Male pikay, tamava nyebayana koe batakafa moda nutir kotrafa gu wiyucapa ; voxen vielu Maria bravon ice rebava mea tigr, pune fent dum wedoy mo ina ve dur, isen ilef aalxodom laizon vanstir, i orikaf lentor lize kaeon decemoya kosuxedayana folvafa birga bro puda rozad ise arubad.

Ina breson dimelanir aze va tuvel buder aze pok bending susteson debanyar. Taneafa ciwara ke gla toz tekawer ; inafa nigera tuopawer aze nuba licasa va inafa takra va kurtadara is sollipara is tol-sanoya vepokafa is udutafa nakera toz redur.

« Maneke in *banlice* ape al urdar ! ~ ina trakur, wan pestaleson va kaliafa bugdara ke fentunaf gael kev gexata. » Va korik drumfiyin gan milafi bali efe al gilder, i va korik kalis da mana awalkera tir megustafa is zijnafa, en oltavafa gu liugera ; neken me lajufolir isen mejera rotir ekeyena gan François abdi inafa roera mo bata kaf sid, koe trakura dum grenyaf ezgalday farud.

Maria va wira va xo me olegar ; va crakefa kerdela

lui la porte où une colonne de buée froide s'engouffrait.

– Viens, Maria.

Sa mère l'appelait très doucement, en lui posant une main sur l'épaule. Elle se leva et alla s'agenouiller avec les autres pour la prière. Pendant dix minutes, les voix se répondirent, étonnées et monotones, murmurant les paroles sacrées. Quand ils furent arrivés à la fin du chapelet, la mère Chapdelaine murmura :

– Encore cinq *Pater* et cinq *Ave* pour le repos de ceux qui ont eu de la malchance dans les bois...

Et les voix s'élevèrent à nouveau, un peu plus étouffées encore qu'auparavant, avec parfois un frémissement qui ressemblait à un sanglot.

Lorsqu'elles se turent et que tous se relevèrent après le dernier signe de croix, Maria se détourna de suite et retourna près de la fenêtre. Le gel avait fait des vitres autant de plaques de verre dépoli, opaques, qui abolissaient le monde du dehors ; mais Maria ne les vit même pas, parce que les larmes avaient commencé à monter en elle et l'aveuglaient. Elle resta là quelques instants, immobile, les bras pendants, dans une attitude d'abandon pathétique ; puis son chagrin tout à coup se fit plus poignant et l'étourdit ; machinalement elle ouvrit la porte et sortit sur les marches du perron de bois.

Vu du seuil, le monde figé dans son sommeil blanc semblait plein d'une grande sérénité ; mais dès que Maria fut hors de l'abri des murs, le froid descendit sur elle comme un couperet, et la lisière lointaine du bois se rapprocha soudain, sombre façade derrière laquelle cent secrets tragiques, enfouis, appelaient et se lamentaient comme des voix.

Elle se recula avec un gémissement, referma la porte et s'assit près du poêle, frissonnante. La stupeur première du choc commençait à se dissiper ; son chagrin s'aiguisa, et la main qui lui serrait le cœur se mit à inventer des pincements, des déchirures, vingt tortures rusées et cruelles.

Comme il a dû pâtre là-bas dans la neige, songe-t-elle, sentant encore sur son visage la morsure rapide de l'air glacé. Elle a bien entendu dire par des hommes que le même destin a effleurés que c'était une mort insensible et douce, au contraire, toute pareille à un assoupissement ; mais elle n'arrive pas à le croire, et les souffrances que François a peut-être endurées, avant de s'abandonner sur le sol blanc, défilèrent dans sa pensée à elle comme une procession sinistre.

Point n'est besoin de voir le lieu ; elle connaît assez bien l'aspect redoutable des grands bois en

ke aalapa bak fentugal umeke gruper, is va nolda zuvdayana kal taneafa gama ke pailta, is va gorkamna riwe kotron besayana, is va cirdata nabeyena dum yup is skotcesa nope fentunafa suka isu waniba, is va zwaf kelt awis reme premkoron orikakusaf toot. François Paradis rem yon ekamaf ulim al mallanir, ton tritaf beweem, ton alma spuntena gan durulafa *lentyaltcuka*, ixam bugdan gan ael, ardeotas nope cu ; inaf legaf nugeem va diko po madaweteson dadir numen noyelteem va nolda abover ise mo badeem lubesir.

« Ape moi noldot, in va rokla al kagruper, larde van lebafa lenteka laniyir, nume va keldanya waroldon al katrasir, ton bagalakirik sodigis va aala wetce guga. Voxe va vuga eksa ware dadir, isen udutaf fent dun naker ; in takomar, talgalicar ise va aytas fentugal rwamar, rozeson va robeem ke intafo po isu takrelucapa. Va gokenolanisa kelda is soluma under, va tela fala ta kevbliira patavar, ise dile va budeckeyena is idulafa mona dere trakur lize kottel titir valeaf gu tolwira ; is va Maria grupetesa va coba muon arpumayana num tere kevon madatasa va teldaf iteem kotraf gu rena. »

Rotir in levi giwara bocon al luber, arte anton konake decemoye metre abdue kona mona oku pradja. Batcoba batinde to fereon sokir. Adjubes fent is duskikeem va in dum wivga al iped ; va inaf pof beweem kotvieli al tutritad, va ronjafa gexatanya gu nolda al besad, va laof iteem mesaason mei zijnon al buded ; va bliso alto gu tapanafa elega al artazukad... Maria va ikuza mea dir ; voxe suster ise skotcer milinde in ape susteyer ise skotceyer abdida segayesa mejiluca di artfiyir ; isen konejeson nope akluca is forenda, ina kev bending va int licar, dumede co grutuidular ise va inafa abegafa bliira gu adjubesik co rokevrojur.

« Ox ! Jesus Krist, rin sotces va meem pu kimtik, tokdume va in titu nolda kan rinaf zwaf nubeem me kamadayar ? Tokdume Tumtafa Ketya kan galovafa zatca me levgiyir viele in bocon al ardeotar ? Vanmiau kota jopa ke kelt, tokdume mek pumkik va kelda pu in me al nedir ? »

Voxen to kranav kan culimesa iegara batinde pulvir, isen opelafa takra ke Maria kivar da terektason al tir vollorbafa. Fure ara kivara artfir : rotir François Paradis va intyona abdiplekura dye me al grutarkar. Koe pradja, vanmiaie figik, rotir dile al tir acaf, rotir al lamtar, rotir va tumtaf yolt al tirbur, aze van awalk debalon gu troba al bulur, anzanon gu lorafe zide.

hiver, la neige amoncelée jusqu'aux premières branches de sapins, les buissons d'aunes enterrées presque en entier, les bouleaux et les trembles dépouillés comme des squelettes et tremblant sous le vent glacé, le ciel pâle se révélant à travers le fouillis des aiguilles vert sombre. François Paradis s'en est allé à travers les troncs serrés, les membres raides de froid, la peau râpée par le norouâ impitoyable, déjà mordu par la faim, trébuchant de fatigue ; ses pieds las n'ont plus la force de se lever assez haut et souvent ses raquettes accrochent la neige et le font tomber sur les genoux.

Sans doute dès que la tempête a cessé il a reconnu son erreur, vu qu'il marchait vers le Nord désert, et de suite il a repris le bon chemin, en garçon d'expérience qui a toujours eu le bois pour patrie. Mais ses provisions sont presque épuisées, le froid cruel le torture encore ; il baisse la tête, serre les dents et se bat avec l'hiver meurtrier, faisant appel aux ressources de sa force et de son grand courage. Il songe à la route à suivre et à la distance, calcule ses chances de survivre, et par éclairs pense aussi à la maison bien close et chaude où tous seront contents de le revoir ; à Maria qui saura ce qu'il a risqué pour elle et lèvera enfin sur lui ses yeux honnêtes pleins d'amour.

Peut-être est-il tombé pour la dernière fois tout près du salut, à quelques arpents seulement d'une maison ou d'un chantier. C'est souvent ainsi que cela arrive. Le froid assassin et ses acolytes se sont jetés sur lui comme une proie ; ils ont raidi pour toujours ses membres forts, couvert de neige le beau visage franc, fermé ses yeux hardis sans pitié ni douceur ; fait un bloc glacé de son corps vivant... Maria n'a plus de larmes ; mais elle frissonne et tremble ainsi qu'il a dû trembler et frissonner, lui, avant que l'inconscience miséricordieuse vienne ; et elle se serre contre le poêle avec une grimace d'horreur et de compassion comme s'il était en son pouvoir de le réchauffer aussi et de défendre sa chère vie contre les meurtriers.

Oh ! Jésus-Christ, qui tendais les bras aux malheureux, pourquoi ne l'as-tu pas relevé de la neige avec tes mains pâles ? Pourquoi, Sainte Vierge, ne l'avez-vous pas soutenu d'un geste miraculeux quand il a trébuché pour la dernière fois ? Dans toutes les légions du ciel, pourquoi ne s'est-il pas trouvé un ange pour lui montrer le chemin ?

Mais c'est la douleur qui parle ainsi avec des cris de reproche, et le cœur simple de Maria craint d'avoir été impie en l'écoutant. Bientôt une autre crainte lui vient : peut-être François Paradis n'a-t-il pas su tenir assez exactement les promesses qu'il lui avait faites. Dans les chantiers, au milieu d'hommes rudes, il a peut-être eu des moments de faiblesse, blasphémé, profané les noms saints, et il s'en est allé vers la

Gadikeem sure al kalir da va yona mista volmiv fu tiyar. Maneke bat sin al tid vonaf ! Diepileyeson va inafa birga, maneke va int al grustivad ! Voxen ina va kimtafa puidesa gloga kan blikera dere ropomar. Praka moe azega wan tigr : ina dimnarir, isen soye to blayak ke Ave blikera va kutceem ticstid : « Va rin kiavá, Maria, kavakirafa... »

Kas gadikya ke Galileik va ina al iltrakul ? Kiren weti anyustka ina deciton voseyer voxen va inafa blikera al dulzal, anton nyebaweson ton enlorafa yalestuca edje bali kotaskiwer, kas guzekayal da ina va rinafi roti iku vonuca fu iltrakuyur ? Batcoba co tir gruperaja va ina. Milinde va rinafa nendara mu lan ayik al eruyur, pune va kona gloga kan milyona ewa isu dulkuca isu kimiskafa folixa ixedar.

« Ana kumzilinkya, is Jesus, i oc ke rinaf jivot, zo kumzilid. »

Oxam kev jenukaf bendingap va int licar, isen kore gan teyidul zo kostir, neke dun suster, trakuson va anameon opranafa vema, is va aalapa, is va François Paradis merotis volgustaf is ape fentepes koe noldafa ilava.



XI

Lansielon bak toleaksat, Chapdelaine gadikye kalir :

— Kelda gin tid kiewafa. Ede djumel, Maria, ko La Pipe lakitit, taneavielon, ta mista.

— Acke, ae, gadye.

Voxen ina brunamafa va batcoba legon al dulzer,

mort en état de péché, accablé de courroux divin.

Ses parents ont dit tout à l'heure qu'ils allaient faire dire des messes. Comme ils ont été bons ! Ayant deviné son secret, comme ils ont su se taire ! Mais elle aussi peut aider de ses prières la pauvre âme en peine. Son chapelet est resté sur la table : elle le reprend, et tout naturellement ce sont les phrases de l'Ave qui montent à ses lèvres : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce... »

Aviez-vous douté d'elle, mère du Galiléen ? Parce qu'elle vous avait huit jours auparavant supplié par mille fois et que vous n'aviez répondu à sa prière qu'en vous figeant dans une immobilité vraiment divine pendant que s'accomplissait le destin, pensiez-vous qu'elle allait, elle, douter ou de votre pouvoir ou de votre bonté ? C'eût été mal la connaître. Comme elle vous avait demandé votre protection pour un homme, voici qu'elle vous demande votre pardon pour une âme, avec les mêmes mots, la même humilité, la même foi sans limites.

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. »

Seulement elle se serre contre le grand poêle de fonte, et bien que la chaleur du feu la pénètre elle continue à frissonner en pensant au pays glacé qui l'entoure, au bois profond, à François Paradis qu'elle ne peut encore imaginer insensible, et qui doit avoir si froid dans son lit de neige...



XI

Un soir de février le père Chapdelaine dit :

— Les chemins sont beaux. Si tu veux, Maria, nous irons à la Pipe, dimanche, pour la messe.

— C'est correct, « son » père.

Mais elle avait répondu cela d'un ton lassé, presque indifférent, et ses parents échangèrent un

numen toloy gadik vamo inafa taka va sint ve levdisuked.

Tawadayik nope renaniga somemulufte ise tori blira folvon zo sometcalar. Gluyon gu tuwava slikeke tir nume va benelaf ardil ke zolonaca namarson pestaler. Rotir batdume va fistukafa ewapa loviele taruter, oke va « nuca » lodam « rena » gikalir, ok va « arge » lodam « kranav », videteson va brutaf lum gu puida ke takra isu daava remi blira, eze anyone arge loon zolonackafe tikise va vieleafa kobara ik vebaltara ik enekefa kuluca.

Maria meviele al trakur da inafa blira di tir jiadayana oken tamava toveon di tir mejesiso letaxo kiren François Paradis ba imwugal me dimlanitir, mevielu. Ina nemon tir volkalafa, isen liedje bata nigera dun slar, pune vol rodefabdufir.

Viele taneaviel artfir, Chapdelaine gadikye is nazbeikya va koyara waveon toz egadad, i va tolbartivafa koyara kal Saint-Henri-de-Taillon lize uja tigr. Abdi pere bartiv is acku Charles-Eugène zo vansorkar ; Maria ixam diskisa va fentugalafa myotxapa, va vexala dem lusteru deayana gan gadikya ko talak trumon gir. Kadimion kirmeem ke sorka toz nolier aze arak ke yasa kake lujoraf dilkam tander ise va illakis koyasik disuker.

Bak tanoy bartiv okol anton rotavlar, kosidaweson kal altev ko nolda, kiren ant Chapdelaine yasik va bata kelda gimoolakid, i va bata kelda sinon conyukayana is baspieyena az abicviele nugapena num xetafa is olgafa.

Viele va alienafa vawa vebidud, pune Charles-Eugène saipon toz sorer.

regard furtif par-dessus sa tête.

Les paysans ne meurent point des chagrins d'amour, ni n'en restent marqués tragiquement toute la vie. Ils sont trop près de la nature, et perçoivent trop clairement la hiérarchie essentielle des choses qui comptent. C'est pour cela peut-être qu'ils évitent le plus souvent les grands mots pathétiques, qu'ils disent volontiers « amitié » pour « amour », « ennui » pour « douleur », afin de conserver aux peines et aux joies du cœur leur taille relative dans l'existence à côté de ces autres soucis d'une plus sincère importance qui concernent le travail journalier, la moisson, l'aisance future.

Maria n'avait pas songé un moment que sa vie fût finie, ou que le monde dût être pour elle un douloureux désert, parce que François Paradis ne pourrait pas revenir au printemps, ni plus tard. Seulement elle était malheureuse, et tant que ce chagrin durait elle ne pouvait pas aller plus avant.

Quand le dimanche vint, le père Chapdelaine et sa fille commencèrent de bonne heure à se préparer pour le voyage de deux heures qui devait les amener à Saint-Henri-de-Taillon, où se trouvait l'église. Avant sept heures et demie Charles-Eugène était attelé ; Maria, revêtue déjà de sa grande pelisse d'hiver, serrait avec soin dans son porte-monnaie la liste de commissions que lui avait donnée sa mère. Quelques minutes plus tard les grelots de l'attelage commencèrent à tinter et le reste de la famille se groupa derrière la petite fenêtre carrée pour regarder s'éloigner les voyageurs.

Pendant une heure le cheval ne put aller qu'au pas, enfonçant jusqu'aux jarrets dans la neige, car les Chapdelaine étaient seuls à passer sur ce chemin, qu'ils avaient tracé et déblayé eux-mêmes et qui n'était pas assez souvent foulé pour devenir glissant et dur.

Mais quand ils eurent rejoint la route battue Charles-Eugène trotta allègrement.



Va Honfleur widel dem anyustoya mona remlakid aze va aala kolakid. Konaka taya adre awid ; mona keve kelda tid tcastafa ; orikaf dom adre ilstir azen impadimot ko istak ke wida kadimion artlakir, do abdueon is kadimeon aryon impadimot dere lakis van uja.

Mali toza ke warzafa tanda, Maria gildeteson va mista ko Saint-Henri-de-Taillon ixam baron al lakir, i ko wida dure yoltana gu La Pipe gan vemikeem, dum bak gradilaf ugal ke taneaf boniasik. Batcoba mu ina belcon tir lorbaca is riwe antafa rotisa deasera, batdume gadikye nobon lasukaxaar, trakuson da rifa disukera va atay is kakevera va konak grupenik sokes koe wida va botcera va gabentuca co tudrikad.

Retomon, moi tena ke mista, sin ko gertaxe lanid lodame va nikafa mona co auzud. Ine ixam tir kotrafe gu adlutaxoik male yon sumef vesk, kiren canadaf gertik sotir gadesik va gloga ke folisik is dere pirdasik va kotcoba, i cotcesik va kot motc, nume ae tir antaf korik amidaf gu sin num rovidun debalon gu nuera.

Gertik ke Saint-Henri va kot rupesik keldaskir, pu konak kan abica kaliafa ewa nekev jadifa prilara soe daavon pakena ; pu aryon kan abrotcifa pirdara koe birga ke vegungafa olkoba. Ba siluk ke Chapdelaine yasa, va bartivela disuker.

— Taneon fu miazifestut, ex ? ~ ixakon kalir. ~ Kelda va sin tce molesiyir, isen luxe jin, mista tire gilaelesir.

Kipegapar, loeke relanden gan intafa krandra,



Ils traversèrent Honfleur, hameau de huit maisons dispersées, puis rentrèrent dans le bois. À la longue quelques champs apparurent ; des maisons s'espacèrent au bord du chemin ; la lisière sombre s'éloigna peu à peu et bientôt le traîneau fut en plein village, précédé et suivi d'autres traîneaux qui s'en allaient aussi vers l'église.

Depuis le commencement de la nouvelle année, Maria était déjà venue trois fois entendre la messe à Saint-Henri-de-Taillon, que les gens du pays persistent à appeler la Pipe, comme aux jours héroïques des premiers colons. C'était pour elle, en même temps qu'un exercice de piété, presque la seule distraction possible, et son père s'était efforcé de la lui donner fréquemment, pensant que le spectacle rare du culte et la rencontre des quelques connaissances qu'ils avaient au village aideraient à secouer sa tristesse.

Cette fois, quand la messe fut terminée, au lieu de visiter des maisons amies ils allèrent au presbytère. Celui-ci était déjà rempli de paroissiens venus de fermes éloignées, car le prêtre canadien n'est pas seulement le directeur de conscience de ses ouailles, mais aussi leur conseiller en toutes matières, l'arbitre de leurs querelles, et en vérité la seule personne différente d'eux-mêmes à laquelle ils puissent avoir recours dans le doute.

Le curé de Saint-Henri satisfait tous ses consultants, certains en quelques mots rapides, au milieu de la conversation générale à laquelle lui-même prenait part jovialement ; d'autres plus longuement, dans le secret de la pièce voisine. Quand le tour des Chapdelaine fut venu il regarda l'horloge.

— On va dîner d'abord, eh ? fit-il, bonhomme. Vous avez dû prendre de l'appétit sur le chemin, et moi, de dire la messe, ça me donne faim sans bon sens.

aze ko estuxo va vedgobenikeem abduelanir. Ar gertik banlize tigr, male vegungafo adlutaxo, is toloy ok baroy tawadayik ; estura anton tir voltrelafa tawamidurafa prilara waljoana gu konaka buskafa rupa is merovafa aredjiara ; dile tan tawadayik va milo xo jiligar nume va kona lorbafo undera kalir, i va undera emudena kan tcilafa takenkalira gan toloy gertik is konake ewarafe « Gue ! Gue ! ».

Artipon estura zo tenuker ; moi turunkara va plo konak ganenik mallanid. Gertik va disukera ke Chapdelaine gadikye gralomber nume va koncoba nusetiker ; ranyar aze va Maria sugdadar.

— *Batlic* vanlanil, *riny* !! ~ kalir.

Abduelanir, ko vegungafa olkoba zanudasa va auzaxo is dere bazaxo.

Tareskomo keve rebava tigr ; keve volsafa rebava azega buresa va konaka midurafa virda is mwak is konaka nevafa kagluyaxa kum ebeltaf lelt ; bene rebava delt va Pius X papik, is gretcaks volas va Tumtafa Yasa, is ksefaf ewavak dem impadimot is glefisiko ke iasik ke Québec, is konaka winugafa finta dem juikera icde aalfird ok bonolafa konakakola.

— Kle, nuve medume dwil, mex ? ~ gertik omapudason kalir, rwodeson van Maria.

Ina dulkon disuker, lewe folison da in nope kaiktuwavafi gertafi roti va inafa nigera mewalzeyenon al diepiler. Va lumiskafe rane blagamar ise va mazdafa tawadayikafa vola van ina xowar ; kire kake trendig en tir ayik vey tawa : dem blafotafa mazdapafa xatcaxa, is rodaxas iteem, is mantaf niskakoraf epiteem. Dace inaf nubeem gixoles va galovafa ixera tir midusikaf nubeem dem adeenafa litca kake alma ke adlutaxo, i nubeem ke staksenik ke Lorik ta pebura va bli pu ina is nedira va kelda.

— *Banlic* debanyal !! ~ kalir, nedison va rova.

Ina dum laninde codana bemikya debanyar, i dum laninde ayikya rupesa va diolik koe nusi, aze dirnison is kovudanon ker vieli kaiktuwavafa diwedanya di sopud.

Arti tanoy bartiv, impadimot moe olgafa nolda vulter. Chapdelaine gadikye toz liuger numen dirkey kou fenkuyun nubeem adre buber.

Il rit de toutes ses forces, amusé plus que personne de sa plaisanterie, et précéda ses hôtes dans la salle à manger. Un autre prêtre était là, venu d'une paroisse voisine, et deux ou trois paysans ; le repas ne fut qu'une longue discussion agricole coupée d'histoires comiques et de commérages sans malice ; de temps en temps un des paysans se souvenait du lieu et émettait quelque réflexion pieuse que les prêtres accueillirent avec des hochements de tête brefs et des « Oui ! oui ! » un peu distraits.

Enfin le dîner prit fin ; quelques-uns des invités partirent sitôt les pipes allumées. Le curé surprit un regard du père Chapdelaine et sembla se rappeler quelque chose ; il se leva en faisant signe à Maria.

– Viens un peu par icitte, toué, fit-il.

Il la précéda dans la pièce voisine, qui lui servait à la fois de salle de réception et de bureau.

Il y avait un petit harmonium contre le mur ; de l'autre côté, une table qui portait des revues agricoles, un Code, quelques livres reliés en cuir noir ; aux murs, le portrait du pape Pie X, une gravure représentant la Sainte-Famille, une planche en couleurs où voisinaient les traîneaux et les moulins à battre d'un fabricant de Québec, et plusieurs affiches officielles contenant des recommandations sur les incendies de forêts ou les épidémies de bétail.

– Alors il paraît que tu te tourmentes sans bon sens, de même ? dit-il assez doucement en se retournant vers Maria.

Elle le regarda avec humilité, peu éloignée de croire qu'en son pouvoir surnaturel de prêtre il avait deviné son chagrin sans que nul ne l'en eût averti. Lui courbait un peu sa taille démesurée et penchait vers elle sa figure maigre de paysan ; car sous sa soutane il avait tout d'un homme de la terre : le masque jaune et décharné, les yeux méfiants, les larges épaules osseuses. Même ses mains, dispensatrices de pardons miraculeux, étaient des mains de laboureur, aux veines gonflées sous la peau de sa paroisse, clairement envoyé par Dieu pour lui expliquer la vie et lui montrer le chemin.

– Assis-toué là ! fit-il en montrant une chaise.

Elle s'assit un peu comme une écolière qu'on réprimande, un peu comme une femme qui consulte le magicien dans son antre, et attendit avec un mélange de confiance et d'effroi que les charmes surnaturels opérassent.

Une heure plus tard, le traîneau filait sur la neige dure. Le père Chapdelaine commençait à s'assoupir et les guides glissaient peu à peu de ses mains

Ware ine va int botcer, takamadar aze kan pofa puda va dankot bokayan ba divlakira va wida ginur :

*... Va in koe kelt sontet,
Moe muxelk sontet... !!*

Aze stivawer, inafa itowa van ast adre tuomawer azen noliera ke kirmeem ke sorka wetce lor anton wan tir.

Maria va eweem ke gertik under.

— Ede nuca wal win kruldeyer, pune rinafa nigera sye tir nivaca. Voxen me tiyic aguntanik, larde va mecoba pu gadikeem al pulviyil, isen in dere ; battode mana rinafa daborera isu roera, golde yikye tiyise mecoba mu rin sopron, tir rotaca, tir mekatira...

Is dere :

— Va yona mista mu in volmiv kalil, batcoba tir kiewaca, loeke me rotaskil. Va baroya mistapa do dank is baroya ara viele berikye dim aala tigitid, inde gadikye pu jin al kalir, tire mancoba va in dramgutur isen rotrakul da in va bancoba lodam arubara albatar, larde inaf vugdarugal sotreon zo irutatar. Voxen freiskafa nigera is nedira va vola tuburdasa va monikeem tid mepestoraca, isen Lorikany va mancoba me albar.

Kalison va batcoba, in me nuvelar vinusik ok pirdasik flides va deolaf lazaveem ke takra, vox kre mwopik vedon slemas va belikaf is lanaf tazukoy oku selaropik.

— Yikya dum rin, plinafa gu wira, galafa is ostik laspedafa is exomakobasafa, i mantan va guazaf gadikeem gobristur, aze gokurer ise va kristevafa yasa di redur. Rinafa erava me tir koalkara ? Me ae. Batdume fure ten dwil, kiren mancoba sotir tirbafa is mekatisa dwira, larde bate yikye tiyir mecoba mu rin. Isen Lorikany gruper dacoba tir kiewafa mu min ; vol exut ise vol temet... !!

Vanmiau bata kotcoba, tanoy blayak va Maria al gumefolidjamar : raval dara ke gertik ruyes da François Paradis koe inafa tigixo va mista ta tildera ke intafa gloga anton trumar, vols va krenugafa is faretafa batcera kadimeon iskeyena. Ina va to batcoba me lajufolir. Melajupenvason da in co tir amidaf koe re awalk dam koe dare bli, volson trakur da in ape tir kalaf is muntaf gu bata batcerapa

ouvertes.

Une fois encore il se secoua, releva la tête et reprit à pleine voix le cantique qu'il avait entonné en quittant le village :

*... Adorons-le dans le ciel,
Adorons-le sur l'autel...*

Puis il se tut, son menton s'abaissa peu à peu sur sa poitrine, et il n'y eut plus sur le chemin d'autre bruit que le tintement des grelots de l'attelage.

Maria songeait aux paroles du prêtre.

— S'il y avait de l'amitié entre vous, c'est bien naturel que tu aies du chagrin. Mais vous n'étiez pas fiancés, puisque tu n'en avais rien dit à tes parents, ni lui non plus ; alors de te désoler de même et de te laisser pâtre à cause d'un garçon qui ne t'était rien, après tout, ça n'est pas bien, ça n'est pas convenable...

Et encore :

— Faire dire des messes et prier pour lui, ça c'est correct, tu ne peux pas faire mieux. Trois grand'messes avec chant et trois autres quand les garçons reviendront du bois, comme ton père m'a dit, comme de raison ça lui fera du bien et tu peux penser qu'il aimera mieux ça que des lamentations, lui, puisque ça diminuera d'autant son temps de purgatoire. Mais te chagriner sans raison et faire une face à décourager toute la maison, ça n'a pas de bon sens, et le bon Dieu n'aime pas ça.

En disant cela il n'avait pas l'air d'un consolateur ou d'un conseiller discutant les raisons impondérables du cœur, mais plutôt d'un homme de loi ou d'un pharmacien énonçant prosaïquement des formules absolues, certaines.

— Une fille comme toi, plaisante à voir, de bonne santé et avec ça vaillante et ménagère, c'est fait pour encourager ses vieux parents, d'abord, et puis après se marier et fonder une famille chrétienne. Tu n'as pas dessein d'entrer en religion ? Non. Alors tu vas abandonner de te tourmenter de même, parce que c'est un tourment profane et peu convenable, vu que ce garçon ne t'était rien. Et le bon Dieu sait ce qui est bon pour nous ; il ne faut pas se révolter ni se plaindre...

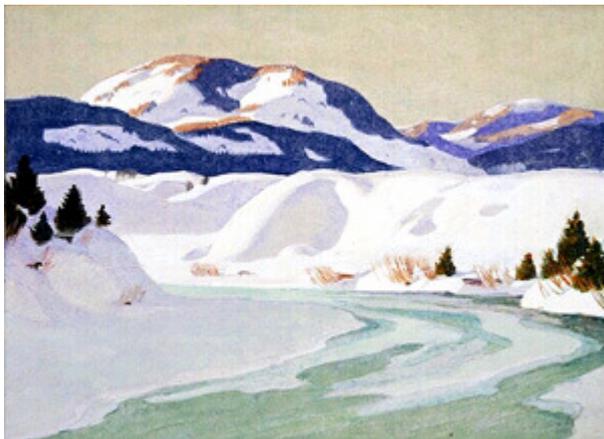
Dans tout cela, une phrase avait trouvé Maria quelque peu incrédule : l'assurance du prêtre que François Paradis, là où il se trouvait, se souciait uniquement des messes dites pour le repos de son âme, et non du regret tendre et poignant qu'il avait laissé derrière lui. Cela, elle ne pouvait arriver à le croire. Incapable de le concevoir réellement dans la mort autre qu'il n'avait été dans la vie, elle songeait

dakimisa kaiki awalk va tumefavlaweyesa rena. Adim, larde gertik al kalir...

Kelda va orikaf aal ranyes koe nolda abzar ; werpol kovudan gan kaliafa remlakira ke impadimot is lorara ke nolies kirmeem va ulim ke kurba benwelvud aze kotcagison va almuk ticumad. Cuynaf fent va lukoptaf kelt mo batakaf sid titstir isen suka va alma anteyar, kiren toleaksat tir numen batcoba koe Québec vo sugdalar da toloy varaf aksat dem fent ware di dud.

Edje Charles-Eugène okol moe tuolgaweyesa kelda sorer, dimstason va toloy koyasik van antiafa mona, pune setikeson va gransera ke gertik ke Saint-Henri, Maria va kota welidayana batcera is nigera div takra aloyar, kotron lion dam mancoba tir ke inafi roti is opelon lion dam ina va zoera ke stutes sielcek ok kona lorbafo jora ik konara tegira nutisa volteldafa ik zukena co ogoler.

Sin ba mielara denon artlakid. Siel anton al tir viafa afikrezera ; kiren kelt mali gazda dun tiyir lukoptaf numen awalt me zo rowiyir. Gabentuca tir rusagafa moe gebiaf sid ; pailta is djoka me nutid blis aal, isen toiskafa cirdata va imwugal nuvilpokoled. Maria va impadimot bupeson volrundanyar ise va iedara is teskera ke Vakol is iegara ke rumeik rozas male pikay ewaron disukemer. Tamava manon nutir vlardafa, icle resielon. Ina va rena mea dir ise va batcera mbi zucker. Va mona kaliapon is meanamdisukeson kolanir, satoleson va warzafa pestaka kum abica vuda isu bogara va letaf tawaday is orikafa aala is fent is nolda is kotbata coba lize dun blir ise ganon zo bakayar.

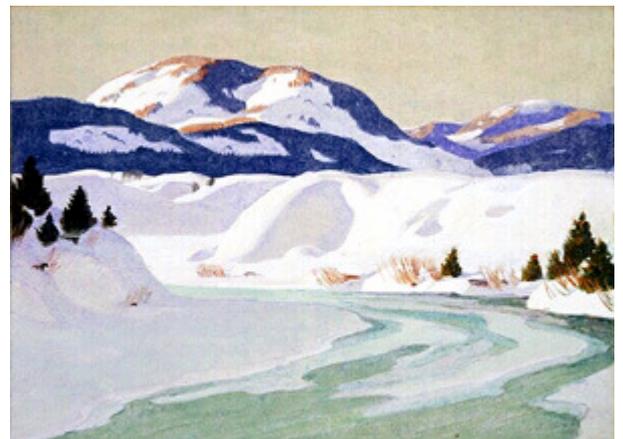


au contraire qu'il devait être heureux et reconnaissant de ce grand regret qui prolongeait un peu par delà la mort, l'amour devenu inutile. Enfin, puisque le prêtre l'avait dit...

Le chemin louvoyait entre les arbres sombres fichés dans la neige ; des écureuils, effrayés par le passage rapide du traîneau et le bruit des grelots tintant, gagnaient en quelques bonds le tronc des épinettes et grimpaient en s'agrippant à l'écorce. Un froid vif descendait du ciel gris sur la terre blanche et le vent brûlait la peau, car c'était février, ce qui, au pays de Québec, veut dire deux pleins mois d'hiver encore.

Tandis que le cheval Charles-Eugène trottait sur le chemin durci, ramenant les deux voyageurs vers leur maison solitaire, Maria, se rappelant les commandements du curé de Saint-Henri, chassa de son cœur tout regret avoué, et tout chagrin, aussi complètement que cela était en son pouvoir et avec autant de simplicité qu'elle en eût mis à repousser la tentation d'une soirée de danse, d'une fête impie ou de quelque autre action apparemment malhonnête et défendue.

Ils arrivèrent chez eux comme la nuit tombait. Le soir n'avait été qu'un lent évanouissement de la lumière ; car depuis le matin le ciel était demeuré gris et le soleil invisible. De la tristesse pesait sur le sol livide ; les sapins et les cyprès n'avaient pas l'air d'arbres vivants, et les bouleaux dénudés semblaient douter du printemps. Maria sortit du traîneau en frissonnant et n'accorda qu'une attention distraite aux jappements de Chien, à ses gambades, aux cris des enfants qui l'appelaient du seuil. Le monde lui paraissait curieusement vide, tout au moins pour un soir. Il ne lui restait plus d'amour et on lui défendait le regret. Elle rentra dans la maison très vite sans regarder autour d'elle, éprouvant un sentiment nouveau fait d'un peu de crainte et d'un peu de haine pour la campagne déserte, le bois sombre, le froid, la neige, toutes ces choses parmi lesquelles elle avait toujours vécu et qui l'avaient blessée.



XII

Lanvielon bak toza ke bareaksat, Tit'Bé va warzot male Honfleur vanstar, i va warzot da sielurapa ganesa va kot sin dene Ephrem Surprenant resielon dilizeter.

Kontel gozavzagitir ise va mona sutur, isen larde Chapdelaine gadikya bazer da radimi yon daref kobudes aksatap, va bata koyara deasetemeson djumaskir, pune Tit'Bé di zavzagir. Honfleur, i tela wida lopokeya gu sinafa mona, arte anyustoye *mile* tigr ; voxen anyustoye *mile* kan impadimot moe nolda koo aala tid abice ede va puvegura va gildera va danka is rupa is flidera gu artan sumu xo torigit.

Jontikkel is konaktan dene Ephrem Surprenant ixam tigid : taneon konak irubasik ke wida, is toleon baroy francik lusteyes va taway ke Lorenzo nutik, is dere miv Lorenzo ton batcoba evodapasa va Chapdelaine yasa, i Lorenzo dim gire Tanarasokeem ta kona arianta kapburedasa vas bata dolera is konolera va gadikye. Va Maria bitavupuson emuder aze pokon debanyar.

Ayikye va plo turunkad ; kottan va saz is keldasok is warzot ke utca flider ; voxen prilara prelkawer isen kottan nuker. Itaskarara vane Lorenzo is baroy francik tid, dumedesoye sinafa milugalafa tigira va ribiegafa nega ik pimtara va sumefa coyunta dem divulafa lida co di bimilesir. Bat francik tigris mali oxam baroy aksat koe patecta, va oltavafa rilituca ape pestaled kire terektackad voxe pulvinsid.

Samuel Chapdelaine taneatomon kakevese va sin, rovekoerur, rape ixakafa canadafa orpa.

— Kle, ta tawamidura *batlice* tigris. Tokinde va Canada albac ?

— Ina tir patectanya, warzafa is glupafa... Jontika nefta remi idulugal tid isen fentugal tir portaf ; voxen kottan treon giltaver, tce.

To gadikye dulzer, isen toloye nazbeye itomason takenkalid. Sinafa kerdela gu tuamidara va sin gu kotar widik co staper ; voxen vielu pulvir, pune kela loon nutumantawer isen ewa div inaf art dum ewa ke kona divefa ava mamad. Inafa pulvinda me tir viafa gu canadik, isen inafa tiyarinda me tir tela ke Québec

XII

Comme mars venait, Tit'Bé rapporta un jour de Honfleur la nouvelle qu'il y aurait le soir, chez Ephrem Surprenant, une grande veillée à laquelle ils étaient tous priés.

Il fallait que quelqu'un restât pour garder la maison, et comme la mère Chapdelaine émit le désir de faire le voyage pour se distraire un peu, après ces longs mois de réclusion, ce fut Tit'Bé qui resta. Honfleur, le village le plus proche de leur maison, était à huit milles de distance ; mais qu'étaient huit milles à faire en traîneau sur la neige à travers les bois, comparés au plaisir d'entendre des chansons et des histoires, et de causer avec d'autres gens venus de loin ?

Il y avait nombreuse compagnie chez Ephrem Surprenant : plusieurs habitants du village d'abord, puis les trois Français qui avaient acheté la terre de son neveu Lorenzo, et enfin, à la grande surprise des Chapdelaine, Lorenzo lui-même, revenu encore une fois des États-Unis pour quelque affaire se rapportant à cette vente et à la succession de son père. Il accueillit Maria avec un empressement marqué et s'assit auprès d'elle.

Les hommes allumèrent leurs pipes ; l'on causa du temps, de l'état des chemins, des nouvelles du comté ; mais la conversation languissait et chacun semblait attendre. Les regards se tournaient instinctivement vers Lorenzo et les trois Français, comme si de leur présence simultanée dussent naturellement jaillir des récits merveilleux, des descriptions de contrées lointaines aux mœurs étranges. Les Français, arrivés dans le pays depuis quelques mois seulement, devaient ressentir une curiosité du même ordre, car ils écoutaient et ne parlaient guère.

Samuel Chapdelaine, qui les rencontrait pour la première fois, se crut autorisé à leur faire subir un interrogatoire, selon la candide coutume canadienne.

— Alors, vous voilà rendus icitte pour travailler la terre. Comment aimez-vous le Canada ?

— C'est un beau pays, neuf, vaste... Il y a bien des mouches en été et les hivers sont pénibles ; mais je suppose que l'on s'y habitue à la longue.

C'était le père qui répondait, et ses deux fils hochaient la tête, les yeux à terre. Leur aspect eût suffi à les différencier des autres habitants du village ; mais dès qu'ils parlaient le fossé semblait s'élargir encore et les paroles qui sortaient de leur

vo merotentuna kir metisa vey kona francafa winka vox anton tisa lana tawadayafa tiyarinda, i tiyarinda vey dojera ke konak avom ke lekef kolamasikeem isu pulvirinda. Francik va muxara somegildena koe Canada is dace widava isu askura yonote yazgad, i va lancoba nutisa wifrafa nek solwikafa tove opelik batlize katanayan.

— Kas koe winafo vo, abdidu *batlice* tigid, dere tiyic midusik ?

— Volgue.

— Kle tokinde ebuyuc ?

Francik klabumur abdidu dulzer, rotir vofason da kalitina coba co tir divulgafa is wavdafa gu gildara.

— Jin, tiyí dolantisik, ~ tere kalir, ~ dolantisik va klawa ; isen bate toloye nazbeye ke jin tiyid unenik, Edmond koe bazaxo is Pierre koe dolexe.

Unenik, i papeketik, batcoba tir namaca ta kottan ; voxen eba ke gadikye wan tir tapedamafa koe swava ke terektasikeem.

Ephrem Surprenant tolkalir : « Dolantisik va klawa ; to tiyir, to en tiyir ! » Aze va Conrad Néron vegungik disuker, ton vamoafa is budasa tiva nusugdalasa : « Va jin me djufoliyil oke me grupel dacoba tir ; voxe wil... »

— Dolantisik va klawa, ~ Samuel Chapdelaine silukon tolkalir, vion naruson va sugdala ke trogarn. ~ Voxen kas batcoba tir exavanya ? Kas va kubanya wayal ? Va kubansa, ex !... Neken va gruperapa nudic, *riny* is nazbeye ; grubelic ise grusutec, ise grupatac, ex ? Voxen *jiny* dace me grubelí.

— Meien *jiny* ! ~ Ephrem Surprenant wluon loplekur.

Conrad Néron is Égide Racicot tamon kroasid :

— Meien *jiny* !

— Meien *jiny* !

Numen kottan toz kiper.

Francik driamon nubumar, bazeson da sin vaon rovofianded isen int co zanienser, re.

— Kle va intafa eba me rovoblidackac, *banlice*. En... Kle batdume *batlic* al lapic ?

bouche sonnaient comme des mots d'une langue étrangère. Ils n'avaient pas la lenteur de diction canadienne, ni cet accent indéfinissable qui n'est pas l'accent d'une quelconque province française, mais seulement un accent paysan, en quoi les parlers différents des émigrants d'autrefois se sont confondus. Ils employaient des expressions et des tournures de phrases que l'on n'entend point au pays de Québec, même dans les villes, et qui aux hommes simples assemblés là paraissaient recherchées et pleines de raffinement.

— Dans votre pays, avant de venir icitte, étiez-vous cultivateur aussi ?

— Non.

— Quel métier donc que vous faisiez ?

Le Français hésita un instant avant de répondre, se rendant compte peut-être que ce qu'il allait dire serait étrange et difficile à comprendre.

— Moi, j'étais accordeur, dit-il enfin, accordeur de pianos ; et mes deux fils que voilà étaient employés, Edmond dans un bureau et Pierre dans un magasin.

Employés – commis – cela c'était clair pour tout le monde ; mais la profession du père restait un peu obscure dans les esprits de ceux qui l'écoutaient.

Ephrem Surprenant répéta : « Accordeur de pianos ; c'était ça, c'était bien ça ! » Et il regarda son voisin Conrad Néron d'un air supérieur, et de défi, qui semblait dire : « Tu ne voulais pas me croire ou bien tu ne sais pas ce que c'est ; mais tu vois... »

— Accordeur de pianos, répéta à son tour Samuel Chapdelaine, pénétrant lentement le sens des mots. Et c'est-il un bon métier, ça ? Gagniez-vous de bonnes gages ? Pas trop bonnes, eh !... Mais de même vous êtes ben instruit, vous et vos garçons ; vous savez lire et écrire, et le calcul, eh ? Et moi qui ne sais seulement pas lire.

— Ni moi ! ajouta promptement Ephrem Surprenant.

Conrad Néron et Égide Racicot firent chorus :

— Ni moi !

— Ni moi !

Et tous se mirent à rire.

Le Français eut un geste vague d'indulgence, impliquant qu'ils pouvaient fort bien s'en passer et qu'à lui cela ne servirait guère, maintenant.

— Alors vous n'étiez pas capables de vivre comme il faut avec vos métiers, là-bas. Oui... À cause, donc,

Chapdelaine gadikye va batcoba medjukantason is opelapon erur, destason da sin va manyon ol nutis plinapaf is drikapaf ta olgafa kobara moe taway al jovled.

Tokdume al kolamad?... Weti konak aksat, kanespon co ropebuyud, kan yon blayak bimiles kou takra : beomara va twern is lume ik copaf gael ke widava ; epura va teniskaf siak vas grinuyana blira ; kontesa dewitca deolon gildeyena ke kon laxasik mearpumason tujdes va evangil ke fa is taneask, is va galafa is nuyafa blira moe kon tunazbukan sid. Va kota batcoba lacon co grukaliyid, weti konak aksat.

Re va nermafa dilpera anton rolorded ise va tela intafa bidga ware dikina rotaneyad.

— Koe widava dile kalanson blit, ~ gadikye kalir. ~ Kotcoba tir tcazafa, budenon blit.

Bancoba nutiyir ribiegapafa, koe sinafa vredama koe Paris, i bata rieta tisa da va cug afizcek koe Canada diveon co tiskitid, koe karaf gael ke warzafa patecta, poke datafa aala. Va ebeltaf valpok me abdiwiyid ise va po ke diref fent ke fentugal gildansayad ise va kunoya olgaca ke durulaxo me uculeyed.

— Kas va *batlice* blira isu coyunta guzekayac?... ~ Samuel Chapdelaine dakison erur.

— Dikeke, ~ francikye omapudason dulzer. ~ Dikeke...

Koncoba va inafa gexata kevofir numen Ephrem Surprenant kalir :

— Ax ! *Batlice* olgafa ; olgapafa !

Ban sin baroy takenkalid ise takomad : i baroye ayikye dem mazdaf epiteem, ware zwafe nekev tevoy aksat tiskiyin koe mila coyunta, i ayikye solimpayane gan korcaca gu bexa ok baza ok klawakaspas, is gu antafa blira rodetisa mu int. Kiren tawadayik vox dere to amidaf ebusik zo rosoltawad. Sin baroy va roklara toz gildayad, ise da tid amidarsaf nume va anameon canadik me grumilaskid kire va milo po is tuolgayana galuca is adrafa figuca is draluca ta kot ol me did : tawamidusik ik intagabesik ik rentasik kare cadim is gemelt.

Gadikye takablagar, modovasafe ; tane nazbeye,

que vous êtes venus par icitte ?

Il demandait cela sans intention d'offense, en toute simplicité, s'étonnant qu'ils eussent abandonné pour le dur travail de la terre des besognes qui lui semblaient si plaisantes et si faciles.

Pourquoi ils étaient venus?... Quelques mois plus tôt ils auraient pu l'expliquer d'abondance, avec des phrases jaillies du cœur : la lassitude du trottoir et du pavé, de l'air pauvre des villes ; la révolte contre la perspective sans fin d'une existence asservie ; la parole émouvante, entendue par hasard, d'un conférencier prêchant sans risque l'évangile de l'énergie et de l'initiative, de la vie saine et libre du sol fécondé. Ils auraient su dire tout cela avec chaleur quelques mois plus tôt...

Maintenant ils ne pouvaient guère qu'esquisser une moue évasive et chercher laquelle de leurs illusions leur restait encore.

— On n'est pas toujours heureux dans les villes, dit le père. Tout est cher, on vit enfermé.

Cela leur avait paru si merveilleux, dans leur étroit logement parisien, cette idée qu'au Canada ils passeraient presque toutes leurs journées dehors, dans l'air pur d'un pays neuf, près des grandes forêts. Ils n'avaient pas prévu les mouches noires, ni compris tout à fait ce que serait le froid de l'hiver, ni soupçonné les mille duretés d'une terre impitoyable.

— Est-ce que vous vous figuriez ça comme c'est, demanda encore Samuel Chapdelaine, le pays icitte, la vie ?...

— Pas tout à fait, répondit le Français à voix basse. Non, pas tout à fait...

Quelque chose passa sur son visage, qui fit dire à Ephrem Surprenant :

— Ah ! c'est dur, icitte ; c'est dur !

Ils firent « oui » de la tête tous les trois et baissèrent les yeux : trois hommes aux épaules maigres, encore pâles malgré leurs six mois passés sur la terre, qu'une chimère avait arrachés à leurs comptoirs, à leurs bureaux, à leurs tabourets de piano, à la seule vie pour laquelle ils fussent faits. Car il n'y a pas que les paysans qui puissent être des déracinés. Ils avaient commencé à comprendre leur erreur, et qu'ils étaient trop différents, pour les imiter, des Canadiens qui les entouraient, dont ils n'avait ni la force, ni la santé endurcie, ni la rudesse nécessaire, ni l'aptitude à toutes les besognes : agriculteurs, bûcherons, charpentiers, selon la saison et selon l'heure.

Le père hochait la tête, songeur ; un des fils, les

ton ladaveem moe bade, va jesok keve texa ke rabetaf nubeem vey olgafa kobara koe taya gevamanon nyaser. Sin baroy va kexaf laot ke lana tinera koe swava nutaced aze kataced. Anameon kottan trakur : « Lorenzo va kiewega pu sin lodroe dam umdroe al doler ; va jontika erba mea digid nume tid ikseyen ; kire man korik sometid ta blira moe taway. »

Chapdelaine gadikya va sin djubristur, saamason is poramason va midura.

— Tore vieli giltit, efe coba tir olgafa, ~ kalir, ~ voxen witic da viele taway titir desackayan, pune dikitic va bliranya.

— Atedafa, ~ Conrad Néron katcalar, ~ maneke kottan mefakon zo tuvalear. Bat baroy va unenye al bulud aze, *batlic* koirubatson is midutuson, ilon mallapiyid, neken jin dun trakú da afizcekon aulafa debanyera koe bazaxo dem bruxa moe oblaka is bravanon gu fent is idulap loeke sotir plinafa.

— Kottan va intafa rieta sonarar, ~ Lorenzo Surprenant mukodon kexir.

— Isen rinafa rieta, volto zavzagira koe Honfleur tiyir kaikkobatson moe *wacarn* ! ~ Racicot mokiper.

— Gue en, me palsé : mancoba me co pueyer. Bat korik va jinaf taway al lusted. In tir tawayany, metel rokevkalir ; sinafa erava tiyir lusterava va kon numen va tel jinaf al dolé. Voxen luxe jin, tí valeackaf da re soké nume me co djudimlapí.

Chapdelaine gadikya takabotcer.

— Blira ke irubasik vinyis is boziskaf tir ana blira, ~ kalir. ~ Tit nuyaf ; a okilik ; digit va bonol ; kotviele kobat, pune batcoba tir mu int... Ax ! Kiewafa !

— Va kottan kalis va batcoba dun gildé, ~ Lorenzo dulzavar. ~ kottan tir felisik. Isen va bet korik kobas koe iaxe nusaac kiren in va govegen okilik dikir. Nuyaf... moe taway... benje !

Nubudason blizer darpeda pulvir.

— Irubasik sotir kalaf loon dam bettan koe tamava... Kotviele va yon korik kiewaskickiyis is

coudes sur ses genoux, contemplait avec une sorte d'étonnement les callosités que le dur travail des champs avait plaquées aux paumes de ses mains frêles. Tous trois avaient l'air de tourner et de retourner dans leurs esprits le bilan mélancolique d'une faillite. Autour d'eux l'on pensait : « Lorenzo leur a vendu son bien plus qu'il ne valait ; ils n'ont plus guère d'argent et les voilà mal pris ; car ces gens-là ne sont pas faits pour vivre sur la terre. »

La mère Chapdelaine voulut les encourager, un peu par pitié, un peu pour l'honneur de la culture.

— Ça force un peu au commencement quand on n'est pas accoutumé, dit-elle, mais vous verrez que quand votre terre sera pas mal avancée vous ferez une belle vie.

— C'est drôle, remarqua Conrad Néron, comme chacun a du mal à se contenter. En voilà trois qui ont quitté leurs places et qui sont venus de ben loin pour s'établir icitte et cultiver, et moi je suis toujours à me dire qu'il ne doit rien y avoir de plus plaisant que d'être tranquillement assis dans un office toute la journée, la plume à l'oreille, à l'abri du froid et du gros soleil.

— Chacun a son idée, décréta Lorenzo Surprenant, impartial.

— Et ton idée à toi, ça n'était point de rester à Honfleur à suer sur les « chousse », fit Racicot avec un gros rire.

— C'est vrai, et je ne m'en cache pas : ça ne m'aurait pas adonné. Ces hommes icitte ont acheté ma terre. C'est une bonne terre, personne ne peut rien dire à l'encontre ; ils avaient dessein d'en acheter une et je leur ai vendu la mienne. Mais pour moi, je me trouve bien où je suis et je n'aurais pas voulu revenir.

La mère Chapdelaine secoua la tête.

— Il n'y a pas de plus belle vie que la vie d'un habitant qui a de la santé et point de dettes, dit-elle. On est libre ; on n'a point de « boss » ; on a ses animaux ; quand on travaille, c'est du profit pour soi... Ah ! c'est beau !

— Je les entends tous dire ça, répliqua Lorenzo. On est libre ; on est son maître. Et vous avez l'air de prendre en pitié ceux qui travaillent dans les manufactures, parce qu'ils ont un boss à qui il faut obéir. Libre... sur la terre... allons donc !

Il s'animait à mesure et parlait d'un air de défi.

— Il n'y a pas d'homme dans le monde qui soit moins libre qu'un habitant... Quand vous parlez d'hommes qui ont bien réussi, qui sont bien grésés de

digickis va umcoba adrafa moe tawava is ervayes loote dam artan pulvic, pune kalic : « Ax ! sin blinyid ; igeltud ; va bonolany digid. »

» Volto batcoba zo gokalir. Ae tire to bonol va sin digid. Mek okilik koe tamava tir bonaf lion dam gelukaf bonol. Cugviele kon bonol tuwavdar ike rotur. To ont okol kovudan gan vugcoba sagwer oke nimatkadir ; ont jaftolya gubeon zijnafa olyastena gan valpok toz lanir viele zo impar nume va toloy lubek selur. Isen dace lanviele fikunton me zo bakal, pune jontikviele kon bonol va rinafa blira blokar ike dempar...

» Grupé dacoba tir : dene taway al zo gaar ; isen win, lewe kot, tic irubasik nume dere grupec. Kottan kielcekon kobapar ; va mona ta sielestura is tilderama dimdenlanir. Aze abdi benazegara, kon rumeik to iegar : « Jaftol vamoo istayaxa su grabled » ; ok : « Namulol koe olk tigid. » Numen kottan ranyar aze toz vulter, trakuson va granja ok olyub, i va batyona zaipa wavdapon atrisiyina vox grebena gan banyon volpestoraf bonol. Ayikye tcepad, va peya ploted, ilgaeled ; ayikya ko kusk divlanid ise kizoyud. Azen viele va jaftol ik namulol gu karnizxo gire su lajukoplekut ise va nukafa istayaxa su kamadat aze kuncayanon dimlanit, pune va urtaabre griidulaweyese is kotrafe gu valpok, is va umta leve azega ixam vumbena gan vakol is karvol trasit, nume va betcoba sorion gonestut, kivason va djuprota warzafa randayera ke batyon ficaf sulem.

» Tic zanisik va winaf bonoleem : to batcoba tic. Ropec, tcatec ; va cielka treduc milinde wawik va kelka ke kulik tredur. Isen to win tre kobara blisic, kiren tawa sotir totcidafa isen idulugal trelarsaf. Mancoba sotir ise mekane betaweter, larde me rofiandec ; volkan bonol va taway me roblidat. Voxe kore co rotaskit... pune va ar felisik co dikic : kon idulugal dem gaversafa toza vox waversafa tena, is fentugal impavantiskon vumbes va peroy aksat ke tanda, is rod kotviele dujus isu muva...

» Koe widava va mancoba nulev ; voxen batlize va

tout ce qu'il faut sur une terre et qui ont plus de chance que les autres, vous dites : « Ah ! ils font une belle vie ; ils sont à l'aise ; ils ont de beaux animaux. »

« Ça n'est pas ça qu'il faudrait dire. La vérité, c'est que ce sont leurs animaux qui les ont. Il n'y a pas de boss dans le monde qui soit aussi stupide qu'un animal favori. Quasiment tous les jours ils vous causent de la peine ou ils vous font du mal. C'est un cheval apeuré de rien qui s'écarte ou qui envoie les pieds ; c'est une vache pourtant douce, tourmentée par les mouches, qui se met à marcher pendant qu'on la tire et qui vous écrase deux orteils. Et même quand ils ne vous blessent pas par aventure, il s'en trouve toujours pour gâter votre vie et vous donner du tourment...

« Je sais ce que c'est : j'ai été élevé sur une terre ; et vous, vous êtes quasiment tous habitants et vous le savez aussi. On a travaillé fort tout l'après-midi ; on rentre à la maison pour dîner et prendre un peu de repos. Et puis avant qu'on soit assis à table, voilà un enfant qui crie : « Les vaches ont sauté la clôture » ; ou bien : « Les moutons sont dans le grain. » Et tout le monde se lève et part à courir, en pensant à l'avoine ou à l'orge qu'on a eu tant de mal à faire pousser et que ces pauvres fous d'animaux gaspillent. Les hommes galopent, brandissent des bâtons, s'essoufflent ; les femmes sortent dans la cour et crient. Et puis quand on a réussi à remettre les vaches ou les moutons au clos et à relever les clôtures de pieux, et qu'on rentre, bien « resté », on trouve la soupe aux pois refroidie et pleine de mouches, le lard sous la table, grugé par les chiens et les chats, et l'on mange n'importe quoi, en hâte, avec la peur du nouveau tour que les pauvres brutes sont peut-être à préparer encore.

« Vous êtes les serviteurs de vos animaux : voilà ce que vous êtes. Vous les soignez, vous les nettoyez ; vous ramassez leur fumier comme les pauvres ramassent les miettes des riches. Et c'est vous qui les faites vivre à force de travail, parce que la terre est avare et l'été trop court. C'est comme cela et il n'y a pas moyen que cela change, puisque vous ne pouvez pas vous passer d'eux ; sans animaux on ne peut pas vivre sur la terre. Mais quand bien même on pourrait... Quand bien même on pourrait... Vous auriez encore d'autres maîtres : l'été qui commence trop tard et qui finit trop tôt, l'hiver qui mange sept mois de l'année sans profit, la sécheresse et la pluie qui viennent toujours mal à point...

« Dans les villes on se moque de ces choses-là ; mais ici vous n'avez pas de défense contre elles et elles vous font du mal ; sans compter le grand froid, les mauvais chemins, et de vivre seuls, loin de tout, sans plaisirs. C'est de la misère, de la misère, de la

int guon me rorojuc nume zo rotuc ; volkare fentod is kota keldaja is antiafa blira sume kotcoba, mepuveguson. To sutuca tir, i sutuca tozatenon. Gikalit da ant korik kobliyis az gaayas dene taway, kan taway rojupekar ; tire soye... Kotar, kontan irubayas koe widava, metode tir ixakarsaf gu malnalera va mana blira !



Lorenzo lacon is jontikote pulvir, dum widavik kotvielon flides do nuxik, is belis va fela, is gildes va gamdotaf dewitcasik. Gildesik, tis siakraf gu pulva, pestaled da gan inyona malyopara isu temera zo quoted, numen geltrafa olguca ke sinafa blira ton warzaf is vangis ask awir numen miv zo akoyecked.

Soe Chapdelaine gadikya wan takabotcer.

— Me kalil va mancoba ! Blira ke irubasik digis va taway tir ana blira.

— Volgue, me koe bata gola, Chapdelaine weltikya. Ileron valenteon tigid ; idulugal tir trelarsaf ; olk va dik ugal ta atrira dadir azen ixam fent dur. Kotviele mal États patecta *batlic* dimlapí ise va monama kum azeb eglunafa koe vema wí, i va mona tolke sume sint is nuvudesa, is va aala drumefa is *kotlice* anamefa... Benje ! Pesté burdackaf tove win, jin mea sokes, nume dace nué dume kot voik valevion me al bulud, irubatson va leon olgafo xo lize kotcoba ta bliranya zo rotrasir isen idulugalon rodidat ise rogozat mekivason va xonuka...

Mekivason va xonuka... Maria vere suster ise va yona grenyafa birga preytana gan kusafa is batakafa aala trakur. Kaliks ke Lorenzo Surprenant tir ageltaf ;

misère du commencement à la fin. On dit souvent qu'il n'y a pour réussir sur la terre que ceux qui sont nés et qui ont été élevés sur la terre ; comme de raison... Les autres, ceux qui ont habité les villes, pas de danger qu'ils soient assez simples pour se contenter d'une vie de même ! »



Il parlait avec chaleur, et d'abondance, en citadin qui cause chaque jour avec ses semblables, lit les journaux, entend les orateurs de carrefour. Ceux qui l'écoutaient, étant d'une race sensible à la parole, se sentaient entraînés par ses critiques et ses plaintes, et la dureté réelle de leur vie leur apparaissait d'une façon nouvelle et saisissante qui les surprenait eux-mêmes.

La mère Chapdelaine pourtant secouait la tête.

— Ne dites pas ça ; il n'y a pas de plus belle vie que celle d'un habitant qui a une bonne terre.

— Pas dans ce pays-ci, madame Chapdelaine. Vous êtes trop loin vers le Nord ; l'été est trop court ; le grain n'a pas eu le temps de pousser que déjà les froids arrivent. Quand je remonte par icitte à chaque voyage, venant des États, et que je vois les petites maisons de planches perdues dans le pays, si loin les unes des autres et qui ont l'air d'avoir peur, et le bois qui commence et qui vous cerne de tous les côtés... Batêche, je me sens tout découragé pour vous autres, moi qui n'y habite plus, et j'en suis à me demander comment ça se fait que tous les gens d'icitte ne sont pas partis voilà longtemps pour s'en aller dans des places moins dures, où on trouve tout ce qu'il faut pour faire une belle vie, et où on peut sortir l'hiver et aller se promener sans avoir peur de mourir...

Sans avoir peur de mourir... Maria frissonna tout à coup et songea aux secrets sinistres que cache la forêt verte et blanche. C'est vrai ce que disait là

vo tir volsaaso is mezijnafo. Kota dratcesa volnuca ke divak, is fent, is aludevafa nolda, is antiuca va mona laizon nukofid aze bro glemi dem diolikyaja anam bending debanyad, kipteson larbudason va xaka ok dace loon eaftaf amlit.

« Kas va yafe listikye minon aytayane az palseyene koe aala setikel, berya ? Sinafa gloga rotir al bubed ; voxen alto, i sinafo alto, i koto alto... metan bas min kanaritir, meviele... » Lorara ke suka gentimon ic mona vas krijafe kipe vektar, isen Maria liter da korikeem belcon tigis wale azebaf rebaveem geomar ise omapudason pulvir, dum kontan dis va dratceni bli num kivas.

Kali tena ke sielura abica gabentuca wan tir, icle moe ina. Racicot va rupa va tcabanera pwader, i va rupa va ikseyen rupol roynes is zugon buzepes wison va ayik eke ban in skotcer ise gribudawer, az vere roes kozwison va tcabanesik jontikote artlanis is feken pisonas zelt ; i va rupol roes is pases va taka wal inieem is arubas is kizoyus ik bres, faretcon is kimton riwe dum ayik.

Radimi rupa va tcabanera, rupa va to tacedik ik awira tid ; i rupa va kovudasa corara ik zultafa walzera kazawana gan lanyon ayik lamtayas ik balgeson pulviyis va gertik. Azon, larde metan djuprodankar, konaktan liwud ; prilara va yon lekontes uum adre dikir, numen viele impadimot va Maria do gadikeem van mona koo mielakafa aala dimstar, pune antaf setikeks ke kotbata dokalira solburen gan ina tir namiks va Lorenzo Surprenant pulviso va Tanarasokeem is wafafa blira koe widavapa, i va plinafa is musafa blira, is va listafa rontafa vawila koafipana ba siel, oltavafa gu ribiegafa teniskafa disukexa.

Levi mallakira, Lorenzo pudomason al kalir, ton teca odiaxaca :

— Eldeon taneaviel tir... Va rin kielon auzutú.

Radimi abic mielaf bartiv, awaltasa gazda mo nolda tir, azen ino poke ina gire tigrir, ginuso va ribiegafa nega dum nonuyuna alutara.

Kire to mu nelkon ina daresielon al pulvir ; Maria gildackar. Inafa kabdunedina vligurapa va tawadayafa blira ; is pimtara va aliafa blira koe

Lorenzo Surprenant ; c'était un pays sans pitié et sans douceur. Toute l'inimitié menaçante du dehors, le froid, la neige profonde, la solitude semblèrent entrer soudain dans la maison et s'asseoir autour du poêle comme un essaim de mauvaises fées, avec des ricanements prophétiques de malchance ou des silences plus terribles encore.

« Te souviens-tu des beaux garçons aimés que nous avons tués et cachés dans le bois, ma sœur ? Leurs âmes ont pu nous échapper ; mais leurs corps, leurs corps, leurs corps... personne ne nous les reprendra jamais... » Le bruit du vent aux angles de la maison ressemble à un rire lugubre, et il semble à Maria que tous ceux qui sont réunis là entre les murs de planches courbent l'échine et parlent bas, comme des gens dont la vie est menacée, et qui craignent.

Sur tout le reste de la veillée un peu de tristesse pesa, tout au moins pour elle. Racicot racontait des histoires de chasse, des histoires d'ours pris au piège, qui se démenaient et grondaient si féroce à la vue du trappeur, que celui-ci tremblait et perdait le courage, et puis qui s'abandonnaient tout à coup quand ils voyaient les chasseurs revenir en nombre et les fusils meurtriers braqués sur eux ; qui s'abandonnaient, se cachaient la tête entre leurs pattes et se lamentaient avec des cris et des gémissements presque humains, déchirants et pitoyables.

Après les histoires de chasse vinrent des histoires de revenants et d'apparitions ; des récits de visions terrifiantes ou d'avertissements prodigieux reçus par des hommes qui avaient blasphémé ou mal parlé des prêtres. Et après cela, comme personne ne consentait à chanter, l'on joua aux cartes ; la conversation descendit à des sujets moins émouvants, et le seul souvenir que Maria emporta avec elle de ce qui fut dit alors, quand le traîneau la ramena avec ses parents vers leur maison, à travers les bois enténébrés, fut celui de Lorenzo Surprenant parlant des États-Unis et de la vie magnifique des grandes cités, de la vie plaisante, sûre, et des belles rues droites, inondées de lumière le soir, pareilles à des merveilleux spectacles sans fin.

Avant le départ Lorenzo lui avait dit à demi-voix, presque en confidence :

— C'est demain dimanche... J'irai vous voir après midi.

Quelques courtes heures de nuit, un matin de soleil sur la neige, et voici qu'il était de nouveau près d'elle, reprenant ses récits merveilleux comme un plaidoyer interrompu.

Car c'était pour elle surtout qu'il avait parlé la veille au soir ; elle le comprit clairement. Le grand mépris qu'il avait témoigné pour la vie des

widava, i bancoba anton al tir taneafu bu ke re kevaykana zoera dem san-toloya kerdela dumede va ewavaneva co gixur.

— Ox ! Maria, me rogestal. Va kone dolexe koe Roberval, ik mistapa, ik pizafa sielura koe xida ; to va bata kotcoba lolistafa batvieli al wil. Kle, korik sokeyes koe widava va kota batcoba en co kipegar. Me rogestal... Nemon gozason moe twern ke wawilapa, sielon, moida kobarugal su tenuwer, voxen me twernam kum azeb dum koe Roberval vox koyvaf twernack azef dum azega is mantaf dum bonta, nemon batinde gozason, vanmiea afi is direm dure pokolapis is dolexepe is tari, va gevasaca kotvielon dure co wil. Isen va kota puveinda rodikit ; i va wenya is riva is fela dem ewava is yono xo keve kota wawila lize ika tanoy rumelaf talolk vas aluboya decemeaca rokolanit aze bak toloy bartiv boreson is kipegason zavzagit. Ox ! Maria ! Ste dace me grupel dacoba elpat tir !

Ino abicedje stivawer, malsetikeson va zultafa disukexa ke elpatasiko is nueson kason co ropebur ise va cugunaykaf fiuk co ropwader : va tsedasa izva ke jovleyena ok egluyusa rumeikya dem blira tuelkana keve briga gu san-toloya wexa ke virnafa copuca az baroya dimempasa wexa vas pelava koe tapegarsaf bontay... Va dagafa tcepara ke *cow-boy* susik onkas va guldies indiik ; va mayakafa zeltara ; va tunuyara va gralomenik ba bocafa vula gan sayakik ipeson artlakis, ilamton ploteson va bitejkirafa irowa...

Arti tanoya klabusa wexa takabotcer, kagrupeson da va kotbata coba kan ewa me grulinger.

Sin moe nolda belcon lanid, dem noyelt leve nuga, koe anteyaxo aultovekoron tigiso moe ontinafa temba ke Peribonka kuksa katice narda. Lorenzo Surprenant va kona yonta me al kucilar numen Maria doon al gozar ; ino nemon al erur, lente yasikeem, nume ton mila rontifa is askiputafa opeluca va rena re pulvir.

— Ba taneaf viel viele va rin al wil, Maria, ba taneaf viel... ageltafa ! Jontikedje ko vo me al dimlapiyí, nume unt kalickiyí da to copafu xo ta blira

campagnes ; ses descriptions de l'existence glorieuse des villes, ce n'avait été que la préface d'une tentation dont il lui mettait maintenant sous les yeux les vingt aspects comme on feuillette un livre d'images.

— Oh ! Maria, vous ne pouvez pas vous imaginer. Les magasins de Roberval, la grand'messe, une veillée dramatique dans un couvent ; voilà tout ce que vous avez vu de plus beau encore. Eh bien, toutes ces choses-là, les gens qui ont habité les villes ne feraient qu'en rire. Vous ne pouvez pas vous imaginer... Rien qu'à vous promener sur les trottoirs des grandes rues, un soir, quand la journée de travail est finie, — pas des petits trottoirs de planches comme à Roberval, mais de beaux trottoirs d'asphalte plats comme une table et larges comme une salle, — rien qu'à vous promener de même, avec les lumières, les chars électriques qui passent tout le temps, les magasins, le monde, vous verriez de quoi vous étonner pour des semaines. Et tous les plaisirs qu'on peut avoir ; le théâtre, les cirques, les gazettes avec des images, et dans toutes les rues des places où l'on peut entrer pour un nickel, cinq cents, et rester deux heures à pleurer et à rire. Oh ! Maria ! Penser que vous ne savez même pas ce que c'est que les vues animées !

Il se tut quelques instants, repassant dans sa mémoire le spectacle prodigieux des cinématographes et se demandant s'il pourrait l'expliquer et en raconter les péripéties ordinaires : l'histoire touchante des petites filles abandonnées ou perdues dont la vie est condensée sur l'écran en douze minutes de misère atroce et trois minutes de réparation et d'apothéose dans un salon d'un luxe exagéré... Les galopades effrénées des cow-boys à la poursuite des Indiens ravisseurs ; l'épouvantable fusillade ; la délivrance ultime des captifs, à la dernière seconde, par les soldats qui arrivent en trombe, brandissant magnifiquement la bannière étoilée...

Après une minute d'hésitation, il secoua la tête reconnaissant son impuissance à peindre toutes ces choses avec des mots.

Ils marchaient ensemble sur la neige, les raquettes aux pieds, dans les brûlés qui couvrent la berge haute de la rivière Péribonka au-dessus de la chute. Lorenzo Surprenant n'avait eu recours à aucun prétexte pour obtenir que Maria sortît avec lui ; il le lui avait demandé simplement, devant tous, et maintenant il lui parlait d'amour avec la même simplicité directe et pratique.

— Le premier jour que je vous ai vue, Maria, le premier jour... c'est vrai ! Voilà longtemps que je n'étais revenu au pays, et j'étais à me dire que c'était une misérable place pour vivre, que les hommes

batlice tiyir, da irubasik tiyid bonik wiyis va mecoba isen yikya arse tiyid gedelafa leon dam telyona ke États patecta isu plinafa... Azen disukeson va rin, al vofá da to jin en tiyí bonik kire koe Lowell ok Boston va yikya dum rin meviele al wiyí. Radimi jinafa dimlapira *banlic*, sanon vieleon trakuyú da kon mazukes irubasik va rin fu kevlaniyir aze di nariyir, nume kotviele zo gefentesiyí. Batdume al dimlapí, Maria, mal pokeon Boston *batlic* : baroy koyas vielcek ! Va jinyona arienta *batlice*, kan twa co rosuleyé ; to mu rin al dimlapí, kalitison va coba gokaliyina is grupeteson va rinyona dulzera.

Kotviele sid tir lebaf moe konake nuge kabdue sin, krosiskaf is zaeiskaf numen mekivason va ardeotara ko nolda ino rotitamar, pune va ina disuker voxe va inafa blaganyasa liota dem keafa is aulafa muxara anton wir, i va liota wale baynaf gom isu nesukap cupas va inaf gradilaf tazukeem, inde kota disukera va dalintyona rena lazava kimbar voxe va meka dulzera dear.

— *Batlice*, volto xo mu rin tir, Maria. Patecta tir olgarsafa, is kobara dere : ta anton wara va beg va int awalkesit. *Banlice*, koe iaxe, rin gedelapaf is pockaf, riwe liote dam jin kalion watal ; voxen ede co titil kurenik, pune me co godekobatal. Ta tola umdroe wacká numen co blinyitit : dem bluctenye is vredanya koe norkafa mona dem idulafa lava, is jontika gedrafa xa rinon megestana vox dure megasa va kuncara is wavduca. Isen me guzekal da anton « *englic* » *banlice* tigid ; va jontika canadafa yasa kobasa dum jin ok digisa va dolta grupé. Isen listafa uja dem canadaf gertik tigr, i dem Tremblay gertye vey Saint-Hyacinthe. Me argawetel...

Ino wan klabur aze va disukera mo batafaf sid dem tcastaf beretraf kros anamon gestar, is mo kabduefa soyutafa azekexa laizon titnisa kale opreyesa kuksa, dumede va gorukafa dusiva aneyar.

— Me grupé da va coba rokalí... *Batlice* dun bli nume me roguzekal inde bancoba *arlice* tir, isen kan anton ewa me grujupá da gildal. Voxe va rin rená, Maria, va kubanya giwá ise sometugrijawé. Ede va jin djukurel inde erú, pune ko yono xo gevaso va rin malstatá ; i ko ageltafo xonyo volmilafo gu *batlice* vo, lize dum strabik roblit ise va kalafa gazara rodiskit.

étaient une « gang » de simples qui n'avaient rien vu et que les filles n'étaient sûrement pas aussi fines ni aussi smart que celles des États... Et puis rien qu'à vous regarder, je me suis dit tout d'un coup que c'était moi qui n'étais qu'un simple, parce que ni à Lowell ni à Boston je n'avais jamais vu de fille comme vous. Après que j'étais retourné là-bas, dix fois par jour je pensais que peut-être bien quelque malavenant d'habitant allait venir vous chercher et vous prendre, et chaque fois ça me faisait froid dans le dos. C'est pour vous que je suis revenu, Maria, revenu de tout près de Boston jusqu'icitte : trois jours de voyage ! Les affaires que j'avais, j'aurais pu les faire par lettre ; c'est pour vous que je suis revenu, pour vous dire ce que j'avais à dire et savoir ce que vous me répondriez.

Toutes les fois que le sol était nu l'espace de quelques pieds devant eux, dépourvu de chicots et de racines, et qu'il pouvait relever les yeux sans crainte de trébucher dans la neige, il la regardait, mais ne voyait d'elle que son profil penché, à l'expression patiente et tranquille, entre son bonnet de laine et le long gilet de laine qui moulait ses formes héroïques, de sorte que chaque regard lui rappelait ses raisons d'aimer sans lui rapporter de réponse.

— Icitte, ce n'est pas une place pour vous, Maria. Le pays est trop dur, et le travail est dur aussi : on se fait mourir rien que pour gagner son pain. Là-bas, dans les manufactures, fine et forte comme vous êtes, vous auriez vite fait de gagner quasiment autant que moi ; mais si vous étiez ma femme vous n'auriez pas besoin de travailler. Je gagne assez pour deux, et nous ferions une belle vie : des toilettes propres, un joli plain-pied dans une maison en briques, avec le gaz, l'eau chaude, toutes sortes d'affaires dont vous n'avez pas l'idée et qui vous épargnent du trouble et de la misère à chaque instant. Et ne vous figurez pas qu'il n'y a que des « Anglâs » par là ; je connais bien des familles canadiennes qui travaillent comme moi ou bien qui ont des magasins. Et il y a une belle église, avec un prêtre canadien : M. le curé Tremblay, de Saint-Hyacinthe. Vous ne vous ennuierez pas...

Il hésita encore, et promena son regard autour de lui sur le sol blanc semé de souches brunes, sur le plateau austère qui un peu plus loin descendait d'une seule course jusqu'à la rivière glacée, comme s'il cherchait des arguments décisifs.

— Je ne sais pas quoi vous dire... Vous avez toujours vécu par icitte et vous ne pouvez pas vous figurer comment c'est ailleurs, et je ne suis pas capable de vous le faire comprendre rien qu'en parlant. Mais je vous aime, Maria, je gagne de bonnes gages et je ne prends pas un coup jamais. Si vous voulez bien me marier comme je vous le demande, je vous emmènerai dans des places qui

Maria zavzar mepulvisa, neken kot blayak ke Lorenzo Surprenant va inafa takra al dendar milinde runta mo piluda baliewer. Ruyera va rena va ina kontensed kore tid purafa is teldafa, voxen lazoesa pimtara askid. Ino va unaykafe puve is blikunaf gunt ke erod ik greciua anton al pulvir ; voxen latorigil !! latorigil da batyona coba tid tela antafa rogildackana isen da arak, i bulafa diola ke widava is zoera ke amidafa blira meggrupena vanmiae ayafa tamava vols lugavaf canak, i da arak en tir popaf kir ware merotseden is klubaf milaf gu ilefa afta.

Va kotcoba ribiegafa is tugrijasa ke disukera va aultove iku uzera ; va kulafa pestaba isu rieta ton vudime tise gunt ke widavik guon vindayas va figafa tawintotcura, Maria va kota batcoba ton warzafa blira koe warzafa tamava gojon abdipestaler, i ton aliafa glogalamara abdiston beviana. Voxe moekote jontikeke djubulur.

Suka ronouon dur ise va zuvda dem gabentaf rujod vajkiraf gu nolda kabduon aneyar. Sin bro dratcera vamoë batakaf sid is orikafa aala farud ; sid va ara bada mo intafa koxawa nuker, isen pailta sinton tandesa isu kurba isu djoka me stibuskad, nyebayana ton bata trobindapasa kerdela ke bet aal dem rontaf ulim. Kros ton saga divnoldawed. Mecoba ke patectoy va rotis imwugal ik idulaf is nazbukaf direcadim pulvir : to bopi ke kona sutafa winta kre tir lize ant fentaf awalk co gazar.

Va bat fent, va bata nolda, va bat modes tawaday, va soyutuca ke orikaf aaleem, Maria Chapdelaine va batcoba remi blira al gruper ; voxe re taneatomon bogeson is kivason modovar. Mana fuda ape tid bana geefa coyunta lize tena ke fentugal bak bareaksat sotir isen aal mali balemeaksat sotoed ! Banlize, isti fentugal, moe kelda ile govitafa aala volkan noyelt a myotxa rolanit. Isen koe widava, vawila...

Bibera moe inaf kutceem skotced. Co djugruper kase ontinafa mona is doluxe voke loa vawila trenon tigid, inde al mbi pulvir, kase meltdirem remi tandacek flid ; kase blira en tir yarlafa... Neken

vous étonneront ; de vraies belles places pas en tout comme par icitte, où on peut vivre comme du monde, et faire un règne heureux.

Maria resta muette, et pourtant chacune des phrases de Lorenzo Surprenant était venue battre son cœur comme une lame s'abat sur la grève. Ce n'étaient point les protestations d'amour qui la touchaient, encore qu'elles fussent sincères et honnêtes, mais les descriptions par lesquelles il cherchait à la tenter. Il n'avait parlé que de plaisirs vulgaires, de mesquins avantages de confortable ou de vanité ; mais considérez que ces choses étaient les seules qu'elle pût comprendre avec exactitude, et que tout le reste – la magie mystérieuse des cités, l'attraction d'une vie différente, inconnue, au centre même du monde humain et non plus sur son extrême lisière – n'avait que plus de force de rester ainsi impalpable et vague, pareil à une grande clarté lointaine.

Tout ce qu'il y a de merveilleux, d'enivrant, dans le spectacle et le contact des multitudes ; toute la richesse fourmillante de sensations et d'idées qui est l'apanage pour lequel le citoyen a troqué l'orgueil âpre de la terre, Maria pressentait tout cela confusément, comme une vie nouvelle dans un monde nouveau, une glorieuse métempsychose dont elle avait la nostalgie d'avance. Mais surtout elle avait un grand désir de s'en aller.

Le vent soufflait de l'est et chassait devant lui une armée de nuages tristes chargés de neige. Ils défilaient comme une menace au-dessus du sol blanc et des bois sombres ; le sol semblait attendre une autre couche à son linceul, et les sapins, les épinettes, les cyprès, serrés les uns contre les autres, n'oscillaient pas, figés dans cet aspect de grande résignation qu'ont les arbres aux troncs droits. Les souches émergeaient de la neige comme des épaves. Rien dans le paysage ne parlait d'un printemps possible ni d'une saison future de chaleur et de fécondité : c'était plutôt un pan de quelque planète déshéritée où ne régnait jamais que la froide mort.

Ce froid, cette neige, cette campagne endormie, l'austérité des arbres sombres, Maria Chapdelaine avait connu cela toute sa vie ; et maintenant pour la première fois elle y songeait avec haine et avec crainte. Quels paradis ce devaient être ces contrées du sud où l'hiver était fini en mars et où dès avril les feuilles se montraient ? Au plus fort de l'hiver l'on pouvait marcher sur les chemins sans raquettes, sans fourrures, loin des bois sauvages. Et dans les villes, les rues...

Des questions tremblèrent sur ses lèvres. Elle eût voulu savoir s'il y avait de hautes maisons et des magasins des deux côtés de ces rues, sans interruption, comme on le lui avait dit, si les chars

dulzera va kotbata bibera, va pakam ke inafa kontena rilituca anton co keldaskid ise va cuga klubafa ribieguca ke elzawapa co isked.

Neken ina amlitar, kivason da kona kalira vas toza ke abdiplekura co vektar. Lorenzo pokeon lanison moe nolda va ina abrotcion disuker ise va mecoba dilizesa iste inafa takra diepiler.

— Me djumel, Maria ? Va nuca mu jin me dikil, oke kire ixam me rogoral ?

Larde ina wan medulzer, va bana levaykara trakgir, ogoleteson va kona parmafafa vewara.

— Waroldon me gonenkalil, acke ! Va jin abicedje grupel... Nemon va jinaf kaliks trakul !! Dimlapití, Maria. Batcoba tir koyarapa yarlafa ; voxen dimlapití. Isen ede umeke trakul, di wil da meke yikye koe vo tir, i yikye do dane co rogazal milinde do jin co askil, kire ede va jin kuretél, pune dum strabik blitit lodame ropeson va bonol is fasiason va tawa koe kono sutafo bumaxo va int aytatat...

Sin dimlanid. Lorenzo va intafa direfa koyara ware pulvimir, az va États patecta lize va imwugal ixam artstiyis fu trasir, is va aultovesa kobara dem kubanya vrutana gan glabaf vageeem is sivera. Azon mallakir. Maria wavdon kevuon al itaskarar aze pok dilk debanyar aze va miel is nolda belcon dusa disuker, trakuson va intafa argapa.

XIII

Resielon metel va Maria koerur, meie bak yon diref sielcek ; voxen kon yasik pu Eutrope Gagnon va auzura ke Lorenzo Surprenant is inyona denafa xialara ape al pulvir kiren ba diresaneaviel ine silukon artlanir, kadimi miafizestura, numen Maria va toleafa kowelidara va rena gilder.

François Paradis isti idulugal, ticu bulafa patecta katice « kuksa », al lapiyir ; setikera va inyona opelapafa pulvira tir aotceckenafa gu tela va sizuntasa awaltara is lukrafe aejade is bocafo toa ke gorkeda omwesa koe molda. Azon Lorenzo Surprenant va ara elzawa al vanburer : i va elzawa ke listaf sumef wid is firvina blira kulafa gu

électriques marchaient toute l'année ; si la vie était bien chère... Et des réponses à toutes ces questions n'eussent satisfait qu'une petite partie de sa curiosité émue et laissé subsister presque tout le vague merveilleux du grand mirage.

Elle demeura silencieuse, pourtant, craignant de rien dire qui ressemblât à un commencement de promesse. Lorenzo la regarda longuement tout en marchant à côté d'elle sur la neige, et il ne devina rien de ce qui se passait dans son cœur.

— Vous ne voulez pas, Maria ? Vous n'avez pas d'amitié pour moi, ou bien c'est-il que vous ne pouvez pas vous décider encore ?

Comme elle ne répondait toujours pas, il s'accrocha à cette dernière supposition par peur d'un refus définitif.

— Vous n'avez pas besoin de dire oui de suite, bien sûr ! Il n'y a guère longtemps que vous me connaissez... Seulement pensez à ce que je vous ai dit. Je reviendrai, Maria. C'est un grand voyage, et qui coûte cher ; mais je reviendrai. Et si vous pensez assez, vous verrez qu'il n'y a pas un garçon dans le pays avec qui vous pourriez faire un règne comme vous ferez avec moi, parce que si vous me mariez nous vivrions comme du monde, au lieu de nous tuer à soigner des animaux et à gratter la terre dans des places désolées...

Ils rentrèrent. Lorenzo causa quelque temps du voyage qui l'attendait, des États où il allait trouver le printemps déjà venu, du travail abondant et bien payé dont témoignaient ses vêtements élégants et sa bonne mine. Puis il partit, et Maria, qui avait laborieusement détourné les yeux devant les siens, s'assit près de la fenêtre et regarda la nuit et la neige descendre ensemble, en songeant à son grand ennui.

XIII

Personne ne posa de questions à Maria, ni ce soir-là ni les soirs suivants ; mais quelque membre de la famille dut parler à Eutrope Gagnon de la visite de Lorenzo Surprenant et de ses intentions évidentes, car le dimanche d'après Eutrope vint à son tour, après le repas de midi, et Maria entendit un deuxième aveu d'amour.

François Paradis était venu au cœur de l'été, descendant du pays mystérieux situé « en haut des rivières » ; le souvenir des très simples paroles qu'il avait prononcées était tout mêlé à celui du grand soleil éclatant, des bleuets mûrs, des dernières fleurs de bois de charme se fanant dans la brousse. Après

megrupena ribiega. Eutrope Gagnon, viele silukon pulvir, pune vazon askir, ton teca kinokuca, is abdiston nugribudanon, gildase da va mecoba rozoeckesa dir ise co rofirvir.

Laon pu Maria va gozara doon al erur. Sin va lioza kavaged, va tuvel fenkud, voxen rabated da nolda dur. Maria moe pikay vukir, klabusa, ton nuba ben arelta, nujidimkolanison ; numen ine, kivase da fu isker da katecta di buber, kaliapon toz pulvir, ampuson dumede co craker da dikote fu rokalir.

— Grupeckel da va nuca mu rin dikí, Maria. Men al pulviyí, taneon kiren jinaf taway tiyir desansayan ta bliracka ke tolonga, isen kiren al diepileyé da va François Paradis loeke renayal. Voxen larde in re tir awalkaf isen batara yikye ke États patecta va rin deblamer, al trakú da jin dere va intafa fala co royová...

Nolda ton licanafa udega re luber ; tiku lukoptaf kelt akeoyer, kabdue dataf orikaf nok ke aaladom batakon bordezar, aze gu batara nolda ixam vanbedeyesa moe sid gan aluboy aksat ke fentugal va int mozokever.

— Me tí kulaf, tire ; voxe va toloya nyosa kaldodeyena digí, isen grupel da sina tid tawayany. Imwugalcekon vaon fu kobavé, va pakap tite veyaday fu baskrosá, va istayaxanya fu kougá, numen viele alubeaksat artstitir, pune va faytawatana welmapa dadití. Va denta is olyuba is granja vas decem-barsanoy *minot* tokodolk faytawatá, volkare va jumba moe tanoy *arpent* welmolk mu bonoleem. Va kot bat olk, i va faytawazolkany, koe Roberval lusteté ise moe bexa kaldodeté, en... Va erba gadiackafa digí ; kaldodeté, a beta boza tove metan, numen ede gubefa tanda di tir, pune batcoba va warolaksany warzeter. Kle trakul, Maria, olkany vas decem-barsanoy *minot* tokodolk ta faytawara ko tawanya ! Isen bak idulugal, abdi nakugal, az wali nakugal is dentugal, to ugalack ta kolnara va listafa idulafa is delafa monama kum kotron klupa co tir. Va inta gadiackafa dadí, va inta gabeyena az krepkayana kadime bapaxe ; berye va jin pomatar, is rotir dere Esdras is Da'Bé viele dimon *batlice* gire tigitid. Ba direfentugal kal pradja do okol katiclakití aze ba imwugal dem icle tol-decemoy talolk koe ucom dimlakití, arse. Bam, ede va jin co al djuketel, pune gemeltack co titir...

lui Lorenzo Surprenant avait apporté un autre mirage : le mirage des belles cités lointaines et de la vie qu'il offrait, riche de merveilles inconnues. Eutrope Gagnon, quand il parla à son tour, le fit timidement, avec une sorte de honte et comme découragé d'avance, comprenant qu'il n'avait rien à offrir qui eût de la force pour tenter.

Hardiment il avait demandé à Maria de venir se promener avec lui ; mais quand ils eurent mis leurs manteaux et ouvert la porte ils virent que la neige tombait. Maria s'était arrêtée sur le perron, hésitante, une main sur le loquet, faisant mine de rentrer ; et lui, craignant de laisser échapper l'occasion, s'était mis à parler de suite, se dépêchant comme s'il redoutait de ne pouvoir tout dire.

— Vous savez bien que j'ai de l'amitié pour vous, Maria. Je ne vous en avais pas parlé encore, d'abord parce que ma terre n'était pas assez avancée pour que nous puissions vivre dessus comme il faut tous les deux, et après ça parce que j'avais deviné que c'était François Paradis que vous aimiez mieux. Mais puisqu'il est mort maintenant et que cet autre garçon des États est après vous, je me suis dit que moi aussi je pourrais bien essayer ma chance...

La neige descendait maintenant en flocons serrés ; elle dégringolait du ciel gris, faisait un papillonnement blanc devant l'immense bande sombre qui était la lisière de la forêt, et puis allait se joindre à cette autre neige que cinq mois d'hiver avaient déjà accumulée sur le sol.

— Je ne suis pas riche, bien sûr ; mais j'ai deux lots à moi, tout payés, et vous savez que c'est de la bonne terre. Je vais travailler dessus tout le printemps, dessoucher le grand morceau en bas du cran, faire de bonnes clôtures, et quand mai viendra j'en aurai grand prêt à être semé. Je sèmerai cent trente minots, Maria... cent trente minots de blé, d'orge et d'avoine, sans compter un arpent de « gaudriole » pour les animaux. Tout ce grain-là, du beau grain de semence, je l'achèterai à Roberval et je payerai « cash » sur le comptoir, de même... J'ai l'argent de côté tout prêt ; je payerai cash, sans une cent de dette à personne, et si seulement c'est une année ordinaire, ça fera une belle récolte. Pensez donc, Maria, cent trente minots de beau grain de semence dans de la bonne terre ! Et pendant l'été, avant les foins, et puis entre les foins et la moisson, ça serait le bon temps pour élever une belle petite maison chaude et solide, toute en épinette rouge. J'ai le bois tout prêt, coupé, empilé derrière ma grange ; mon frère m'aidera et peut-être aussi Esdras et Da'Bé quand ils seront revenus. L'hiver d'après je monterai aux chantiers avec un cheval et je reviendrai au printemps avec pas moins de deux cents piastres dans ma poche, clair. Alors, si vous aviez bien voulu

Maria va tuvel wan altogir, ton nuba bene arelta, itaskarason. Mancoba tir to kotcoba puon rofirvina gan Eutrope Gagnon : da ina tandon goketer, aze vanpitiir kurenik, aze koe ara mona kum inta moe ar taway likon gridubuyun va refa blira dakitir... Tucuatar ise va mona geditir, va jaftol vrodmmatar, va bonolxe tcateter kotviele kurenye titir metigise, koe taya rotir kobatar kiren anton tid tola isen tir pofa. Bene krafoli sielutur oke va guazafe vage gampeter... Dile idulugalon va tanoyu ok toloyu tildesu bartivacku tiskitir, debanyesa moe pikay lente abica taya iste datafa orikafa aala ; oke fentugalon va abica sfiaba elada keve ralpa kan gaeloy jeter ise va nolda dusa ixam batakap tawaday is aala disuketer... Aala... Kotviele aala, kotedje, merokoluna is plabafa, kotrafa gu grenyafa birga, aname sin bro udutafa nubara adre tandatandon godivstegen, kotviele tandatandon arti imwugal az muvugal wason va tayafa welmama, remi spupiafa is olgafa abrotcifa blira.

Volgue, batinde me djublir.

— Grupecké da bak toza poon co gokobatat, ~ Eutrope dakir, ~ voxen til laspedafa is giltisa va ol, Maria, isen jin dere. Poon sokobá ; metan co rokalir da co tí vungaf, isen ede co djukuretel, pune bro jaftolye puveguson afizcekon co kobatá enide va tawayany di warzeté numen titit igeltaf abdi guazugal. Me kalulí, Maria, ise va rin renackatá...

Inafa puda skotcer isen ine van arelta masotcer, enide rotir va inafa nuba fu narir, enide rotir tatcer da ina va tuvel di fenkur nume fu dimkolanir abdida al dulzeter.

m'attendre, ça serait le temps...

Maria restait appuyée à la porte, une main sur le loquet, détournant les yeux. C'était cela tout ce qu'Eutrope Gagnon avait à lui offrir : attendre un an et puis devenir sa femme et continuer la vie d'à présent, dans une autre maison de bois, sur une autre terre mi-défrichée... Faire le ménage et l'ordinaire, tirer les vaches, nettoyer l'étable quand l'homme serait absent, travailler dans les champs peut-être, parce qu'ils ne seraient que deux et qu'elle était forte. Passer les veillées au rouet ou à radouber de vieux vêtements... Prendre une demi-heure de repos parfois l'été, assise sur le seuil, en face des quelques champs enserrés par l'énorme bois sombre ; ou bien, l'hiver, faire fondre avec son haleine un peu de givre opaque sur la vitre et regarder la neige tomber sur la campagne déjà blanche et sur le bois... Le bois... Toujours le bois, impénétrable, hostile, plein de secrets sinistres, fermé autour d'eux comme une poigne cruelle qu'il faudrait desserrer peu à peu, peu à peu, année par année, gagnant quelques arpents chaque fois au printemps et à l'automne, année par année, à travers toute une longue vie terne et dure.

Non, elle ne voulait pas vivre comme cela.

– Je sais bien qu'il faudrait travailler fort pour commencer, continuait Eutrope, mais vous êtes vaillante, Maria, et accoutumée à l'ouvrage, et moi aussi. J'ai toujours travaillé fort ; personne n'a pu dire jamais que j'étais lâche, et si vous vouliez bien me marier ça serait mon plaisir de peiner comme un bœuf toute la journée pour vous faire une belle terre et que nous soyons à l'aise avant d'être vieux. Je ne prends pas de boisson, Maria, et je vous aimerais bien...

Sa voix trembla et il étendit la main vers le loquet à son tour, peut-être pour prendre sa main à elle, peut-être pour l'empêcher d'ouvrir la porte et de rentrer avant d'avoir donné sa réponse.



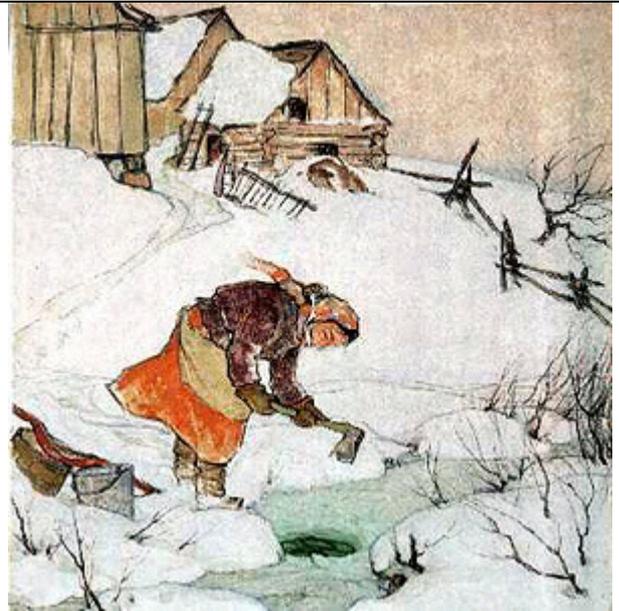
— Va jinafa nuca mu rin... kalira tir dika...

Ina wan medulzer. Toleatomon yikye va rena pulvir ise va intafa rozilina kotcoba ko inaf nubeem plekur, voxen dere banviele ina terektar voxe stivawer, toktenon num divvawason va fofkuca anton kan mezekara is amlitara. Yikya ke widava co krupteyer da ina tir trawafa ; voxe anton tir opelafa is purafa, is brostafa gu tuwava, afanasa gu ewa. Ostik, abrida tamava dum re al tuesawer, pune ape yone yikye, likon vazamafe is tizamafe, va kona yikya dem kafkapa is mounyu dile vanlaniyid aze firiyid ise eruyud, numen kotviele tuwava ginukon unt men pulviyir, pune ape ina amlitason terektayar, anamterektason va koefa puda lodam sinafa dewitcara is egason va ilplekusa zatca rojutusa gu kota lujarsafa kuredara, keson... Baroy re nasik va Maria Chapdelaine gan yona deksafa ik kafa ewa vols listuca ke inafalto is abdipestalera va inafa ringafa is teldafa takra me al zo jekud ; kotviele va rena pulvid, pune ina wan tir milafa gu int, keafa is aulafa is stivawesa liedje va mecoba gokalina witar, numen va ina loeke nopeon renad.

— Bate yikye ke États patecta al pir aze al dewitcapar, voxen vol zo ortal !!...

Ine va inafa pumbasa zatca diepiler nume loon tudulkawer.

— Ox ! til nuyackafa, arse ; isen va meka ikoraca icde ine fu kalití. Voxen lokiewon titil ede *batlice* zavzagil, Maria, vanmieae korik dum rin.



— L'amitié que j'ai pour vous... ça ne peut pas se dire...

Elle ne répondait toujours rien. Pour la deuxième fois un jeune homme lui parlait d'amour et mettait dans ses mains tout ce qu'il avait à donner, et pour la deuxième fois elle écoutait et restait muette, embarrassée, ne se sauvant de la gaucherie que par l'immobilité et le silence. Les jeunes filles des villes l'eussent trouvée naïve ; mais elle n'était que simple et sincère, et proche de la nature, qui ignore les mots. En même temps, avant que le monde fût devenu compliqué comme à présent, sans doute de jeunes hommes, mi-violents et mi-timides, s'approchaient-ils d'une fille aux hanches larges et à la poitrine forte pour offrir et demander, et toutes les fois que la nature n'avait pas encore parlé impérieusement en elle, sans doute elle les écoutait en silence, prêtant l'oreille moins à leurs discours qu'à une voix intérieure et préparant le geste d'éloignement qui la défendrait contre toute requête trop ardente, en attendant... Les trois amoureux de Maria Chapdelaine n'avaient pas été attirés par des paroles habiles ou gracieuses, mais par la beauté de son corps et par ce qu'ils pressentaient de son cœur limpide et honnête ; quand ils lui parlaient d'amour elle restait semblable à elle-même, patiente, calme, muette tant qu'elle ne voyait rien qu'il leur fallût dire, et ils ne l'en aimaient que davantage.

— Ce garçon des États est venu vous faire de beaux discours, mais il ne faut pas vous laisser prendre...

Il devina son geste ébauché de protestation et se fit plus humble.

— Oh ! vous êtes bien libre, comme de raison ; et je n'ai rien à dire contre lui. Mais vous seriez mieux de rester icitte, Maria, parmi des gens comme vous.

Reme lubesa nolda, va tanaf veveduks kum azeb kolnayan gan gadikye is berikyeem weti alubda is likon tis jaftolxe is baplaxe, Maria disuker, ise krupter da inafa kerdela belcon tir idasa is sutafa, vielu ina va ribiegaf kolneem ke widava re toz gestir. Idulaf is wrotsondaf koak, sid besanaf gu cielka is zionafa bapla, lejasiko koe alava olgafo gu tiura is dwepeso, letaf divak olyasten gan fentod is dure sukena gan nolda, to batcoba tir leca ke coba kesa va ina ede va yikye dum Eutrope Gagnon co kureter, i blira dem duskaf kobaruk koe gabentafa is govitafa patecta.

Takabotcer.

— Va mecoba rokalí, Eutrope, me gue mei volgue ; me re... Va mecoba pu kontel al abdiplekú. Gokel.

Bat kaliks tir loote dam pu Lorenzo Surprenant al nyur, neken Lorenzo ravalpapanon al mallaniyir, isen Eutrope pestaler da su falayawar voxe al tazdar. Antafe koo nolda mallanir edje ina va mona dimkolanir.

Bareaksat ton gabentaf vielcek impur ; fentafa suka va lukoptaf rujod reme kelt platir oke va nolda tsenter ; anton to vayason va jara firviyin gan dentadolekik ke Roberval gildat da imwugal vanstir.

Azaf afizcek ke Maria tid oltavaf gu gelkef afizcek, vanbures va milaf lageem milinde skun ; voxen sielcek tuamidawed, tukotran gan fistukafa sugara va trakura. Ape gadikeem va coba dilizeyesa al diepiler ; voxen tarkason va inafa amlitara, va pirda me getcar isen ina vaon me erur. Jiligar da narara is bligorara anton tid dalintafa, ise pester dum ravesik ranyes moe cag iton gu kalobrasik, is mepomanon gomaes va wavdaf zvak.

Milcoba sotir : viele yikya va lana klaa artfir, ede tir puvesafa gu wira is galafa is pofa is deksafa gu kot ol ke mona is taway, pune yikye va ina kuredad. Isen pu battel « gue » gokalir voxe pu bantel « volgue »...

Ede François Paradis ko letafa aala kotvieli me al eglur, pune kotcoba co tir drikafa. Ina me co gonuer kase gonaskir : kal in rontion co lanir, platina gan ginukafo is proyafo po, enlanafa gu kumaskira lion dam vegesaf rumeik. Voxen in al bulur ; me dimlapitir inde al abdiplekuyur, me ba imwugal mei

À travers la neige qui tombait, Maria regardait l'unique construction de planches, mi-étable et mi-grange, que son père et ses frères avaient élevée cinq ans plus tôt, et elle lui trouvait un aspect à la fois répugnant et misérable, maintenant qu'elle avait commencé à se figurer les édifices merveilleux des cités. L'intérieur chaud et fétide, le sol couvert de fumier et de paille souillée, la pompe dans un coin, dure à manœuvrer et qui grinçait si fort, l'extérieur désolé, tourmenté par le vent froid, souffleté par la neige incessante, c'était le symbole de ce qui l'attendait si elle épousait un garçon comme Eutrope Gagnon, une vie de labeur grossier dans un pays triste et sauvage.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux rien vous dire Eutrope, ni oui, ni non ; pas maintenant... Je n'ai rien promis à personne. Il faut attendre.

C'était plus qu'elle n'en avait dit à Lorenzo Surprenant et pourtant Lorenzo était parti plein d'assurance et Eutrope sentit qu'il avait tenté sa chance, et perdu. Il s'en alla seul à travers la neige, tandis qu'elle rentrait dans la maison.

Mars se traîna en jours tristes ; un vent froid poussait d'un bout à l'autre du ciel les nuages gris, ou balayait la neige ; il fallait étudier le calendrier, don d'un marchand de grain de Roberval, pour comprendre que le printemps venait.

Les journées qui suivirent furent pour Maria toutes pareilles aux journées d'autrefois, ramenant les mêmes tâches, accomplies de la même manière ; mais les soirées devinrent différentes, remplies par un effort de pensée pathétique. Sans doute ses parents avaient-ils deviné ce qui s'était passé ; mais respectant son silence, ils ne lui offraient pas de conseils et elle n'en demandait pas. Elle avait conscience qu'il n'appartenait qu'à elle de faire son choix et d'arrêter sa vie, et se sentait pareille à une élève debout sur une estrade devant des yeux attentifs, chargée de résoudre sans aide un problème difficile.

C'était ainsi : quand une fille arrivait à un certain âge, lorsqu'elle était plaisante à voir, saine et forte, habile à toutes les besognes de la maison et de la terre, de jeunes hommes lui demandaient à l'épouser. Et il fallait qu'elle dit : « Oui » à celui-là, « Non » à l'autre...

Si François Paradis ne s'était pas écarté sans retour dans les bois désolés, tout eût été facile. Elle n'aurait pas eu à se demander ce qu'il lui fallait faire : elle serait allée droit vers lui, poussée par une force impérieuse et sage, aussi sûre de bien faire qu'une enfant qui obéit. Mais il était parti ; il ne reviendrait pas comme il l'avait promis, ni au printemps, ni plus

azon, isen gertik ke Saint-Henri al zucker da ina radimi kerapa wan batcer.

Ox ! Lorye ! Man ribiegaf ugal al tir toza ke bata kera ! Koncoba koe inafa takra saftasafton deewer ise fenkuwer, dum listafa kulafa sorla dem ksent mangis is blaganyas, isen daavapa va ina stuteson vanfir... Volgue, batcoba tir loon blifa isu pofa. Tir oltavafa gu afiteykapa kozwina ba siel koe gabentafa patecta, i gu sizuntasa abdiplekura vanon batliz lanit, vulkuson va ikuza lewe artniyisa, budason is kalison : « Grupeckeyé... Grupeckeyé da konlize koe tamava koncoba tiyir mana. » Mea. Gue, batcoba mea tir. Re fiste ina jidjar da va mecoba al wir, ise va kelda di gonanayar, klabuson koe gabentafa elzawiskafa patecta.

Chapdelaine gadikye is Tit'Bé mekalison vikized, debanyeson poken bending ; gadikya va omexa vooker ; Vakol, senyes moe jivot ton taka wale inieem, aulon itamiaber, pojason va idulany. Télesphore al komoder, dem blikeraneva fenkuyuna moe badeem, isen Alma-Rose rumeya, ware krodoesa, ixam mali konaka wexa va djumerapa va katcalara va meroskalena vungura ke berye is kinokura ke mana relmera luxeon klabudar.

Maria itomar, va lag ginur, aze va intaf tapedaf is opelaf trak ilon wan suzdar.

Viele yikya va bulafo popo vanplatiso gu yikye amidafe gu artan me pestaler oke mea, pune gan tokcoba zo gonyaper ? Va tokcoba ko kurera gonanayar ? Va bliranya, efe, va kalafa gazara...

Gadikeem co abduar da ina va Eutrope Gagnon di kurer, ~ grupecker, ~ kire taneon batinde pokeon co zavzagitir isen dere bat sin toloy va blira moe taway anton gruped nume krupacked da bana ina soye tir vamoefa gu kotara. Eutrope tir fanikany, laspedafe is aulafe, ise va ina renar ; voxen Lorenzo Surprenant dere renar ; dere tir pufafo is kobasafo ; sopron wan tir canadafo, oltavackafo gu korikeem aname ina ; va uja ginobar... Ise va baalpesa tamava is diola ke widava wetce cuisaf bundaks pu ina vanburer ; gu anzara ke fentapaf tawaday is orikafa aala tunuyatar...

tard, et M. le curé de Saint-Henri avait défendu de continuer par un long regret la longue attente.

Oh ! mon Dou ! Quel temps merveilleux ç'avait été que le commencement de cette attente ! Quelque chose se gonflait et s'ouvrait dans son cœur de semaine en semaine, comme une belle gerbe riche dont les épis s'écartent et se penchent, et une grande joie venait vers elle en dansant... Non, c'était plus vif et plus fort que cela. C'était pareil à une grande flamme-lumière aperçue dans un pays triste, à la brunante, une promesse éclatante vers laquelle on marche, oubliant les larmes qui avaient été sur le point de venir en disant d'un air de défi : « Je savais bien... Je savais bien qu'il y avait quelque part dans le monde quelque chose comme cela. » Fini. Oui, c'était fini. Maintenant il fallait faire semblant de n'avoir rien vu, et chercher laborieusement son chemin, en hésitant dans le triste pays sans mirage.

Le père Chapdelaine et Tit'Bé fumaient sans rien dire, assis près du poêle ; la mère tricotait des bas ; Chien, couché sur le ventre, la tête entre ses pattes allongées, clignait doucement des yeux, jouissant de la bonne chaleur. Télesphore s'était endormi, son catéchisme ouvert sur les genoux, et la petite Alma-Rose, qui était encore éveillée, elle, hésitait depuis plusieurs minutes déjà entre un grand désir de faire remarquer la paresse inexcusable de son frère et la honte d'une pareille trahison.

Maria baissa les yeux, reprit son ouvrage, et suivit un peu plus loin encore sa pensée obscure et simple.

Quand une fille ne sent pas ou ne sent plus la grande force mystérieuse qui la pousse vers un garçon différent des autres, qu'est-ce qui doit la guider ? Qu'est-ce qu'elle doit chercher dans le mariage ? Avoir une belle vie, assurément, faire un règne heureux...

Ses parents auraient préféré qu'elle épousât Eutrope Gagnon, – elle le savait, – d'abord parce qu'elle resterait ainsi près d'eux et ensuite parce que la vie de la terre était la seule qu'ils connussent, et qu'ils l'imaginaient naturellement supérieure à toutes les autres. Eutrope était un bon garçon, vaillant et tranquille, et il l'aimait ; mais Lorenzo Surprenant l'aimait aussi ; il était également sobre, travailleur ; il était en somme resté Canadien, tout pareil aux gens parmi lesquels elle vivait ; il allait à l'église... Et il lui apportait comme un présent magnifique, un monde éblouissant, la magie des villes ; il la délivrerait de l'accablement de la campagne glacée et des bois sombres...

Elle ne pouvait se résoudre encore à se dire : « Je vais épouser Lorenzo Surprenant. » Mais en vérité son choix était fait. Le norouâ meurtrier qui avait enseveli François Paradis sous la neige, au pied de

Ina va int men djubuvé da : « Va Lorenzo Surprenant fu kuré. » Voxen ae inafa narara ixam tir. Pisonafa *lentyaltcuka* parmon konoldayasa va François Paradis tite kona kexafa djoka al jupar da Maria va kota gabentuca is olguca ke intafa patecta batkane pestaler ise al koswar da va lentekaf fentugal is batafaf sid is antiuca is meayafa datafa aala bogar lize kot aal va siva ke aal ke awalkixxo dir. Rena, i ageltafa rena, va ina al drumofir... Idulafa is aftafa teykapa al ilstir ise vol dimstitir. Lana beviura deneon wan tigur, voxen re ina va kona lumisara is baalpera ke sumefa blira koe zwafa afta ke wid wetce wayot kofer.



XIV

Lansielon bak balemeaksat Chapdelaine gadikya ba sielestura do arak ke yasa vol djuprobenazegar.

— Altoroté ise me aelé, ~ kalir. ~ Trakú da slikeke al askir madason va eyeltap dem regelta ta epura va beg ; re pestalé va koncoba impasa koe ge... ise me aelé.

Metan va koncoba dulzer. Korik drikon blis wiluon gidwid vielu ayafa foopula ke tan sin toz flijir ; voxen ban sin blis moe taway sopron riwe kruptecked da gan sinafa olgafa exava dile zo vamosid numen kon femolk ke alto soye joawer. Edje gadikye is rumeikeem estud, Chapdelaine gadikya moe rova poka bending me zekar. Cepitemer isen inafa sudafa vola roatalewer.

— Laní ko ilava, ~ fure kalir. ~ Arti mielcekany ba gazda eldeon vinyití, arse ! Enintetel va burmera, Maria.

Direvielon, efe ae, ba gubef bartiv ranyar ; voxen moi egara va dibukzom, gan puida zo agvundur nume gire gosenyar. Poke ilava abicedje vukir, gison va

quelque cyprès mélancolique, avait fait sentir à Maria du même coup toute la tristesse et la dureté du pays qu'elle habitait et lui avait inspiré la haine des hivers du nord, du froid, du sol blanc, de la solitude, des grandes forêts inhumaines où tous les arbres ont l'aspect des arbres de cimetière. L'amour, – le vrai amour, – avait passé près d'elle... Une grande flamme chaude et claire qui s'était éloignée pour ne plus revenir. Il lui en était resté une nostalgie, et maintenant elle se prenait à désirer une compensation et comme un remède l'éblouissement d'une vie lointaine dans la clarté pâle des cités.



XIV

Un soir d'avril la mère Chapdelaine refusa de se mettre à table avec les autres à l'heure du souper.

– J'ai mal dans le corps et je n'ai pas faim, dit-elle. Je pense que je me suis forcée en levant la poche de fleur aujourd'hui pour faire le pain ; maintenant je sens quelque chose dans le dos qui me tire... et je n'ai pas faim.

Personne ne répondit rien. Les gens qui vivent d'une vie facile sont prompts à s'inquiéter dès que chez l'un d'entre eux le mécanisme humain se déränge ; mais ceux qui vivent sur la terre en sont venus à trouver presque naturel que parfois leur dur métier les surmène et que quelque fibre de leur corps se rompe. Pendant que le père et les enfants mangeaient, la mère Chapdelaine resta immobile sur sa chaise, près du poêle. Elle haletait un peu et sa figure grasse s'altérait.

– Je vas me coucher, dit-elle bientôt. Une bonne nuit et demain matin je serai correcte, certain ! Tu guetteras la cuite, Maria.

Le lendemain, en effet, elle se leva à son heure ordinaire ; mais quand elle eut préparé la pâte pour les crêpes, la peine la terrassa et elle dut s'allonger

welzeem kan nubeem, aze va int ravalдар da ol ke reafizcek zo askitir.

— Zilitil va estura pu ayikyeeem, Maria. Isen gadikye va rin pomatar ta vrodmmimara va jaftol, ede djumel. Regazdon vol rodefaskí va betcoba.

— Ae loxe, gadya, loxe, ~ Maria dulzer. ~ Va int aulon tildel !! Kotcoba dilizecketer.

Ina tolkon zavzar senyesa, enintesa male ilava va kotafa exomafa blira, pirdackason.

— Me zo olyastel !! ~ kurenje dun kalir. ~ Valey gubeaceem vugcoba koe mona tir gonaskina, isen ta batcoba Maria rotaskickir, is ta bancoba dere, benje ! Mea tir rumeja, re : grupaskir dum rin. Wan mezekal, trabiangon !! solve leve moek dun perzul nume va rotok laumasil.

Ba bareaf viel ina va trumara va exoma ten trakur ise toz arubar.

— Ox Lorye ! ~ brer. ~ Roté koe varafo alto isen taka va jin anteyar. Fu mulufté !

Chapdelaine gadikye krandeson latolpozilir.

— Awalketel viele Lorikany va rinafa awalkera goratar, isen sedme jin regemelt men tickir. Va tokcoba icde rin askitir ? Fuda tir kotrafa gu guazikya, solve *batlice* va tanoya anton digit isen ban ina jontikviele ware rozanar...

Voxen ine toz dwir nume va nazbeya kopirdar.

— Rovansorká aze kal La Pipe rolakí, ~ drager. ~ Rotir koe emaxe sin va selaxa ta bata akola dadid ; oken pu gertik weltikye flideté nume va coba gonaskina mbi kalití.

Sin men al gorad voxen miel ixam toz dur, isen Tit'Bé pomarayase va Eutrope Gagnon gu solgabera va cirdata ta inaf bending, do ban ine dimlanir.

— Eutrope va selaxa digir, ~ kalir.

Sin aname Eutrope va sint kotote belcad. Ine va azilbaf boram divucomar aze vion fenkur.

— Va to batcoba dadí, ~ etrakamason askir. ~ To yupom tid. Viele berye koe welzeem ve roteyer, weti barda, va dakteks koe fela al wir, i va dakteks ruyes da bat yupom tid kiewaf ; batdume bam va erba ika tanoy bor al stakser. Kalir da bata selaxa tir kiewafa.

de nouveau. Près du lit elle s'arrêta un instant, se tenant les reins des deux mains et s'assura que la besogne du jour serait faite.

— Tu donneras à manger aux hommes, Maria. Et ton père t'aidera à tirer les vaches si tu veux. Je ne suis bonne à rien ce matin.

— C'est bon, sa mère ; c'est bon, répondit Maria. Reposez-vous tranquillement ; nous n'aurons pas de misère.

Pendant deux jours elle resta couchée, surveillant de son lit toute la vie domestique, donnant des conseils.

— Tourmente-toi point, lui répétait son mari sans cesse. Il n'y a quasiment rien à faire dans la maison à part de l'ordinaire, et pour ça Maria est bien capable, et pour le reste aussi, batêche ! Elle n'est plus une petite fille à cette heure : elle est aussi capable comme toi. Reste sans bouger, ben à l'aise, au lieu de « bardasser » tout le temps entre les couvertes et d'empirer ton mal.

Le troisième jour elle cessa de penser aux soins du ménage et commença à se lamenter.

— Oh, mon Dou ! gémissait-elle. J'ai mal dans tout le corps et la tête me brûle. Je vas mourir !

Le père Chapdelaine essaya de la reconforter en plaisantant.

— Tu mourras quand le bon Dieu voudra que tu meures, et à mon idée ça n'est pas encore de ce temps icitte. Qu'est-ce qu'il ferait de toi ? Le paradis est plein de vieilles femmes, au lieu qu'icitte nous n'en avons qu'une et elle peut encore rendre service, des fois...

Mais il commençait à s'inquiéter et tint conseil avec sa fille.

— Je pourrai atteler et aller virer à la Pipe, proposa-t-il. Peut-être bien qu'au magasin ils ont des remèdes pour cette maladie-là ; ou bien j'en causerais à M. le curé et il me dirait quoi faire.

Avant qu'ils eussent pris une décision, la nuit était venue et Tit'Bé qui était allé aider Eutrope Gagnon à scier du bouleau pour son poêle, rentra et le ramena avec lui.

— Eutrope a un remède, dit-il.

Ils se rassemblèrent tous autour d'Eutrope, qui prit dans une de ses poches et ouvrit lentement une petite boîte de fer-blanc.

— Voilà ce que j'ai, fit-il d'un air de doute. C'est des pilules. Quand mon frère a eu mal aux rognons,

Inafa rotera me waroldon tenuweyer, tire ; voxen ine kalir da bata selaxa tir kiewafa. Koe États patecta zo iar...

Va abic lukoptaf yupom kotliz tanamus moe borlevak konakedje mekalison nyated. Va selaxa... epuyuna gan kon opik koe sumefa patecta... Gan skaltena tarkara zo blagad, milinde indiik zo koswad kotviele selasik ke grelt vamoë burmeks ke buca yestayana bak taelarsuf miel va diolaf tazukoy negar.

Maria klabumuson biber :

— Kas Gadya koe to welzeem roter, en ?

— Sedme kalira ke Tit'Bé, al trakú da to batcoba tir.

Chapdelaine gadikye nermon ve takumar.

— Ina kalir da slikeke al askir madason va eyeltap dem regelta, nume koe varafo alto re roter. Me rogrupev...

— Fela pulviyisa va bata selexa cwade kaliyir da, ~ Eutrope Gagnon dakir, ~ kotviele kontan ve akoler nume urdar, pune batcoba to golde welzeem tir, kotviele ; isen ta welzeem bat yupom tid keskotapaf. Fela ruyeyer, is dere berye.

— Kore me dye ta man rotok, ~ Tit'Bé tarkackon kalir, ~ batcoba soe sotir selaxa...

— Ina urdar, arse : batinde vol rotisket !

Va ilava vanlanid lize akolesik brer ise lorason gaeler, dile yovason va zekarama az lovucon temeson.

— Eutrope va selaxa al vanburer, Laura.

— Va rinyona selaxa me folí, ~ ina wali toloya temera dulzer.

Voxe va lukoptaf yupom dure tanamus koe azilbaf bor kir co blizesin gan kona voltuwavafa blira, soe disuker.

— Jinafe berikye vaon al estur, weti barda, ugale koe welzeem rotepeyer eke lewe mea rodekobayar, numen al kalir da batcoba di dramguyur. Ox ! to selaxanya tir, Chapdelaine weltikya, arse !

voilà trois ans passés, il a vu dans une gazette une annonce pour ces pilules-là, qui disait qu'elles étaient bonnes ; alors il a envoyé de l'argent pour une boîte. Il dit que c'est un bon remède. Son mal n'est pas parti de suite, comme de raison ; mais il dit que c'est un bon remède. Ça vient des États...

Pendant quelques instants, ils contemplèrent sans mot dire les quelques pilules grises qui roulaient ça et là sur le fond de la boîte. Un remède... préparé par quelque homme repu de science en des pays lointains... Le même respect troublé les courbait qu'inspire aux Indiens la décoction d'herbes cueillies par une nuit de pleine lune, au-dessus de laquelle le guérisseur de la tribu a récité les formules magiques.

Maria questionna d'une voix hésitante :

— C'est-il bien aux rognons qu'elle a mal, seulement ?

— D'après ce que Tit'Bé m'avait dit, j'avais pensé que c'était ça.

Le père Chapdelaine fit un geste évasif.

— Elle s'est forcée en levant la poche de fleur, qu'elle dit, et maintenant voilà qu'elle a mal dans tout le corps. On ne peut pas savoir...

— La gazette qui parlait de ce remède-là, reprit Eutrope Gagnon, disait comme ça que quand le monde tombait malade et pâtissait, c'était à cause des rognons, toujours ; et pour les rognons ces pilules-là, c'est extra. La gazette le disait, et mon frère aussi.

— Quand même ça ne serait pas pour ce mal-là tout à fait, dit Tit'Bé d'un air de respect, c'est un remède toujours...

— Elle pâtit, c'est sûr : on ne peut pas la laisser comme ça.

Ils s'approchèrent du lit où la malade gémissait et respirait bruyamment, tentant par intervalles des mouvements légers que suivaient des plaintes plus aiguës.

— Eutrope t'a apporté un remède, Laura.

— J'y crois point à vos remèdes, répondit-elle entre deux plaintes.

Mais elle regarda pourtant avec intérêt les pilules grises qui roulaient sans cesse dans la boîte de fer-blanc, comme si elles eussent été animées d'une vie surnaturelle.

— Mon frère en a mangé, voilà trois ans passés, quand il avait le mal de rognons si fort qu'il ne pouvait quasiment pas travailler, et il dit que ça lui a

Inafa taneakafa klabura adre griawir darpeda ine pulvir, nume gan gabentucapa zo fotolgenir.

— Batcoba va rin fu frasker, Chapdelaine weltikya, arse milinde Lorikany sotir. Batcoba tir selaxa ke to taneafa pula : berye mal États patecta dovoron volmiv al koburer. Va mana selaxa koe emaxe ke La Pipe me co trasil, arse.

— Kas batcoba me fu tuastirbar ? ~ Maria koerur, ware kivamason. ~ Me tir jiva ok kona nuxaca ?

Kote ayikye belcon exukeckeson pumbad.

— Co rotud, man yupomam !

— Jinafe berikye va sin vas riwe tanoy bor al estur, neke al kalir da zo dramguckuyur.

Mallanison, Eutrope va yupom moe azega isker ; awalkesik vaon me al djuprofixar voxen inafa acagira adre illaumar.

Chapdelaine gadikya va toloy yupom isti mielcek fixar, az va toloy ar gazdon, azen bak yon azaf bartiv kottan dirnuson ker da diola ke selaxa di kesker. Voxen moni miafiz denuca zo godoster : ina wan mejeper nume dun temer. Ba siel bor tir vlardaf, isen ba miel brera ke akolesik va mona gu polesa gabentuca tukotrad, larde moekote selaxa jupasa va pokolera mea tir.

Maria tolon ok baron ranyar, kontena gan temera loloon pofa ; kotviele va gadikya ton mila tirka trasir, i va gadikya senyesa moe eliwa is mezekasa nek numejesa is bartivbartivon loloon tutritawesa, is dure lorason arubasa.

— Tokinde, Gadya ? ~ Maria erur. ~ Kas lokiewon vil ?

— Ox ! Lorye, maneke urdá ! Kle urdarsá ! ~ akolesik dulzer. ~ Mea rozeká, vol, neke rotepé en. Zilil va fedafa lava, Maria !! Siputepé eke fu awalké.

Maria va lava pu ina konakviele zilir, voxe tere toz kivackar.

— Rotir slika ulira me tir kiewafa gu rin, Gadya. Va siputera lasugekemel !!

fait du bien. Oh ! c'est un bon remède, madame Chapdelaine, certain !

À mesure qu'il parlait, son hésitation primitive s'évanouissait, et il se sentait envahi d'une grande confiance.

— Ça va vous guérir, madame Chapdelaine, sûr comme il y a un bon Dieu. C'est un remède première classe : mon frère l'a fait venir des États exprès. Vous ne trouveriez pas un remède comme ça au magasin de la Pipe, sûrement.

— Ça ne peut pas la rendre pire ? interrogea Maria avec un reste de crainte. Ça n'est pas du poison ni une affaire de même ?

Tous les hommes protestèrent ensemble avec une sorte d'indignation.

— Faire du mal, des petites pilules pas plus grosses que ça !

— Mon frère en a mangé quasiment une boîte, et il dit que c'est du bien que ça lui a fait.

Quand Eutrope partit, il laissa les pilules derrière lui ; la malade n'avait pas encore consenti à en prendre, mais sa résistance diminuait de force à chaque fois.

Elle en prit deux au milieu de la nuit, deux autres au matin, et pendant les heures qui suivirent tout le monde attendit avec confiance que la magie du remède opérât. Mais vers midi il fallut se rendre à l'évidence ; elle souffrait toujours autant et continuait à se plaindre. Au soir la boîte était vide, et quand la nuit tomba les gémissements de la malade remplirent la maison d'une tristesse angoissée, maintenant surtout que l'on n'avait plus de remède en quoi l'on pût espérer.

Maria se leva deux ou trois fois, émue des plaintes plus fortes ; chaque fois elle trouvait sa mère dans la même position, couchée sur le côté dans une immobilité qui semblait la faire souffrir et la raidir un peu plus d'heure en heure, et toujours se lamentant bruyamment.

— Quoi c'est, sa mère ? demandait Maria. Ça va-t-il mieux ?

— Oh ! mon Dou, que je pâtis ! Que je pâtis donc ! répondait la malade. Je peux plus grouiller, plus en tout, et ça me fait mal tout de même. Donne-moi de l'eau frette, Maria ; j'ai soif à mourir.

Maria lui donna à boire plusieurs fois, mais finit pas concevoir des craintes.

— Ça n'est peut-être pas bon pour vous de boire tant que ça, sa mère. Tâchez d'endurer votre soif un

— Vol roteké, kalí... Va siputera is rotok koe jinafo varafo alto, is taka anteyar va jin... Ox Lorye ! Ste fu mulufté.

Levi afiz sina toloya liuged ; voxen Maria gan gadikye botcese va epita is omapudon pulvise fure zo divmodar.

— Fu vansorká, ~ ine kalir. ~ Va Mistook rimekon koolakití aneyatson va kurmik, ise koo La Pipe pu gertik dere pulvití. Gildeson va ina batinde arubasa, craké...

Itafenkuson koe weriktafa afta ke vanafiz, Maria va lorara ke mallakira anamterektar : va tuvel ke okolxe dendawes kev rebava ; is va krizeem ke okol gaapon mamas mo empor ke gaest ; is va « Ox Iye ! Xarie !... Xarie ! Tetce ! Ox !... » tuodjana dirgara az noliera ke sorkakirmeem. Bak azaf amlit, akolesik tolon ok baron brer, voxe me divmoder ; Maria va zwaf afiz tukotras va mona disuker ise va koyara ke gadikye trakur, lapatavason va kota soluma.

Mal sinafa mona kal Honfleur wida : anyustoye *mile*. Mal Honfleur kal La Pipe : tevoye. Koe La Pipe gadikye pu gertik weltikye pulvitir aze van Mistook dakitir. Ina va int tuvexear, nume ika guazaf indiaf yolt ware unen gan vemikeem, va winugaf yolt pu wida vanzilir, i va yolt ailkeyen gan gertik : Saint-Cœur-de-Marie... Mal La Pipe kal Saint-Cœur-de-Marie, are anyustoye *mile*. Anyustoye is tev- is ware anyust-... Tugojar, aze omapudason kalir :

— Ilon, ilackon. Isen kelda tid ikorafa, ste.

Gire va folvafa ciwara pestaler, trakuson va sinafa antiuca gelkeon dwinsina. Ugale kottel tiyir pof is daavaf is megofepoman, pune blira tiyir kiewafa ; voxen vielu abica niga ok kona akola artfir, pune anamefa aala va plabafa nubara ta zegara gu grelera loloon nulicar, i aala is inyon duskik : keldaja lize okol kal astoy vanludevawed, noldot idjon gu balemeaksat...

Gadikya modason larwoder nume divmoder vucon kizoyuson nope kranav aze noniskon vere gin brer. Maria va int divilavar aze pokon debanyar, trakuson va abrotcif tozuwes vielcek edje me zo pirdatar meie zo pomatar.

Bat vielcek anton al tir abrotcifa temera : teniskafa brera male ilava lize akolesik dayker ise va

temps.

— C'est pas endurable, je te dis... La soif, et puis le mal que j'ai dans tout le corps, et la tête qui me brûle... Oh ! mon Dou ! C'est certain que je vas mourir.

Un peu avant le jour elles s'assoupirent toutes les deux ; mais Maria fut bientôt réveillée par son père, qui lui secouait l'épaule et parlait à voix basse.

— Je vais atteler, dit-il. J'irai virer à Mistook pour chercher le médecin, et en passant à la Pipe je vas parler à M. le curé aussi. C'est épeurant de l'entendre se lamenter de même...

Les yeux ouverts dans la clarté blafarde de l'aube, Maria prêta l'oreille aux bruits du départ : la porte de l'écurie battant contre le mur ; les sabots du cheval sonnait mat sur les madriers de l'allée ; des commandements étouffés : « Ho la ! Harrié !... Harrié donc ! Ho !... » puis le tintement des grelots de l'attelage. Dans le silence qui suivit, la malade gémit deux ou trois fois, mais sans se réveiller ; Maria regarda le jour pâle emplir la maison et songea au voyage de son père, s'efforçant de calculer les distances.

De chez eux au village de Honfleur, huit milles. De Honfleur à la Pipe, six. À la Pipe son père parlerait à M. le curé et puis il continuerait vers Mistook. Elle se reprit, et au lieu du vieux nom indien que les gens du pays emploient toujours, elle donna au village son nom officiel, celui dont l'avaient baptisé les prêtres : Saint-Cœur-de-Marie... De la Pipe à Saint-Cœur-de-Marie, huit autres milles. Huit et six, et huit encore... Elle s'embrouilla, et dit à voix basse :

— Ça fait loin, toujours. Et les chemins seront méchants.

Une fois de plus elle ressentait un effarement tragique en songeant à leur solitude, dont elle ne se souciait guère autrefois. C'était bon quand tout le monde était fort et joyeux et qu'on n'avait pas besoin d'aide ; mais qu'un peu de chagrin vînt, une maladie, et le bois qui les entourait semblait resserrer sur eux sa poigne hostile pour les priver des secours du monde, le bois et ses acolytes : les mauvais chemins où les chevaux enfonçant jusqu'au poitrail, les tempêtes de neige en plein avril...

Sa mère tenta de se retourner dans son sommeil, s'éveilla en poussant un cri aigu de douleur et aussitôt recommença à gémir sans répit. Maria se leva et alla s'asseoir près d'elle, songeant à la longue journée qui commençait, au cours de laquelle elle n'aurait ni conseil ni aide.

Elle ne fut qu'une longue plainte, cette journée : un gémissement sans fin qui venait du lit où gisait la

monama kum inta veber. Dile kona exomafa ompera do bata arubara aotcewer : porma walglana, tuvel ke jenukaf bending ermitanon fenkuna ; bora moe azeba, Tit'Bé zijnon dimkolanise va mona, bemuafe is fofkafe, seotatason va warzot.

— Kas ina me lokiewon vir ?

Maria al takabotcer. Sin toloy konakvulon al zavzad mezekas, disukeson va mezekas tazuk leve moek kum rilafa bayna is anamterektason va temera ; azon Tit'Bé gire al divlanir skutuson va olam ke divak ; Maria va mona ten vur aze keon gin pitcar, dile nonunon gan loeke remrusa brera dum culimera.

Bartivbartivon va patavara va ugal is soluma gin askir.

— Gadye pok Saint-Cœur-de-Marie gotigir... Ede kurmik *banlice* tigr, pune sin va okol tildetes bak toloy bartiv fu isked, aze belcon mallakitid. Voxen kelda ape tid ikorafa ; imwugalon nope bat saz koe vema, fereon me zo romoolanid...

Azon :

— Ape al mallakid ; rotir koolanison koe La Pipe ritagitid ise pu gertik weltikye pulvitid. Oken ban in ba givara waroldon al mallakiyir, mekeson va sin. Rotir boreon fu artlakir.

Voxen miel vanstir isen metan artlakir, azen oxam moni pere bartiv divustis kirmeem zo gilder. To Chapdelaine gadikye is kurmik artlakid. Ant ban in va mona kolanir, va eyelt ko azega aykar aze va lioza buleson toz deswar.

— Oye manyona kelda, ~ kalir, ~ lakira den akolesik tir esafa arienta. Isen win va aala al koirubac dumede va int co preyutac, inc, cugeke ileon. Benje ! Rotir kotote co muluftec teka kontan va win co ropomar.

In drume bending va int abicedje tuidular, aze va ilava vanlanir.

— Kle, gadikya, ve akolel dum kon kanisik !

Voxen moi taneafa rindera ten krander.

— Ina en akoler, cwe !

malade et hantait l'étroite maison de bois. De temps en temps se mêlait à cette lamentation quelque bruit domestique : la vaisselle entrechoquée, la porte du poêle de fonte ouverte avec un claquement ; des pas sur le plancher, Tit'Bé rentrant dans la maison doucement, inquiet et gauche, pour prendre des nouvelles.

— Ça va-t-il point mieux ?

Maria secouait la tête. Ils restaient tous deux immobiles quelques secondes, regardant la forme immobile sous les couvertures de laine brune, prêtant l'oreille aux plaintes ; puis Tit'Bé sortait de nouveau pour vaquer aux menues besognes du dehors ; Maria achevait de mettre la maison en ordre et recommençait ensuite son guet patient, que des gémissements plus perçants venaient parfois interrompre comme des reproches.

D'heure en heure elle reprenait son calcul de temps et de distance.

— Son père doit être pas loin de Saint-Cœur-de-Marie... Si le médecin est là, ils vont laisser le cheval reposer une couple d'heures, et ils partiront ensemble. Mais les chemins doivent être méchants ; au printemps, de ce temps icitte, c'est quasiment pas passable des fois...

Un peu plus tard :

— Ils doivent être partis ; peut-être bien qu'en passant à la Pipe ils s'arrêteront pour parler à M. le curé. Ou bien encore il sera venu de suite dès qu'il aura su, sans les attendre. Il peut arriver dans aucun temps.

Mais la nuit approcha sans amener personne, et vers sept heures seulement des grelots se firent entendre au dehors. C'étaient le père Chapdelaine et le médecin qui arrivaient. Ce dernier entra dans la maison seul, posa son sac sur la table et commença à retirer sa pelisse en grognant.

— Avec des chemins de même, dit-il, c'est pas qu'une petite affaire de venir voir des malades. Et vous, vous êtes venus vous cacher dans le bois apparemment, le plus loin que vous avez pu. Batêche ! vous pourriez bien tous mourir sans que personne vous vienne en aide.

Il se chauffa quelques secondes au poêle, puis s'approcha du lit.

— Eh bien, la mère, on se met à être malade, tout comme les gens qui ont le moyen !

Mais après un premier examen il cessa de plaisanter.

In mewifron pulvir, dum tawadayik ; inafe veygadikye azu gadikye va taway kobaveyed, isen int anton ta vayara va selaropa koe Québec va tawaday al bulur, i ta vayara vanmiae are yikye lokon nuxafe gu int, veynazbeik ke midusik iku nazbeik, kot videyes va rilaf baskeem ke widik is viafa konoleyena pulvirinda. Tir ontinaf is zegodaf is lukoptanyoxakiraf, isen inafa vafa vola va aflica dun muxar neken in gan daktera va nigera ke artan zo funemer nume nujiforendar.



Chapdelaine gadikye va okol al ilsorkar aze al trumar, aze va mona silukon kolanir. Do nazbeikeem art tarkafa soluma debanyar edje kurmik va intyona miga sopur. Sin kotote trakud :

« Re fu grupet dacoba tir, azen va wayotany pu ina fu zilir... »

Voxen arti rindera, in wan klabur aze dun biber lodame va buca ke eyelt vere co vidur. « Tokinde sok al tozuwer, va tokcoba ina moekote temeyer?... Kas nope mil rotok ixam al mejer?... » Dulzera nuvafiansad ; batdume va miv akolesik azon gukoer, voxe va klubafa bazera is bazera anton seotar.

— Ede batcoba anton al tir sugararsa, ~ tere kalir, ~ pune ina miv fraskeweter miv : koe ilava mezekason sye zavzagir !! Voxen ede to ruta idjon ice alto ok welzeem ok arlize tir, pune rotok rotir ikoraf.

In gojon pestaler da inafa etrakarapa va Chapdelaine yasa agaler, nume va targuca djudimsular.

— Koefa ruta tid astirbafa, voxen va mecoba rokozwit. Dace an grupeik loon dam jin me co rokalir.

– Elle est malade pour de bon, je cré !

C'était sans affectation qu'il parlait comme les paysans ; son grand-père et son père avaient travaillé la terre, et lui n'avait quitté la campagne que pour faire ses études de médecine à Québec, parmi d'autres garçons semblables à lui pour la plupart, petits-fils sinon fils de cultivateurs, qui avaient tous gardé des manières frustes de villageois et le lent parler héréditaire. Il était grand et massif, moustachu de gris, et sa figure épaisse avait toujours une expression un peu gênée de bonne humeur arrêtée court par l'annonce d'un chagrin d'autrui, auquel il devait faire semblant de compatir.



Le père Chapdelaine, ayant dételé et soigné son cheval, rentra dans la maison à son tour. Il s'assit à distance respectueuse avec ses enfants pendant que le médecin remplissait ses rites. Ils pensaient tous :

« Maintenant on va savoir ce que c'est, et il va lui donner de bons remèdes... »

Mais quand l'examen fut fini, au lieu d'avoir recours de suite aux philtres de son sac, il resta hésitant et se mit à poser des questions sans fin. Comment cela avait commencé, et de quoi elle se plaignait surtout... Si elle avait déjà souffert du même mal... Les réponses ne semblèrent pas l'éclairer beaucoup ; alors il s'adressa à la malade elle-même, mais n'obtint d'elle que des indications vagues et des plaintes.

– Si ça n'est rien qu'un effort qu'elle s'est donné, fit-il à la longue, elle guérira toute seule : elle n'a qu'à rester au lit sans bouger. Mais si c'est une lésion dans le milieu du corps, aux rognons ou ailleurs, ça peut être méchant.

Il sentit confusément que le doute où il restait plongé désappointait les Chapdelaine, et voulut rétablir son prestige.

– Des lésions internes, c'est grave, et on ne peut

Gokec... voxen rotir mancoba me tir.

In gin rinder aze takabotcer.

— Soe va koncoba rozilí tatceteson va urdara va ina...

Leltaf eyelt va intyona bulafa fedja tere razdar : san-aluboya belaxa ke blafotajafa plawaxa ko lava vas toloy geltuk lubed, azen akolesik levgin ulir, vucon temepeson. Azon, sin nuve fiste ware goked : ayikye va plo turunkad isen kurmik ton pudeem keve bending, va intafa opa is apkazu pulvir.

— Mana akola, ~ kalir, ~ gildansana, batcoba tir kostrusa loon dam kona astirbafa akola tove kurmik. Tulon rizakola, ok riftakola ; apu ke vemikeem, vaxeda nope guazuca awalker, gan bata toloya akola zo aytar. Kle, gu riftakola is rizakola, va korik kotaksaton fraské. Va Viateur Tremblay piuteik ke Saint-Henri grupeckec...

Zo nukantamar da Chapdelaine gadikya nope tapedaf rotok wavdon roresen vols tana toloya akola kiewatcon gilskipena mejer, numen va intafa fraskera va piuteik ke Saint-Henri pintapason pwader. Azon sin va kot warzot ke utca flided, i va bat warzot pridupus koe Saint-Jean uzdaxo is monamonon kapsan is kunon skes loon dam aelakola ik geja kiren flidesik gu kon nik oku vuwik kotviele lajugluyar, koe bata patecta lize kota vuwafa gluya kan swava nekev soluma cobekon zo suzdar.

Chapdelaine gadikya ten temer aze nuliuger. Kurmik bam malyedar da va intafa coba keyena al askir, icle icde resielcek, aze va plo tuvlardar aze ranyar.

— Koe Honfleur kenibeté, ~ kalir. ~ Rinaf okol tir kiewaf ta stara va jin batliz, kle ? Me godelakil, rin ; va kelda grupecké. Va mielcek dene Ephrem Surprenant tiskití aze eldeon kielon dimlakití.

Chapdelaine gadikye abicedje klabur, undeson da guazaf okol va olgaf afizcek ixam al kotaskir ; voxen va mecoba dulzer aze ta warzafa vansorkara tere divlanir. Kadimion opik mallakir numen yasa dum gilton gire tir antafa.

rien y voir. Le plus grand savant du monde ne pourrait pas vous en dire plus long que moi. Il faut attendre... mais ça n'est peut-être pas ça.

Il recommença son examen et secoua la tête.

— Je peux toujours lui donner quelque chose pour l'empêcher de pâtir de même...

Le sac de cuir révéla enfin ses fioles mystérieuses : quinze gouttes d'une drogue jaunâtre tombèrent dans deux doigts d'eau, que la malade soutenue, but avec force plaintes aiguës. Après cela, il ne restait apparemment qu'à attendre encore ; les hommes allumèrent leurs pipes et le docteur, les pieds contre le poêle, parla de sa science et de ses cures.

— Des maladies de même, dit-il, qu'on ne sait pas bien ce que c'est, c'est plus « bâdrant » pour un médecin qu'une affaire grave. Ainsi la pneumonie, ou bien la fièvre typhoïde ; les trois quarts des gens de par icitte, hormis qu'ils meurent de vieillesse, ce sont ces deux maladies-là qui les tuent. Eh bien, la fièvre typhoïde et la pneumonie, j'en guéris tous les mois. Vous connaissez bien Viateur Tremblay, le maître de poste de Saint-Henri...

Il paraissait un peu offensé que la mère Chapdelaine fût atteinte d'un mal obscur, au diagnostic difficile, et non d'une des deux maladies qu'il traitait avec le plus de succès, et il conta par le menu comment il avait guéri le maître de poste de Saint-Henri. De là ils en vinrent à discuter toutes les nouvelles du comté, de ces nouvelles qui font le tour du lac Saint-Jean, colportées de maison en maison, et qui sont d'un intérêt plus passionnant mille fois que les famines ou les guerres parce que les causeurs arrivent toujours à les rattacher à quelqu'un de leurs amis ou de leurs parents, dans ce pays où tous les liens de parenté sont suivis méticuleusement en esprit, malgré les distances.

La mère Chapdelaine cessa de se plaindre, et parut s'assoupir. Le médecin jugea donc qu'il avait fait ce qu'on attendait de lui, tout au moins pour un soir, vida sa pipe et se leva.

— Je vas aller coucher à Honfleur, dit-il. Votre cheval est bon pour me mener jusque-là, eh ? Vous n'avez pas besoin de venir, vous ; je connais le chemin. Je vas passer la nuit chez Ephrem Surprenant et je reviendrai demain dans l'après-midi.

Le père Chapdelaine hésita quelques instants, songeant que son vieux cheval avait déjà fait une dure journée ; mais il ne répondit rien et finit par sortir pour atteler une fois de plus. Quelques minutes plus tard l'homme de science était parti et la famille se retrouva seule comme à l'ordinaire.

Aulucapa va mona tukotrar. Kot yasik kiazanon trakur : « In va to wayotany al zilir, tire ! Ina mea arubar... » Voxen arti le tanoy bartiv akolesik ten twerier lize gan axarsafa komodasa buca al zo estobasir, aze larwoder nme kizoyur. Sin kotote ranyad, awuzan, aze pok ilava va int emad : ina itafenkur, aze radimi konaka vucafa temera, toz borer.

— Ox ! Samuel ! Ste, fu mulufté.

— Volgue ! Volgue ! Maninde vol rietel !!

— Arse, kalí da fu mulufté. Pestalé va batcoba isen bat kurmik anton tir mestinik megrupes va coba gonaskina. Dace me rokalir va tel rotok tir, isen inaf ziliyin wayot me tir tel katis wayot : me al frasker va jin. Kalí da fu awalké.

Ina va batcoba kan konjotesa puda gabena gan brera kalir, edje ikuza tit sudaf tcoreem kevtraspur. Kurenik is nazbeikeem va ina nolyenon disuked. Awalkvuda va mona tolgenir. Eze arak ke tamava nutigid ise pested volrojun, dace mea dadis va okol aneyatason va sumefa grelera, numen iteem dere pumawed edje sin stivawed ise zavzad mezekas is yondan dumede teca relmera al sokir.

Eutrope Gagnon regemelton artlanir.

— Neken trakuyú da va ina riwe fraskeyena fu trasiyí, ~ kalir. ~ Bat kurmik, kle...

Chapdelaine gadikye, ennodrafe, toz iegar :

— Voda ke bat kurmik tir vugcoba, isen pu in kalití, jiny. In batlic al pir, va wayotans koe ludev ke bilaga pu ina al zilir aze al mallakir kenibeteson ko wida dumede va erba co riweyer. Va jinaf okol anton al cuesir ; voxen va mek talolk bas jin seotatar, va mecoba...

Eutrope takabotcer aze goleston kalir :

— Va kon kurmik dere me dirnú. Ede va aneyara va dimempasik co trakuyuc, tulon va Tit'Séb ke Saint-Félicien...

Kota gexata van ine rwoder isen ikuza tenuwer.

— Tit'Séb, ~ Maria kalir. ~ Trakul da ban in tir kiewaf ta mana akola ?

Eutrope is Chapdelaine gadikye va intafa dirnura milede ruyed :

— Tit'Séb va korik grufrasker, arse. Koe bema me

Une grande quiétude remplit la maison. Chacun songea avec soulagement : « C'est un bon remède qu'il lui a donné, pareil ! Elle ne se lamente plus... » Mais une heure s'était à peine écoulée que la malade sortit de la torpeur où l'avait plongée le trop faible narcotique, essaya de se retourner et poussa un cri. Tous se levèrent de nouveau, navrés, et se rangèrent près du lit : elle ouvrit les yeux, et après quelques plaintes aiguës, se mit à pleurer bruyamment.

— Oh ! Samuel ! c'est certain, je vas mourir.

— Mais non ! Mais non ! Fais-toi pas des idées de même.

— Oui, je te dis que je vas mourir. Je sens ça, et ce médecin-là n'est qu'un grand simple qui ne sait pas quoi faire. Il ne peut même pas dire quel mal que c'est, et le remède qu'il m'a donné n'était pas le bon remède : ça ne m'a pas guérie. Je te dis que je vas mourir.

Elle disait cela d'une voix défaillante, entrecoupée de gémissements, pendant que les larmes coulaient sur ses joues grasses. Son mari et ses enfants la regardèrent, atterrés. La peur de la mort envahit la maison. Ils se sentirent isolés du reste du monde, sans défense, n'ayant même plus de cheval pour aller chercher un secours lointain, et leurs yeux se mouillèrent aussi, cependant qu'ils se taisaient et demeuraient immobiles, consternés, comme par une trahison.

Eutrope Gagnon arriva sur ces entrefaites.

— Et moi qui pensais la trouver quasiment guérie, fit-il. Ce médecin-là, donc...

Le père Chapdelaine, hors de lui, se mit à crier :

— Ce médecin-là n'est bon à rien, et je le lui dirai bien, moué. Il est venu icitte, il lui a donné un petit remède de rien dans le fond d'une tasse et il s'en est allé coucher au village comme s'il avait gagné son argent. Il n'a rien fait que fatiguer mon cheval ; mais il n'aura pas une cent de moi, rien en tout, rien...

Eutrope secoua la tête et dit d'un air grave :

— Je n'y ai point confiance non plus, aux médecins. Si on avait pensé à aller chercher un remmancheur, comme Tit'Sèbe de Saint-Félicien...

Tous les visages se tournèrent vers lui et les larmes s'arrêtèrent.

— Tit'Sèbe, fit Maria. Vous pensez qu'il est bon pour les maladies de même ?

Eutrope et le père Chapdelaine affirmèrent leur confiance en même temps :

al vayar, int ; voxe va korik grufasker.

— Va pulvira icde Nazaire Gaudreau lubeyese ticu kolna num volins empayase va fonta al gildeckec... Kurmik gabuon ic ine al lakid : va latinavaf yolt ke rotok anton al grukalid ise dere da ine fu mulufteyer. Batdume Tit'Séb al zo kucilar, nume al frasker.

Sin va sposuca ke bat fraskesik kotote gruped, numen pokolera gin tir.

— Tit'Séb tir kiewik is djufaskes va korik. Is meesaf icde erba, ostik. Zo kucilar, gu ugal mbi doder nume va korik frasker. Va Roméo Boily rumeje to int al dimempar radimida bane ine gan limirem vajkiraf gu azeb al seluyur.

Akolesik gin tweriemer ise itabudeson axon brer.

— Ede djumel, pune kucilatason va in di lakí, gue ~ Eutrope drager.

— Voxen kan tok okol, kle ? ~ Maria kalir. ~ Kurmik va Charles-Eugène ko Honfleur al malstar.

Chapdelaine gadikye riyomeson zatcar aze wale talgeem vogadar :

— Man ikoraf rotapsanik !...

Eutrope abicedje under aze gorar.

— Loxe ! Neken lanití aze lakití. Kal Honfleur lanití ise *banlice* va kontel beitatás va okol is teiz kevlanití ; i va Racicot ok Néron guazikye.

— To bar-san-aluboye *mile batlicu* kal Saint-Félicien tid, isen kelda tid ikorafa.

— Neken lakití, gue.

Vere mallanir aze moe nolda vulter, trakuson va muntafa disukera ke Maria. Kot yasik tori mielcek va int egar, tegulason koe swava va warzafa patavara va soluma... vas per-sanoye *mile* ta lakira az dimlakira... Is keldaja... Gum zavzar runkaf, azen kali gazda akolesik amliton arubar, onton ton vucafa temera, onton ton axafa cepitera.

Arti toloy bartiv radimi vanafiz, kurmik is gertik ke Saint-Henri belcon artlakid.

— Me abdion al lajupí, ~ gertik pebur. ~ Voxe areldon artlakí, ise va kurmik koe wida lakison al narí.

Pok ilava debanyad aze omapudason flided ;

— Tit'Sèbe guérit le monde ; c'est sûr. Il n'a pas passé par les écoles, lui ; mais il guérit le monde.

— Vous avez bien entendu parler de Nazaire Gaudreau, qui était tombé du haut d'une bâtisse et qui s'était brisé la taille... Les médecins sont venus le voir : ils n'ont rien su lui dire que le nom latin de son mal, et puis qu'il allait mourir. Alors on a été quérir Tit'Sèbe, et il l'a guéri.

Ils connaissaient tous de réputation le rebouteux, et l'espoir renaissait.

— Tit'Sèbe est un bon homme, et qui guérit le monde. Et pas difficile pour l'argent, avec ça. On va le quérir, on lui paye son temps, et il vous guérit. C'est lui qui a remmanché le petit Roméo Boily, après qu'il avait été écrasé par une waguine chargée de planches.

La malade était retombée dans une sorte de torpeur et gémissait faiblement les yeux fermés.

— J'irai bien le quérir si vous voulez, proposa Eutrope.

— Mais avec quel cheval donc ? fit Maria. Le médecin a emmené Charles-Eugène à Honfleur.

Le père Chapdelaine eut un geste de rage et jura entre ses dents :

— Le vieux maudit !...

Eutrope réfléchit quelques secondes et se décida.

— Ça ne fait rien : j'irai pareil. Je marcherai jusqu'à Honfleur et là je trouverai bien quelqu'un qui me prêtera un cheval et une carriole ; Racicot, ou bien le père Néron.

— C'est trente-cinq milles d'icitte à Saint-Félicien, et les chemins sont méchants.

— J'irai pareil.

Il partit de suite et courut sur la neige, songeant au regard reconnaissant de Maria. Les autres se préparèrent pour la nuit, agitant dans leur esprit un nouveau calcul de distance... Soixante et dix milles aller et retour... Et les mauvais chemins... La lampe resta allumée, et jusqu'au matin la malade se lamenta dans le silence, tantôt en plaintes aiguës, tantôt en un halètement affaibli.

Deux heures après l'aube, le médecin et le curé de Saint-Henri arrivèrent ensemble.

— Je n'ai pu venir plus tôt, expliqua le curé. Mais me voilà tout de même, et j'ai pris le docteur au village en passant.

kurmik va warzafa rindera skur ; voxen to gertik va zolteks dokter.

— Mecoba zo rokalir, ~ bazer. ~ Ina me nuvir loon rotafa ; voxen batcoba me tir gubefa akola. Va ina fu mové aze di falé ; azon toloy mallaktiv aze veyeldeon gire pitiv.

Va ilava gire vanlanir, edje ban sin kotote pok dilk debanyad. Bak konaka wexa, toloya puda va sint dulzed, i bata tuaxana gan mejera is gabena gan brera, is bana frendafa is gorestafa nemon tuomana ba kote fawokafe bibe. Moi mesolwifa prejara, tutarkasa zatca azented numen kottan takomar, azen gertik ranyar.

Abdi mallakira, kurmik va fedjama do juikera pu Maria nafer.

— Ant ede ina urdapar eke kizoyur, isen va cugote san-aluboya belaxa tantomon... Isen va fedafa lava gonulina me zilil !!...



Ina dem fedja koe nuba va sin kal pikay dimstar. Ba rundanyara va teiz, gertik ke Saint-Henri va ina eznarir aze va konaka ewa silukon kalir.

— Kurmik askir inde rotaskir, ~ opelon kalir, ~ voxen ant Lorikany va kota akola sogruver. Popon blikec !! Isen va mista mu ina eldeon kalití ; gue, va mistapa dem dank, en ae.

Afizcekon Maria va volrogrupena abdufira ke rotok blikeson lasudoalier, ise kotviele va ilava vanlanir, pune askir pokoleson da kona galova al sokir numen akolesik fure ten breter ise konakbartivon liugeter aze fraskeyena tere divmodeter. Mancoba vol di tir :

Ils s'assirent près du lit et causèrent à voix basse ; le médecin procéda à un nouvel examen ; mais ce fut le curé qui en annonça le résultat.

— On ne peut rien dire, fit-il. Elle n'a pas l'air pire ; mais ça n'est pas une maladie ordinaire. Je vais toujours la confesser et lui donner l'absolution ; après ça nous nous en irons tous les deux et nous reviendrons après-demain.

Il s'approcha du lit de nouveau, pendant que tous les autres allaient s'asseoir près de la fenêtre. Pendant quelques minutes les deux voix se répondirent, l'une affaiblie par la souffrance et coupée de gémissements, l'autre assurée, grave, à peine abaissée pour les questions solennelles. Après un murmure indistinct, des gestes augustes planèrent, faisant baisser les têtes, et le curé se leva.

Avant le départ le médecin confia à Maria une petite fiole, avec des recommandations.

— Seulement si elle pût bien fort, à crier, et jamais plus de quinze gouttes à la fois... Et ne lui donnez pas d'eau frette à boire...



Elle les reconduisit jusqu'au seuil, la fiole à la main. Au moment de monter dans la carriole, le curé de Saint-Henri la prit à part et lui dit quelques mots à son tour.

— Les médecins font ce qu'ils peuvent, dit-il avec simplicité, mais il n'y a que le bon Dieu qui connaît les maladies. Priez bien fort, et je dirai la messe pour elle demain ; oui, une grand'messe avec chant, c'est entendu.

Toute la journée Maria s'efforça de combattre avec des prières la marche incompréhensible du mal, et chaque fois qu'elle s'approchait du lit c'était avec l'espoir confus qu'un miracle s'était produit et que la malade allait présentement cesser de gémir, s'assoupir quelques heures et se réveiller guérie. Il

temera dakid, aze moni siel vanpid teca repalerapa dun tolaskina is nukevotcesa va porn ok viafa tolgenira ke kona pisonasa jiva.

Isti mielcek, Eutrope Gagnon artlakir, vanstason va Tit'Séb dimempasik.

Ban in tir omikye dem gabentafa vola is zijnapaf iteem. Dum kotviele gabuon gu akolesik zo rozar, pune va fiptavageeem al kotiskir, i va lamenackaf vageeem kum orikaf dualt tiskin ton fofkuca ke tawadayik ba taneaviel. Voxen pof beretraf nubeem wexayes sol ewazalt va tuodiakasa zatca askid. In va beweem ke Chapdelaine gadikya isu alto xelkapason tseeder nume va meke kranavie soltiolter, aze debanyes poke ilava jontikedje zavzar mezekas is nyases va ina dumede va kona golara co artfisa ker.

Voxe viele toz pulvir, pune kalir :

— Kas gertik al zo rozar ? Al pir... Ise tokviele gin pir ? Eldeon, ae, kiewaxe.

Arti warzafa amlitara, opelon welidar :

— Me rotaskí... Batcoba tir akola idjon ice alto, megrupena gan jin. Ede co tir walta, empayana niska, co fraskeyé. Kan nubeem co almayá, isen Lorikany va coba gonaskina co koswavayar numen co fraskeyé. Voxen mancoba tir megrupen rotok. Efe va vrandega mo inafe ge co rotayká numen fortey co di zo impar numen ina konakedje co di zo kiazar. Oken va uliwa dem welza ke drelol co rozilí : mancoba tir keskotafa ta manyona akola, grupecket. Voxen sedme jin batcoba va ina me co frasker, mei uliwa, mei vrandega.

In teldapon is opelapon pulvir eke jupar da kottan pestaler da akola tir akola ke ayalto : bulafa is eaftafa wica dilizesa kadime budeyen tuvel is anton fofkon rotaliena gan arak ke ayikeem uzeustason is dirnuson va melanafa sugda.

— Ede Lorikany kuranir, pune ina fu mulufter.

Maria toz ikuzer ; Chapdelaine gadikye zavzar mezekase is mepulvise, artfenkuson, vox men gildason, azen dimempasik, tcuxayas, takomar aze va akolesik kan forendas iteem abrotcion disuker. Inaf mefavlaf beretraf nubeem ke tawadayik moe badeeem dayker ; in vingeweyes is xowas is zijnaf is gabentaf va pulviskafa wakara do intaf lorik nudakir,

n'en fut rien : les plaintes continuaient, et vers le soir elles se muèrent en une sorte de soupir profond, répété sans cesse, qui semblait protester contre un fardeau, ou bien contre l'envahissement lent d'un poison meurtrier.

Au milieu de la nuit, Eutrope Gagnon arriva, ramenant Tit'Sèbe le remmancheur.

C'était un petit homme maigre à figure triste, avec des yeux très doux. Comme toutes les fois qu'on l'appelait au chevet d'un malade il avait mis ses vêtements de cérémonie, de drap foncé, assez usés, qu'il portait avec la gaucherie des paysans endimanchés. Mais les fortes mains brunes, qui saillaient des manches, avaient des gestes qui imposaient la confiance. Elles palpèrent les membres et le corps de la mère Chapdelaine avec des précautions infinies, sans lui arracher un seul cri de douleur, et après cela il resta longtemps immobile, assis près du lit, la contemplant comme s'il attendait qu'une intuition miraculeuse lui vînt.

Mais quand il parla, ce fut pour dire :

— Vous avez-t-y appelé le curé ? Il est venu... Et quand c'est qu'il doit revenir ? Demain : c'est correct.

Après un nouveau silence, il avoua simplement :

— Je n'y peux rien... C'est une maladie dans le dedans du corps, que je connais pas. Si ç'avait été un accident, des os brisés, je l'aurais guérie. Je n'aurais rien eu qu'à sentir ses os avec mes mains, et puis le bon Dieu m'aurait inspiré quoi faire, et je l'aurais guérie. Mais ça c'est un mal que je ne connais pas. Je pourrais bien lui poser des mouches noires sur le dos, et peut-être ça lui tirerait le sang et que ça la soulagerait pour un temps. Ou bien je pourrais lui donner une boisson faite avec des rognons de castor : c'est bon pour les maladies de même, c'est connu. Mais je ne pense pas que ça la guérirait, ni la boisson, ni les mouches noires.

Il parlait avec tant d'honnêteté, et si simplement, qu'il faisait sentir à tous ce que c'était que la maladie d'un corps humain : un phénomène mystérieux et terrible qui se passe derrière des portes closes et que les autres humains ne peuvent combattre que gauchement en tâtonnant, se fiant à des signes incertains.

— Si le bon Dieu le veut, elle va mourir.

Maria se mit à pleurer doucement ; le père Chapdelaine resta immobile et muet, la bouche ouverte, ne comprenant pas encore, et le remmancheur, ayant prononcé son verdict, baissa la tête et regarda longuement la malade de ses yeux compatissants. Ses mains brunes de paysans, inutiles, reposaient sur ses genoux ; voûté, un peu

kalison :

— Va gruta ta fraskera va empayana niska al getcal, numen al fraské ; voxen va gruta ta fraskera va man rotok me al getcal : batdume va battanya muluftetesa goniské.

Taneatomon aludevafa tcala suxana gan akola keve gexata ke Chapdelaine gadikya nutid arcoba dam kranavesa sugdacka sedme kurenik is nazbeikeem : i parmefa koinga ke artfisa solelawera. Repaledara nutickisa embe div bergotca me tid gubefa muxara va meja voxe vanpid bocafo aptasa pumbara va viley goson gan vanfis awalk. Azen warzafa vudera va kot sin kofir, i vudera pofa riwe loon dam kivara va inafa griawira.

— Me trakul da ina di awalker abdi dimlakira ke gertik ? ~ Maria erur.

Tit'Séb megrupeson takumar.

— Me rokalí... Ede winaf okol me cuerser, pune mali afiz va in vode di kevlakic.

Disukera van dilk wan tis ebeltafa pozla az dimon kev akolesik va int vodjud. Pofa is takrelafa ayikya engalesa is jiligackasa weti anton alubka. Ape likalion me fu mulufter... Voxen vielu sin va gabentafa is merotacena jiadara re gruped, pune kota itara va rukuzafa betawera razdar, i va kona warzafa sugda artazukasa va bat senyesik mejiligas is bres gu tisik amidapaf gu kurennya jontikedje grupena isu gadya.

Arti bartivacku, Chapdelaine gadikye levgon ranyar, moi warzafa disukera van dilk.

— Fu vansorká, ~ kalir.

Tit'Séb entakazekar.

— Cwe en : co govansorkal ; afiz toz dur. Batkane gertik weltikye ba miazfiz *batlice* tigitir.

— Gue, fu vansorká, ~ Chapdelaine gadikye tolkalir.

Voxen ba mallakira, vere nusonker da aneyason va Tumtafa Tubaerdara daktesa va awalk, va krijafa is fawokafa vuidara djuproksuber, nume klabumur dumede pikayon ice meronyokan greelt co tigr.

— Fu vansorká.

Nuganugon viklar aze va akolesik ironokon

penché en avant, doux et triste, il semblait poursuivre avec son dieu un dialogue muet disant :

— Vous m'avez donné le don de guérir les os brisés, et j'ai guéri ; mais vous ne m'avez pas donné le don de guérir les maux comme ceux-ci : alors je suis obligé de laisser cette pauvre femme mourir.

Pour la première fois les marques profondes que la maladie avait creusées sur le visage de la mère Chapdelaine parurent à son mari et à ses enfants être autre chose que des signes passagers de douleur : l'empreinte définitive de la dissolution qui venait. Les soupirs profonds, et en vérité pareils à des râles, qui sortaient de son gosier, devinrent non plus une expression consciente de souffrance, mais la dernière protestation instinctive d'un organisme que déchirait l'approche de la mort. Et une peur nouvelle leur vint à tous, presque plus forte que leur peur de la perdre.

— Vous ne pensez pas qu'elle va mourir avant que M. le curé revienne ? demanda Maria.

Tit'Sèbe eut un geste d'ignorance.

— Je ne peux pas dire... Si votre cheval n'est pas trop fatigué, vous feriez bien d'aller le chercher dès qu'il fera jour.

Les regards se tournèrent vers la fenêtre, qui n'était encore qu'une plaque noire, et de là revinrent vers la malade. Une femme forte et courageuse, qui avait toute sa santé et toute sa connaissance cinq jours plus tôt. Sûrement elle n'allait pas mourir aussi vite que cela... Mais, maintenant qu'ils savaient l'issue triste et inévitable, chaque coup d'œil révélait un changement subtil, quelque signe nouveau qui faisait de cette femme couchée, aveuglée et gémissante, une créature toute différente de leur femme et de leur mère qu'ils avaient connue si longtemps.

Une demi-heure passa : le père Chapdelaine se leva brusquement, après un nouveau regard vers la fenêtre.

— Je vas atteler, dit-il.

Tit'Sèbe hocha la tête.

— C'est correct : vous ferez aussi bien d'atteler ; le jour va venir. De même M. le curé sera icitte pour midi.

— Oui, je vas atteler, répéta le père Chapdelaine.

Mais au moment de partir il semblait se rendre compte tout à coup qu'il se préparait à remplir une mission lugubre et solennelle en allant chercher le Saint-Sacrement, qui annonce la mort, et il hésitait un peu, comme au seuil d'une étape irrémédiable.

maldisuker, aze tere divlanir.

Afiz artstir azen suka fure toz dur ise aname mona kizoyur.

— To *lentyaltcuka* toz dur : noldot fu dur, ~ Tit'Séb kalir.

Maria van dilk itaskarar aze repaler.

— Dye weti tolka nolda duyur : noldot fu dur, arse ! Kelda ixam tid ikorafa ; gadye is gertik weltikye va arge fu kevlakid.

Dimempasik takabotcer.

— Moe kelda va abicafe arge rotir kevlakitid ; voxo soe artlakitid. Gertik vanbures va Tumtafa Baerdara, batcoba tir poaca !

Inaf zijnaf iteem tir kotraf gu kimiskafa folixa.

— Gertik vanbures va Tumtafa Tubaerdara, batcoba tir poaca, ~ in tolkalir. ~ Weti loa baroya tanda, ropeson va akolesik katite Mistassini kuksa al zo rozayar ; vere al wí da me rofraskyé, batdume al kalí da kon gertik di zo gokucilayar. To miel duyur isen meke ayikye koe mona tigiyr larde gadikye tiyir mil akolesik isen nazbeikye tiyid rumeafe. Batdume niv al lakí. Va kuksa ta dimlakira goremlapiyí ; opra toz titniyir, to imwugal toz tiyir, isen vuga tota moe lava men tigiyyid. Va likayap tigiyyis moe bixe remi fentugal al trasiv, aze viele mo lava al laplekuv, pune in koe bixe suyapon tigiyr ise tiyir rusagaf eke balemoye ayikye vaon me lajuliziv. Simon Martel is Lalancette ontinik ke Saint-Méthode is kontan dem mesetiken yolt is jin tiyiv, neke balemoy nenepeson is platipison kir trakuson va bate kimtikye muluftese dum zolkevuk kaike lava, va bat likay al vol lajuliziv. Kle, gertik weltikye al pir ; va nuba kev almukot al plekur, en ae... « Platic gire !! » al kalir, numen likay riwe niv di malniyir aze va lava do moniyir dum blis tisik. Numen akolesik va Lorikany al kazawackar aze ba afiz faleyenon awalkeyer. Gue, gertik tir to poaca !

Maria gire repaler ; voxen inafa takra va kona gabentafa wiyuca koe lanera va awalk isu kera al

— Je vas atteler.

Il se balança d'un pied sur l'autre, jeta un dernier regard sur la malade, et sortit enfin.

Le jour vint, et bientôt après le vent se leva et commença à mugir autour de la maison.

— Voilà le norouâ qui prend : il va y avoir une tempête, dit Tit'Sèbe.

Maria tourna les yeux vers la fenêtre et soupira.

— Et justement il a neigé il y a deux jours : ça va poudrer, certain ! Les chemins étaient déjà méchants ; son père et M. le curé vont avoir de la misère.

Le remmancheur secoua la tête.

— Ils auront peut-être un peu de misère en route ; mais ils arriveront pareil. Un prêtre qui apporte le Saint-Sacrement, c'est fort !

Ses yeux doux étaient remplis d'une foi sans borne.

— C'est fort un prêtre qui apporte le Saint-Sacrement, répéta-t-il. Voilà trois ans passés, on m'avait appelé pour soigner un malade en bas de la rivière Mistassini ; j'ai vu de suite que je ne pouvais pas le guérir, alors j'ai dit qu'on aille quérir un prêtre. C'était la nuit et il n'y avait pas d'hommes dans la maison, vu que c'était le père qui était malade de même, et que les garçons étaient tous petits. Alors j'y ai été moi-même. Il fallait traverser la rivière pour revenir ; la glace venait de descendre, — c'était au printemps, — et il n'y avait quasiment pas un seul bateau à l'eau encore. Nous avons trouvé une grosse chaloupe qui était restée dans le sable tout l'hiver, et quand nous avons essayé de la mettre à l'eau elle était si enfoncée dans le sable, et si pesante, qu'à quatre hommes nous n'avons seulement pas pu la faire grouiller. Il y avait là Simon Martel, le grand Lalancette, de Saint-Méthode, un autre que je ne me rappelle plus et moi, et à nous quatre, halant et poussant à nous briser le cœur en pensant à ce pauvre homme qui était en train de mourir comme un païen de l'autre bord de l'eau, nous n'avons seulement pas pu grouiller cette chaloupe-là d'un quart de pouce. Eh bien, M. le curé est venu ; il a mis sa main sur le bordage... rien que mis sa main sur le bordage, de même... « Poussez encore un coup », qu'il a dit ; et la chaloupe est partie quasiment seule et s'en est allée vers l'eau comme une créature en vie. Cet homme qui était malade a reçu le bon Dieu comme il faut et il est mort en monsieur, juste comme le jour venait. Oui, c'est fort, un prêtre !

Maria soupira encore ; mais son cœur avait trouvé dans la certitude et dans l'attente de la mort une

trasir. Tapedafa akola is dwira va rodilizetesa coba, to coba mewison doaliena is gildansa tid, i coba klubafa is tueaftasa dum tacedaca. Voxen lente merotacena is borefa awalkera, gonaskina coba tir opelafa is abdiwina mali lekeugal gan sometinesa mwa. Gertik weltikye pir, afizon ok mielon, vanbureson va Tumtafa Baerdaca, rem soistafa kuksa ke imwugal, moo relmesa opra, moo keldaja kotrafa gu nolda lente udutafa *lentyaltcuka*, kotviele sopir, do yona galova ; va ziliyanafa zatca askir, azon kona runda pu etrak is kranav mea tir : awalk vanpir tutarkasa abduaskira, tec tuvel fenkun van somegestina tierduca ke libunik...

Noldot toz dur ise va dzeteem ke mona skotcesir milinde dilkralpeem nope volont skotcer. *Lentyaltcuka* vamo vokliba ke orikafa aala kizoyuson artstir ; mo lebafo gridubuxo aname kolnama kum inta, i mo mona is jaftolxe is baplaxe, konakvulon baliewer ise frelkar, tizafa is rotafa do levgafa waxa lalevmadasa va kepaita ok tazesa va rebaveem dum drimotason, aze aundesava van aala ipeson ilstir.

Intaxe male sid kal keldega suster ise moe levak nustibuskar eke irubasikeem, gildeson va kizoyura ke suka isu vucafa ierapa is kotlize pestaleson va widlara ke gla, nope akuca ke noldotara ae mejecker kire gan intaxe voldum pofa raporafa mona me zo ditsar.

Tit'Séb anamdisuker.

— Va monanya digic, en, gilavafa is idulackafa... Kas to gadikye is berikyeeem al kolnad ? Gue... Isen dere va desayane divatcepe ke taway ape re dadic ?...

Suka dupur eke sin va kirmeem ke sorka me gilded, azen tuvel kev rebava levgon ve dendawer isen gertik ke Saint-Henri kolanir, bureson va Tumtafa Baerdaca kan madan nubeem. Maria is Tit'Séb badenyad ; Tit'Bé va tuvel wilon buder aze dere badenyar. Gertik va liozapa kum myotxa az gomot goakiraf gu nolda kalu iteem deswar, aze va ilava waroldon vanlanir, bro staksakirik vanbures va kava.

Ox ! lanuca ! tuvaleara ke tutarkasa abduplekura

sorte de sérénité triste. La maladie obscure, l'inquiétude de ce qui pouvait venir, c'étaient des choses qu'on combattait à l'aveuglette, sans trop les comprendre, des choses vagues et terrifiantes comme des fantômes. Mais devant la mort inévitable et prochaine, ce qui restait à faire était simple et prévu depuis des siècles par des lois infaillibles. M. le curé venait, que ce fût le jour ou la nuit, il venait de loin, apportant le Saint-Sacrement à travers les rivières torrentielles du printemps, sur la glace traîtresse, par les mauvais chemins emplis de neige, en face du norouâ cruel, il venait sans jamais manquer, escorté de miracles ; il faisait les gestes consacrés, et après cela il n'y avait plus de place pour le doute ou la peur : la mort devenait une promotion auguste, une porte ouverte sur la béatitude inimaginable des élus...

La tempête s'était levée et faisait trembler les parois de la maison comme les vitres d'une fenêtre tremblent sous des rafales. Le norouâ arrivait en mugissant par-dessus les cimes du bois sombre ; sur l'espace défriché et nu qui entourait les petites constructions de bois, – la maison, l'étable et la grange, – il s'abattait et tourbillonnait quelques secondes, violent, mauvais, avec des bourrasques brusques qui tentaient de soulever la toiture ou bien frappaient les murs comme des coups de bélier, avant de repartir vers la forêt dans une ruée de dépit.

La maison de bois frissonnait du sol à la cheminée et semblait osciller sur sa base, si bien que ses habitants, entendant les mugissements et les clameurs aiguës du vent, sentant tout autour d'eux l'ébranlement de son choc, souffraient en vérité de presque toute l'horreur de la tempête, n'ayant pas cette impression d'asile sûr que donnent les fortes maisons de pierre.

Tit'Sèbe regarda autour de lui.

– C'est une bonne maison que vous avez là, pareil ; bien étanche et chaude... C'est-y votre père et les garçons qui l'ont levée ? Oui... Et de même vous devez avoir pas mal grand de terre faite, à cette heure...

Le vent était si fort qu'ils n'entendirent pas les grelots de l'attelage, et tout à coup la porte battit contre le mur et le curé de Saint-Henri entra, portant le Saint-Sacrement de ses deux mains levées. Maria et Tit'Sèbe s'agenouillèrent ; Tit'Bé courut fermer la porte, puis se mit à genoux aussi. Le prêtre retira sa grande pelisse de fourrure, la toque poudrée de neige qui lui descendait jusqu'aux yeux, et s'en alla vers le lit de la malade sans perdre une seconde, comme un messenger porteur d'une grâce.

Oh ! la certitude ! le contentement d'une promesse auguste qui dissipe le brouillard redoutable

tekasa va crakef sel ke awalk ! Edje gertik va ziliyanafa zatca raplekur isen inafa prejara gu repalera ke ilblisik va int belcekar, pune Samuel Chapdelaine is nazbeikeem takomason bliked, laninde vinunon, meinde itrakuson ok dwison, lanes da coba batlize dilizeyesa sotir diliukara va lorik tadlesa va Fuda faltafa gu dat moavaf bitej ton mwedafa kiewega.



Azon gertik ke Saint-Henri poka bending va int tuidular ; azen sin kotote badenyas poka ilava belcon bliked.

Moni baleme bartiv, suka geronon grablur isen noldot ten dur, levgon lion dam runta tazesa va rebava, azen koe manaf amlitap moi iyepta, Chapdelaine gadikya tolon repaler, aze awalker.



XV

Ephrem Surprenant va tuvel platir aze mo pikay awir.

— Al pí...

de la mort ! Pendant que le prêtre accomplissait les gestes consacrés et que son murmure se mêlait aux soupirs de la mourante, Samuel Chapdelaine et ses enfants priaient sans relever la tête, presque consolés, exempts de doute et d'inquiétude, sûrs que ce qui se passait là était un pacte conclu avec la divinité, qui faisait du Paradis bleu semé d'étoiles d'or un bien légitime.



Après cela le curé de Saint-Henri se chauffa au poêle ; puis ils prièrent encore quelque temps ensemble, à genoux près du lit.

Vers quatre heures, le vent sauta au sud-est, la tempête s'arrêta aussi brusquement qu'une lame qui frappe un mur, et dans le grand silence singulier qui suivit le tumulte, la mère Chapdelaine soupira deux fois, et mourut.



XV

Ephrem Surprenant poussa la porte et parut sur le seuil.

Va ara ewa me trasir ise konakvulon zavzar mezekas, funenon disukeson va Chapdelaine gadikye debanyese poka azega tritafe is mepulvise azu Maria azu toloy rumeik ; aze va atsot ton bimulafa zatca deswar, dum dimempatason va lana vulkura, aze va tuvel kadimeon buder aze va ilava vanlanir lize awalkik dayker.

Ilava gu tirka al zo betar, nume inafa otsa keve rebava is ekwa vane koak ke mona re tigris, enide ken kot kril di zo rovansar. Poca rebava, toloya leta moe rova anteyawed ; bata va batakap yantaf letakap al zo kougar, i va letak meveli wiyin gan auzusik va Chapdelaine yasa ; ta bana Maria va trivaf vim anton al rotrasir, i va vim kane aejade is govitafe konote ba fiptaviel idulugalon zo gizanolud.

Yantaf letak afigar, triva ke vim benu afi jowikar neken gexata ke awalkik axon zo koafir.

Bata gexata gu manafa is gedelafa zruca ke widavikya zo kavager, ton keska ke abic viel ke akola ok narmafa fentera ke kota awalkoda. Chapdelaine gadikye is nazbeikeem va bata warzafa gexata taneon al destad aze va tutarkasa artazukawera icdeon wid, i va artazukawera tcalapasa eke awalk va ina vamo sin ixam al vanmadar.

Ephrem Surprenant abicedje disuker aze badenyar. Taneon va mesolwifa ewa ke blikera anton prejar ; voxen viele Maria is Tti'Bé pok in dere badenyad, pune va praka dem spedapa divucomar aze takomason toz negar.

Radimida al ten askir, mo rova poka azega debanyar aze konakedje zavzar mepulvis, gabenton takabotceson milinde linulara koe sugawalkasa mona fudjer, isen dere nope purafa nigera.

— Batcoba en tir kaldrasura, ~ tere kalir. ~ Samuel va kurenikany dikiyil ; metel kevon rokalir. Va kurenikany dikiyil, arse !

Azon gin stivawer, va vinusa ewa me lajustrasir, aze va arcoba tere pulvir.

— Remielon zakod dur ; muva fure dur. Kottan kalir da imwugal boreon fu artstir.

Sedme kot tawadayik, kotcoba icdesa vas sinkasa tawa is dere kot cadim silukon liugesis va tawa azu divmodas tir zolonapafa eke dace poka awalk

– Je suis venu...

Il ne trouva pas d'autres mots et resta immobile quelques secondes, regardant l'un après l'autre d'un air gêné le père Chapdelaine, Maria, les enfants qui étaient assis près de la table, raides et muets ; puis il enleva sa casquette d'un geste hâtif, comme pour réparer un oubli, referma la porte derrière lui et s'approcha du lit où reposait la morte.

On avait changé le lit de position, lui tournant la tête au mur et le pied vers l'intérieur de la maison, afin qu'il fût accessible des deux côtés. Près du mur, deux chandeliers brûlaient sur des chaises ; une d'elles était fichée dans un grand chandelier de métal blanc que les visiteurs de la famille Chapdelaine n'avaient encore jamais vu ; pour l'autre, Maria n'avait rien pu trouver de plus approprié qu'une coupe de verre dans laquelle, l'été, on servait les bleuets et les framboises sauvages aux jours de cérémonie.

Le chandelier de métal luisait, le verre de la coupe scintillait à la lumière, qui n'éclairait pourtant que faiblement le visage de la morte.

Il avait revêtu, ce visage, une pâleur singulière, raffinée, de femme des villes, effet des quelques jours de maladie ou bien du froid définitif des cadavres, dont le père Chapdelaine et ses enfants s'étaient d'abord un peu étonnés, y voyant ensuite une métamorphose auguste et qui marquait combien la mort l'avait déjà élevée au-dessus d'eux.

Ephrem Surprenant regarda quelques instants, puis s'agenouilla. Il ne murmura d'abord que des mots indistincts de prière ; mais quand Maria et Tti'Bé vinrent s'agenouiller aussi près de lui il tira de sa poche son chapelet à gros grains et commença à le réciter à demi-voix.

Quand ce fut fini, il alla s'asseoir sur une chaise près de la table et resta silencieux quelque temps, secouant la tête d'un air triste, comme il convient de faire dans une maison où il y a un deuil, et aussi parce qu'il était sincèrement chagriné.

– C'est une grande perte, fit-il enfin. Tu étais bien gréé de femme, Samuel ; personne ne peut rien dire à l'encontre. Tu étais bien gréé de femme, certain !

Après cela, il se tut de nouveau, chercha sans les trouver des paroles de consolation, et finit par parler d'autre chose.

– Le temps est doux à soir ; il va mouiller bientôt. Tout le monde dit que le printemps viendra de bonne heure.

Pour les paysans, tout ce qui touche à la terre qui les nourrit, et aussi aux saisons qui tour à tour

metirbuson vaon ronopulvit. Ban sin kotote van lujoraf dilkam wayedon disuked ; voxen miel tir tapedaf numen va mecoba rowid.

Ephrem Surprenant va awalkik gire sisker.

— Koe varafo adlutaxo meka ayikya tiyir laspedafa loon dam ina, meie loon dralafa. Luvedafa ostik, isen maninde ina va auzusik emudeyer ! Koe guazafo adlutaxo is dace widava lize « eda » remnid, vugtanya disa va inafa voda co zo trasiyir. Gue en va kurenikany dikiyil, en...

Aze ranyar aze tugabentanon divlanir.

Bak azaf amlitap, Chapdelaine gadikye va taka adre lubesa kev ast isker ise nuliuger. Maria pudamadar, kivason va felkom.

— Me komodel, gadye !!

— Me... Me...

Ine moe rova madagir ise epitasotcer ; voxen larde item nekevon budewer, ine tere ranyar.

— Va vosent gire fu kalit.

Sin pok ilava badenyad lize awalkik dayker aze va varaf vosent negad. Ba madagira, va muva ustasa va ralpa is pencolkeem ke kepaita gilded. To taneafa muvara ke imwugal tir ise va tunuyara is tena ke fentugal dakter, is va tawa sure gire awisa, is kuksa kalon gin traspusa, is gire artazukana tamava dum listaf redunik tunuyan gu kona diwedara gan galovafa taksulara... Voxen me rovevived, koe bata mona lize awalk anzar, ise va vuga daava ae satoled kiren sinafa nigera tir gijafa is purafa.

Va dilk fenkud aze gire debanyad, anamterektason va zagdara ke gamiafa belaxa mo kepaita. Maria wir da gadikye al takaskarar ise zavzar mezekase numen ina folir da inafa giltafa liugera ke siel va ine gire vannarir ; voxen viele ina kan kona ewa fu divmodar, pune to ine repaler aze toz pulvir.

— Ephrem Surprenant va ageltuca al kalir. Rinafa gadikya tiyir ayikyanya, Maria, i vololtavya.

assoupissent et réveillent la terre, est si important qu'on peut en parler même à côté de la mort sans profanation. Tous dirigèrent instinctivement leurs regards vers la petite fenêtre carrée ; mais la nuit était obscure et ils ne pouvaient rien voir.

Ephrem Surprenant fit de nouveau l'éloge de la morte.

— Dans toute la paroisse il n'y avait pas femme plus vaillante qu'elle, ni plus capable. Accueillante, avec ça, et quelle belle façon elle avait pour les visiteurs ! Dans les vieilles paroisses et même dans les villes, où les « chars » passent, on n'en aurait pas trouvé beaucoup qui la valaient. Oui, tu étais bien gréé de femme, certain...

Il se leva bientôt, et sortit d'un air attristé.

Dans le long silence qui suivit, le père Chapdelaine laissa sa tête retomber peu à peu sur sa poitrine et parut s'assoupir. Maria éleva la voix, craignant un sacrilège.

— Endormez-vous point, son père.

— Non... Non...

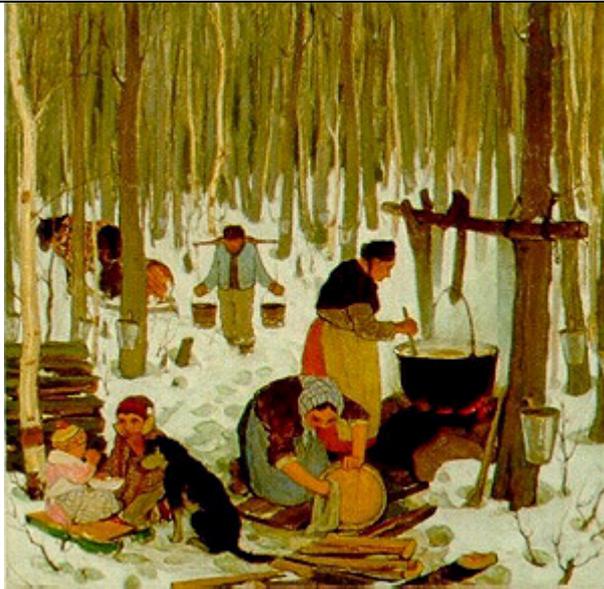
Il se redressa sur sa chaise et carra les épaules ; mais comme ses yeux se fermaient malgré lui il se leva bientôt.

— On va dire encore un chapelet, fit-il.

Ils allèrent s'agenouiller près du lit où reposait la morte et récitèrent un chapelet entier. Quand ils se relevèrent, ils entendirent la pluie qui fouettait la vitre et les bardeaux du toit. C'était la première pluie du printemps et elle annonçait la délivrance, l'hiver fini, la terre reparaissant bientôt, les rivières reprenant leur marche heureuse, le monde métamorphosé une fois de plus comme une belle créature qu'un coup de baguette miraculeux délivre enfin d'un maléfice... Mais ils n'osaient s'en réjouir, dans cette maison où pesait la mort, et véritablement ils n'éprouvaient presque aucune joie, parce que leur chagrin était profond et sincère.

Ils ouvrirent la fenêtre et s'assirent de nouveau, prêtant l'oreille au crépitement des gouttes pesantes sur la toiture. Maria vit que son père avait détourné la tête et restait immobile, elle crut que son assoupissement habituel du soir s'emparait de lui une fois de plus ; mais au moment où elle allait le réveiller d'un mot, ce fut lui qui soupira et se mit à parler.

— Ephrem Surprenant a dit la vérité, fit-il. Ta mère était une bonne femme, Maria, une femme dépareillée.



Maria takenkalir, kutclicason.

— Budafa is pestorafa, ina al tiyir liedje bliyir, voxe moekote tozion, moi kurera az porfeon viele Esdras is rin ware tiyid velik, pune al vanyer cugunaykafa. Beta kurenikya ke moraf irubasik gizinular da wavdon blitir ; voxen ayikya lieke kobavesa va ol nek kotedje aflicesa inde ina banugale al askir, mana ayikya tid abica, Maria.

Maria prejar :

— Cte, gadye ; cte en.

Ise va iteem bosolar kiren inafa takra jewer.

— Viele va taneaf taway koe Normandin al narav, va toloya jaftolya is abico baspexo digiyiv, kiren vugbana nyosa ware tiyir ton ranyes aaleem is wafdafa gu desara. Jin va kufta al narí aze al kalí : « Va taway mu rin fu desá, Laura ! » Nume gazdasielon kotvielon dun flagayá ise kal mona anton ta sielestura dimlaniyí ; isen batedje ina va exoma is gubeaceem adaeyer, va bonoleem viunsuyur, va istayaxa vanvuyur, va jaftolxe tcateyer, kuncason vols nonuson, ise baron ok balemon bak afizcek kabdu tuvel divlaniyir aze zavzagimir disukeson va jin domon ice aala lize va kurba is cirdata ta desara va taway kuncapason balieyé.

» Azon bak pereaksat lird al puskeweyer : jaftolya va lava ta ulira mea dadiyid nume va vrod riwe ten ziliyid. Numen edje koe aala tigiyí, pune gadya dem muktupu bene kota nuba kal kuksa laniyir, anyuston ik sanon vanticlanison va tembila, dem kotrafu muktupu bene kota nuba, ton nugeem ko traspuse bixe. Kotviele va amu al tukotrayer, pune va inu mo trumi vajayar aze ko bletap koe karnizxo ta jaftol tite



Maria fit « oui » de la tête, serrant les lèvres.

— Courageuse et de bon conseil, elle l'a été tant qu'elle a vécu, mais c'est surtout dans les commencements, juste après notre mariage, et un peu plus tard, quand Esdras et toi vous étiez encore jeunes, qu'elle s'est montrée rare. La femme d'un petit habitant s'attend bien d'avoir de la misère ; mais des femmes qui vont à la besogne aussi capablement et d'une si belle humeur comme elle a fait dans ce temps-là, il n'y en a pas beaucoup, Maria.

Maria murmura :

— Je sais, « son » père ; je sais bien.

Et elle s'essuya les yeux, car son cœur se fondait.

— Quand nous avons pris notre première terre à Normandin, nous avons deux vaches et pas gros de pacage, car presque tout ce lot-là était encore en bois debout, et difficile à faire. Moi j'ai pris ma hache et puis je lui ai dit : « Je vas te faire de la terre, Laura ! » Et du matin au soir c'était bûche, bûche, sans jamais revenir à la maison hormis que pour dîner ; et tout ce temps-là elle faisait le ménage et l'ordinaire, elle soignait les animaux, elle mettait les clôtures en ordre, elle nettoyait l'étable, peinant sans arrêter, et trois ou quatre fois dans la journée elle sortait devant la porte et restait un moment à me regarder, là-bas à la lisière du bois, où je « fessais » de toutes mes forces sur les épinettes et les bouleaux pour lui faire de la terre.

« Et puis voilà qu'en juillet le puits a tari : les vaches n'avaient plus d'eau à leur soif et elles ont quasiment arrêté de donner du lait. Alors pendant que j'étais dans le bois, la mère s'est mise à voyager à la rivière avec une chaudière dans chaque main, remontant l'écarre huit et dix fois de suite avec ses chaudières pleines, les pieds dans le sable coulant,

pistok art loe bar-decemoye metre mal mona tuvlardayar. Batcoba me tiyir ol ta ayikya, kalickiyí da ina goniskeyer ; voxe kotviele toz iegar : « Me viunsul va batcoba, rin !! Meinde viunsul !! Desal va taway !! Xay !! » Ise kipeyer bristutuson va jin, voxen wickiyí da al kuncayar isen levak ke inaf iteem tiyir ebeltaf nope cu.

» Bam kle va kufta nariyí aze ko aala mallaniyí, ise va cirdata kobavepeyé eke va yon lip pwertaf dum nubask soltiolteyé, unt kalison da va vololtavya dikiyí isen ede Lorikany va jin co gugalatar, pune va tawayany co fu desá... »

Muvara mo kepaita wan zagdar ; dile kona sukara va dilk ustar, gu gamiafa belaxa azon kevtrapusa kevo ralpa dum viafa ikuza. Arti ware konak muvas bartiv, bam to sid zo tulebatar, ton vantraspuxa awisa moe kota krimpa ; arti konak viel, isen bam narda gire zo gildeter.

— Viele va ar taway katice Mistassini al narav, ~ Samuel Chapdelaine dakir, ~ milcoba al tiyir : va olgafa kobavera is wavduca pu ina is jin ; vox kotedje bristun is kan aflicera... *Banlice* koe aalidja tigiyyiv ; voxen larde senta dem faltaf nak vanmiae pistok tigiyyid, pune va namulol toz varteyev. Lansielon...

Abicedje gire amlitar aze gin pulvir, modisukeson va Maria dumedé djulaner da ina fu gildackar.

— To lardeaksat tiyir ugale kot govitól ke aala turotawer. Lantanye ke Mistassini titlapise va kuksa moe witka poke mona al ritagiyir aze al pulviyyir : « Va namulol anamsuc !! Kiren rupol va jaftoloc poke katicefo monaxo daresafton al aytad. » Bam kle gadya is jin kal faltanakxo al lanid, aneyatason va namuloleem az statason ko karnizxo tori mielcek enide gan rupol me di zo estuyur.

» Jin taltolaniyí isen ina ronoon, larde namulol vanmia gorka tutcastaweyed. To siel toz duyur, isen levgon va Laura iegasa gildé : « Ax ! Man rotapsanik ! » Govitol koe molda liziweyed, isen wickiyiv da me tiyid namulol kiren namulol koe aala ton batakafa kretsa sielon sokawir. Numen kle cugeke

jusqu'à ce qu'elle ait eu fini de remplir un quart, et quand le quart était plein, elle le chargeait sur une brouette et elle s'en allait le vider dans la grande cuve dans le clos des vaches, à plus de trois cents verges de la maison, au pied du cran. C'était pas un ouvrage de femmes, ça, et je lui ai bien dit de me laisser faire ; mais toutes les fois elle se mettait à crier : « Occupe-toi pas de ça, toi... Occupe-toi de rien... Fais-moi de la terre. » Et elle riait pour m'encourager, mais je voyais bien qu'elle avait eu de la misère, et que le dessous de ses yeux était tout noir de fatigue.

« Alors je prenais ma hache et je m'en allais dans le bois, et je fessais si fort sur les bouleaux que je faisais sauter des morceaux gros comme le poignet, en me disant que c'était une femme dépareillée que j'avais là et que si le bon Dieu me gardait ma santé je lui ferais une belle terre... »

La pluie crépitait toujours sur le toit ; de temps en temps un coup de vent venait fouetter la fenêtre de gouttes pesantes qui coulaient ensuite sur le carreau comme des larmes lentes. Encore quelques heures de pluie et ce serait le sol mis à nu, les ruisseaux se formant sur toutes les pentes ; quelques jours, et de nouveau l'on entendrait les chutes...

— Quand nous avons pris une autre terre en haut de Mistassini, reprit Samuel Chapdelaine, ça été la même chose : du travail dur et de la misère pour elle comme pour moi ; mais toujours encouragée et de belle humeur... Là nous étions en plein bois ; mais comme il y avait des clairières avec du foin bleu parmi les roches, nous nous sommes mis à élever des moutons. Un soir...

Il se tut encore quelques instants, puis recommença à parler en regardant Maria fixement comme s'il voulait lui faire bien comprendre ce qu'il allait dire.

— C'était en septembre ; au temps où toutes les bêtes dans le bois deviennent mauvaises. Un homme de Mistassini qui descendait la rivière en canot s'était arrêté près de chez nous et il nous avait dit comme ça : « Prenez garde à vos moutons, les ours sont venus tuer une génisse tout près des maisons la semaine passée. » Alors la mère et moi nous sommes allés ce soir-là virer au foin bleu pour faire rentrer les moutons au clos la nuit, pour ne pas que les ours les mangent.

« Moi j'avais pris par un bord et elle par l'autre, à cause que les moutons s'égaillaient dans les aunes. C'était à la brunante, et tout à coup j'entends Laura qui crie : « Ah ! les maudits ! » Il y avait des bêtes qui remuaient dans la brousse, et c'était facile de voir que c'étaient pas des moutons, à cause que dans le bois, vers le soir, les moutons font des taches

al vulté, dem kufta koe nuba. Rinafa gadikya porfeon al pwader viele koe mona dimon tigiyiv : va namulol senyes moe sid al wiyir, ixam xonukeyes is estun gan toloy rupol. Dace tison ayikye volvudese is soe dadise va zelt num golureskase va rupol bak lerdeaksat, mancoba vol tir drikafa, voxen tison ayikya dadisa va mecoba koe nuba, sye gonaskina coba sotir otcera isen metan rovemalyopar, en. Voxen gadya va intaki mou sid al tredur aze van rupol rontion al vulter, iegason : « Va cinyon sudaf namulol !... Ve malvultec, dubiesik, xay, oken fu rotupú !!»

» Jin, vanmiao *kroc* cugeke tcepayá ; voxe abdida kev ina artvulteyé, pune rupol ko aala melikeson is kimton al otceyed kire gan gadya al zo vudesipiyid.

Maria terektar, megaeleson, is nueson kase gadikya va mancoba en al askiyir, i gadikya sotisa zijnafa is keafa isen kotviele va Télésphore kavalkur pune mo intaf badeem va ine vinur ise doon ikuzar, kalison da aliera va rumeik tir rotaca arbessa va takra.

Tcandarama ke imwugal ixam mea tir ; tael reme rujod awir inde rilitafa gexata vannir witison kase nolda ke fentugal moi bata taneafa muvara ware co tir. Sid wan tir ton tantazukafa batakuca ; amlitap ke miel dakter da jontik viel ware fu tiskid abdida ilefi edi ke nardapa ware di zo gilder ; voxen zakodafa upa va koldara is abdiplekura tinter.

Samuel Chapdelaine abicedje amlitar, takatitalason, ton nubeem moe bade, setikeson va darekeugal is yona pokolepesa olgafa tanda. Viele gin pulvir, pune kan klabusa puda is ton teca kexafa dulkuca askir.

— Koe Normandin is Mistassini is kotaro xo lize al irubat, dun kobayapá ; metan kevon rokalir. Va aalafa welma jontikote al gridubú ise va yona mona isu baplaxe al kolná, kotviele unt trakuson da va tawayany lanviele di digiyit, lize gadya dum ayikya ke guazafo adlutaxo co bliyir, i dum ayikya dem lebafa abrotcafa tayanya voke mona is matela dem rostela is listafa sudafa jaftolya koe karnizxo... Neken koe govitamafo xo sume kota mona isu uja vols aalxo al awalker liz bresitol jontikmielon gilied. Isen bata awalkera koe mano xo golde to jinafa derka tir ; jinafa derka, arse !

blanches. Alors je me suis mis à courir tant que j'ai pu, ma hache à la main. Ta mère me l'a conté plus tard, quand nous étions de retour à la maison : elle avait vu un mouton couché par terre, déjà mort et deux ours qui étaient après le manger. Ça prend un bon homme, pas peureux de rien, pour faire face à des ours en septembre, même avec un fusil ; et quand c'est une femme avec rien dans la main, le mieux qu'elle peut faire c'est de se sauver et personne n'a rien à dire. Mais la mère elle a ramassé un bois par terre et elle a couru dret sur les ours, en criant : « Nos beaux moutons gras !... Sauvez-vous, grands voleux, ou je vais vous faire du mal ! »

« Moi, j'arrivais en galopant tant que je pouvais à travers les chousses ; mais le temps que je la rejoigne les ours s'étaient sauvés dans le bois sans rien dire, tout piteux, parce qu'elle les avait apeurés comme il faut. »

Maria écoutait, retenant son haleine, et se demandant si vraiment c'était bien sa mère qui avait fait cela, sa mère qu'elle avait toujours connue douce et patiente, et qui n'avait jamais donné une taloche à Télésphore sans le prendre ensuite sur ses genoux pour le consoler, pleurant avec lui et disant que de battre un enfant, il y avait de quoi lui briser le cœur.

La courte averse de printemps était déjà finie ; la lune se montrait à travers les nuages comme un visage curieux venant voir ce qui restait encore de la neige de l'hiver après cette première pluie. Le sol était toujours d'une blancheur uniforme ; le silence profond de la nuit annonçait que bien des jours encore s'écouleraient avant qu'on entendît de nouveau le tonnerre lointain des grandes chutes ; mais la brise tiède chuchotait des encouragements et des promesses.

Samuel Chapdelaine se tut quelques temps, la tête penchée, les mains sur ses genoux, se souvenant du passé et des dures années pleines d'espérance. Quand il recommença à parler, ce fut d'une voix hésitante, avec une sorte d'humilité mélancolique.

— À Normandin, et à Mistassini, et dans les autres places où nous avons passé, j'ai toujours travaillé fort ; personne ne peut rien dire à l'encontre. J'ai clairé bien des arpents de bois, et bâti des maisons et des granges, en me disant toutes les fois qu'un jour viendrait où nous aurions une belle terre, et où ta mère pourrait vivre comme les femmes des vieilles paroisses avec de beaux champs nus des deux bords de la maison aussi loin qu'on peut voir, un jardin de légumes, de belles vaches grasses dans le clos... Et voilà qu'elle est morte tout de même dans une place à moitié sauvage, loin des autres maisons et des églises et si près du bois qu'il y a des nuits où l'on entend crier les renards. Et c'est ma faute, si elle est morte dans une place de même ; c'est ma faute,



Sidja va ine lictar ; ine takabotcer, itomason.

— Konakviele, radimi tiskira va balemnda ok alubda koe lano xo *lice* kotcoba al dilizeckeyer, bam va kieweganya toz digiyit : va baspexo, is tawaykipi desani gu faytawara, is mona dem ros is ewava ke liday moe rebava... Ar korik anamon koirubayad ; nemon kemeson is kobackason, tere iste adlutaxonyo co di tigiyyit *lice* Laura kalon co di gazayar... Voxen levgon takreluca va jin jovleyer ; pesteyé tufican gan ol, tuakoydan gan vema ; va gexata ke korik lusteyes va vegungafa nyosa toz ilkadé, i ke korik auzus va min is trakus da va batcoba co puveguyut larde jontikedje al zavzayat antaf. Va lantan gildeyé, i va lantan kalis da ilon katice uzda koe aala, tawanya tiyir ; da korik ke Saint-Gédéon va *banlice* narara va nyosa pulviyyid, numen nope bano xo waroldon toz aeleyé ise uliyí, i nope xo nemon gildeno nek meviele wiyino *lice* metan men irubayar, dumede bano ino tiyir jinafo voxo...

» Banugale, viele ol ke afizcek tiyir tenuyun, lodame co vikizeyé poke bending, pune mo pikay gidebanyayá aze dum argawes vorotesik *banlice* mezekason zavzagiyí, nume va kotcoba wina lente int cugeke ilkadeyé, i va kiewega kuncapason is kobavepeson tadleyena gan int, i va tayeem is istayaxeem, i va aalaki aretlassi va wira.

» Bam rinafa gadikya melorason kadimuon

certain !



Le remords l'étreignait ; il secouait la tête, les yeux à terre.

– Plusieurs fois, après que nous avons passé cinq ou six ans dans une place et que tout avait bien marché, nous commençons à avoir un beau bien : du pacage, de grands morceaux de terre faite prêts à être semés, une maison toute tapissée en dedans avec des gazettes à images... Il venait du monde qui s'établissait autour de nous ; il n'y avait rien qu'à attendre un peu en travaillant tranquillement et nous aurions été au milieu d'une belle paroisse où Laura aurait pu faire un règne heureux... Et puis tout à coup le cœur me manquait ; je me sentais tanné de l'ouvrage, tanné du pays ; je me mettais à haïr les faces des gens qui prenaient des lots dans le voisinage et qui venaient nous voir, pensant que nous serions heureux d'avoir de la visite après être restés seuls si longtemps. J'entendais dire que plus loin vers le haut du lac, dans le bois, il y avait de la bonne terre ; que du monde de Saint-Gédéon parlait de prendre des lots de ce côté-là, et voilà que cette place dont j'entendais parler, que je n'avais jamais vue et où il n'y avait encore personne, je me mettais à avoir faim et soif d'elle comme si c'était la place où j'étais né...

« Dans ces temps-là, quand l'ouvrage de la journée était fini, au lieu de rester à fumer près du poêle, j'allais m'asseoir sur le perron et je restais là sans grouiller, comme un homme qui a le mal du pays et qui s'ennuie, et tout ce que je voyais là devant moi : le bien que j'avais fait moi-même avec tant de peine et de misère, les champs, les clôtures, le cran qui bouchait la vue, je le haïssais à en perdre la raison.

« Alors ta mère venait par derrière sans faire de bruit ; elle regardait aussi notre bien, et je savais

vanlaniyir ; va minafa kiewega dere disukeyer, isen grupeyé da ina suyón ice takra tiyir valeafa kiren bano xo vas kono guazafo adlutaxo toz vektayar *banlice* ina al atriyyir ise kotedje co djugazayar. Voxe lodame co kaliyyir da arse tiyí guazaf ixakik is ovískik djuyates, milinde lotanya co askiyid, ise va jin gu bakestuca co moyakayar, pune anton girepalemeyer, trakuson va warzafa sutuca fure koe aro xo idjon ice aala, nume cwade zijnon eruyur : « Kle, Samuel ! Kas boreon *arlic* fu koirubat ? »

» Banugale me rodulzeyé jontikeke nope kinokuca telomtaweyé, golde inafa sutafa blira do jin ; voxé grupekeyé da tere van loon lenteka gire co di buluyú, idjon ic aala loeke, isen ina do jin co di laniyyir aze va intaf pak ke olgaf ol ke toza co di nariyyir, dure tison dralafa is budafa is aflicesa, meviele kalisa va kona moyakaca oku yotaca.

Azon ine stivawer ise va batcera is nigera jontikedje nukobrajar. Maria repaler aze va nubeem kevo vola plekur milinde djurelvatason va koncoba oku djuvulkutuson askit ; voxen va mecoba ae djuvulkur. Gan coba gildena zo konter ise zo skalter ; gojon golar da bata negara va olgafa blira budon tiskiyina tir dem suyafa is evartafa sugdala mu dal int ise vas tavera ruldar ede co grugildar.

— Va kontan grupejet ! Maria trakur.

Mali pikay ke awalk, gadikya al nukadar tutarkasa is manafa kerdela, voxen yastafa is dulkafa duga jupayasa da remi blira zo renayar, bata duga kadim ara ceakaca lewe gradilafa re griawid.

Koe yona tamba parmon al blir solve va dosita ke yonar ayik is diliodafa musuca ke wida co albar ; mali vanafiz kali miel al kuncar, ixalason va koto po ke alto gu kunoy olgaf ol neke va int dun gukear ise vanafizmielon dun zavzayar daavon wiyafa ; va taneodafa is govitafa tuwava is volayafa aala anameon anton wiyir ise va becafa vura is zijnuca is itupuca gosuyur, i va kotcoba tisa ilt ke jontika mefigafa decemda, numen bancoba arse tiyir wawdaca is riwetca, arse. Neken toka gablera tir ? Abica siskesa ewa kadimi awalkera.

Kas batcoba vas puida vodayar ? Uum koe inafa swava me tir maneke cuf ; voxen ina va to batcoba trakur. Va mana blira, maneke olgafa isu budafa, nek iskerá va manote batcera kaikion, abictanya

qu'elle était contente dans le fond de son cœur, parce que ça commençait à ressembler aux vieilles paroisses où elle avait été élevée et où elle aurait voulu faire tout son règne. Mais au lieu de me dire que je n'étais qu'un vieux simple et un fou de vouloir m'en aller, comme bien des femmes auraient fait, et de me chercher des chicanes pour ma folie, elle ne faisait rien que soupirer un peu, en songeant à la misère qui allait recommencer dans une autre place dans les bois, et elle me disait comme ça tout doucement : « Eh bien, Samuel ! C'est-y qu'on va encore mouver bientôt ? »

« Dans ces temps-là je ne pouvais pas lui répondre, tant j'étranglais de honte, à cause de la vie misérable qu'elle faisait avec moi ; mais je savais bien que je finirais par partir encore pour m'en aller plus haut vers le Nord, plus loin dans le bois, et qu'elle viendrait avec moi et prendrait sa part de la dure besogne du commencement, toujours aussi capablement, encouragée et de belle humeur, sans jamais un mot de chicane ni de malice. »

Après cela il se tut et sembla ruminer longuement son regret et son chagrin. Maria soupira et se passa les mains sur la figure, comme l'on fait quand on veut effacer ou oublier quelque chose ; mais en vérité elle ne désirait rien oublier. Ce qu'elle venait d'entendre l'avait émue et troublée ; elle avait l'intuition confuse que ce récit d'une vie dure, bravement vécue, avait pour elle un sens profond et opportun, et qu'il contenait une leçon, si seulement elle pouvait comprendre.

— Comme on connaît mal les gens ! songea-t-elle.

Dès le seuil de la mort, sa mère semblait prendre un aspect auguste et singulier, et voici que les qualités familiales, humbles, qui l'avaient fait aimer de son vivant, disparaissaient derrière d'autres vertus presque héroïques.

Vivre toute sa vie en des lieux désolés, lorsqu'on aurait aimé la compagnie des autres humains et la sécurité paisible des villages ; peine de l'aube à la nuit, dépensant toutes les forces de son corps en mille dures besognes et garder de l'aube à la nuit toute sa patience et une sérénité joyeuse ; ne jamais voir autour de soi que la nature primitive, sauvage, le bois inhumain, et garder au milieu de tout cela l'ordre raisonnable, et la douceur, et la gaieté, qui sont les fruits de bien des siècles de vie sans rudesse, c'était une chose difficile et méritoire, assurément. Et quelle était la récompense ? Quelques mots d'éloge, après la mort.

Est-ce que cela en valait la peine ? La question ne se posait pas dans son esprit avec cette netteté ; mais c'était bien à cela qu'elle songeait. Vivre ainsi, aussi durement, aussi bravement, et laisser tant de

rodefaskid. Ina dace...

Kelt koafin gan tael manon tir afif is suyaf, isen abigakoraf rujod oltavaf gu zikexa runu bat kelt isu artu ton fawokaf ezgalday farud. Batakaf sid va meka rieta vas fent ik gabentuca divrozar, kiren upara tir zakodafa, isen kona bulafa ceakaca ke artfis imwugal va nolda gu opelafa efura va patectoy askir, i gu mecrakefa efuxa diepilenon anzana gu borefa awira.

Maria debanyesa poka dila va kelt is batakaf sid is sumefa obla ke aala abicedje metrakuson disuker, aze laizon ve liter da mil uum tove ina va dulzeks su kazawar. Ina to va manmila blira, koe vo, milinde gadikya al blir, az awalkera is iskera va nigepes kurenik is setikera va benelaf ceakaceem ke intafa zaava, volgreccion vofar dumede dulzera arlizu al artfir. En rodefaskitir ; nume laninde destar, dumede mancoba co tir laizafa razdara.

Ina batinde co roblir ; voxe... me djukuraskir... Kaikion, viele sugawalkara al tenuweter, pune Lorenzo Surprenant kou États patecta bareon dimlapitir aze va ina van megrupena diolafa widava malstatar, il ilkadena aala is bartafo vo lize eglunik mepomanon soxonuker isen ayikya gimejed ise abrotcion ilblid edje kona mekeskotafa pomara moe teniskafa kelda kotrafa gu nolda zo kalaneyar. Kle tokdume ina batlize co gozavzagitir ise kuncatar ise mejersester, solve van geeka romallapitir aze kalon di blitir ?



regret derrière soi, peu de femmes en étaient capables. Elle-même...

Le ciel baigné de lune était singulièrement lumineux et profond, et d'un bout à l'autre de ce ciel des nuages curieusement découpés, semblables à des décors, défilaient comme une procession solennelle. Le sol blanc n'évoquait aucune idée de froid ni de tristesse, car la brise était tiède, et quelque vertu mystérieuse du printemps qui venait faisait de la neige un simple déguisement du paysage, nullement redoutable, et que l'on devinait condamné à bientôt disparaître.

Maria, assise, près de la petite fenêtre, regarda quelque temps sans y penser le ciel, le sol blanc, la barre lointaine de la forêt, et tout à coup il lui sembla que cette question qu'elle s'était posée à elle-même venait de recevoir une réponse. Vivre ainsi, dans ce pays, comme sa mère avait vécu, et puis mourir et laisser derrière soi un homme chagriné et le souvenir des vertus essentielles de sa race, elle sentait qu'elle serait capable de cela. Elle s'en rendait compte sans aucune vanité et comme si la réponse était venue d'ailleurs. Oui, elle serait capable de cela ; et une sorte d'étonnement lui vint, comme si c'était là une nouvelle révélation inattendue.

Elle pourrait vivre ainsi ; seulement... elle n'avait pas dessein de le faire... Un peu plus tard, quand ce deuil serait fini, Lorenzo Surprenant reviendrait des États pour la troisième fois et l'emmènerait vers l'inconnu magique des villes, loin des grands bois qu'elle détestait, loin du pays barbare où les hommes qui s'étaient écartés mouraient sans secours, où les femmes souffraient et agonisaient longuement, tandis qu'on s'en allait chercher une aide inefficace au long des interminables chemins emplis de neige. Pourquoi rester là, et tant peiner, et tant souffrir lorsqu'on pouvait s'en aller vers le Sud et vivre heureux ?



Zakodafa suka daktesa va imwugal artstir ise va dilk alier, vanbureson va konake gojafe ompe : nanje ke yon licanaf aal dem bupes is kactawes gameem, is sumufa iera ke bugimo. Az fawokaf amlit gire. Samuel Chapdelaine al komoder ; voxen bata kenibera gabuon ice awalkik meinde tir yoromafa ok felkomasa ; ton itowa keve ast is nubeem fenkuyun moe bade, ine koe gabentafa anzanuca nutigir oke ko teca kuranafa awalkera vanludevawer, tigitison loon pok griawinik.

Maria wan nuer : tokdume manlize co gozavzagiti nume co kuncapatá ise co mejepeté ? Tokdume ?... Azen edje va meka dulzera trasir, pune to puda mal amlit ke miel tere zo gilded.

Mila puda meinde tid galovafa ; kot min va mana oltavafa gildet loviele umeke ezlanit ise zimpat, sumeon iskeson va blikunafa iyepta ke vieleafa blira. Nemon pu ixakafa takra idjon ice datafa aala ke Valentexo is brigaf tawaday lagoon is lonamon pulvid. Edje Maria va ilef ribiegeem ke widava, pune taneafa puda artstir aze va kunoya grupensena sutkaca ke djujovleno vo tinteson kimbar.

Galovamafa awira ke tawa ba imwugal, moi abrotcif aksateem ke fentugal... Crakefa nolda kadasa facilafa voama tit kota krimpa ; zae gepoytase aze fure tunuyan sid lize ton sutkafa disukera is saipafa repalera dum remi pluktafa vagonuca lanit... Kadimion cirdata is gorka is waniba geilted isen gorkeda gu raltadukafa imwa zo besad, isen olgafa kobara ke tawa arti poana tildewera ke fentugal riwe tir jora ; kuncara mali gazda kali siel nutir kumzilina kalnovera...

Kot bonol tere tunuyan gu jaftolxe va karnizxo kovulted aze va warzaf werd kotvielon muleper. Kot koblisik ke ilanacek leve awalt toz tesker ise vielvielon atrir : i jaftoloc is jotafa ciastoa is namuloloc is dere nak isu olyub. An wawaf dielik ton nubeem koe ucom iste kusk ok taya dile vukir ise va valeuca fronar, kire gruper da idul ke awalt is zakodafa muva is disafa artazukewera ke tawa, i jontiko amidafo popo, dum levveges levetirik mu in kobad... mu in...

Kaikion to idulugal tir : baalpera ke awaltas vanafiz, is ticstira ke idulas gael yolkasis va zida is aalxodom, is nefta frelkasa koe afi, isen arte barsanoya bora male mona, rawista az narda zo gilded,

Le vent tiède qui annonçait le printemps vint battre la fenêtre, apportant quelques bruits confus : le murmure des arbres serrés dont les branches frémissent et se frôlent, le cri lointain d'un hibou. Puis le silence solennel de nouveau. Samuel Chapdelaine s'était endormi ; mais ce sommeil au chevet de la mort n'avait rien de grossier ni de sacrilège ; le menton sur sa poitrine, les mains ouvertes sur ses genoux, il semblait plongé dans un accablement triste, ou bien enfoncé dans une demi-mort volontaire où il suivait d'un peu plus près la disparue.

Maria se demandait encore : pourquoi rester là, et tant peiner, et tant souffrir ? Pourquoi ?... Et comme elle ne trouvait pas de réponse voici que du silence de la nuit, à la longue, des voix s'élevèrent.

Elles n'avaient rien de miraculeux, ces voix ; chacun de nous en entend de semblables lorsqu'il s'isole et se recueille assez pour laisser loin derrière lui le tumulte mesquin de la vie journalière. Seulement elles parlent plus haut et plus clair aux cœurs simples, au milieu des grands bois du Nord et des campagnes désolées. Comme Maria songeait aux merveilles lointaines des cités, la première voix vint lui rappeler en chuchotant les cent douceurs méconnues du pays qu'elle voulait fuir.

L'apparition quasi miraculeuse de la terre au printemps, après les longs mois d'hiver... La neige redoutable se muant en ruisselets espiègles sur toutes les pentes ; les racines surgissant, puis la mousse encore gonflée d'eau, et bientôt le sol délivré sur lequel on marche avec des regards de délice et des soupirs d'allégresse, comme en une exquise convalescence... Un peu plus tard les bourgeons se montraient sur les bouleaux, les aunes et les trembles, le bois de charme se couvrait de fleurs roses, et après le repos forcé de l'hiver le dur travail de la terre était presque une fête ; peiner du matin au soir semblait une permission bénie...

Le bétail enfin délivré de l'étable entrait en courant dans les clos et se gorgeait d'herbe neuve. Toutes les créatures de l'année : les veaux, les jeunes volailles, les agnelets batifolaient au soleil et croissaient de jour en jour comme le foin et l'orge. Le plus pauvre des fermiers s'arrêtait parfois au milieu de sa cour ou de ses champs, les mains dans ses poches et savourait le grand contentement de savoir que la chaleur du soleil, la pluie tiède, l'alchimie généreuse de la terre, – toutes sortes de forces géantes, – travaillaient en esclaves soumises pour lui... pour lui...

Après cela, c'était l'été : l'éblouissement des midis ensoleillés, la montée de l'air brûlant qui faisait vaciller l'horizon et la lisière du bois, les mouches tourbillonnant dans la lumière, et à trois cents pas de la maison les rapides et la chute, – écume blanche

batakaf skael moe ebetafa lava, isen nemafa wira va sina va sutkafa feduca galbur. Azen vebaltara is sinkas olk ezban koe baplaste, az muvugal, az fure fentugal gire toz dus... Voxen to galovon fentugal mea nutir gonilkaden is eaftaf : va koekuca ke budeyena mona icle vanburer, is diveon va dili do tankomuca is amlit ke zuvdaweyesa nolda, i va dilipi...

Koe widava ribiega pulviyina gan Lorenzo Surprenant nuve tigid, is dere jontikara ribiega inon gojon gestana : i mantafa koafina vawila, is cuisafe dolexe, is drikafa blira riwe kobarukiskafa nek kotrafa gu opelafe puve. Voxen rotir ina gan mana fansila treon zo argatar, isen ba siel viele va tildera is vumeltuca anton jugemeter, toklize va auluca ke taya is aala, is santara ke taneafa fedafa upara lentaltuon dusa radimi titawaltara, is teniskafi dili ke tawaday varon komodes ko amlit katrasitir ?

« Batcoba ape soe tir listafa ! » unt kalir trakuson va amerikaf widap. Azen ara puda wetce dulzera ticstir. Banlize to divexo tir : yon korik ke ara zaava pulvisa va arcoba kan ara ava is dankagasa va aryona danka... Batlize...

Kot yolt ke vo, i yolt kotvielou gilden is dere yolt anton tanon gildeyen, koe inafi nami divmoder : i kunoy yolt gayan gan lorbat tawadayik vey Franca gu uzda is kuksa is wida ke warzafa coyunta adre kosmana is darpeon frofana... Eau-Claire uzda... Famine... Saint-Cœur-de-Marie... Trois Pistoles... Sainte-Rose-du-Dégel... Pointe-aux-Outardes... Saint-André-de-l'Épouvante...

Eutrope Gagnon va zivikye irubase koe Saint-André-de-l'Épouvante dikir ; Racicot ke Honfleur va nazbeye tise foalkik koe tota ke Pargalu gipulvir, isen kotviele to warzaf yolt loplekuwes gu telyon savsaf ware tid : i yolt ke onasa wida ok moltam ke Saint-Laurent bost, tcastaf kene domegeem lize lekeugalafa tota van megrupena tawova budon waleon al katiclapid... Pointe-Mille-Vaches... Les-Escoumains... Notre-Dame-du-Portage... Grandes-Bergeronnes... Gaspé...

Mana plinaca tir to gildera va batyon tiyan yolt, viele vuwik ok sumef nik ok dere abrotcifa koyara zo pulvid ! Maneke sin tid yastaf is beraf, kotviele getcas va idulafa pestalera va vuwuca, is jupas da kottan tolkalison trakuckur : « Koe varafo vo dene int tigit... dene int ! »

Vane talteka, vielu va winka bulut, vane geeka

sur l'eau noire, – dont la seule vue répandait une fraîcheur délicieuse. Puis la moisson, le grain nourricier s'empilant dans les granges, l'automne, et bientôt l'hiver qui revenait... Mais voici que miraculeusement l'hiver ne paraissait plus détestable ni terrible : il apportait tout au moins l'intimité de la maison close, et au dehors, avec la monotonie et le silence de la neige amoncelée, la paix, une grande paix...

Dans les villes il y aurait les merveilles dont Lorenzo Surprenant avait parlé, et ces autres merveilles qu'elle imaginait elle-même confusément : les larges rues illuminées, les magasins magnifiques, la vie facile, presque sans labeur, emplie de petits plaisirs. Mais peut-être se lassait-on de ce vertige à la longue, et les soirs où l'on ne désirait rien que le repos et la tranquillité, où retrouver la quiétude des champs et des bois, la caresse de la première brise fraîche, venant du Nord-Ouest après le coucher du soleil, et la paix infinie de la campagne s'endormant tout entière dans le silence ?

« Ça doit être beau pourtant ! » se dit-elle en songeant aux grandes cités américaines. Et une autre voix s'éleva comme une réponse. Là-bas c'était l'étranger : des gens d'une autre race parlant d'autre chose dans une autre langue, chantant d'autres chansons... Ici...

Tous les noms de son pays, ceux qu'elle entendait tous les jours, comme ceux qu'elle n'avait entendus qu'une fois, se réveillèrent dans sa mémoire : les mille noms que des paysans pieux venus de France ont donnés aux lacs, aux rivières, aux villages de la contrée nouvelle qu'ils découvraient et peuplaient à mesure... lac à l'Eau-Claire... la Famine... Saint-Cœur-de-Marie... Trois Pistoles... Sainte-Rose-du-Dégel... Pointe-aux-Outardes... Saint-André-de-l'Épouvante...

Eutrope Gagnon avait un oncle qui demeurait à Saint-André-de-l'Épouvante ; Racicot, de Honfleur, parlait souvent de son fils, qui était chauffeur à bord d'un bateau du Golfe, et chaque fois c'étaient encore des noms nouveaux qui venaient s'ajouter aux anciens : les noms de villages de pêcheurs ou de petits ports du Saint-Laurent, dispersés sur les rives entre lesquelles les navires d'autrefois étaient montés bravement vers l'inconnu... Pointe-Mille-Vaches... les Escoumains... Notre-Dame-du-Portage... les Grandes-Bergeronnes... Gaspé...

Qu'il était plaisant d'entendre prononcer ces noms, lorsqu'on parlait de parents ou d'amis éloignés, ou bien de longs voyages ! Comme ils étaient familiers et fraternels, donnant chaque fois une sensation chaude de parenté, faisant que chacun songeait en les répétant : « Dans tout ce pays-ci nous sommes chez nous... chez nous ! »

vielu va jowa kaiklanit, to englavaf yolt kotlize tid, i yolt treon gruratiyan num tere nutis tuwavaf ; voxen toklize va daavafa zijnuca ke francavaf yolt co katrasit ?

Data ewa ke divefa ava mamasa benu kot kutceem, koe vawila, koe dolexe... Yona rumeikya nubaplekusa ta anamkafa stutera is toz dankagasa va megildana danka... Batlize...

Maria va gadikye wan modese ton anzanik kobras va awalk disuker, ise va dankot kotsielon inon taveyen pu nazbeikeem isu ixakafa danka waroldon setiker.

*Koe aftaf sul
Gozason al trasí...*

Koe widava ke États patecta, kore rumeik va batyona danka co mbi taved, pune ape kalion co di vulkud !

Tcastaf rujod kotliz sure faruyus koe kelt koafin gan tael, gu lukoptafa nek tigafa plodapa anton flancesa va afi, va sint al kaljed ; sid besanaf gu jewemeyesa nolda tir weriktaf, isen aalxodom wale bate toloye aftafe divatce dum ervoliaredjel malimpawer.

Maria suster ; rinafa tsedawera ke takra krezer ; ware gire unt trakur :

« Neken... vo tir olgafo, *batlice*. Tokdume co gozavzagí ? »

Bam bareafa puda gijafa loon dam ara toloya ko amlit ticstir : i puda ke Québec vo, likon dank ke ayikya is likon fanya ke gertik.

Dum mam ke biota artstir, dum tutarkasa xurira ke zopoka koe uja, dum ixakafa latema is semasa iera ke intagagesik va sint rozas koe aala. Kiren ae kotcoba tisa gloga ke winka koe bata puda tigrir : i abegafa fawokuca ke guazaf atay, is pibuca ke guazafa ava lickon videyena, is wafuca ke warzafa patecta isu bartafo po lize savsafe zae va sarduca al katrasir.

Mila puda kalir :

« Weti bardecemda al artlapit aze al zavzagit... »

Vers l'Ouest, dès qu'on sortait de la province, vers le Sud, dès qu'on avait passé la frontière, ce n'était plus partout que des noms anglais, qu'on apprenait à prononcer à la longue et qui finissaient par sembler naturels sans doute ; mais où retrouver la douceur joyeuse des noms français ?

Les mots d'une langue étrangère sonnait sur toutes les lèvres, dans les rues, dans les magasins... De petites filles se prenant par la main pour danser une ronde et entonnant une chanson que l'on ne comprenait pas... Ici...

Maria regardait son père, qui dormait toujours, le menton sur sa poitrine comme un homme accablé qui médite sur la mort, et tout de suite elle se souvint des cantiques et des chansons naïves qu'il apprenait aux enfants presque chaque soir.

*À la claire fontaine,
M'en allant promener...*

Dans les villes des États, même si l'on apprenait aux enfants ces chansons-là, sûrement ils auraient vite fait de les oublier !

Les nuages épars qui tout à l'heure défilaient d'un bout à l'autre du ciel baigné de lune s'étaient fondus en une immense nappe grise, pourtant ténue, qui ne faisait que tamiser la lumière ; le sol couvert de neige mi-fondue était blafard, et entre ces deux étendues claires la lisière de la forêt s'allongeait comme le front d'une armée.

Maria frissonna ; l'attendrissement qui était venu baigner son cœur s'évanouit ; elle se dit une fois de plus :

« Tout de même... c'est un pays dur, icitte. Pourquoi rester ? »

Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence : la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

Elle vint comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une plainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appellent dans les bois. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix : la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une racine ancienne a retrouvé son adolescence.

Elle disait :

« Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont menés ici »

Tanealik batliz stayas va min mepiron is menigeson vanmiaon co rodimplid, kiren ae tire al ravenset, pune ae va mecoba al vulkut.

» Kaiku bira va minyona blikera isu danka al kobureyet : sina wan tid mila. Koe ast va laspedafa is blifa takra ke voik al kobureyet, i va takra wilufa gu saara lidam kipera, i va ana ayafa takra : bana ina somebetawer. Va warzafa tadava al liwotat, mal Gaspé kal Montréal, mal Saint-Jean-d'Iberville kal Ungava, kalison : kotcoba minon kobureyena batlize vanpir baerdaca titickafa az gozavzata mana kali tena, i minaf atay isu ava isu ceakaceem isu dere axaceem.

» Azon diveik anamon al artlapid, i diveik minon voltan gu bartik ; va cugi roti al konarid ; va cuga erba al koilkad ; voxen koe Québec vo mecoba al betawer. Mecoba betaweter kiren tit vrutaks. Icede int is sintafi bali va bati goni anton al gildackat : solinvet... gozavzagit... Kire al zavzagit, rotir enide arti konaka decemda tamava van min rwodeter ise kalitir : Ban korik tid ke megrupawalkesa zaava... Tit vrutaks.

» Batdume koe winka lize abdigadikeem zavzagiyr, gozavzagit ise goblitit milinde bliyir !! Vegeteson va memuxana dirgara tazukayana koe inafa takra az kofiyisa va tela minafa, i va dirgara silukon godeana pu jontik oc :

Arse koe Québec vo mecoba awalketer isen mecoba betaweter... »

Lukoftafa plodapa xatcasa va kelt loon al tusfiawer ise al tuvawer, azen laizon muva gin dur, adre vanplekuson va kumziline sare ke lebafa tawa is tunuyayana kuksa. Samuel Chapdelaine wan moder, ton itowa keve ast, dum guazik vere anzayan gan cu ke abrotcifa olgafa blira. Teyka ke toloyi raki kougayani gu yantaf letak leve zakodafa upa darunted, inde izga moe gexata ke awalkik stuted isen inaf kutceem va kona blikera nuprejar oke va birga nutinter.

Maria Chapdelaine va int divklokar aze trakur : « Batdume kle *batlice* fu zavzagí... soye ! » kiren puda namon al muxad numen pestaler da goveger. Setikera va ari goni anton azon artfir, radimida ina repaleson al trobindar. Alma-Rose wan tir jotamafa ;

pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié.

« Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons : elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains : il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean-d'Iberville à l'Ungava, en disant : ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

« Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler les barbares ; ils ont pris presque tout le pouvoir ; ils ont acquis presque tout l'argent ; mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage.

« C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants :

Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer... »

L'immense nappe grise qui cachait le ciel s'était faite plus opaque et plus épaisse, et soudain la pluie recommença à tomber, approchant encore un peu l'époque bénie de la terre nue et des rivières délivrées. Samuel Chapdelaine dormait toujours, le menton sur sa poitrine, comme un vieil homme que la fatigue d'une longue vie dure aurait tout à coup accablé. Les flammes des deux chandelles fichées dans le chandelier de métal et dans la coupe de verre vacillaient sous la brise tiède, de sorte que des ombres dansaient sur le visage de la morte et que ses lèvres semblaient murmurer des prières ou chuchoter des secrets.

Maria Chapdelaine sortit de son rêve et songea : « Alors je vais rester ici... de même ! » car les voix avaient parlé clairement et elle sentait qu'il fallait obéir. Le souvenir de ses autres devoirs ne vint qu'ensuite, après qu'elle se fût résignée, avec un

gadikya al awalker numen kona ayikya fiste deneon gozavzagir. Voxen tire ae to puda va kelda al koaykad.

Muvara mo pencolk ke kepaita zagdar, isen wison va tena ke fentugal, kalafa tuwava va tamkama ke zakodafa upa rem fenkuyun dilk stakser, i va tamka vektasa vas sensafa repalera. Remi mielaf bartiveem Maria zavzar mezekasa, nubagamdason keve sey is mepiron vox fistukon batcemeson va ilef ribiegeem megrupeten is dere trakuson va gabentafa setikera ke vo lize va blira mbi dirgar ; is va idulafa teyka santayana va intafa takra az kotvieli ilstiyisa, is va datafa aala kotrafa gu nolda lizu rulokiky somedimlanir.

XVI

Bak alubeaksat, Esdras is Da'Bé dim pradja katicuon artlapid, isen sinafa nigera va niga ke kottel gin tubliar. Voxen tawa tere lebafa va fayara ker, isen meka sugawalkera va kobaruk ke idulugal rozawaler.

Lansielon Eutrope Gagnon ta sielura artlanir, nume rotir, aun disukeson va gexata ke Maria, diepiler da ina al takrarur, kiren viele ant tigid, pune ine erur :

— Kas wan guzekal da fu mallapil, Maria ?

Ina takameur, itomason.

— Kle... Grupecké da volto gemelt ta mana pulvira tir, voxen ede co rokalil da kaikion konkase... pune va kera lokiewon co di eké.

Maria dulzer :

— Gue... Ede djumel, pune va rin kureté milinde pu jin al erul, bak diref imwugal, viele ayikye mal aala ta faytawazara dimlapitid.

soupir. Alma-Rose était encore toute petite ; sa mère était morte et il fallait bien qu'il restât une femme à la maison. Mais en vérité c'étaient les voix qui lui avaient enseigné son chemin.

La pluie crépitait sur les bardeaux du toit, et la nature heureuse de voir l'hiver fini envoyait par la fenêtre ouverte de petites bouffées de brise tiède qui semblaient des soupirs d'aise. À travers les heures de la nuit Maria resta immobile, les mains croisées dans son giron, patiente et sans amertume, mais songeant avec un peu de regret pathétique aux merveilles lointaines qu'elle ne connaîtrait jamais, et aussi aux souvenirs tristes du pays où il lui était commandé de vivre ; à la flamme chaude qui n'avait caressé son cœur que pour s'éloigner sans retour, et aux grands bois emplis de neige d'où les garçons téméraires ne reviennent pas.

XVI

En mai, Esdras et Da'bé descendirent des chantiers, et leur chagrin raviva le chagrin des autres. Mais la terre enfin nue attendait la semence, et aucun deuil ne pouvait dispenser du labeur de l'été.

Eutrope Gagnon vint veiller un soir, et peut-être, en regardant à la dérobée le visage de Maria, devina-t-il que son cœur avait changé, car lorsqu'ils se trouvèrent seuls il demanda :

— Calculez-vous toujours de vous en aller, Maria ?

Elle fit : « Non » de la tête, les yeux à terre.

— Alors... Je sais bien que ça n'est pas le temps de parler de ça, mais si vous pouviez me dire que j'ai une chance pour plus tard, j'endurerais mieux l'attente.

Maria lui répondit :

— Oui... Si vous voulez je vous marierai comme vous m'avez demandé, le printemps d'après ce printemps-ci, quand les hommes reviendront du bois pour les semailles.

Illustrations : Clarence Gagnon